

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Louis Fredericq
Le nouveau gouverneur de l'Etat

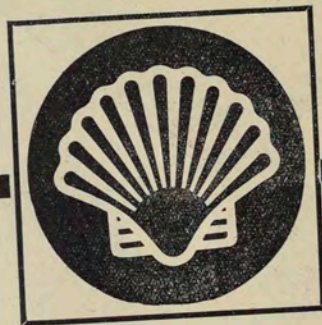
SUIVEZ LE PROGRES

en employant
du 15 mars au
15 octobre les

**NOUVELLES
HUILES**

SHELL

D'ETE



elles représentent le dernier mo
de la technique des lubrifiant

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES:
REG. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	RÉDACTION: 12.77.08

M. Louis Fredericq

Le métier de gouverneur de province n'est pas ce qu'un vain peuple pense. On ne voit généralement en lui qu'un personnage décoratif et doré sur tranche, chargé de représenter le Roi, c'est-à-dire son ministre, dans des villes qui ne sont qu'à une heure ou une heure et demie de la capitale. On croit que ses fonctions principales consistent à donner un bal annuel et à présider quelques cérémonies. Il en était peut-être ainsi au temps heureux du régime censitaire quand la Belgique n'avait que deux partis qui se partageaient alternativement le pouvoir, l'un contrôlant l'autre, selon la formule du parlementarisme britannique. Les conseils provinciaux étaient alors des assemblées paisibles où le gouverneur, représentant du Roi, était respecté même par les adversaires du gouvernement et pouvait, en manière de ligne politique, se contenter d'une dignité gourmée. Mais depuis le suffrage universel et surtout depuis la guerre, les conseils provinciaux, parlements au petit pied où la députation permanente fait figure de ministère, sont devenus des assemblées aussi houleuses, aussi ingouvernables que celle qui siège à Bruxelles, au Palais de la Nation. Tous nos partis aux nuances aussi innombrables qu'imprécises y sont représentés : droite conservatrice, droite démocrate-chrétienne, gauche libérale, socialistes, communistes, sans compter les rexistes et, dans les provinces, flamandes, les frontistes et les nationalistes flamands. Car en Flandre, à Anvers, dans le Limbourg et même en Brabant, la question linguistique ou... raciale vient encore tout compliquer. Expliquer les problèmes politiques belges à un étranger est une tâche fort difficile ; expliquer les problèmes provinciaux à un Bruxellois est presque aussi malaisé, les questions purement politiques et les questions administratives, les intérêts publics et privés, les rivalités de partis, de groupes, de coteries et de personnes s'y entrecroisent de telle manière qu'une chatte n'y reconnaîtrait pas ses petits. Si bien que le métier de gouverneur est devenu presque aussi difficile que celui de président du Conseil.

Et, en Flandre orientale, la situation s'aggrave encore d'une âpreté toute flamande. La Flandre orientale subit fortement l'influence de Gand et la psychologie collective du peuple gantois est encore à peu de chose près celle du XIV^{ème} siècle. Les grands bourgeois de Gand, ceux que feu Anseele appelait les barons du coton, considéraient ou du moins considéraient hier encore, les masses ouvrières à peu près de la même façon que leurs ancêtres les « Poorters » regardaient les « petits métiers », tandis que les socialistes du Vooruit ont l'esprit des « chaperons blancs ». La haute bourgeoisie francophone ressemble aux Leeliarts et les flamingants aux Klauwarts d'un passé magnifique et sanglant. « Vous autres flamands, têtes dures », disait Charles le Téméraire que les Gantois bravèrent avec tant d'insolence. Les gouverneurs de la Flandre du XX^{ème} siècle ont dû se souvenir souvent de cette parole historique. Aussi, depuis la guerre, la Flandre orientale en a-t-elle usé un bon nombre, de gouverneurs. On se souvient du comte de Kerchove de Denterghem qui administra sa province en grand seigneur mais en bon Gantois, gouverneur de grand style comme il fut un ambassadeur de grand style, de trop grand style, dit-on, car nos ministres n'aiment pas les fortes personnalités ; puis ce fut un honnête fonctionnaire assez incolore, dont le principal tort aux yeux de ses administrés était d'être anversois ; puis M. Ingenbleek, qui est limbourgeois mais qui, bon administrateur, d'intelligence souple et prudente, réussit mieux qu'on ne s'y attendait. Ayant tout de même préféré à son glorieux siège de gouverneur, un confortable fauteuil de directeur à la Banque Nationale où il est du reste parfaitement à sa place, il obligea le gouvernement à pourvoir à son remplacement.

Qui allait-on prendre ? Le choix du ministère Janson étonna d'abord un peu. Ce M. Louis Fredericq qu'on enlevait au rectorat de l'Université flamande pour le mettre à la tête de la province, n'était ni un homme politique, ni un administrateur, mais un

GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI
200.000 FR. DE PRIX.

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café !

Bonne chance !

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur Hore-Bellsha, ministre itinérant	1367
Les Miettes de la Semaine	1369
Un bock avec le docteur René Beckers, secrétaire général des Journées Médicales	1396
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1402
T. S. F.	1411
Pour ou contre	1412
Porte-Bonheur	1414
Le Bois Sacré	1416
Pour empêcher le déchirement de la Belgique	1418
Congo-Cocktail	1420
A la mémoire de Léon Souguenet ; Léon Souguenet et son jardin	1422
Le Coin des Math	1424
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	1426
Chronique du Sport	1430
Echec à la Dame	1432
On nous écrit	1435
Le Coin du Pion	1446

avocat et un professeur de droit. Qu'allait-il faire dans cette galère ? Puis, quand on réfléchit, on s'aperçut que, somme toute, le choix était excellent et les débuts du nouveau gouverneur justifient toutes les espérances.

???

Pourquoi ?

D'abord, c'est un homme nouveau. Engagé volontaire en 1914 comme ses deux frères, grièvement blessé devant Louvain dès le début de la guerre, il demeura à Gand durant l'occupation, travaillant activement dès sa blessure guérie à toutes les œuvres d'assistance nationale, collaborant avec son parent, le professeur Joseph Bidez, à l'Autre Cloche, cette Libre Belgique gantoise, d'autant plus difficile à publier et à répandre que Gand était « territoire d'étape ».

La guerre finie, Louis Fredericq termina ses études de droit et se fit inscrire au barreau de Gand. Rapidement, son cabinet devint un des plus importants de la province. M. Louis Fredericq parle bien en français et en flamand, mais à la barre il n'a jamais cherché les succès oratoires. C'était un avocat plus solide que brillant, bon juriste dont une chaire à l'Université devait bientôt consacrer la science. Rompu à la pratique des affaires, c'est un spécialiste du droit commercial et du droit administratif, ce qui est tout de même une assez bonne préparation à l'administration d'une province.

???

Ensuite, il est Gantois, Gantois pur sang...

Tous nos chefs-lieux de province sont particularistes, mais aucun n'est plus particulariste que Gand. Il y a un tempérament gantois, une fierté gantoise, un humour gantois, comme il y a un accent gantois qui reparait toujours plus ou moins chez les vrais autochtones les plus détachés de leur ville natale, le caractère gantois finit par s'imposer aux immigrés et résiste ou veut résister au mouvement centralisateur qui, grâce à la facilité des communications, attire peu à peu toutes les élites du pays vers Bruxelles. Des internationalistes du Vooruit au plus traditionaliste des patriciens, il y a un cri de ralliement qui rassemble tous ceux qui vivent à l'ombre du Château des Comtes et de Saint Bavon : « Gand aux Gantois ».

Or, la famille Fredericq est gantoise depuis un grand nombre de générations,

Au commencement de l'autre siècle, à l'époque où se fondait la Belgique, Gand possédait un médecin qui était pour toute la ville mais particulièrement pour la bourgeoisie libérale à laquelle il appartenait, un oracle, un conseiller, un ami. Le docteur Fredericq, grand-père de notre homme du jour, a sa légende; son souvenir est encore vénéré dans les vieilles familles gantoises. Cette famille Fredericq tient d'ailleurs à l'Université de Gand par toutes ses fibres. Le docteur Fredericq, l'ancêtre, avait épousé la sœur de François Huet, un de ces intellectuels français que la Belgique naissante et qui manquait terriblement de savants et même d'hommes réellement cultivés, appela pour organiser, ou plutôt



pour donner quelque lustre à son enseignement supérieur. Ce François Huet, disciple de Bordes-Dumoulin, cet émule de Maine de Biran qui, dans un spiritualisme aussi généreux que nuageux, voulait réconcilier le christianisme et la Révolution, eut sur l'Université de Gand, à ses débuts, une influence considérable; c'était à l'époque où la philosophie, — qu'il enseignait, — passait encore pour la reine des disciplines intellectuelles. Il était spiritualiste et anticlérical, libéral et humanitaire, avec une vague tendance au socialisme sentimental, comme la plupart des intellectuels de 1948. Ayant commis la généreuse imprudence de laisser figurer son nom sur une liste de souscription en faveur des victimes des journées de février, il fut accusé par le parti catholique de menées républicaines et socialistes. Assez vilainement lâché par Charles Rogier, il donna sa démission avec beaucoup de dignité pour ne pas causer d'embarras à sa patrie d'adoption, mais son enseignement et l'espèce de rayonnement que sa hauteur d'âme exerçaient devaient marquer pour longtemps le monde intellectuel gantois et ce libéralisme flamand d'une nuance très particulière dont l'ancienne université était la citadelle et la Flandre libérale l'organe. C'était un milieu foncièrement flamand mais francophone, de sympathie intellectuelle française et de tendance politique anglaise. Il commença par boudier un peu la Belgique, création wallonne et bruxelloise — il conserva quelque temps des souve-

LE CONSORTIUM

A CONSTRUIT

Quartier **BASILIQUE - CHARLES - QUINT**

114 IMMEUBLES

296 APPARTEMENTS

279 APPARTEMENTS
SONT LOUÉS

112.000 EST LE PRIX D'UNE BONNE MAISON D'UN ETAGE, 2 APPARTEMENTS

148.000 EST LE PRIX D'UNE GENTILLE MAISON DE RENTIER, COMPORTANT GARAGE, CHAUFFAGE CENTRAL, SALLE DE BAINS INSTALLEE.

148.000 EST LE PRIX D'UNE MAISON A 2 ETAGES, 3 APPARTEMENTS, PETIT JARDIN, RAPPORT 9 %.

200.000 EST LE PRIX D'UN IMMEUBLE DE 6 METRES DE FAÇADE, 4 APPARTEMENTS.

285.000 EST LE PRIX D'UN IMMEUBLE DE 7 METRES DE FAÇADE, 4 APPARTEMENTS-FRANÇAIS.

450.000 EST LE PRIX D'UN IMMEUBLE DE 12 METRES DE FAÇADE, 8 APPARTEMENTS COMPLETS.

CES PRIX S'ENTENDENT FRAIS DE NOTAIRE COMPRIS

RAPPORT 9 %

PLACEMENT DE CAPITAL DE PREMIER ORDRE, PARCE QUE ENDROIT SALUBRE, LES MEILLEURES COMMUNICATIONS, NEUF MINUTES DE LA GARE DU NORD, NOUVEAU QUARTIER, AUTOSTRADÉ BRUXELLES-OSTENDE

Renseignements et visites

PAVILLON 333

Avenue Charles-Quint (Basilique), tous les jours, de 10 à 12 et de 2 à 7 heures, même le dimanche ou au siège 23pp., boulevard d'Anvers, ouvert tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 7 heures.

**POUR TOUS GENRES D'IMMEUBLES
LES PLUS GRANDES FACILITES
DE PAYEMENT SONT ACCORDEES.**

nirs orangistes assez vivants — mais quand il adhéra au nouveau régime national, ce fut en toute loyauté, parce qu'il avait reconnu que le nouvel Etat réalisait dans une large mesure l'idéal politique qui était le sien.

Telle est la tradition familiale dans laquelle Louis Fredericq a grandi. Depuis l'ancêtre, elle s'était du reste magnifiquement continuée et enrichie avec Paul Fredericq, le savant historien du seizième siècle belge qui, en 1914, partagea l'exil de son ami Pirenne pour avoir refusé comme lui d'obéir à l'occupant; avec Léon Fredericq, le grand physiologiste, professeur à l'Université de Liège; enfin avec le père du nouveau gouverneur, le docteur Simon Fredericq.

Si nous avons insisté sur ce passé, c'est qu'il montre que M. Louis Fredericq était vraiment désigné pour établir un lien entre l'ancienne et glorieuse université française de Gand et la nouvelle université flamande dont les traditions scientifiques sont tout de même un peu récentes. C'était la tâche qu'il s'était assignée en acceptant le rectorat. Quelques-uns regrettent qu'il l'ait abandonné, mais on a su lui persuader qu'il avait des choses encore plus utiles à accomplir au gouvernement provincial.

???

Autre titre de M. Louis Fredericq au gouvernement de la Flandre orientale : il est flamingant. Etant donné la composition du Conseil provincial, le gou-

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 1^{er} au 19 mai 1938 (Clôture)

Dimanche 1^{er}, en matinée : Les MAITRES CHANTEURS.

Mmes Bellin, Ballard; MM. Van Obbergh- Lens, Crabbe, Claudel, Demoulin.

En soirée, à 20.30 h. (8.30) : LARME (dernière).

Me S. de Gavre; MM. D'Arkor, Resnik, Colonne.

Lundi 2 : LA JUIVE (dernière).

Mmes Soons, Yv. Yvaye, MM. Breus, Demoulin, Claudel, Salas.

Mardi 3 : Les QUATRE RUSTAUDS.

Mes L. Mertens, Renaudin, Lamprogne, Derval; MM. Van Obbergh, De Groote, Boyer, Parzy, Claudel, Regis.

Et le ballet CAMERA.

Mercredi 4 : SAMSON et DALLA (dernière).

Me Bolchini; MM. Anseau, Richard, De Goore, Salas.

Judi 5 : Les PÈCHERS de PÈRES (dernière).

Mme S. de Gavre; MM. T. Alcalde, Mancel, Salas.

Et le ballet LE LAC DES CYGNES (dernière).

Vendredi 6 : Premier Gala Italien, LA TOSCA.

Avec le concours de Mme Sans, Scuderi; Mlle G. Lauri-Volpi et F. Formischi. — Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Prix des places de 10 à 100 frs. ce

Samedi 7, à 19.30 h. : Les MAITRES CHANTEURS (dernière)

(Même distribution que le Dimanche 1^{er} en matinée, — voir ci-dessus.)

Dimanche 8, en matinée : MANON (dernière).

Me de Gavre; MM. Alcalde- Colonne, Wilkin.

En soirée : Le TSAREVITCH.

Mes L. Mertens, Lionel Denis; MM. D'Arkor, Saint-Près, Parzy, Wilk n. Pieryy, Marcoity.

Lundi 9 : FAUST (dernière).

Mme Bellin; MM. Alcande, Van Obbergh, Mancel.

Mardi 10 : Deuxième et dernier gala italien — RIGOLETTO.

Avec le concours de Mme Fernanda Basile, MM. G. Lauri-Volpi et Nazzio Basile. — Et le ballet LA CRISE.

Prix des places de 10 à 100 francs

Mercredi 11 : CAVALLERIA RUSTICANA (dernière).

Mmes Renaudin, Audouit; MM. Bricoul, Mancel.

et Le JONGLEUR de NOTRE-DAME (dernière).

MM. Claudel, Colonne, Resnik.

Judi 12 : AMOUR TZIGANE (repris-).

Mmes L. Mertens, Renaudin, Lionel Ramakers; MM. D'Arkor, Andrien, Boyer, Regis, Parzy.

Vendredi 13 : CHANSON D'AMOUR (dernière).

Me S. de Gavre, Renaudin, Ballard, Lamprogne, Stradeli; MM. Colonne, Régis, Boyer.

Samedi 14 : WERTHER (dernière).

Mes L. Mertens, Lionel; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.

Et le ballet LE BOLERO (dernière).

Dimanche 15, en matinée : SI J'ETAIS ROI (dernière).

Mes Clara Clairbert, Denis; MM. D'Arkor, Andrien, Parzy, Régis, Boyer.

En soirée : Mme BUTTERFLY (dernière).

Mes Yv. Yvaye, Denis; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE (dernière).

Lundi 16 : Les QUATRE RUSTAUDS (dernière).

(Même distribution que le Mardi 3. — Voir ci-dessus.)

Mardi 17 : Le BARBIER de SEVILLE (dernière).

Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

Mercredi 18 : Le TSAREVITCH (dernière).

(Même distribution que le Dimanche 8, en soirée.)

Judi 19 : Pour la clôture LA TRAVIATA. — Voir ci-dessus.)

Mes Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet de BARON TZIGANE.

verneur ne peut être que flamingant. M. Louis Fredericq en a convenu lors de sa prise de contact avec l'assemblée provinciale. Et, de fait, c'est peut-être parce qu'il est flamingant et flamingant par tradition de famille qu'il pourra contenir les dangereux excès du flamingantisme agressif qui, pour le moment, empoisonne notre vie nationale.

Car, dans la famille Fredericq, on est flamingant comme on est libéral de père en fils. L'ancêtre, le bon docteur, était un des fondateurs du Willemsfonds et son flamingantisme faisait un peu scandale dans son monde. Il n'avait, bien entendu, rien de raciste, d'antibelge, d'antiwallon, d'antifrançais, aucune nuance de « racisme germanique ». Le racisme en ce temps-là n'était pas inventé et si on avait parlé de quelque chose d'analogue au bon docteur, il aurait sursauté. Ses fils, même Paul l'historien, dont le flamingantisme était peut-être un peu plus accentué, auraient fait de même. Les Fredericq sont flamingants parce qu'ils sont libéraux et démocrates parce qu'ils considèrent qu'en Flandre, la bourgeoisie intellectuelle, pour assumer le rôle de direction de la démocratie qu'ils lui assignent, doit comprendre et parler la langue du peuple, la cultiver, lui rendre le rang d'une grande langue européenne. Cela n'implique aucune proscription du français et surtout aucune tyrannie linguistique et peut-être ce flamingantisme libéral et modéré aurait-il pu nous épargner l'autre, celui des Grammens et autres Van Cauwelaert.

Toujours est-il que c'est celui que professe M. Louis Fredericq. « Je peux mettre mon flamingantisme vlaamschegezindheid, a-t-il dit dans son discours inaugural, au service fidèle de la patrie et de l'attachement à la dynastie ». Et la Flandre libérale, qui n'est certes pas suspecte, commentant ce laius, ajoutait :

« M. Fredericq a eu par ailleurs le souci constant de replacer l'université dans le cadre social qu'elle occupait dans la vie gantoise d'avant la guerre de 1914 à 1918, désireux d'établir le contact entre l'élite intellectuelle d'hier et celle de demain. Nous ne serions pas étonné de voir le nouveau gouverneur de notre province s'attacher à une œuvre du même ordre dans les nouvelles fonctions dont l'a investie la confiance royale. Conseiller la modération à une majorité fanatique et raciste qui semble par moment prendre plaisir à brimer la population des grands centres, apaiser les rancœurs de certains milieux que l'évolution rapide des mœurs et des institutions a surpris et désarmés, concilier et réconcilier, tel est le programme que, du point de vue gantois, nous souhaitons par M. le gouverneur Fredericq, mieux placé que quiconque par ses attaches sociales et intellectuelles pour le réaliser ».

Quand on lit certains journaux flamands, quand on entend vaticiner certains intellectuels flamands de seconde zone, quand on voit agir les Grammens et qu'on assiste aux manifestations de Dixmude, on se dit que c'est une fort lourde tâche. Au point où nous en sommes, seuls des flamands du type de M. Louis Fredericq peuvent l'entreprendre et s'ils ne s'y consacrent pas de tout leur cœur et de toute leur énergie, la Belgique s'en ira tout doucement vers une fatale dislocation.

M. Louis Fredericq a de grandes charges. Il le sait. Il lui eût été beaucoup plus facile de demeurer avocat et de se contenter de la gloire rectorale. Il a préféré aborder une lourde tâche. Il le fait avec bonne humeur et confiance. C'est un bon signe.



A Monsieur Hore-Belisha
ministre itinérant

La grande nation à laquelle vous appartenez, Monsieur, possède deux qualités.

Numéro Un : une volonté poussée jusqu'à l'obstination, portée elle-même parfois jusqu'à l'entêtement.

Numéro Deux : une absence totale de fausse honte, qui lui permet d'opérer des retournements invraisemblables et de sortir, sinon souriante, tout au moins très digne, d'impasses où la conduit parfois le numéro Un.

Vous venez d'illustrer remarquablement l'une et l'autre de ces qualités.

Pour nous, vous êtes déjà l'homme du voyage à Malte, et nous nous en expliquerons. Mais vous êtes encore pour vos compatriotes, et demeurerez pendant de nombreuses années, l'inventeur des Phares Belisha.

Jusqu'au moment où ces phares naquirent, vous n'avez été noté comme un universitaire actif, puis comme un député travailleur. Tout futur ministre, aujourd'hui, sort de l'une des Universités. Mais les produits de celles-ci sont d'espèces diverses. Votre allure athlétique, votre masque énergique sont parlants. Et, bien que vous soyez porteur de brillants diplômes, il suffit de vous voir debout à côté de votre ancien collègue, M. Anthony Eden, pour discerner, en lui, le fort en thème; en vous, le fort en team. Hardiesse et décision : ces qualités qui vous distinguaient dans le sport, vous les apportâtes dans la vie politique.

Député, vous travaillâtes, ce qui, n'étant point très commun, attira l'attention sur vous. Et, tout naturellement, vous entrâtes au gouvernement. Mais vous n'étiez pas encore connu du grand public. Il fallut vos phares, si nous osons dire, pour vous mettre en lumière.

Tristan Bernardé crivit un jour une comédie intitulée : les Phares Soubigou. Elle connut un succès

A VENDRE

A MENTON
ALPES MARITIMES

Jolie Propriété

LE PLUS BEAU SITE
JARDIN TRÈS FLEURI

NOMBREUX OLIVIERS, ORANGERS, CITRONNIERS, MIMOSAS.

CONTENANCE : 4.709 M² DE TERRAIN. VILLA LA PLUS ENSOLEILLÉE, DES MIEUX SITUÉE DE MENTON, VUE SUR LA MER, LES MONTAGNES, PETITE FERMETTE ATTENANTE.

(PRENDRE ADRESSE AU JOURNAL)

médiocre. Vous, vous osâtes risquer le four total avec les Phares Belisha.


Nom bien prétentieux, certes, et qui ne fut pas de votre invention, pour ces modestes globes ambreux que vous décidâtes de placer sur les trottoirs à hauteur des passages réservés aux piétons afin que ceux-ci pussent les repérer de plus loin.

En quelques jours, ces phares jaillirent du sol, fleurissant au haut de hampes métalliques. Chaque semaine augmentait leur nombre. — et celui des articles de journaux qui leur était consacré.

Car c'était avant la guerre d'Ethiopie, avant la guerre d'Espagne. Aucune course de chevaux sensationnelle n'était annoncée. Le serpent de mer vivait retiré dans les cavernes sous-marines et Mrs Simpson dans les douceurs de son second mariage. L'honorable David Lloyd George était sans voix et le Foreign Office sans mystères avérés. Moment exceptionnel : rien ne se passait. Vos phares surgirent : toute la presse s'en empara.

Du jour au lendemain, personne n'eut plus le droit de rester indifférent : on dut se déclarer pour ou contre les Phares Belisha. Comme c'était une innovation et que certains pays (nous ne faisons pas de personnalité) sont assez lents à accepter les innovations, celle-ci eut d'abord plus d'adversaires que de partisans. A tel moment, on crut les phares condamnés. Mais vous tintes bon : vous possédez la qualité numéro Un. Les phares tinrent avec vous : ils tiennent toujours.

Que des détracteurs irréductibles continuent à leur faire la guerre, nous ne le contesterons pas. Que ces obstinés produisent des statistiques d'où il appert


STOCK LIMITE
ADAPTÉ AU CHANGE FRANÇAIS
Nos **MISES**
AU CHATEAU

Glorieuses Bouteilles

Les Etablissements A. & E. VAN DEN HOVE & C^e, Spécialistes de Vins Fins, offrent aujourd'hui, à des prix exceptionnels, grâce au cours très favorable du franc français, une gamme de vins fameux mis en bouteilles au Château. Ce stock étant limité, ils engagent leur fidèle clientèle à réserver sans retard quelques-unes de ces vénérables bouteilles qui font la gloire de toute cave particulière.

GRANDS VINS BLANCS :	La bout.
Chât. Rieussec 1933	fr. 20.00
Chât. Filhot 1929	35.00
Clos Haut Peraquey 1921	40.00
Chât. Yquem 1929	65.00

GRANDS VINS ROUGES :	
Chât. Mouton d'Armailhacq, 1928	25.00
Chât. Clos d'Estournel 1928	27.50
Chât. Figeac 1924	27.50
Chât. Nenin 1924	30.00
Chât. Angelus 1920	35.00
Chât. Latour 1934	37.50
Chât. Margaux 1924	50.00
Chât. Lafite 1924	55.00

A. & E. VAN DEN HOVE & C^{ie}

29-35, chaussée d'Ixelles. - Téléph.: 12.46.71 & 11.72.72

qu'aujourd'hui il s'écrase à Londres plus de gens qu'avant votre invention, c'est possible. Mais on peut toujours répondre à ces obscurs blasphémateurs que, sans les phares, il s'en écraserait encore plus. Et l'on sait au surplus que dans tous les pays le piéton est taillable à merci, dans tous les sens du mot.

Mais, pour nous, Monsieur, répétons-le, vous apparaissez aujourd'hui comme l'homme du voyage à Malte. Voici quinze jours, après avoir savouré un succulent breakfast à Londres, vous déjeuniez avec M. Guy La Chambre à l'aérodrome du Bourget, puis vous vous offriez pour dîner, à Marseille, une bouillabaisse savoureuse. Le lendemain vous voyiez atterrir à Naples, le surlendemain à Malte, où les canons accueillirent joyeusement votre tournée d'inspection. Car nous avons omis de préciser — pour l'Histoire — que vous êtes aujourd'hui Ministre de la Guerre.

Comme par hasard, cette tournée avait lieu au moment même où venait d'être signé l'accord par lequel la Grande-Bretagne et l'Italie, conjointement, déclaraient la Méditerranée « mare nostrum ». Votre petit voyage à Malte soulignait opportunément la pluralité de ce possessif singulier.

Votre retour compléta la manœuvre. Un coup d'aile vous portait, vendredi dernier, de Malte à Rome. Samedi matin, vous inspectiez les Grenadiers de Savoie. Vous étiez l'hôte, à midi, du Comte Ciano; à quatre heures, de M. Mussolini. Tout cela n'alla pas, bien entendu, sans discours, et le vôtre, vantant « l'amitié historique de la Grande-Bretagne et de l'Italie », fut prononcé, paraît-il, le plus sérieusement du monde.

En agissant de la sorte, vous avez — et votre pays avec vous — achevé de mettre en lumière la qualité numéro Deux. L'aventure des sanctions éthiopiennes était à peine commencée que nous signalions, ici même, la voie sans issue dans laquelle vos compatriotes s'engageaient. Deux ans après, ils ont reconnu que nous avions raison (ce « nous » est une façon de parler, car *Pourquoi Pas ?* n'est lu — nous le regrettons — que par un nombre restreint de Britanniques). Arrivés au fond du cul-de-sac, ils se sont retournés, nous allions écrire avec élégance et certains sénateurs belges diraient avec cynisme... Non : avec tranquillité.

Une tranquillité avertie, certes, et nullement dépourvue d'esprit combatif ni d'astuce. Car, si vous aviez commis une faute capitale, l'adversaire n'était pas exempt de faiblesse. Et vous sûtes certainement en tirer parti, au cours d'une négociation qu'on aurait bien voulu suivre, de dessous la table, car elle dut être fichtrement intéressante. Mais le fait essentiel est là : vous avez opéré le retournement. Vous l'avez opéré sans rechigner, en vrais Anglais, en sportifs qui savent marquer les coups, et, si nous pouvons traduire notre sentiment par une expression que les Belges lient volontiers aux affaires d'Ethiopie : jusqu'au bout !



La politique à grand spectacle

Rome se prépare à faire à S. E. Adolf Hitler, Führer d'Allemagne, une réception grandiose. Illuminations avec lumière vivante — rassurez-vous, il ne s'agit pas de faire flamber des bolchevics, à la manière de Néron, ce précurseur en fait de politique spectaculaire — ; grand déploiement de troupes, tanks, avions et revue au pas de l'oto, baptisé pas romain, comme Gorenflot baptisait carpe la poularde qu'il avait envie de manger en carême.

On peut en être sûr, ce sera très bien. L'esthétique du cinéma gouverne le monde et MM. Hitler et Mussolini sont de remarquables metteurs en scène, des « producteurs » qui, en cas de malheur, pourront toujours trouver un emploi à Hollywood. Hitler a donné à Berlin des spectacles politiques fort grandioses et parfaitement réglés : les bras, les cris et les pensées (si on peut dire) fonctionnant au doigt et à l'œil. Mussolini tient à démontrer que, dans ce genre, il peut faire aussi bien. Il a, du reste, l'avantage d'un cadre incomparable : il n'y a pas de décor impérial comparable à celui de Rome. C'est une noble émulation.

Cette politique à grand spectacle fait sourire les vieux politiques, qui savent ce que souvent ces grands spectacles cachent de petites misères, qui connaissent les couillasse et qui pensent aux fêtes splendides du mariage de Napoléon et de Marie-Louise quatre ans avant la débâcle ; aux fêtes de l'Exposition de 1887, trois ans avant Sedan... Ils ont peut-être tort. Tous ceux qui ont assisté aux parades de Berlin sont revenus émerveillés ou épouvantés. On gouverne les masses non avec des idées, mais avec des images, non avec des syllogismes, mais avec des cris et des slogans ; « Panem et circenses ». Le pain qu'offrent les dictateurs à leurs peuples n'est pas couvert de beurre. Mais, aussi bien à Moscou qu'à Berlin et à Rome, ils leur donnent, en manière de jeux du cirque, d'incomparables parades spectaculaires.

Dans cet ordre d'idées, les démocraties parlementaires ne sont pas de force : on n'y porte même plus la redingote.

Il paraît que...

Destroyer's présentera le samedi 30 Avril au Palais des Beaux-Arts une collection sensationnelle de ses dernières créations en manteaux Tweed exclusif, ensembles et 3/4, ville, voyage, sports. Invitation sur demande. Destroyer's, 30, rue Lambert Crickx, Bruxelles.

Les ministres français à Londres

Pendant que Hitler et Mussolini, le Führer et le Duce, préparent leur entrevue du Camp du drapeau d'or, les ministres français, MM. Daladier et Bonnet, sans tambour

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

ni trompettes, s'en vont à Londres, conférer avec leurs collègues britanniques. Ils seront les hôtes du Roi à Windsor, ce qui est toujours flatteur pour un ministre républicain. Ils vont parler de choses importantes. Resserrer une entente que l'on n'a pas trouvée nécessaire d'appeler un sot. Feront-ils de la besogne plus sérieuse et plus utile que les deux potentats qui se rencontreront à l'ombre du Collée et iront parler aux rosters en se félicitant peut-être *in petto* de ce que les idées de Mars soient passées ? On voudrait le croire. On veut le croire, malgré le fâcheux précédent d'une entrevue fameuse de M. Herriot aux Checkers. Il est vrai que bien des choses ont changé depuis 1926 et que M. Daladier n'est pas M. Herriot.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

La « grande semaine »

Londres aura vécu, cette semaine, des journées qu'on n'est pas loin de considérer, à l'heure où nous écrivons, comme probablement décisives pour la paix de l'Europe. La portée des conversations franco-britanniques, qui prendront fin ce soir, s'est, en effet, révélée beaucoup plus vaste qu'on s'était borné à l'imaginer la veille encore de l'entrevue qui eut lieu, dimanche, au qual d'Orsay, entre M. Daladier et M. Hore Bellisha. Celui-ci apportait de Rome, où il avait eu avec le Duce un long entretien, les impressions les plus favorables quant à la possibilité d'une réconciliation italo-française. Certes, on n'ignorait pas que, depuis trois jours, M. Blondel, chargé d'affaires de France, mettait sur pied, avec le comte Ciano, le texte d'un accord préliminaire destiné à préparer la voie aux négociations définitives, mais rien ne transpirait du palais Farnèse. En France, on ne se faisait guère d'illusions sur le côté délicat que pouvait présenter l'amorce de pourparlers avec Rome et l'on comptait surtout sur le voyage à Londres de MM. Daladier et Bonnet pour tenter de provoquer l'éclaircie. Les déclarations optimistes de M. Hore Bellisha sont venues à point dissiper cette incertitude et c'est ainsi que, très franchement on a pu inscrire au programme des conversations anglo-françaises la question du rapprochement franco-italien.

Commandez par tél. poisson, homards chez **A. DE BUEGER**
N° 12.42.65-66, rue de la Paix, 13a

Pour le printemps

Messieurs, il n'y a que le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, pour vous habiller avec la distinction que vous recherchez.

Londres-Rome-Paris

Il va de soi qu'indépendamment des accords militaires et économiques que la Grande-Bretagne et la France sont sur le point de conclure pour la sécurité des intérêts respectifs des deux pays, l'objectif particulier d'une réconciliation franco-italienne est aussi ardemment souhaitée à Londres qu'à Paris. Et il faut reconnaître que l'on n'aperçoit pas très bien, du moins jusqu'à nouvel ordre, ce qui, dans l'état actuel des choses, pourrait sérieusement contrarier ce projet. M. Mussolini, de son côté, a soudainement manifesté les dispositions les plus chaleureuses pour que l'accord La-

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

val de 1935 reçoive un complément définitif aussitôt que possible. Bien sûr, il y a eu, depuis, la question espagnole et à propos du retrait des volontaires, on sait que le Duce est bougrement tétu et que, pour l'instant, il ne veut donner que de vagues assurances... D'autre part, M. Daladier ne semble pas prêt à lâcher aisément le morceau. Au qual d'Orsay, on possède, paraît-il, un dossier édifiant sur l'activité italienne en Espagne... Et l'on n'hésitera pas à s'en servir. Bref, là gît la grosse difficulté qui devra requérir toute la subtilité des diplomates. Et aussi, disons-le, la bonne volonté des partenaires et leur commun désir de fournir enfin à l'Europe de solides garanties d'apaisement. Espérons.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

A part cela...

A part cela, comme fait la chanson, tout va très bien. La plupart des différends qui subsistaient entre l'Italie et la France ont reçu implicitement une solution, du moins dans le principe, lors de l'accord italo-britannique signé le 16 avril... Certes, en dehors des litiges méditerranéens, il y a bien encore cette histoire de Tunisie, par exemple, et des actions du chemin de fer de Djibouti. Et l'intégrité des îles Baléares. Peut-être bien aussi qu'un ange passera si l'on vient à faire allusion au pacte franco-soviétique... Mais, rien de tout cela ne semble véritablement insoluble ou, du moins, rien ne peut laisser croire que si, de part et d'autre, on ne refuse pas de mettre un peu d'eau dans son vin, toute possibilité d'accommodements doit être exclue.

C'est ce que nous apprendront les jours à venir et il est incontestable que la politique personnelle de M. Chamberlain sera appelée à jouer un très grand rôle dans cette nouvelle orientation de la diplomatie européenne.

Week-end namurois

Avec ce début de saison, la belle cité mosane a retrouvé son contingent habituel de fervents. Par le train et par la route, les touristes affluent nombreux. Ceux qui se rendent à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, et c'est la majorité, sont agréablement surpris de voir à présent leur Hôtel de prédilection dégagé des bâtisses qui le joutaient. Le sens unique y est supprimé, et c'est avec les plus grandes facilités que l'on peut accéder en voiture à cette demeure célèbre.

Menu extraordinaire à 25 francs, chambres confortables, cuisine raffinée, service absolument parfait, assurent le succès de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp et lui ramènent à chaque week-end de nouveaux fidèles.

L'accord anglo-italien

Quoi qu'on puisse attendre des négociations franco-italiennes, on affecte de croire dans certains milieux britanniques, que c'est là une nouvelle occasion pour M. Neville Chamberlain de démontrer l'efficacité de sa méthode d'aplanissement des conflits internationaux. Les partisans de M. Chamberlain ne se font d'ailleurs pas faute de monter en épingle, à cet égard, le règlement des problèmes restés en suspens avec l'Irlande et auxquels on avait désespéré, jusqu'ici, de pouvoir apporter une solution notable... « Qui veut la fin, veut les moyens ! » M. Chamberlain voue à cet adage une confiance extraordinaire et cela nous a tout l'air que, jusqu'à présent, cela ne lui réussit pas trop mal. A part cela...

A part cela... Parfaitement ! Car, enfin, sans vouloir être mordicus des empêcheurs de danser en rond, force nous est bien de constater que cet accord italo-britannique, par exemple, il n'est pas tellement certain que le successeur de M. Eden puisse l'inscrire au nombre de ses « grandes vic-

L. PENNINO & Fils 17, rue Willems
7, rue de Dublin **Gants**

toires » Que le dit accord ait considérablement détendu la situation internationale, nul ne songe sérieusement à le mettre en doute. Mais quel est dans la réalité, le bilan de cet accord ?

Il est simple. D'une part, l'Angleterre s'engage à user de son influence pour faire légitimer l'empire italien par la S. D. N. et elle accepte que les troupes du Duce soient maintenues en territoire espagnol, du moins jusqu'à la victoire de Franco...

— L'Angleterre a accepté cela ? Où voyez-vous ?...
— L'Angleterre n'a pas cru devoir « exiger » le retrait des volontaires fascistes. C'est reconnaître, indirectement, le « droit » de l'Italie à intervenir en Espagne et d'y laisser ses miliciens achever leur mission, c'est-à-dire collaborer au triomphe de Franco !

En revanche, ces avantages, que coûtent-ils à l'Italie ? Des promesses... Promesse de rappeler quelques divisions de Lybie quand il sera prouvé que les biens des immigrants italiens s'y trouveront en complète sécurité... Promesse de mettre fin à la propagande radiophonique antianglaise en Arabie... Promesse de ne pas astreindre les Ethiopiens à des tâches militaires autres que celles de police ou de défense intérieure... Promesses, promesses...

Sur les douze coups de midi, ou bien après une journée de travail, ou bien encore après le spectacle, le besoin d'une détente se fait sentir, dans un cadre accueillant, confortable. Est-ce votre cas ? Alors, nous vous recommandons les « Excelsior Wine », à Bruxelles, place de la Monnaie, ou à Anvers, 11, place de Meir. Vous y savourerez le Porto Graham, la Pilsen Urquell, la Bière Grüber. Retenez ces deux adresses, ce sont les meilleures.

Suite au précédent

Est-ce à dire qu'il faille sous-estimer les concessions italiennes, dans cet accord de Rome ? Ce ne serait pas de jeu. Mais, il est permis d'établir le curieux parallèle entre les engagements fermes de Londres, notamment en ce qui concerne l'Ethiopie et les compensations à terme accordées par M. Mussolini.

Sans vouloir préjuger l'avenir, il n'est pas, à cet égard, défendu de rappeler les tribulations qui ont marqué, ces dernières années, la politique italienne. Depuis le pacte de 1933 avec la Russie soviétique, qui, dans un idéal de non-agression, proclamait l'« indéfectible amitié des deux peuples », jusqu'à ce lâchage de l'Autriche, en passant par Stresa (suivi à bref délai de la campagne d'Ethiopie), l'axe Rome-Berlin (dirigé surtout contre l'Angleterre) et le pacte italo-germano-nippon, la politique mussolinienne a incontestablement fourni plus d'une preuve de son instabilité. Aujourd'hui, M. Mussolini, tout en proclamant l'immutabilité de son affection pour le Führer, a visiblement cherché une revanche à la surprise de l'Anschluss et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'a pas fait du mauvais ouvrage. Il a pu traiter, d'Empire à Empire, avec l'Angleterre et obtenir sans difficulté la reconnaissance pour l'Italie de ses droits entiers tant en Méditerranée que dans la mer Rouge. Et c'est M. Chamberlain qui a remercié. Vraiment de toute son histoire, l'Italie n'a jamais joué d'un tel prestige dans le monde.

Création - Qualité - Prix

Ces vocables ne sont pas de vains... mots. Ils représentent, en les appliquant à propos et à leur place, une valeur considérable, car ces trois inséparables se trouvent harmonieusement combinés dans tout ce qui se rapporte à une production, féconde en résultats — de la branche AMEUBLEMENT ET DECORATION MODERNES, des ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, salles d'Exposition, 145, rue Royale, à Bruxelles. Faites-en votre profit, en visitant cette firme.

La TAVERNE du PALACE

VOUS PRESENTE SON MENU DU

DIMANCHE 1^{ER} MAI

le Homard aux Aromates	Fr. 16.—
la Sole Taverne Palace, un délice !	16.—
le Coq en Pâte au Chambertin	
une Sauce Ravissante !	17.—
la Grosse Pièce de Bouff à la Broche,	
Béarnaise et légumes primeurs	16.—
le Steak de veau Archiduc	15.—

et tout la gamme de nos Spécialités et Grillades au feu de Bois.

et naturellement un seul plat suffit pour faire un Bon repas.

Chances de paix

Assurément, il ne faut pas attribuer à l'accord anglo-italien et aux conversations franco-italiennes qui s'amorcent plus d'importance qu'ils n'en ont en réalité. Aucun problème n'est résolu et cependant, il est incontestable que cette diplomatie de réconciliation résignée a écarté les menaces de guerre qui donnaient la fièvre à toute l'Europe, il y a quelques semaines.

La principale raison de cette amélioration de l'atmosphère, c'est que, quoi qu'on en dise à Rome et à Berlin, et malgré les grandioses fêtes que l'on prépare à Rome pour la réception du collègue führer, l'axe est tout de même moins solide et surtout moins menaçant depuis l'Anschluss et depuis la signature de l'accord anglo-italien. Mussolini a fait contre mauvaise fortune bon cœur en acceptant l'Anschluss, mais ce reniement forcé de sa politique passée ne lui en pas moins été au cœur, d'autant plus que son collègue Hitler n'y a guère mis de formes. Tout s'est passé comme si l'Italie était une puissance négligeable; on ne l'a ni consultée ni avertie. On a bien senti à Berlin cette mauvaise humeur latente de l'allié italien et on craint que le moment ne vienne où le gouvernement romain, revenu de l'amitié anglaise, changera son fusil d'épaule. D'autre part, si le prodigieux succès de l'Anschluss a satisfait l'orgueil allemand en général et l'orgueil hitlérien en particulier, il reste maintenant au Reich à assimiler l'Autriche. Cela pose une quantité de problèmes qu'on ne peut pas tous résoudre par la force. Il n'est pas vrai que, comme on l'a dit trop souvent, l'Allemagne soit à la veille de la faillite et que la population y souffre de privations intolérables, mais il est exact que le Reich a, lui aussi, ses difficultés économiques et financières. C'est pourquoi l'atmosphère à Berlin est plutôt à la conciliation et que l'on y est assez disposé à bien accueillir les efforts de l'Angleterre en faveur d'une entente générale qui ajournerait tous les problèmes insolubles et aboutirait à une sorte de trêve. Cela ne va pas sans gros sacrifices d'amour-propre pour les « démocraties occidentales », mais elles en ont tant vu...

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cloacres, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,
par les soins modernes suivants : Froid à -63°, électrolyse, rayons antiscléreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de CHIRURGIE ESTHÉTIQUE tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, un ou haute fantaisie, se trouve à la C^o Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

La reconnaissance de l'Empire d'Éthiopie

La presse française de gauche se lamente sur l'obligation dans laquelle la Tchécoslovaquie s'est trouvée de reconnaître la conquête de l'Éthiopie et de reconnaître l'Empire Italien en Afrique. Que dira-t-elle quand la France reconnaîtra à son tour les conquêtes à la suite de l'Angleterre ? Car c'est couru : à la suite de l'accord anglo-italien, il faudra bien que la France en passe par là, si elle ne veut pas renoncer à l'amitié anglaise et se trouver complètement isolée avec la Russie soviétique qui est, de moins en moins sûre.

C'est le sanctionnement d'une injustice, c'est entendu, et la reconnaissance du droit de conquête, solennellement interdit par la charte de la Société des Nations. Mais depuis vingt ans et davantage, en sommes-nous à la reconnaissance d'une injustice près ? Sur combien de violations des traités de la S. D. N. et les Puissances qui la dirigent n'ont-elles pas fermé les yeux ? N'ont-elles pas toutes des ambassadeurs au Japon, qui s'est emparé du Mandchoukouo sans plus de droit que l'Italie s'est emparée de l'Abyssinie ? N'ont-elles pas sanctionné depuis longtemps la prise de possession de Wilno par la Pologne ? Ont-elles songé un seul instant à rompre les relations diplomatiques avec M. Hitler quand il a réoccupé militairement la Rhénanie et, tout récemment, quand il s'est emparé de l'Autriche ? N'ont-elles pas toutes, les unes après les autres, reconnu le gouvernement de l'U. R. S. S. qui, par le traité de Brest-Litovsk, les avait traitées au plus mauvais moment ?

Il faut bien s'y résigner ; la politique, aujourd'hui tout comme au temps de la politique dynastique du XVIII^e siècle, est une école d'immoralité et il y a des moments où le donquichottisme devient criminel. On ne sacrifie pas la sécurité et l'avenir d'une nation à un principe juridique. Quand on veut faire régner la justice dans le monde et se constituer le champion de cette conscience universelle — dont personne ne sait quel est l'organe — il faut en avoir la force, avec la volonté de s'en servir, et le courage de risquer les plus dangereuses aventures. Ce courage, le messianique Léon Blum ne l'a pas eu — heureusement et il faut l'en féliciter. Alors, pourquoi les journaux du Front populaire et en particulier les journaux socialistes l'exigeraient-ils de M. Daladier ?

Printemps à la plage

Avides de respirer l'air du large, des touristes nombreux ont repris le chemin du littoral. Le Palais des Thermes à Ostende connaît à nouveau l'afflux de ses fidèles, amis du confort si nécessaire à l'avant-saison. (Le Palais des Thermes est chauffé toute l'année).

Aux gourmets, le Restaurant du Palais des Thermes offre, dans un cadre select, la tentation de sa cuisine renommée, impeccablement servie. Foi de «Pourquoi Pas?», rien de meilleur, pour chasser les miasmes de l'hiver qu'un week-end à l'Hôtel du Palais des Thermes.

Contradictions

C'est là, du reste, la faiblesse de la position de l'extrême gauche, en France et dans toute l'Europe. Elle demande, elle exige que la République ait une politique indépendante de l'Angleterre, qu'elle prenne position en Espagne, qu'elle porte secours au gouvernement de M. Negrin à demi vaincu, qu'elle combatte Mussolini et Hitler sur tous les terrains et cependant, elle est pacifiste et toujours hostile à la folie des armements, ce qui n'empêche pas d'ailleurs M. Marcel

LE COQ-S-MER

Le Restaurant de l'Hostellerie du OCEUR VOLANT est ouvert. - T. 79.003-79.049.

Cachin d'exalter le militarisme soviétique. Le populisme à peu près tout ce que lui disent ses journaux favoris, mais, tout de même, la contradiction est un peu forte.

En somme, cette politique de l'extrême gauche est basée sur une hypothèse. Elle croit ou paraît croire que Hitler et Mussolini reculeraient si la France menaçait. Mais, en même temps, emprisonnée par la doctrine, elle refuse à la France les armements énormes que nécessiterait une pareille attitude. Dans un congrès d'instituteurs n'a-t-on pas entendu formuler ce programme étonnant : « Si l'Allemagne hitlérienne attaque la France, il faut la laisser faire, ne pas lui opposer de résistance armée ; il suffira de proclamer la grève générale pour la faire reculer. »

Le joli mois de mai

est tout indiqué pour une visite à Anvers, au cours de laquelle nous invitons nos lecteurs à fréquenter face la sortie de la gare, l'excellent restaurant « Péléon » où l'on trouvera des menus exquis à 12.50 (vraiment recommandable).

REMORQUE

légère D.E.M. à accrochage rapide et sûr. 50, rue Echevins, t. 48.90.52

Nous l'avons, en dormant, Madame,

échappé belle...

Le bruit courait à Paris, au moment de la chute du ministère Blum, que son plus heureux effet était peut-être d'avoir écarté pour longtemps du quai d'Orsay le « catastrophique » Paul-Boncour. Celui-ci, dans son zèle antifranquiste et moscouitaire, aurait failli déclencher la guerre. Il aurait voulu mobiliser trois divisions et seule l'opposition énergique du général Gamelin aurait évité ce « casus belli ».

On raconte beaucoup d'histoires, mais voici qu'« Aux Ecoutes » donne de singulières précisions. C'est à la suite d'une démarche de l'ambassadeur des Soviets, M. Sourits (qui n'est pas encore une vipère lubrique), appuyé par les députés communistes Duclos et Gitton, que M. Paul-Boncour aurait pris cette dangereuse décision. L'ambassadeur des Soviets aurait montré à M. Paul-Boncour des documents prouvant que l'Allemagne avait établi en Espagne nationaliste des bases aériennes où se préparerait un raid en France. M. Paul-Boncour aurait opiné pour une action immédiate, quelles qu'en pussent être les conséquences. Il n'aurait reculé que devant l'opposition de l'Angleterre. Londres lui ayant fait savoir que cette histoire de bases aériennes allemandes en Espagne paraissait suspecte et que, dans tous les cas, la Grande-Bretagne, dans de pareilles conditions, tirerait son épingle du jeu.

Et, en effet, on aurait reconnu depuis que les documents étaient faux...

Tout ce que l'on trouve dans « Aux Ecoutes » n'est pas parole d'Évangile. Mais on voudrait un démenti catégorique, car il serait inouï que le sort d'un grand pays et peut-être de l'Europe entière soit à la merci des louches intrigues d'un ambassadeur soviétique — dont on ne sait jamais s'il ne sera pas connu demain comme vipère lubrique — et de l'inconcevable légèreté d'un ministre.

A ceux qui souffrent des hernies

Un conseil de prudence: Avant d'acheter un bandage, faites l'essai du nouveau NEO-BARRERE, premier bandage SANS PELOTES NI RESSORT qui ait été breveté dans le monde entier. Le NEO-BARRERE SANS PELOTES contient toutes les hernies, quel qu'en soit le volume, comme la main posée à plat sur l'orifice; il ne se déplace jamais et n'occasionne aucune gêne. Essai gratuit sans engagement. Etabl. du Doct. L. BARRERE, J. SAUBOUA, Dr., 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les Pharmaciens bandagistes dépositaires de la méthode BARRERE. Brochures gratuites.

RELSKY LIQUEUR

UCCLE à louer nouveaux appart, 1^{er} confort, 5 pl., 400 fr. De Boysère, 6, rue Vanderkinderen, tél. 43.22.32.

Les revendications de M. Henlein

Il n'y va pas avec le dos de la cuiller, le Conrad Henlein, dans ses revendications pour les Allemands des Sudètes.

Bien entendu, l'ampleur des dites revendications et l'arrogance avec laquelle elles sont formulées sont une conséquence directe de l'Anschluss. L'Allemagne, avec l'amical concours de ses compères magyars et polonais, tient la Tchécoslovaquie à la gorge et épaula la remuante minorité germanique soumise au gouvernement de Prague.

Il va sans dire que celui-ci ne saurait pas plus admettre les prétentions de cette minorité que la Belgique ne peut faire droit aux exigences de ses séparatistes flaminguants. Dans un cas comme dans l'autre, ce serait un suicide.

Malheureusement, si nos séparatistes ne sont qu'une poignée parmi les très loyales populations flamandes, il en va tout autrement chez les Allemands de Tchécoslovaquie, prêts à voter « ja » avec le même entrain que les Autrichiens, le 10 avril.

On ne peut se faire aucune illusion à cet égard et il ne faut pas perdre de vue que, de leur côté, les Slovaques, les Ruthènes, les Polonais et les Hongrois faisant partie de la même macédoine, embottent tous plus ou moins le pas, réclamant à leur tour que soit tenue la promesse d'organiser le pays sur le modèle suisse. Et ils se moquent bien de l'objection que ce serait contraire à l'actuelle constitution. Qu'on la change, cette constitution, voilà tout !

Habillez-vous à Londres, sans quitter

la Belgique

Curzon Brothers, les tailleurs anglais, depuis plus de vingt-cinq ans, habitent un grand nombre de messieurs belges, amateurs de la coupe chic anglaise. Allez voir leur représentant qui se trouve tous les *mercredis* et *jeudis* (de 10 à 6 heures) à l'Hôtel Albert 1^{er}, Terminus Nord, Bruxelles, et qui se fera un plaisir de vous montrer notre collection de tissus anglais garantis pour complets et pardessus *sur mesure*, à partir de 450 fr. Satisfaction garantie.

Dilemme

Si satisfaction n'est pas donnée à tous ces mécontents — « travaillés » et subventionnés par les bons voisins — ils ne s'arrêteront pas de crier au martyr et ce sera un beau prétexte pour que, à la première occasion, un « soulèvement intérieur et spontané » permette au Reich, à la Pologne et à la Hongrie de voler à l'aide des opprimés... pour ne plus les lâcher.

Si, au contraire, Prague devait céder sur toute la ligne, c'est-à-dire concéder aux minorités une autonomie telle que la Sudète, par exemple, se trouverait pratiquement érigée en Etat national-socialiste quasi indépendant, comment pourrait-on empêcher une défection générale et définitive à brève échéance ?

C'est bien pourquoi, d'ailleurs, Paris ne cesse de prêcher la conciliation aux Tchèques, en les incitant à accorder aujourd'hui ce qu'on leur arrachera, autrement, demain. On commence à se rendre compte, dans l'entourage de M. Benès, que c'est le langage de la raison et qu'il y a longtemps qu'il aurait fallu s'attacher à créer chez les Sudètes une satisfaction qui leur aurait fait considérer avec hostilité toutes les avances du Reich. Les Allemands de Suisse, formant les trois quarts de la population helvétique, ne désirent pas, eux, un rattachement à la plus grande Allemagne !

Quand vous les aurez tous essayés...

IL SERA TOUJOURS TEMPS DE VOUS ADRESSER

A LA **Teinturerie LEROI-JONAU & C^{ie}**

Fondée en 1840

ELLE VOUS DONNERA SATISFACTION

Maurice Chevalier

a battu à Stockholm les records d'enthousiasme de Robert Taylor.

Stockholm a vécu des heures de folie collective. Quelque vingt mille personnes se sont massées devant la gare dans l'attente de l'arrivée de Maurice Chevalier. La Police a été débordée, et il a dû paraître dix fois au balcon de son hôtel, Alger, Bruxelles, Stockholm, Maurice et sa chanson sont de tous les pays. Son public est l'univers. Sa chanson apporte à tous une joie immense, un réconfort et un bien-être qu'on ne trouve chez aucun autre artiste à un tel degré.

Ostende et Knocke

se sont réservé l'exclusivité de MAURICE CHEVALIER pour la prochaine saison d'été. Le sympathique fantaisiste qui a tenu pendant une semaine triomphalement l'affiche au théâtre de l'Alhambra à Bruxelles, pense déjà à revenir en Belgique; engagé les 22 et 25 Juillet au Casino d'Ostende et le 27 Juillet au Casino-Kursaal de Knocke.

Au même programme figure la toute gracieuse NITA RAYA. Connue et admirée comme vedette de Cinéma; NITA RAYA dans son tour de chant nous apparaît sous un aspect nouveau de son talent. Elle est... un quart d'heure d'émotion, d'humour et de grâce! Une vedette de grande classe dans le domaine pourtant tellement exploré de la chanson française!

MAURICE CHEVALIER en tête d'affiche; NITA RAYA en vedette américaine. Un programme de Roi!

Une porte de sortie ?

Maintenant, il pourrait bien être trop tard. Les Sudètes — qui furent toujours, ardemment, de mentalité « grossdeutsch » — ne seront jamais satisfaits. Ils veulent à leur tour un Anschluss, c'est bien simple, et ils savent qu'il y a beaucoup de chance pour que personne, en Europe, ne s'y oppose autrement que par des mots vains. L'Angleterre n'a-t-elle pas nettement laissé entendre que si la France devait partir en guerre pour les Tchèques, elle partirait seule ? Et la France, depuis qu'elle n'est plus sous le signe du Front populaire intégral, ne se montre-t-elle pas sensiblement moins décidée à une aventure éventuelle, qui lui coûterait, sur le Rhin, la fleur de sa jeunesse ? Enfin, les Bolcheviks oseraient-ils risquer de se mettre la puissante Allemagne à dos, avec la Pologne et la Hongrie peut-être, sans parler de la Roumanie, par où ils devraient tenter de se forcer un passage ?

Est-ce donc à dire que la Tchécoslovaquie se trouve dans une impasse ? Voire. Sa situation n'est, certes, pas enviable. Mais il y a peut-être encore un moyen d'en sortir : répondre au « Seid einig, einig, einig ! » (Soyez unis, unis, unis !) des Allemands par la maxime du maître politique Machiavel : « Divide ut imperes » (Diviser afin de régner).

Les Slovaques sont des Slaves et Monseigneur Hlinka pourrait bien se montrer moins intransigeant que M. Henlein. Au demeurant, ses partisans sont moins unanimement pro-Hongrois — ou pro-Polonais, actuellement ? — que les Sudètes ne sont pro-« Reichsdeutsche ». La propagande hongroise et polonaise ne dispose du reste pas des mêmes moyens que celle subsidiée par Berlin et, ni de Budapest, ni de Varsovie, ne vient une mystique comparable au national-socialisme, avec un gaillard comme Hitler en qualité de grand prêtre.

L'invasion pacifique

Ce n'est pas de celle de l'Autriche par les Nazis qu'il s'agit, mais de l'envahissement que Bruxelles a subi pendant les fêtes de Pâques. A la Rôtisserie d'Alsace, ce n'était que tablées combles. Belges et étrangers mêlés. Gros succès pour le menu à 35 francs si copieusement servi et finement cuisiné, 104, Boulevard, Emile Jacquain. Stationnement autorisé. Tél. 17.09.74.

Magasins et recordings : 31-33, r. Courte du Marais, (place d'Armes) à GAND.

LA PREMIERE
RAQUETTE
BELGE : 295



AS de COEUR
E: Goss-Vorbut
— GAND —

Il faut endiguer le courant

A Teschen, on se trouve dans un mouchoir de poche, et, en Rubhénie, la population, peu dense, est aussi peu agitée. Que les Slovaques se décident à devenir loyalistes, à la suite de concessions substantielles, sans pour cela être inconciliables avec le principe de l'unité tchécoslovaque, et les Sudètes seront vite isolés, alors qu'aujourd'hui ce sont les Tchèques qui sont isolés.

C'est donc dans ce sens qu'il faut, semble-t-il, s'efforcer d'arriver à un résultat et c'est d'ailleurs bien à quoi les gens de Prague paraissent vouloir se résoudre. Il est toutefois plus que temps qu'ils s'y mettent, s'ils veulent éviter du vilain, du très vilain.

Encore n'est-il nullement certain qu'ils y parviendront. M. Hitler a vraiment, une fois de plus, la partie trop belle. Et s'il n'y a plus, en l'occurrence, le « Helmroeh » (le mal du pays) qui exerçait son attrait vers l'Autriche d'une façon quasi malade, on ne saurait nier qu'on se trouve en présence d'une grande poussée des gens de même race et de même langue, aigris par les erreurs qu'on a commises à leur endroit et qui tendent vers une unité nationale dont les prébiscites d'Autriche et, auparavant, de la Sarre, ont démontré le courant irrésistible.

Seulement, cela ne nous arrange guère. Car après la Sudétie, pourquoi pas le Schleswig, puis — aïe ! — Eupen-Malmédy et, enfin, l'Alsace, en dépit de toutes les plus solennelles affirmations ? Alors, ce serait tout de même la grande bagarre.

Dieu merci, nous n'en sommes pas là, et, malgré tout, nous voulons encore espérer que nos amis Tchèques — de vrais et fidèles amis — sauront se tirer du mauvais pas où ils sont engagés.

La baisse de l'index

L'index ayant encore baissé de quelques points, les préoccupations financières de M. Soudan vont s'en ressentir. Et nous allons redevenir une « oasis ».

Nulle part au monde d'ailleurs, on ne trouverait pour 18 francs un homard entier mayonnaise, spécialité à succès du « Gits », 1, boulevard Anspach (près de la place de Brouckère).

Amateurs de homards, au poste ! chez « Gits » !

Karlovy-Vary et Charivary

Le groupe des Allemands des Sudètes s'est réuni à Karlovy-Vary. A première vue, ce nom ne nous dit rien. On pense à des « hourvari » et à des « charivari », car il s'agit de congrès politiques, avec des majoritaires et des minoritaires. Le mot charivari vient, semble-t-il, de l'italien, mais ce n'est pas démontré. Il sert à désigner un chant de matelots, ou bien une culotte de cavalier, à basanes de cuir, ou mieux encore, les discussions entre veufs ou veuves volant en secondes noces. Cela fait assez penser, en effet, à l'union des Sudètes et des Tchèques. « Hourvari » est d'origine également inconnue. C'est surtout un terme de vénérie pour désigner la manœuvre de l'animal revenant sur ses pas ; et par suite, l'appel des trompes avertissant les chiens de cette ruse. Un congrès du bloc catholique ou de tout autre parti parlementaire peut être l'occasion de manœuvres de cette espèce, ponctuées d'appels et de cris du même nom. Mais Karlovy-Vary veut dire Carlsbad, ou bains de Charles. Les Tchèques ont traduit ce nom, ce qui prouve que tout de même ils admettent la préexistence d'un Empereur Charles IV, et qui n'était pas Tchèque.

On raconte que cet Empereur, étant en chasse dans la forêt au bord de la Tepel, vit un de ses chiens plonger dans une source et en sortir tout fumant. De là date le succès

LE COQ-S-MER L'Hôtel JOLI-BOIS est ouvert. Confortable - Garages - T. 79.129

des eaux de Carlsbad. dont les dix-sept sources sont, paraît-il, d'une vertu souveraine contre les maladies du foie, de l'estomac, des reins, de vésicule biliaire, de l'arthritisme des rhumatismes, de l'artério-sclérose, et de quelques autres petits désagréments.

Avez-vous essayé l'incomparable blanchiment à neuf du spécialiste **LEMMENS** Son fini est irréprochable. 168, r. Em. Féron. T. 37.83.85

Eaux de Jouvence et politique européenne

Carlsbad, qui fut, dimanche dernier, le centre du charivari de M. Henlein, a été le siège d'un congrès très réactionnaire en 1819. La meilleure de ses eaux sulfatées est la « Sprudel ». La ville attire normalement 40.000 malades. Mais en cas d'annexion hitlérienne, il y aura naturellement beaucoup moins de malades, parce que dans ce régime il n'y a pas de malades. La méthode Coué fonctionne à la base. Aucun médecin ne doit persuader ses malades. Le régime s'en charge. L'Autriche possédait aussi de bien belles stations thermales, dont la meilleure est Gastein. C'est là qu'en 1865 la Prusse et l'Autriche signèrent un traité réglant le partage du Schleswig et du Holstein. Bad-Gastein a cette particularité de rajeunir. C'est la fontaine de Jouvence. On en revient littéralement régénéré. Le vieil empereur Franz-Josef s'y rendait régulièrement, et son régime y a trouvé la vertu de durée. Hélas, l'Anschluss a supprimé la durée même des bains. A force de courir de villes d'eaux en villes d'eaux, les hommes d'Etat se sont battus de vitesse mutuellement. Les traités s'en vont. Les eaux merveilleuses ne guérissent plus. Les Allemands des Sudètes retournent à Carlsbad et, dans ce Karlovy-Vary, c'est un fameux charivari, une image de l'Europe.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles. - Tél.: 11.43.55

Zog, de la tribu des Zog

Zog, ou Zogou, s'est marié mercredi, avec une jeune fille du meilleur monde hongrois. Il est heureux et elle se promet d'être heureuse, parce qu'elle succède au trône de Pyrrhos, roi d'Epire, qui remportait jadis de si singulières victoires, que le souvenir ne s'en est pas perdu. Elle succède aussi à Scander-Berg, le chevalier chrétien, qui combattit si vaillamment les Turcs. Zog est aussi d'une famille d'origine catholique, mais qui trouva plus intelligent de se convertir à l'islamisme en temps voulu, c'est-à-dire au XVIe siècle. C'était du provisoire, mais rien ne dure comme le provisoire. Zog est encore toujours musulman. Le président Wilson, qui aimait la démocratie et la liberté, ressuscita l'Albanie en 1919 et, de ce jour, les Albanais n'eurent plus qu'une idée : se donner un dictateur. Car que peut rêver de mieux un peuple oriental, sinon un dictateur, un petit Mussolini particulier, puissant et effrayant, qui en impose aux voisins ? Le peuple albanais trouva Zog, de sa tribu des Zog, ce qui se traduit par Ahmed Zogou.

Il a fait ses études militaires à Stamboul, puis il fut colonel honoraire dans l'armée autrichienne lorsque le prince de Wied régna sur l'Albanie. Cette liaison fut éphémère, Zog se tourna bientôt du côté des alliés. En Balkans, il faut être souple.

Si le soleil éclatait

et que le son puisse se propager dans le vide, nous n'entendrions l'explosion que onze ans après qu'elle a eu lieu. Incroyable, mais vrai ! La cire SAPOLI brille 3 fois plus longtemps qu'une autre. Incroyable, mais vrai aussi !

Entre Italie et Serbie

L'Italie, pour la remercier, proposa à l'Albanie de l'annexer. La Serbie lui proposa la même chose. Les Albanais ne comprirent pas ce langage et s'obstinèrent à demeurer indépendants. Mais comme les Serbes étaient les plus proches, les Albanais s'allièrent aux Italiens, par l'accord de Tirana, pour mieux contenir les Serbes. Il paraît que celui-ci supposait un accord financier. L'Italie, de ce temps-là, en 1925, fournit les fonds, car elle avait encore des fonds. Le Pacte est valable pour vingt ans. Une banque nationale fut créée avec un président, deux directeurs et 54 p.c. de capitaux italiens. La construction des routes se poursuivit sous la direction d'experts militaires italiens. L'armée est organisée par des experts italiens.

Ce fut offensant pour les Serbes. Mais les Serbes, il y a un an, ont conclu la paix avec l'Italie. Donc tout danger a disparu, à moins que Serbes et Italiens ne se mettent, un jour d'accord pour se partager l'Albanie...

Mais ce ne sera pas encore pour cette année....

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen
59, Avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléphone 26.08.88.

Le dictateur Charles II

Il y a un nouveau dictateur qui continue tout bonnement sa route : c'est Charles II de Roumanie. Le dictateur Charles II n'a pas encore consacré son buste dans la grande galerie où, de Mussolini à Salazar, les dictateurs se considèrent avec curiosité. Mais il est entré dans la corporation. Il faut dire que la chère Roumanie est mieux faite que toute autre pour le régime d'autorité. Son peuple aime à obéir et il obéit bien. C'est une paysannerie de 18 millions d'êtres humains dont plusieurs millions vivent dans une condition voisine de celle des foules de l'Inde. Ces pauvres gens demandent seulement qu'il n'y ait pas de guerre et de réquisitions, et qu'il n'y ait pas « trop » de juifs dans les villages.

Le régime de M. Octavian Goga, le Léon Degrelle roumain, s'est rendu célèbre pendant quarante-cinq jours, après cela il est tombé, ayant accompli ce qu'on a appelé le « pogrom sec ». Il était sec parce que le sang ne coula pas. C'était d'ailleurs bien inutile, le petit jeu consistant à expulser tous les juifs de toutes les fonctions, même de celle de garçon de café. Cela fut accompli avec une brutalité tout allemande, de telle manière qu'on ne tua personne. Pour les Orientaux que sont les Roumains, c'est quelque chose d'étonnant.

TABLEAUX (signés) à vendre (de 2 à 7 heures)
tél. 48.94.25. — Rue de Venise, 53 (place Fern. Cocq) XL.

Le pogrom sec du vieux Goga

Seulement, le bon Goga n'avait pas la manière. Il exagérait. Au bout de ses quarante-cinq jours d'expérience, le peuple en avait assez. La Dinse allait à la diable. Les impôts se promenaient quelque part, on ne savait où, car pour payer les fonctionnaires, le gouvernement devait recourir à un vieux stock de monnaies d'argent retirées de la circulation, ce qui a fait dire que le bon Goga fabriquait de la fausse monnaie, comme un simple Hongrois. Le ministre Conzo, spécialiste en affaires extérieures, se livrait à des panégyriques furbonds de l'Allemagne hitlérienne. Enfin, tout cela évoque passablement ce qui se serait passé en Belgique si M. Léon Degrelle avait été un moment dictateur.

Le Roi profita du moment pour balancer par-dessus bord le pauvre Goga. De celui-ci il est probable qu'on n'entendra plus parler avant longtemps, et Charles II, dit Carol de Roumanie, devint dictateur.

Germaine et le CARDINAL... 61, rue Grétry, Bruxelles.
Une femme charmante et une taverne bien sympathique.

Un duel oratoire ?

Un de nos confrères — journal corporatif — a émis certaines critiques visant ce charmant établissement géré depuis plus de 26 ans par M^{me} V^{ie} Dupret-Perrard, et qu'est la légendaire Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt.

Ce journal — tout en admettant que les mets du Rouge-Cloître sont « tout à l'éloge du Chef de M^{me} Dupret-Perrard... », émettait l'avis que la cuisine devrait être « assez bien relevée d'épices et aromates », puis ajoutait cette chose étonnante : « ... et même s'il s'agit de clients ordinaires, le devoir d'un cuisinier est d'éduquer leur goût en leur présentant des préparations EPICES... (etc.) et SANS SE PRIOCCUPPER de ceux ou de celles qui pourraient NE PAS AIMER CELA. »

« C'est une faiblesse à laquelle ne doit pas se laisser aller le cuisinier qui connaît la valeur de sa cuisine. »

A quoi Mme Dupret-Perrard répond

« Je connais et mon métier et mes clients...
« Le public qui fréquente régulièrement les restaurants est saturé — fatigué — d'EPICES et AROMATES. Le Public sain veut une cuisine saine — des légumes frais — des marchandises de toute première qualité NON masquées, on maquillées par des sauces relevées à l'instar de certaines autres maisons dont je ne partage pas les opinions.
« Nous, au Rouge-Cloître, tentons tout pour satisfaire nos clients et N'AGISSONS PAS EN DIGTATEURS qui IMPOSONS nos condiments, épices et aromates. Nous ménageons la santé de nos clients. »

Et Mme Dupret-Perrard ajoute

« Chez moi, pas de luxe — c'est exact. Notre établissement est une maison de campagne sans bluff, sans prétention, mais... nous n'employons QUE du beurre.
« J'offre 10.000 francs à qui démentira. Même le petit personnel peut témoigner que jamais un gramme de margarine n'entre au Rouge-Cloître (établissement peint EN BLANC). La visite des cuisines est toujours autorisée. Et nous ne pratiquons pas « le coup de fusil. »

Tandis qu'en guise de finale

M. Ferdinand Geyer, le distingué Chef de cuisine de M^{me} Dupret-Perrard (la propriétaire de l'Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem-Forêt) nous demande de dire qu'il travaille au goût des clients dont la majorité sont des habitués depuis de longues années.

Il prétend connaître son métier, et pouvoir rivaliser avec n'importe quel chef de n'importe quelle maison pour autant qu'il n'ait à travailler que de bonnes marchandises, se refusant à préparer ce qui ne serait pas de 1^{er} choix.

Tout va très bien à Bucarest

Il lui arrive une chose curieuse, et qu'il connaissait peu : la popularité. Il gouverne durement, car il a l'armée pour lui, mais aussi le peuple. Mme Lucescu est rentrée. Il a réglé ses vieux différends avec la Russie des Soviets. Mme Iabani elle-même lui trouve du charme. Il laisse croire à la France qu'il lui veut du bien, ce qui est assez inattendu quand on pense que le ministre de France, M. Thierry, a épousé une Rotschild. Et ceci ne plaisait pas spécialement aux Roumains du temps de Goga.

A la droite des « lanciers » de M. Goga se trouvent les Gardes de Fer du sympathique Codreanu, un ancien étudiant à Grenoble, qui a été grand ami de la France quand celle-ci était toute-puissante. Mais, grâce à la France, la Roumanie est devenue la grande Roumanie et M. Codreanu est devenu hitlérien. M. Carol II l'a mis au bloc avec ses gardes. Tout est donc arrangé de ce côté, puisque les gardes eux-mêmes sont en prison.

Et ce scénario a pour figurant majestueux le Patriarche, qui se laisse manœuvrer par le Roi. Ce Miron Cristea en a déjà vu bien d'autres. Il fait office de grand amoniteur de la nouvelle Constitution. C'est un vieux bonhomme assez inconstant, mais d'aspect majestueux, et dont le Roi se sert avec habileté.

Fr. 1,25 le Km. Voitures américaines 4 pers. + chauff.
162, r. de Laeken, Bruxelles. Tél. 17.12.12

AU CHALET DES ROSSIGNOLS

BOIS DE LA CAMBRE

LE FORMIDABLE ORCHESTRE DE DANSE

" BETTY OLDER'S CLUB "

TOUS LES JOURS MATINEE ET SOIREE

En cas de mauvais temps, on danse sous les Pergolas.

Dev... à Downing street

L'Irlande et l'Angleterre se sont donc réconciliées sur l'autel de la sécurité commune. Cela durera ce que cela durera. M. de Valera, chef du gouvernement de l'Eiré, est un Espagnol, né à New-York. C'est l'Irlandais le plus fanatique de l'histoire de l'Irlande. Ce pays a, comme la Flandre, la manie de la persécution. Le grand grief est l'anticatholicisme des Anglais, le papisme se confondant en Eiré, avec le nationalisme du XIIIe siècle. Longtemps avant la Réforme, les Irlandais étaient déjà annexés par Henri II d'Angleterre, et ils souffraient, comme des Flamands. C'était tragique. L'Irlandais murmure à perpétuité « après des siècles et des siècles d'esclavage... ». On se demande ce qu'il fera lorsque l'esclavage sera oublié.

M. de Valera a pour surnom « Dev », abréviation familière, et à double sens, parce qu'elle est aussi celle de « Devil », qui veut dire démon. Tout Irlandais a, au fond de lui, un « Devil » qui sommeille et qui se réveille volontiers. L'Irlandais n'a pas été romanisé. C'est un épouvantable brouillon. Il n'aime ni la discipline, ni la bonne tenue, ni l'aristocratie, ni le travail par équipes, ni les jeux organisés. Et quand il a trop bu, il le dit et il le montre. Il manque d'hypocrisie.

Au Tribunal

— Alors, Monsieur Durand, vous fûtes témoin de l'enlèvement?

— Oui, Monsieur le Président, les ravisseurs étaient en auto; ils sont arrivés à au moins du 120, ont stoppé sur cinq mètres...

— Je vous en prie, pas d'exagération.

— Mais, Mon Président, c'était une voiture avec servofrein et je m'y connais, car j'habite à côté de l'Agence Belge des Automobiles Renault, 42, rue Lens (rue Lesbroussart), à Bruxelles.

Le potentiel d'insécurité

Dans les quartiers noirs de Bristol et de Glasgow, il forme l'élément dangereux, l'éternel potentiel d'insécurité qu'amène partout l'Irlandais. Volontiers, il affiche son républicanisme. Dans tout meeting chahuté, il y a des Irlandais parmi les chahuteurs. Souvent, on se demande pour qui ils sont. Ils ne savent pas. Ils viennent seulement pour faire du chahut, parce que c'est dans leur nature et que l'Irlandais n'a pas discipliné sa nature par le puritanisme et le « cant », et par les grands collèges organisés à la romaine, comme Eton ou Harrow. Ces Celtes ont gardé le goût de l'anarchie. Leur démocratie, au lieu de l'aristocratie anglaise, est une vraie démocratie, à la manière belge ou française, un éloquent désordre.

Le catholique irlandais est volontiers mystique. Il est surtout mauvais missionnaire. Le clergé catholique de Londres a horreur des vicaires irlandais, qui mettent les Anglais en fuite, non par leurs mauvaises mœurs, mais par leur tapage et par leur débraillé.

Embouteillage et contrevention

De nombreux provinciaux de nos amis préfèrent le train pour venir à Bruxelles, considérant la difficulté de garer en ville leur auto. A leur intention, nous signalons qu'il existe un garage efficient (bien chauffé, bien géré) SOUS le Grand-Hôtel de Bruxelles (entrée rue Grétry).

Stat. 3 fr. p^r 4 h. — 4 fr. p^r 6 h. — 10 fr. par nuit.

Teluturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou
Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, rue Scalquin

Ils en ont trop fait

Quant à l'armée, elle fut toujours peuplée d'Irlandais. Lorsqu'il fut décidé, en 1919, d'inaugurer un cénotaphe au Soldat Inconnu de Londres, un farceur demanda à ces Messieurs du War Office:

« Est-ce que vous ne craignez pas de vous tromper, et en détournant le mort, de rendre les honneurs à un Allemand? »

Un général répondit aussitôt: « Mieux vaut un Allemand qu'un Irlandais... »

C'est que l'Irlandais a fait figure de traître et que pendant toute la guerre l'Irlande fut un peu le talon d'Achille de l'Empire. Les Anglais en ont trop fait voir aux Celtes d'Irlande pendant plusieurs siècles. Mais il faut reconnaître que depuis quelques années les Irlandais ont copieusement pris leur revanche.

Le conseil de la semaine

Vous êtes, vous serez, ou vous avez été malade! Personne, hélas, n'y échappe. Le collaborateur le plus précieux de votre médecin, c'est le pharmacien. Qu'il s'agisse de l'exécution des prescriptions médicales, ou de la vente des spécialités, il doit pouvoir vous garantir la fraîcheur et la pureté des produits délivrés. La pharmacie DERNEVILLE, 65, Boulevard de Waterloo (face porte Louise) est organisée pour vous donner le maximum de satisfaction! tél. 12.03.94

Editions revues et corrigées

Une doctrine politique étendue aux questions d'art doit nécessairement aboutir à l'absurde. C'est ce que l'hitlérisme a réalisé brillamment. La musique de Mendelssohn (un des plus grands génies de la musique allemande, fondateur du Conservatoire de Leipzig qui devint, sous sa direction, la première école musicale de l'Allemagne) est rigoureusement interdite dans le IIIe Reich. La statue de bronze du maître, érigée devant cette salle de concerts du Gewandhaus qui fut pendant longtemps, grâce à lui, le foyer musical de l'Allemagne, a été mise en pièces.

Mendelssohn, quoique protestant, était Juif d'origine et cela suffit. Pour le même motif, le nom du Juif Henri Heine ne peut plus être prononcé en Allemagne; il est entendu que le poème illustre de la « Loreley » est « d'auteur inconnu ». Nous ignorons si la « Vie et l'Amour d'une femme », la « Vie et l'Amour du poète », les deux cycles de mélodies les plus beaux et les plus célèbres de Schumann, qui sont également écrits sur des vers de Heine, peuvent encore être exécutés publiquement en Allemagne.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES

FISET FRERES

Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles

Suite au précédent

Il y a pourtant un moyen de tout arranger, c'est en remplaçant les textes dans la musique vocale. C'est ce que l'on a fait pour « Judas Macchabée », l'oratorio de Haendel. La musique est admirable, un des chefs-d'œuvre de la musique allemande au XVIIIe siècle. Mais le nom du héros juif qui l'inspira sonne mal. On rima donc un nouveau texte sur la partition de Haendel, comme Defrécheux rima « Let's m' plore » sur l'air de « Castibela »: mais Defrécheux avait cette excuse que son poème est un chef-d'œuvre.

Stoppage Retourne, transformation et réparation de tous vêtements. Envoi en province. Teluturerie du Centre, 105, rue du Midi, Brux. Tél. 12.97.24

HOTEL NORMANDY

1^{er} ordre - ALBERT PLAGE-KNOCKE - Tél. 620.26

Autre variation sur le même air

Une œuvre d'art peut être mise à l'index dans le III^e Reich, non seulement pour des questions raciques, mais aussi pour des raisons esthétiques. Le goût moderne sévèrement prohibé, on est retourné à la maison blanche aux volets verts, au fauteuil Voltaire et au style musical classique. M. Jean Absil, dont un concerto fut interdit, en sait quelque chose. Dans le même ordre d'idées, voici à présent le cas Hindemith.

Paul Hindemith n'est pas Juif, à notre connaissance; il a peut-être un aïeul du côté d'Abraham, mais ce qui a fait mettre sa musique en interdit, c'est surtout sa formule, la polytonie et le reste. Or, voici que l'on apprend que Hindemith, qui résidait en Suisse, rentre en Allemagne et qu'il a fait amende honorable. Non seulement, il écrira désormais dans le style de Bach (à moins que ce ne soit dans celui de Reinecke et des autres caudataires de l'école de Leipzig), mais il va revoir ses œuvres antérieures pour les rendre « conformes ».

Le résultat sera curieux. La polytonie audacieuse de « Mathis le Peintre » sera centralisée, les treizièmes diminuées remplacées par d'honnêtes accords de trois sons. Il faudra, un jour, nous faire entendre cela.

Vivons bien, nous mourons gras...

C'est ce qu'a compris le patron de la « Bonne Auberge » en présentant tous les midis le déjeuner plantureux à 15 fr. et le soir, ses fines spécialités à la carte...

« La Bonne Auberge », 12, r. du Marché, Bruxelles-Nord.

Les mystères de l'aviation

Un bref communiqué a fait savoir au public que le général Iserentant, commandant l'aviation militaire, a fait valoir ses droits à la pension et que le général Taproge, son sous-ordre immédiat, a donné sa démission. On a appris que, par surcroît, deux colonels se retirent des affaires alors qu'ils étaient, en ordre utile, comme on dit à l'armée, pour remplacer les deux généraux défaillants.

Que s'est-il donc passé? Ce n'est pas la l'effet d'un simple hasard. L'aviation militaire belge est virtuellement décapitée. Elle est commandée par deux généraux, ils s'en vont; et, sur quatre colonels, deux se retirent. Il y a là de quoi inquiéter le bon citoyen qui paie des contributions pour être défendu et qui a une confiance aveugle dans le haut commandement, dans les généraux et dans les comptes rendus annuels et quasi censurés des manœuvres de tout genre. « Alles good, tout va très bien. »

Il n'y a pas si longtemps qu'une note reproduite par la presse unanime nous affirmait que notre aviation était, ainsi que toutes les autres armées, plus qu'à la hauteur de sa tâche et que nous devions être contents, très contents, comme au micro. Après quoi, on limoge nos deux seuls généraux et deux « colons » sur quatre.

Que s'est-il donc passé? Un des généraux aurait écopé de huit jours d'arrêt sans accès, l'autre l'aurait couvert, tandis que deux des colonels se seraient solidarisés avec la victime. Total: quatre cadavres... militairement parlant.

Ces généraux étaient gravement coupables, affirment les uns. Ils étaient en-dessous de tout... On aura mis le temps pour s'en apercevoir. D'autres nous disent qu'ils ont été victimes d'une rivalité d'armes et qu'il ne s'agit que d'un règlement de compte entre gens du même milieu.

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL 7WAAB

TÉL. 26.03.78

PLAZA

FERNANDEL O. DEMAZIS

DANS
UN CHEF-D'ŒUVRE
DE RIRE ET D'ÉMOTION

LE SCHPOUNTZ

DE
MARCEL PAGNOL

Rappelez-vous :

« Fanny » - « Angèle » - « César »

VOU L'IMPORTANCE DU SPECTACLE (2 H. 1/2)
NOUS CONSEILLONS VIVEMENT AU PUBLIC DE
VENIR AUX NOUVELLES HEURES DE SÉANCES:

1 h. 30 - 4 h. - 6 h. 30 - 9 h.

Où est la vérité ?

La presse belge a été d'une discrétion rare. Un article dans le « Peuple », repris par la « Nation Belge », quelques notes équivoques sans engagement, par ci, par là, et c'est tout.

Crainte de dévoiler des secrets de la défense nationale? Déficit d'information? Mot d'ordre? Mystère et secret professionnel. Mais la presse anglaise, elle, a donné à fond. Les Anglais s'intéressent beaucoup à ce qui se passe chez nous, surtout dans notre aviation. On ne sait jamais ce qui peut arriver. Et les journaux d'outre-Manche ont consacré à cette affaire des articles de première page, sous de grands titres, et fort peu rassurants.

Les Anglais se disent: « Nous serons peut-être un jour obligés, encore une fois, de faire la guerre avec ces gens-là. Nous dirons comme la dernière fois, que c'est pour défendre le faible contre le fort, l'opprimé contre l'oppressé. Mais nous voudrions bien savoir comment ils s'aideront, avant qu'Abillon les aide. » D'où l'attention bienveillante et constante de l'Angleterre pour notre défense nationale en général et notre aviation en particulier.

Et, pour essayer de comprendre ce qui s'est passé, il faut avoir lu le « Peuple », ligne à ligne, mot à mot... et entre les lignes, ainsi que les journaux anglais, et avoir fait sa petite enquête, là où il le fallait.

Un site classé

On sait que la Place Royale constitue un site classé. Défense de toucher aux façades.

C'est pourquoi « Pourquoi Pas? » se doit et doit à ses lecteurs de leur vanter la décoration de bon goût et l'entière rénovation du « Globe ». La vieille maison de la Place Royale a fait peau neuve. Intime et discret, son restaurant offre un excellent menu à 15 francs. Et quelle cave!

Emplacement spécial pour autos.

Une histoire de manœuvre

Il y a un mois, environ, Hitler ayant « angeschlossen » l'Autriche, des manœuvres d'alerte furent organisées, non point face à l'Est, mais face au Sud-Est et Ouest, face à la France. Pourquoi?

On raconte que M. Bargeton, d'ordre de M. Paul-Boncour, son ministre, s'était livré à certaines investigations diplomatiques pour savoir si, éventuellement, la Belgique auto-

LEIGAISTES vos agrandissements au prix du tirage direct chez TESSARO, 30, Marché aux Herbes.

riserait les armées françaises à traverser son territoire pour aller porter la guerre en Allemagne et si elle admettrait l'occupation de la ligne de la Meuse et des fortifications qui la garnissent. Il s'agissait moins, en ce moment, de l'Autriche, déjà défunte, que de l'aide à apporter éventuellement à la Tchécoslovaquie.

Si c'est vrai, c'eût été une démarche bien imprudente. Notre réponse fut immédiate et éloquent : exercice d'alerte des garnisons de Mons, de Tournai, de Charleroi, de Namur, manœuvres de la garnison de Bruxelles renforcée par des unités venues de Louvain, de Tervueren, de Brasschaat. Comme en 1914 il s'agit de montrer que nous sommes neutres!

L'aviation devait « jouer avec » et notamment les escadrilles de chasses concentrées à Nivelles. L'alerte fut donnée, un télégramme, nécessairement d'Etat, fut envoyé au général Taproge qui avait ces escadrilles sous son obédience. On affirme qu'il mit le télégramme en poche, ayant, à ce moment, d'autres soucis. Et l'essai de mobilisation fut complètement raté. Les escadrilles étaient hors d'état de prendre l'air, on ne trouvait pas les cartouches, ni les bombes. Il y eut une belle pagaille, d'autant plus qu'il semble bien que rien n'avait été prévu en fait d'action en direction de la France. Ça n'était pas au point.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES **FISET FRERES**

Exposition : 108, r. de l'Instruction, Bruxelles

Les sanctions

Négligence grave, fut-il dit. Imprévoyance impardonnable. D'autres affirmaient: « Simple mais douloureux incident. Taproge a été la victime des circonstances, d'une défaillance, combien explicable. On a saisi le prétexte... »

Peu de jours après avaient lieu les funérailles de la femme du général Taproge et, le lendemain, celui-ci écopait de huit jours d'arrêt sans accès.

Cette punition, grave entre toutes, lui était infligée, non point par son chef direct, le général Iserentant, mais pas le commandant de la D. A. T., le général Duvivier. Le premier avait entièrement couvert son sous-ordre. C'est tellement rare, à l'armée, où chacun ouvre son parapluie à la plus petite menace d'ondée, que cela vaut la peine d'être salué. Iserentant refusa de sévir contre Taproge et revendiqua la responsabilité pleine et entière de ses actes. Il fut frappé, lui aussi. Deux colonels se solidariserent avec ces chefs et s'en vont. Etaient-ils, eux aussi, coupables de négligence? Ou bien furent-ils menacés dans leur avancement? Ce n'est pas fini, nous assure-t-on.

LE DETECTIVE — SURVEILLANCES, —
RENE — ENQUETES, etc. —
Téléph. : 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h.
120, boulevard Anspach (1^{er} étage), BRUXELLES (Bourse)

Le manteau de Noé

Une question se pose. Plutôt que de mettre énergiquement les pieds dans le plat, ne vaudrait-il pas mieux jeter sur ce Noé le pudique manteau de Sem? C'est la défense nationale qui est en cause! Taisez-vous! Méfiez-vous! Des oreilles ennemies vous écoutent!

Elles sont fixées depuis longtemps, les oreilles ennemies, et nous ne leur apprendrons rien du tout. Elles en savent plus que nous. D'autre part, le Belge qui paye pour être

Dolfin KIRSCH d'ALSACE
GRANDES LIQUEURS

Outillage et accessoires d'autos " **STANGO** " 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

défendu — nous n'en sommes plus au temps des Woeste, où les crédits militaires étaient systématiquement amputés des huit dixièmes — a le droit d'être fixé. On doit lui en donner pour son argent.

Le militaire est revêché à toute critique. Il hurle à la trahison dès qu'on se permet d'écrire que tout n'est pas parfait et qu'il n'a pas du génie. Nous avons vu ça, avant la guerre, lorsque le « Soir » entama sa campagne: « Sommes-nous prêts? ». La seule préoccupation des guerriers en place fut de rechercher les coupables, les dénonciateurs, les traîtres et non point de porter remède aux tares révélées.

Quoi ? encore et toujours Don-Juan ???

oui, toujours Don-Juan... car tout concourt à assurer des soirées remplies d'attraits, de bon goût au cercle (A s b D) en vogue à la Porte Namur, Bruxelles (25, rue du Pépin).

Mme Josette est d'ailleurs l'âme de ce club charmant que fréquente le tout-Bruxelles qui s'amuse...

Musique... danses... drinks savants, et tout et tout...

Lamentable...

En admettant — ce que nous ne voulons pas mettre en doute — que le général Taproge ait fait preuve de négligence grave, que les escadrilles sous son commandement n'aient pas été capables de prendre immédiatement l'air en formation de combat, avec leur équipement de guerre, il est juste qu'il ait été frappé, et sévèrement, comme il est équitable que l'ait été son chef direct, qui était chargé de le contrôler. Il l'a couvert, et c'est magnifique: c'est acte de soldat et d'aviateur. Mais comment se fait-il que le haut commandement, l'inspection aient tout ignoré de cette situation? Nous ne comprenons plus.

Le général Duvivier commande en chef la D. A. T. Il en est l'inspecteur, le responsable, tout en haut de l'échelle, et il faut une alerte pour constater que rien ne va plus, que le gros de nos escadrilles n'est pas préparé à la guerre et que le commandement en est assumé par des négligents ou des incapables. Qu'est-ce qu'il inspectait donc, l'inspecteur?

Le joaillier-orfèvre G. AUREZ-MIEVIS

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles,
expose toutes les dernières nouveautés en joaillerie,
horlogerie, orfèvrerie à des prix intéressants.
Tous les bibelots pour cadeaux.

Rivalité d'armes ?

Après le départ de ces deux généraux et de ces deux colonels, il ne restera plus beaucoup d'aviateurs de guerre dans notre aviation, les « vieilles tiges » se font rares. Il va falloir les remplacer; cela fera de l'avancement pour ceux qui restent et cela provoquera l'indignation et l'envie des autres armes. Pensez donc: on est major, à l'aviation, alors que les copains de la même promotion sont encore lieutenants à l'artillerie! Les contemporains d'Iserentant n'étaient pas chefs de corps, alors qu'il était général commandant l'aviation. Le reste est à l'avenant. On va nommer d'autres généraux, encore plus jeunes. Cela ne fera pas plaisir à tout le monde, tout comme l'ascension des Iserentant et des Taproge avait fait beaucoup de jaloux. Pour n'en plus faire, il avait été question, voici quelques jours, de remplacer le commandant limogé de l'aviation, non point par un aviateur, mais par un artilleur, plus ancien nécessairement. Des indiscretions fusèrent. Les aviateurs eurent connaissance de ce projet. Ils firent connaître que s'il y avait donné suite la plupart d'entre eux feraient valoir leurs droits à la pension.

Aujourd'hui, l'aviation militaire belge est complètement désorganisée et nos pilotes doutent de tout et d'eux-mêmes. Les chefs qui sont partis, après avoir, pour certains,

LA CARLINGUE

JUJU vous recevra,
9, rue de la Pépinière

été l'objet de sanctions infamantes, avaient leur absolue confiance, parce qu'ils étaient des leurs, qu'ils avaient l'esprit de l'arme, parce qu'ils avaient vécu la période tragique de l'arme. Sans doute, l'un d'eux a-t-il commis une faute qu'il faut croire très grave. Mais ceux qui ont frappé, ont-ils pesé toutes leurs responsabilités, envisagé les conséquences morales, à l'aviation, sur le public, à l'étranger?

La confiance ne règne plus à l'aviation et c'est une arme qui, plus que toute autre, réclame de la confiance, et beaucoup.

Les risques de guerre

ces risques sont compris dans la police d'assurance « vie » que délivre la compagnie union et prévoyance, 93, rue royale à Bruxelles- questionnez-la.

On patauge

La Commission des Finances, ou plutôt la commission des doléances, est une des plus pittoresques folies d'emploi que le Parlement ait connues depuis longtemps. Sous la présidence du citoyen Van Belle, qui est un bien brave homme, encore que trop amoureux du vinaigre, ces messieurs discutent à perte de salive du sort qu'il convient de faire aux projets du gouvernement.

Comme si les assises du Bloc Catholique ne lui avaient pas suffi, M. De Winde a remis ça. Un déluge de chiffres, M. Soudan nageait éperdument, essayant de se raccrocher à une épave. Il y réussissait, puis, d'un coup de gaffe, Emmanuel le rendait aux flots. Rik Heyman se précipitait alors à son secours, car toutes les démocraties doivent se donner la main.

Les libéraux, de leur côté, très courtois, mais tirés à hue et à dia, délibéraient publiquement. Celui-ci voulait des économies drastiques, celui-là s'inquiétait de l'incidence des futurs impôts. M. Maistriau, bourgmestre, plaidait la cause des communes. Et tous de réclamer une nouvelle législation sur l'alcool. Ce qui fit bondir M. Philippart :

— Pas de ça!... Nous n'en voulons à aucun prix!...

En résumé, belles séances, oratoires. M. Sap, à la sortie, confiait à un intime son sentiment :

— On patauge... on patauge...

Mais le citoyen Buset trônait, pontifiait, faisait étalage de sa récente science financière et, sur le coup de midi, donnait négligemment lecture du communiqué officiel. Tandis que Rik, qui l'observait, prenait à part ses amis et connaissances, leur disant :

— Et surtout, n'oubliez pas que j'ai dit ceci... cela... et encore ceci...

Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Bibelots.
70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 12.81.74.

Perspectives gouvernementales

La Commission des Finances s'est donc mise au travail dès mardi. Le matin, ce ne fut qu'une prise de contact. Les prises de bec, c'était pour l'après-midi. Mais le temps était radieux et les esprits assez pacifiques.

Menu, rapide et discret, M. Soudan fit la navette entre son cabinet et le Palais de la Nation. Cependant, au péristyle, comme on l'emprisonnait dans un cercle infranchissable, il eut un mot en s'adressant aux Flamands et aux Wallons qui l'interrogeaient :

— Celui qui va mourir vous salue ! leur dit-il en latin.

Mais il était si vivant sous son chapeau noir et sa fine chevelure blanche que personne n'en pouvait croire ses yeux. Peut-être, cependant, est-il mort au moment où ces lignes paraissent?... Quoi qu'il en soit, on lui don-



WHISKY

John Haig

1627

La plus
ancienne
Distillerie
de whisky
au
monde

Agent Général :
R.B. Beuzamaïe,
Bruxelles

nait encore quelque répit mercredi, aux premières heures du jour. Bien plus, dimanche, à Patria, une éminente personnalité prophétisait longue vie au Gouvernement. Du moins jusqu'à novembre :

— Vous verrez, disait-il à quelques amis, vous verrez qu'« ils » ne le feront pas tomber. Pour trente-six mille raisons, dont la première est qu'une crise ministérielle nous conduirait droit probablement à la dissolution.

— Et puis après ?

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. : 11.43.55

La peur de l'électeur

Alors, cet homme, au courant de bien des choses, de répondre sentencieusement :

— Après ? C'est bien simple, mon cher. La dissolution serait un désastre pour les catholiques en Flandre ! Il n'y a pas le moindre doute à cet égard. Les nationalistes flamands, gens de droits pour la plupart, provoqueraient un véritable raz-de-marée... En Wallonie, nous tiendrons mieux, mais l'aboutissement final serait une diminution considérable de notre représentation... C'est pourquoi les démocrates-chrétiens, qui ne sont pas prêts, se montrent si hostiles — voyez Rik Heyman, leur président ! — à une politique trop radicale.

...Le gouvernement irait donc cahin-caha jusqu'au mois de novembre. Les résultats des élections communales connus, il y aurait lieu, mais alors seulement, d'envisager le départ de MM. Janson, Soudan et consorts. Avec cette réserve toutefois qu'un succès, même relatif des rexistes, engagerait la tripartite à prendre une nouvelle et plus confraternelle conscience d'elle-même.

A Tervueren

Où goûter, mieux qu'à Tervueren, l'enchantement du Printemps rieur ? Tout semble s'être réuni là pour le délassément joyeux des habitants de la grande cité proche.

Le Château de Tervueren — Pavillon du Champagne — offre à chacun le confort raffiné de ses chambres, son service impeccable, et la variété de son incomparable menu à 30 francs. Ajoutons que l'on trouve au Château de Tervueren tous les champagnes des grandes cartes vendus au prix de gros.

Le moment du thé ou de l'apéritif est vraiment l'heure élégante de cet établissement ; ses terrasses bien abritées sont le rendez-vous du Tout-Bruxelles.

Voulez-vous jouir d'une paix complète et du confort le plus moderne au milieu de splendides sapinières. TELEPHONEZ AU 127 RYMENAM et demandez

« MA NORMANDIE » à KEERBERGEN

C'est à 15 minutes de Malines. — Tout y est parfait.

Ceux du Bloc

Les hommes du Bloc Catholique Belge avaient le sourire, dimanche soir, à l'issue de leur Congrès. On avait craint le pire, car, ces dernières semaines, l'extrême-droite du parti, celle que gouverne le menton de M. d'Aspremont-Lynden et qui, à l'ombre du mur d'argent de M. Crokaert flirte avec les nationalistes flamands et les rexistes, avait remué ciel et terre pour déchaîner dans le parti une crise dont on reparierait. Il ne s'agissait de rien moins que de faire tomber le gouvernement sur les projets financiers. La vieille Fédération des Cercles, secouant la poussière de ses souliers, s'y était employée depuis des semaines, avec une ardeur dont on ne l'aurait plus crue capable. Elle avait mobilisé les Crokaert, les Michaux et les Nothomb auxquels était venue se joindre l'ombre inquiétante de M. Gustave Sap, brusquement réapparu, comme un diable sort de sa boîte, dans ces milieux catholiques dont on l'avait cru à jamais exclu.

L'occasion était belle d'imprimer au parti ce coup de barre à droite dont les fils spirituels de Woeste rêvent depuis de longues années, sans jamais, cependant, oser en prendre la responsabilité. Les projets fiscaux sont impopulaires. On n'a jamais discuté d'impôts avec autant de vivacité. A preuve que les séances de la Fédération des Cercles et de l'Association Catholique de Bruxelles avaient fait salle comble, ce qui n'arrive que lorsqu'on y parle de l'argent de leurs membres. MM. Crokaert, d'Aspremont et même ce pauvre Carton qui n'est pas de Wiart mais simplement de Tournai avaient cru sincèrement que c'était arrivé. La journée de dimanche les a terriblement déçus.

Ceux du Bloc se sont ressaisis au dernier moment, appréhendant l'aventure vers laquelle on voulait les mener. Flamands et Wallons — et c'est ici que le miracle apparaît — se sont groupés pour empêcher la réussite de la manœuvre de la vieille Fédération qui évidemment sent un peu le moisi. En sortant de « Patria », dimanche soir, M. d'Aspremont-Lynden n'avait plus son joli mouvement de menton.

Perles fines de culture

Directement des pêcheries les plus célèbres de l'Extrême-Orient au DEPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS, maison-mère: 31, avenue Louise, Bruxelles. Prix stricts d'origine.

Les pèlerins du dimanche

Il est vrai que le gouvernement Van Zeeland a commis quelques erreurs dont nous payons aujourd'hui les frais. Vrai aussi que les projets de M. Soudan, victime du lâchage de M. de Man, sont plus qu'impopulaires. Est-ce à dire que, pour ces motifs, il faille faire tomber le cabinet Janson qui constitue la seule combinaison politique viable en ce moment... si on veut éviter la dissolution ?



TENTES stores, marquises. Spéc. rouleau automatique. 164, ch de Boendaël. L. Auquier. 48.60.97.

Celle-ci, ni la Fédération des Cercles, ni M. Gustave Sap lui-même n'osent la déclencher. Ils savent ce que cela leur coûterait.

Ils s'en prennent à la tripartite, mais ils savent qu'aucune autre combinaison n'est politiquement possible en ce moment. Et, faisant des mamours aux frontistes et aux rexistes, ils ne font, depuis des mois, qu'ébranler ce qui reste du prestige du parti catholique. Ce dernier a senti qu'il était moins cinq. La vieille droite constitutionnelle s'est ressaisie dimanche à Bruxelles. Il ne faut pas en rire. Il s'agit peut-être d'une journée historique dans les annales de la politique belge.

Il fallait mettre à la raison ceux que M. Paul-Henry Spaak a nommés les pèlerins du dimanche. Le nom leur est resté. Ils étaient venus au Congrès du Bloc, prêts à la lutte. Ils furent taillés en pièces en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire. Seul, M. Carton de Tournai tenta un timide essai de résistance au cours de la réunion qui clôtura le congrès. Il fut exécuté cruellement par M. Verbiest, d'abord, puis par M. Hoyois au prénom d'ange, puis par M. Pierlot et enfin par M. Marck lui-même. Dès lors, la partie était jouée.

— Que voulez-vous ? s'écria un certain M. Delfosse qui n'aime pas la Fédération des Cercles. Renverser le gouvernement ? Et après ? Vous entendrez avec nationalistes flamands et frontistes pour reformer l'antique Bloc des Drottes ? Si c'est ça que vous rêvez, dites-le nous.

Les pèlerins du dimanche répondirent timidement :

— Nous voulons la même combinaison, mais avec d'autres ministres.

Cela voulait dire qu'il était temps d'offrir un maroquin à M. d'Aspremont — qui hier encore était prêt à collaborer avec M. Henri de Man — et un autre à M. Crokaert. La ficelle était trop grosse. C'est pourquoi les pèlerins furent mouchés.

JEAN POL - JEAN POL - JEAN POL

Marchand-Tailleur toujours plein d'attentions pour sa très honorable clientèle, a réuni une magnifique collection de tous les tissus les plus nouveaux pour la ville et le sport. Vous trouverez dans ses magasins les vêtements de vos rêves, dans les coupes les meilleures et à des prix très avantageux. — Deux adresses : une seule firme : 56, rue de Namur — 25, rue Marché-aux-Herbes

M. Pierlot « comingman » ?

Le grand vainqueur de cette journée fut M. Hubert Pierlot, l'ennemi public numéro 1 du doryphore, l'énergique ministre de l'Agriculture. Un gaillard, cet Ardennais chenu, volontaire, intelligent, qui sait ce qu'il veut et qui ne prétend pas tomber dans les excès d'un conservatisme exagéré. On a beaucoup rallié M. Pierlot. Ce n'est pas un orateur. C'est peut-être un homme d'Etat. C'est en tout cas un grand honnête homme et qui a exposé clairement, aux gens du Bloc, la véritable situation du parti devant les problèmes de l'heure. L'assemblée l'a écouté religieusement et s'est ralliée à ses conclusions.

M. Pierlot a infligé aux pèlerins du dimanche une défaite dont ils se relèveront difficilement. Est-il le « comingman » du vieux parti catholique ? Cela ne nous étonnerait pas. En tout cas, dimanche, il a remporté une victoire retentissante. Les gens du Bloc en ont été littéralement éblouis.

Le Bois des Rêves à Ottignies

retient les amants de la nature par le charme ardennais du site; les sportifs ont le canotage et la natation; les enfants, les jeux de plein air; la jeunesse, la danse.

LA CARLINGUE

JUJU vous recevra
9, rue de la Pépinière.

Le vaincu

Il avait, à Patria, à l'issue du congrès catholique, un air renfrogné et maussade de sombre dimanche.

Qui ça?... M. Paul Crokaert, parlé !
Ah ! ce Patria, avec ses aspects de casino de province qui n'a rien de la capucinière des vieux cercles catholiques, comme il porte malheur au sénateur bruxellois !

L'an dernier, au scrutin du 11 avril, c'est là que M. Crokaert, pendant l'assemblée des catholiques de la capitale, attendait les résultats du duel Van Zeeland-Degrelle.

Chaque fois qu'en sa qualité de président, il devait lire les résultats partiels que l'assemblée accueillait par des hurrahs frénétiques, comme si, une fois de plus, la Belgique venait d'être sauvée, le masque énergique et mobile de M. Crokaert s'allongeait, s'allongeait.

Quand il fallut proclamer le résultat final et commenter l'éclatante victoire du Premier ministre, le président, d'un ton macabre et contristé, commenta cet événement, mais ce qu'il dit, cela devait être aussi funèbre que son faciès, se perdit dans les expansions de folle allégresse dont les échos allaient rejoindre la rumeur joyeuse de la capitale en fête.

Un loustic avait donné une explication de cet aspect insolite de trouble-fête. « Papa Crokaert, s'écria-t-il, songe à la scène de famille qu'il aura en rentrant, avec son fils, chef rexiste notoire. »

PRES DU BOIS, le réputé hôtel-rest. du **PHARE**
263, Bd Gén. Jacques, XL, sert copieux dîners
et lunchs à 14 et 20 francs. Terrasse. Salle pour banquets.

Résignation

Dimanche dernier, papa Crokaert, puisqu'il faut ainsi le différencier de son héritier intellectuel, était plus consterné que jamais. Cependant, en homme avisé qu'il était, devant ce qui allait se passer dans cette assemblée où les démo-chrétiens dominaient, il ne s'était pas aventuré personnellement dans la bagarre.

Manque de courage ? C'est bien mal le connaître. L'ancien ministre qui fut à la Défense Nationale un chef énergique et eut le temps de montrer quelque initiative aux Colonies, est un lutteur par tempérament. Il avait choisi pour maître Jules Renkin, dont il a adopté l'éloquence bourrue, rude, tenace jusqu'à l'entêtement. Mais sa parole est plus chaude, plus passionnée, plus littéraire, plus imagée.

Croyez bien que cet orateur de coups de bélier a dû montrer pas mal d'énergie pour maîtriser ses dons naturels de maître de l'apostrophe et de la dialectique véhémence.

Mais dimanche dernier, comme le dimanche 11 avril 1937, il avait dès le début jugé la partie perdue. Et on lui épargna, cette fois, l'attristante et pénible corvée de célébrer sa propre défaite.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Nous ne publierons pas...

Un lecteur, anonyme, naturellement, nous adresse une longue lettre dans laquelle il nous accuse d'être responsable en partie du départ d'Anvers de la compagnie allemande N. D. L. Rien que cela, parce que nous avons « ridiculisé » M. Hitler. Et il nous défie de publier sa lettre.

C'est trop facile et le truc a été employé trop souvent par des gens que nous ne voudrions pas soupçonner d'être au service de la propagande allemande et nazie. « Tâchez, nous dit-il, que votre publication ne soit désagréable pour personne... ». C'est le moyen qu'elle ne soit agréable pour per-



Un invité de plus à table ?
Voici Zwan
(jambon, saucisson ou pâte de jambon)
qui fait un plat délectable.



ZWAN

sonne. La raison d'être d'un journal comme le nôtre c'est l'irrespect des puissances établies. Nous avons reconnu que M. Hitler avait fait dans son pays et pour son pays de grandes choses. Mais il n'est pas plus « tabou » que M. Mussolini, le camarade Staline ou ce bon M. Lebrun qu'Ochs a caricaturés avec autant de désinvolture que M. Hitler.

Cette lettre concorde d'ailleurs avec d'autres où l'on nous vante les succès du national-socialisme et notamment d'une longue missive qui nous vient de Stuttgart, et qui, signée celle-là, reprend, dans un charabia assez comique, tous les vieux bobards sur l'irresponsabilité de l'Allemagne de la guerre de 1914, « voulue et préparée » par l'Angleterre. Nous y relevons cette énormité... « c'est notre vergeschichte » de la guerre dont les accidents d'entrée sont de peu d'intérêt.

Et voilà. La violation de la neutralité belge, les massacres de Dinant, de Louvain et d'autres lieux, les déportations d'ouvriers ne sont que des accidents de peu d'intérêt...

Que voulez-vous, M. Luther Grueber, nous ne pourrions jamais nous entendre. Et tenez-le vous pour dit : malgré tous les défis, nous ne publierons jamais les tracts de propagande nazis, qu'ils viennent d'Allemagne ou de Belgique.

Antidrache ! Votre vêtement sera imperméabilisé et nettoyé pour 45 fr. Teinturerie 37, rue Jos. Stevens, 11.34.29.

Les communiqués de la S. N. C. F. B.

Toute la presse a signalé le nettoyage opéré à la gare de Gand St-Pierre, à l'occasion des Florales. Le « Standaard » et le « Volk en Staat » ont crié victoire, tandis que les journaux, non infodés au flamingantisme, criaient au scandale.

On sait que toutes les inscriptions françaises avaient été supprimées et que seul le néerlandais régnait dans toute sa splendeur, au point que des Lillois égarés à Gand sur les promesses d'une publicité fallacieuse, erraient de quai en quai à la recherche du train de Lille, ignorant, les pauvres, ce qu'il y avait de Lille, ignorant, les pauvres, ce qu'il y avait de Lille, ignorant, les pauvres, ce qu'il y avait de Lille.

Des protestations s'élevèrent. Des lecteurs indignés firent savoir qu'ils ne mettraient plus jamais les pieds en pays flamand et les dirigeants de la S.N.C.F.B. furent gratifiés de noms d'oiseaux. La S.N.C.F.B. ne pouvait rester indifférente à ces attaques et elle y alla d'un superbe communiqué, disant qu'elle regretta beaucoup mais que c'était la loi.

Elle précisait : « l'origine de ces inscriptions unilingues réside dans la loi du 23 juin 1932 qui a déterminé l'emploi des langues en matière administrative et qui impose en son article premier l'unilinguisme, sauf dans l'agglomération bruxelloise. »

Maurice Chevalier à la Résidence Albert

L'éminent artiste a réservé pour lui-même et sa suite, à partir du 20 Juillet prochain, ses appartements à la Résidence Albert à Knocke-Albert-Plage. Maurice délaissera sa villa de Cannes pour résider une quinzaine de jours à Albert-Plage. Fervent joueur de golf, les admirables links du Zoute trouveront en lui un visiteur assidu.

Dans un cadre unique, prenez votre apéritif et mangez à la **Taverne du Palace** Avec le Plat du jour seul, à 12 et 15 francs, vous serez bien restauré, même à midi, car il est exquis et copieux !

Remarquons

Première remarque. Est-ce tout à fait par hasard que l'intervention de l'unilinguisme à Gand St-Pierre a coïncidé avec les Floralies? N'aurait-on pas pu attendre quelques jours... ou quelques mois? Les travaux de barbouillage et de peintureurage ont été entamés peu avant cette manifestation et poussés, à grands frais, de façon à être terminés au jour de l'ouverture, alors que d'autres gares du pays flamand sont encore bilingues, si on peut dire.

Seconde remarque. Où donc les administrateurs de la S.N.C.F.B. ont-ils vu que l'article premier de la loi du 28 juin 1932, impose, en son article premier l'unilinguisme?

Le voici cet article : « Dans les Provinces... Flandre orientale... les administrations de l'Etat font usage de la langue néerlandaise ». Point, c'est tout. Il n'y est pas écrit « Ne font usage que de la langue néerlandaise », ni « font exclusivement usage de la langue néerlandaise », non, simplement « font usage de la langue néerlandaise », ce qui n'implique nullement l'unilinguisme forcé.

D'ailleurs, diverses administrations communales ont interprété cet article dans le sens du bilinguisme toléré, comme Anvers, Gand, Louvain, Blankenberghe, Tongres, etc.

Si les inscriptions françaises avaient été maintenues à Gand St-Pierre, il n'y aurait eu pour protester que Grammens, l'avocat V... et... peut-être M. Marck, ministre des Transports.

Faites une agréable surprise à vos invités : Offrez-leur pour le goûter du délicieux thé rose **KARAK**.

Minuit, chrétiens...

c'est l'heure où le Tout-Bruxelles qui s'amuse se rencontre à la CONGA, en cette ambiance exotique et captivante qui connaît la toute grande vogue...

« La Conga » est le cabaret artistique (deux orchestres, des attractions inédites, et l'on y danse joyeusement) sis en le Théâtre des Variétés, rue de Malines, Bruxelles-Nord. (Champagne non obligatoire.) « La Conga ».

Remarquons encore

Mais il y a mieux. Les dirigeants de la S.N.C.F.B. pouvaient, pour maintenir le bilinguisme, invoquer le paragraphe II de l'article de cette même loi : « Les avis et communications à faire au public par ces services et administrations (dont l'article s'étend à tout le pays)... sont rédigés dans les deux langues à l'exclusion des imprimés et formulaires dont l'usage est limité à un seul et même régime linguistique. »

Il n'y a pas besoin de torturer ce texte pour démontrer que les avis et communications à faire au public par la S.N.C.F.B. doivent l'être en français comme en flamand dans les gares de l'importance de Gand St-Pierre où débarquent et s'embarquent des voyageurs provenant des différents régimes linguistiques. C'est en vertu de ce texte que les P.T.T. se sont décidés, non sans peine, à réinstaurer le bilinguisme dans leurs services et les inscriptions au littoral.

Cette interprétation sèclaire de la loi témoigne d'une

LES GRANDS LACS
à LOVERVAL
— (A 3 kilomètres de Charleroi) —

SON RESTAURANT ;
Menus à Fr. 17.50 et 25 francs.

BAIN — CANOTAGE — 5 COURTS DE TENNIS
Téléph.: 140.52 — Téléph.: 140.52

TISSUS DE LUXE "NOS CHIFFONS"

Coupes soldées - 38, rue Grétry

inquiétante étroitesse d'esprit et le fait d'avoir opéré à Gand au moment des Floralies, d'un fanatisme qui vaut bien celui de Grammens.

Les Wallons et les Bruxellois emploieront de moins en moins les services de la S.N.C.F.B. pour se rendre en pays thiois. Les Ardennes ont leur charme et les plages françaises sont fort agréables — on y trouve des alcools et point d'embêtements... avec une prime de deux sous par franc belge.

Bezoeket België! nous invite l'O.B.L.U.T., dépendance du ministre des Transports. Oui, lorsque nous nous y sentirons chez nous et lorsque nous ne serons plus victimes de brigades de cette espèce.

Minuit place...

Non, ce n'est pas place Pigalle, c'est place de la Monnaie, à Bruxelles, ou bien place de Meir, à Anvers. C'est aux « Excelsior Wine » qu'on se réunit après minuit ; c'est là qu'on déguste le fameux Porto Graham ou la délicieuse bière Pilsen Urquell, ou l'incomparable bière Grüber. C'est là et pas ailleurs.

« Ecce iterum » Hendrick Van de Velde !

A l'occasion de l'Exposition de l'Eau en 1939, on se propose d'édifier à Liège un mémorial au Roi Albert I^{er}; l'initiative est des plus louables. Un emplacement bien choisi à l'entrée du canal Albert a été désigné pour son édification.

L'élaboration des plans de ce mémorial est confiée à l'architecte Moutchen, de Liège, et à plusieurs sculpteurs.

Or, ces artistes — architectes et sculpteurs — sont placés sous une direction. Pourquoi une direction? On ne sait! Ils ont donc besoin d'être dirigés? Pas du tout! Alors? Alors...

a surgi M. Henri Van de Velde qui a déclaré qu'il allait les diriger. C'est tout. Cela suffit. Cela se passe toujours comme ça. A Liège comme à Bruxelles. Comme hier à Paris. Comme demain à New-York.

Mais, encore une fois, direz-vous, que vient faire dans cette affaire liégeoise M. Van de Velde, Flamand d'origine et Saxon par option. Encore une fois, rien du tout, si ce n'est couvrir de son nom, mis en vedette, le travail de collaborateurs bénévoles et encore ahuris de l'avoir vu surgir!

C'est invraisemblable, mais c'est comme ça! C'est comme ça, parce que, vous dis-je, il en était ainsi hier et parce qu'il en sera ainsi demain. Demandez à un membre du Conseil de l'Exposition de l'Eau pourquoi M. Heinrich Van de Velde s'occupe de la régence; il vous dira qu'il se le demande comme vous, mais qu'il est probable qu'il y ait quelque chose puisqu'il en est!



M.

M.

Cette poussière

de pellicules qui ruine vos cheveux disparaîtra sur-le-champ — l'huile de ricin pénétrera dans vos pores capillaires — la lotion PETROLE STAR à l'huile de Ricin aura fait un adepte de plus. Le 1/4 de litre : Fr. 18.75.

Agence générale : CENTRALE TOUT POUR COIFFEURS, 5, rue des Bouchers, BRUXELLES, tél. 12.63.50, qui vous donnera, s'il le faut, adresse des distributeurs.

Pratiques d'autrefois et d'aujourd'hui

Désigner un artiste, et le désigner seul, aurait été un retour à une pratique saine, à celle qui était en honneur avant la nomination du « Conseiller artistique », au temps

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

où un architecte n'était pas obligé d'admettre la signature de M. Van de Velde à côté de la sienne. En ce temps, aucun architecte communal, provincial ou gouvernemental n'aurait songé à adjoindre son nom à celui de l'auteur d'une œuvre au sujet de laquelle il eût eu à donner son avis. L'idée ne lui serait pas venue de se laisser attribuer le travail d'un autre.

Aujourd'hui, sous l'impulsion et l'exemple donnés par M. H. Van de Velde, conseiller artistique (qu'il dit et par une espèce de don divin), on trouve, pour un même travail, plusieurs architectes dont l'un — celui que vous savez — met ses lunettes, regarde travailler les autres, examine leurs plans quand ils sont à point, y ajoute ici une virgule et là un accent circonflexe, et permet ainsi que lui soit attribué un mérite qui s'ajoute à un prestige qui lui est acquis de longue date par le talent d'autrui.

Le procédé a souvent du bon... pour M. Van de Velde; il est quelquefois aussi néfaste à tout le monde. M. Van de Velde compris; on sait où le « concours idéologique » du Mont-des-Arts, dont M. Van de Velde, qui l'a inventé, devait être l'arbitre suprême et le bénéficiaire moral, nous a conduits: à la plus invraisemblable margaille à laquelle ait jamais donné lieu un projet d'édifier un monument public!

Sommes-nous arbitres ?

Pourquoi Pas? n'a pas la prétention d'être arbitre culinaire... mais prétend en toute sincérité qu'on mange rudement bien — finement et copieusement — au splendide Restaurant Léopold II (en le Grand-Hôtel de Bruxelles, Bd. Anspach).

Outre ses menus à 20/25 fr., le « Léopold II » excelle dans la préparation des spécialités exotiques et « congolaises »...

Nos lecteurs se doivent d'aller déguster ces fineses! (Pr rappel, le Grand-Hôtel de Bruxelles est sous la même administration que l'impeccable Hôtel Atlanta, Coq s/Mer.)

L'omni-présence de Touche-à-tout

N'empêche que le régime Van de Velde, grâce à l'effronterie et à la ténacité de l'auteur, s'est si bien implanté dans nos sphères dirigeantes, que quelques-uns de nos hommes politiques ont fini par admettre la nécessité de l'omni-présence du Touche-à-Tout de l'Architecture Nationale, lequel se tient toujours prudemment à l'abri de toute bataille à l'heure de l'action et n'apparaît, le sourire aux lèvres et l'approbateur à la main que quand il s'agit de partager les conquêtes.

DEVECO

Plus de maisons insalubres
Plus de rhumatismes
Plus de tapisseries endommagées
11, rue de la Bonté, 11, Bruxelles. — Téléphone: 37.16.40.

Il faut en finir

C'est ainsi qu'à Liège, on s'est imaginé qu'on ne pouvait ériger un Mémorial au Roi Albert sans recourir au conseiller artistique de l'O. R. E. C. Celui-ci n'a fait ni une ni deux. Fidèle à sa vieille tactique, il a proposé... de confier le travail à M. Moutchen, architecte de la ville de Liège — ce qui est un titre et non un brevet. M. Moutchen pourrait parfaitement se passer de l'intervention, ô combien déplaisante, du Conseiller du Ministère des Travaux Publics. Mais comment lui refuserait-il une collaboration ?

Le projet du monument Albert I^{er} est, dès à présent, l'objet de vives critiques. Il aurait été si simple de les éviter en confiant le travail à un architecte ayant donné des preuves de talent, un de ceux — et ils sont tout de même quelques-uns — dont on peut attendre une œuvre moderne susceptible d'enrichir notre patrimoine artistique.

Jusques à quand les errements que nous avons signalés en ces derniers temps se perpétueront-ils ?



C'est la moutarde L'IMPERIALE

que vous demanderez chez l'épicier, parce qu'ayant apprécié sa fine saveur, sa fraîcheur, sa pureté, vous avez adopté pour votre table, la moutarde

L'IMPERIALE

De son côté, la Commission chargée d'examiner les cumuls ne pourrait-elle pas s'émouvoir ? Ces collaborations sont encore plus révoltantes que l'addition des prébendes. Le temps est venu d'en finir avec un régime qui répugne aux artistes consciencieux et emplit d'angoisse les jeunes.

N'y aurait-il pas lieu de décider une bonne fois qu'à l'avenir un conseiller artistique, pas plus qu'un fonctionnaire, ne pourra « accoler » son nom à celui qui a la responsabilité de l'œuvre, celui que nos ancêtres appelaient le « maître de l'ouvrage » ?

Neurasthéniques, reprenez confiance

Votre état n'est que passager, vous pouvez lui procurer les forces nouvelles qui lui font défaut.

Votre organisme affaibli par la neurasthénie, le surmenage physique ou intellectuel, la maladie ou toute autre cause de dépression réclame des forces nouvelles.

Ces différents cas de défaillance de l'organisme sont combattus avec le maximum de succès par le traitement « TITUS » qui procure rapidement force, énergie et vitalité nouvelles.

Le traitement « TITUS » est en vente toute pharmacie en formule masculine ou féminine à 63 frs. la boîte.

Où ira l'Albertine ?

Le Mont des Arts ayant été écarté, — on a bien fait, en ces temps de menaces aériennes, de ne pas vouloir amonceler en un seul endroit tous les trésors du pays — on envisagerait le Jardin Botanique.

Nous croyons les Bruxellois prêts à tous les sacrifices en faveur de la mémoire du Roi-Chevalier, mais son successeur approuvera-t-il la dévastation d'un site aussi cher au cœur de ses concitoyens ?

Veut-on à tout prix, détruire tout ce qui fait le charme de Bruxelles ? Les serres du Jardin Botanique, dominant ses parterres à la française, sont une des réussites architecturales les plus rares de notre ville, qui n'en compte pas tant. Qu'on aille admirer, vers la soirée, leur simple et exquise ordonnance, presque hellénique, éclairée par les rayons du couchant.

Faut-il que la glorification d'un héros implique la destruction d'une telle œuvre d'art ? Ne serait-il pas préférable qu'une création nouvelle, annoblissant un quartier appelé à disparaître, perpétuât son souvenir sans que l'ombre d'un regret ne s'y vienne mêler ?

Maurice lui-même

— Savez-vous ce que fit l'autre semaine Maurice Chevalier aussitôt débarqué à Bruxelles ?

— Il s'en fut examiner l'équilibre de Sainte-Gudule!

— Vous n'y êtes pas! Dès l'arrivée en gare du Midi, il se précipita dans une confiserie acheter une gamme complète des gros bâtons de « Jacques » à 1 franc, dont son valet de chambre (originaire de La Louvière) lui vanta depuis Hollywood les mérites.

Car même en Amérique on ne peut trouver française comparable au « Jacques » qui, 100 p. c. belge est réservé aux fines bouches de chez nous.

Jus de Raisin
(sans alcool)

RAISINOR

La meilleure boisson hygiénique du monde

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Notice et tarif sur demande En vente partout

La punition de Bruxelles

Notre doyen Lucien Solvay, dans la chronique hebdomadaire de la « Gazette », signée Milly, est toujours si alerte, si combative et si lue, a trouvé des accents presque pathétiques pour crier le chagrin qui lui cause le bouleversement de sa vieille ville par les entrepreneurs de la jonction, pour déplorer que les Bruxellois n'aient pu empêcher des députés de province d'établir au cœur de leur territoire un chemin de fer dont on se demande encore à quoi il servira quand il sera terminé, c'est-à-dire quand on aura dépensé un milliard de francs, alors que les coffres de l'Etat sont vides !

Un vent de folie, écrit-il, souffle sur Bruxelles, poursuivant, avec la malignité d'un fêtu mystérieux et perfide, la destruction de tout ce que nous possédons d'aimable et de pittoresque beauté. Le caractère de la cité, sa couleur et sa physionomie, le charme de la nature qui s'y mêlait harmonieusement, les reliques du passé, tout ce qui nous était cher et précieux, tout cela peu à peu disparaît, se fond dans la plus stricte des médiocrités.

Profitant de l'indifférence ou de l'aveuglement d'une population qu'attachent d'autres soucis, le mal poursuivait traitressement son action néfaste lorsque tout à coup il est apparu aux yeux les moins clairvoyants. La mesure était comble; le sentiment public s'est réveillé. On avait éventré Bruxelles comme, en Espagne, aux courses de taureaux on éventre les pauvres chevaux. Les entrailles de la victime sortent de sa poitrine défoncée; on cherchera à la recoudre tant bien que mal; mais la blessure est béante et la bête en crève.

Cet émoi, notre vénérable confrère n'est pas seul à l'éprouver, et nous connaissons beaucoup de Bruxellois, à commencer par nous, qui ne peuvent passer sans se chagriner ou sans s'indigner par les quartiers dévastés qui furent le décor familial de leur existence.

Bruxelles n'est plus Bruxelles!

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais.
LAITERIE LA CONCORDE
443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Et le Mont-des-Arts ?

Et le Mont-des-Arts ? Qu'est-ce qu'il devient, dans tout cela, le Mont-des-Arts, livré à l'Omni-Buse de l'architecture nationale, celui qui sait tout, voit tout, dérange tout, arbitre tout et gâche tout avec une ardeur juvénile ?

Il a si bien exécuté la mission qu'on lui avait confiée que personne, à commencer par lui, ne sait plus où on en est ! On patauge comme dans un marais tandis qu'il s'occupe, à Liège, de l'Exposition de l'Eau qui ne lui demande rien que de la laisser tranquille et, à New-York, de la par-

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD MAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR
Adresse télégraphique : COMMODOUR PARIS 108

VELVEETA Essayez ce nouvel aliment Fromage. — S'étend comme du beurre. 1 Fr. la portion

participation à une exposition qui se serait avantageusement passée de lui.

En désespoir de cause, il s'est trouvé quelqu'un pour lancer l'idée de construire l'Albertine au Jardin botanique. Ça a fait un joli raffut qui a dû édifier M. Van de Velde sur l'étendue du désarroi dont il est la cause.

Tout de même, quelle leçon pour les pouvoirs publics et quelle punition pour l'apathie des Bruxellois ! Comment cette vérité ne s'est-elle pas imposée à tous, que les villes ont le droit, suivant une formule fameuse, de disposer d'elles-mêmes, qu'elles doivent évoluer suivant les indications des plus intelligents et des plus artistes de ses enfants et non suivant les inspirations d'étrangers à leur territoire, qui ignorent tout des secrets de leur intimité et des convenances de leur climat, qui ne sont guidés, dans leur intervention, ni par la piété du souvenir, ni par l'amour que l'on porte à son berceau ?

Bruxelles, dotée par les élus de Turnhout, de Tessenderloo, de Cras-Haveras ou de Torinnes-la-Longue d'un mètre qu'elle a pendant trente ans repoussé de toutes ses forces par la voix et les gestes, hélas impuissants, de ses bourgmestres, Bruxelles ou Jean de Ruysbroeck a lancé dans le ciel, d'un seul jet de son génie, la tour de son hôtel de ville, Bruxelles dont les enfants ont construit Sainte-Gudule où s'est prosterné pendant des siècles un peuple aussi ému par l'admiration que par la piété, Bruxelles où Poelaert a bâti cet audacieux et étonnant Palais de Justice dont le plus grand des architectes français disait qu'il était le plus beau monument de l'époque, Bruxelles, patrie de Guimard, de Beyart et d'Horta, Bruxelles livré à un Henri Van de Velde qui tend à la ronde des mains sèches pour que l'architecte qui passe lui jette l'aumône d'une obole dans la sèble de son concours idéologique, quelle dérision et, pour tout dire, quelle indignité !

Ah ! comme il a raison, ce vieux bruxellois de Lucien Solvay !

Au Palais des Gourmets...

...LES GOURMETS DU PALAIS se retrouvent chaque jour au « Poulet-à-la-Broche », 16, rue des Princes, Monnaie, Bruxelles, au cours de ses menus à 28/35 fr. sont réunis : la Truite-au-Bleu (vivier); le Caviar, le Homard-frais; le Saumon-frais, etc... et le réputé « Poulet », suivi de tous les fromages de France, arrosés des meilleurs crus. C'est charmant... et c'est bien soigné... Après les spectacles, service à la carte, tél. 17.93.25. Dir. : Pierre.

Bon appétit



Une curieuse promotion

Nous n'avons l'honneur de connaître M. Mannerheim que de nom et de réputation. C'est un haut et puissant financier, établi en Hollande et qui s'est jadis entremis, pour que fussent prêtées à l'Etat Belge les sommes dont il avait un besoin pressant. Un gouvernement n'emprunte pas cinq louis, ce sont des milliards qu'il demande.

M. Mannerheim lui en avait donc procuré, non point tant par amour de la Belgique que parce que c'est justement son métier. Chacune de ces opérations lui avait rapporté l'humble commission d'usage et, même si le taux en est très bas, lorsqu'il s'agit de sommes de cette importance, on arrive vite à toucher trente et quarante millions.

M. Mannerheim n'avait donc point à se plaindre de la Belgique et nous n'avions aucune reconnaissance spéciale à lui témoigner. Il avait été payé. Nous étions quittes.

Or, le gouvernement vient d'éprouver le besoin de lui octroyer... le Grand Cordon de l'Ordre de Léopold, la plus haute distinction qui soit en Belgique!

Précédemment, sous le premier ministère Van Zeeland, M. Mannerheim avait fait des démarches en vue d'obtenir la Croix de Chevalier de cet Ordre. M. Max-Léo Gérard

Taverne Marina Rendez-vous des hommes chics
Rue du Pépin, 14, Bruxelles

avait répondu « non », estimant qu'il n'y avait aucune raison d'honorer ce financier qui n'avait pas fait une mauvaise affaire et qu'on ne pouvait le considérer comme un philanthrope.

Et voici que le Grand Cordon lui est octroyé, d'un coup! Ce Grand Cordon dont les titulaires en Belgique se comptent sur les dix doigts.

Bijouterie JULIEN LITS

Installée actuellement : 51, rue des Fripiers

Attention : AU NUMERO 51

Pourquoi ? Pourquoi ?

Quel service éminent ce banquier a-t-il donc rendu à notre pays? Aurait-il fait abandon de ses commissions? Se serait-il engagé à combler le déficit du budget, de reconstituer à sa place le fonds de réévaluation? Il paraîtrait que le Grand Cordon ne lui aurait coûté qu'un petit million versé à une fondation artistique. Un million! Mais c'est pour rien. Que vaut alors la Croix de Chevalier? Dix sous?

Mais ce qu'il y a de particulièrement drôle, c'est que ce puissant financier ait été décoré par un gouvernement dans lequel les socialistes sont en majorité! Sus aux banquiers, affameurs du peuple! Sus aux profiteurs! Aux puissances d'argent! Ce Mannerheim avait d'ailleurs été traité, par les socialistes pis que du poisson de l'extrême avant-veille, à la tribune de la Chambre, et nul ministre, alors, n'avait pris sa défense.

Quelle importance, d'ailleurs: Basil Zaharoff était bien Grand Croix de la Légion d'Honneur.

Pourquoi pas ?

chez le portraitiste Polak, 48, chaussée de Haecht? Puisque meilleur et pas plus cher! Communion. Prenez rendez-vous.

Recrutement



Il était une fois une quinzaine de ministres qui, pris d'un beau zèle, décidèrent de réformer l'Administration. Il y avait trop de fonctionnaires nommés en vertu de la règle du bon plaisir, trop de fonctionnaires installés sur des ronds de cuir qui ne leur étaient pas destinés, trop de fonctionnaires en un mot qui fonctionnaient mal parce que, depuis des lustres, la Belgique se souciait de la formule « the right man in the right place » autant que de la Voie lactée. C'est alors que naquit à la vie publique M. Camu.

Nous avons portraituré naguère ce fonctionnaire, fonctionnaire fort sympathique d'ailleurs, et dont on avait fait un commissaire à la réforme administrative. Sa mission était d'examiner consciencieusement la question, de se frayer un chemin dans le maquis bureaucratique, puis de rédiger un rapport à l'intention de la quinzaine de ministres. Sitôt dit, sitôt fait, M. Camu se mit au travail d'arrache-pied et aboutit rapidement à un résultat positif. Il devint chef de cabinet du Premier ministre, non sans avoir souligné la nécessité d'instituer un Office du recrutement, le dit office ayant pour devoir de recruter scientifiquement les candidats fonctionnaires.

Ce n'est plus un luxe

que de conduire! Nous vous garantissons la conduite impeccable d'une auto, en passant par notre école spéc. Autos à double cond.; gar. abs. Cours complet, 11 h., 125 fr. Ecole de Chauffeurs Adam, 124, r. Tenbosch. Tél. 44.50.84, ouv. le dim.

LOTTERIE COLONIALE

TIRAGE DU 23 AVRIL 1938

4^{ème} TRANCHE 1938

Gagnent :	Les billets se terminant par 1
100 fr.	48 84 60 87 23 31 58 52 33
200 fr.	21
1.000 fr.	221
2.000 fr.	425
5.000 fr.	234
10.000 fr.	5285 1352 5430 1268 3168
20.000 fr.	06935 00364 92747 82239 84364 11315 65274
50.000 fr.	79985 13192
Gagnent 100.000 francs, les 8 billets portant les numéros :	
482805	246227 442399 115179
510702	376298 336596 178488
Gagne un million de francs, le billet portant le numéro :	
	509324

Mais...

Parfait. Enfin, la Belgique allait être dotée d'un cadre magnifique et les universitaires jouiraient d'une situation aussi privilégiée que justifiée! Enfin, on allait mettre chacun à sa place... et en remettre quelques-uns à la leur! Mais il fallait d'abord trouver un recruteur en chef et dûment qualifié, une sorte de procureur général aux nominations. Après bien des palabres et quelques comptes d'apothicaire, M. Halewyck de Heusch, personnage distingué entre tous, fut choisi. M. le Recruteur suprême prit quelque temps pour s'installer dans ses nouveaux meubles et pour faire la connaissance des divers collaborateurs qui lui avaient été imposés en vertu des lois de l'équilibre politique. Mais tout a une fin et M. Halewyck de Heusch ne demandait plus qu'à fonctionner en bonne et due forme quand, un beau matin, le conseil des ministres lui fit savoir qu'il y avait lieu, dans les pénibles circonstances présentes, de surseoir provisoirement à toute nomination :

— « Ne bougez plus, lui dit-on... Restez tranquille pendant quelques mois... Un arrêté va paraître au « Moniteur ».

M. Halewyck de Heusch esquissa une déferente réplique :

— « Je n'ai encore rien fait! Mais si vous y tenez absolument, je ferai encore moins... »

L'arrêté royal a paru au « Moniteur » et M. Halewyck de Heusch, serviteur obéissant, se borne donc à recruter des loisirs personnels.

A BRUXELLES, UN BON HOTEL ? ?

A BRUXELLES, UN GARAGE GRATUIT ? ?

Le Grand Hôtel
1^{er} ORDRE

Même direction que l'impeccable « Atlanta » de Coq-s/Mer.

Les pieds dans le plat

Grand travailleur devant l'Eternel, M. Camu continue, lui, de chercher la petite et la grosse bête. Il s'est introduit à la « cinse Quételot », autrement dit au ministère de l'Agriculture, et il a découvert des choses extraordinaires. Cet inspecteur a examiné tout, de la cave au grenier. Et là où il pensait n'apercevoir qu'harmonie et perfection, ses yeux baignés de larmes ont vu le désordre et l'anarchie. Certaines directions de ce département sont incapables de fournir le relevé exact du nombre de leurs agents et les directeurs ne connaissent pas les attributions de leurs subordonnés. Ici un chef de bureau a sous ses ordres... un agent, là un sous-directeur en a une centaine, ailleurs un inspecteur principal « inspecte » 600 vétérinaires. Officiellement,

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

cruellement, M. Camu mit les pieds dans le plat. Cela se passait il y a quelques mois et, depuis lors, dit-on, on a fait des efforts...

Mais M. Hubert Pierlot ne décolère point. Qu'est-ce que c'est? Un simple commissaire du gouvernement ose lui faire la leçon, à lui, Pierlot, que tout le monde tenait pour un nouveau Colbert depuis qu'il mit brutalement à la porte, pour laisser-aller administratif (sic), son secrétaire général, M. Van der Vaeren, et le remplaça par M. Van den Eynde de Rievieren, lequel, ayant quitté la magistrature pour faire la leçon aux agriculteurs patentés, annonçait partout qu'il nettoierait les écuries d'Augias.

Si vous aimez la Menthe

Ayez toujours sur vous un étui de Pastilles Riqiès, la menthe forte qui reconforte. D'une saveur exquise, une Pastille Riqiès parfume la bouche et dissipe le goût du tabac.

Le retour de l'enfant prodigue

Hélas ! Augias Pierlot a été fort mal secondé par M. Van den Eynde ! Positivement, M. de Rievieren a oublié ses résolutions. Et maintenant, nonteux et désespéré, las de s'occuper au surplus de betteraves et de pommes de terre, il songe à quitter la « Clinse Quételet », n'ayant rien appris et n'ayant rien apporté. Ses songes seront bientôt une réalité : grâce à un bout de loi déposé à la veille des vacances par M. du Bus de Warnaffe et autres lieux circonvoisins, grâce aussi à un vote à l'esbrouffe, M. Jules de Rievieren pourra bientôt rentrer dans la magistrature qu'il n'aurait jamais dû quitter.

M. de Rievieren, qui était allé à la chasse sur le terrain d'autrui, n'aura donc point perdu sa place. Et si l'on rit jaune au Palais de Justice, où l'on n'aime guère la fantaisie, on rit franchement au ministère de l'Agriculture de la déconvenue de M. le ministre, qui a bien du malheur avec ses subordonnés. Dans les sphères compétentes, on aime à croire que la présente expérience est péremptoire et que la décision de M. de Rievieren (de M. de Rievieren seul, parfaitement!) donnera corps aux légitimes aspirations des cinq ou six hauts fonctionnaires désireux de prendre sa succession...

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE
Organisme honoré de la confiance du Barreau
TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE

81a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15. (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Le milliard de la petite goutte

La cause de nos cafetiers, hôteliers et restaurateurs, réclamant le retour à la liberté en matière de vente d'alcool, est juste. Nous l'avons dit à suffisance.

La prohibition a fait faillite en Belgique comme partout ailleurs. La loi n'existe pratiquement plus que pour cafetiers payant patente. Les cercles privés (A.S.B.L.) se multiplient, les débits clandestins sont légion. La contrebande s'intensifie et l'on a saisi en moyenne une distillerie clandestine par jour, au cours de l'année 1937 !

Mais, nos bistrotiers gâchent leur cause par leurs exagérations et fournissent à leurs adversaires leurs meilleurs arguments. « Le retour à la libre vente de l'alcool, disent-ils,

DEMI-SAISON

impermeabilisé
homme, enfant

HERZET Free
71, Mont. Cour

rapportera un milliard à l'Etat ! » Rastreins valet, dit-on à Liège!

Pour en arriver à ce chiffre, il faudrait que tous les Belges, majeurs ou mineurs, mâles et femelles, s'envoient quotidiennement quatre gouttes derrière la cravate ou le corsage. Réduisons ça de quatre cinquièmes et ça fera encore deux cents millions qui rentrent dans les caisses de l'Etat. Ça n'est déjà pas si mal et ça doit être inférieur à la consommation actuelle.

Qu'ils ne parlent donc pas d'un milliard, mais d'un minimum de deux cents millions. Le premier chiffre est par trop élevé. S'il était exact, nous hésiterions nous-mêmes à défendre leur cause. Un milliard, c'est trop, ce serait inquiétant et ça permet aux prohibitionnistes d'affoler l'opinion publique.

LA MAISON BOLAND DE NAMUR

vous offre un grand choix de cadeaux pour communion, mariages, baptêmes, 3, ch. de Louvain (Place Madou), Maison de confiance, fondée en 1840.

L'« ultimatum »

Les parlementaires libéraux persisteront-ils dans l'attitude qu'on leur prête et qui consiste à dire au gouvernement : « Faites-nous aussi une concession, puis que vous lachez du fil pour le Bloc catholique. Acceptez les millions que vous donnera la vente libre de l'alcool, sinon nous vous refuserons les autres impôts ! »

Cet ultimatum, si c'en est un, semble vivement embarrasser le gouvernement. D'autant que, dans le groupe catholique, il y a pas mal de partisans du projet que déposa M. Legrand, sénateur de droite.

Les combinards — et il n'en manque pas — ont suggéré au gouvernement de déclarer que la question restait libre. Dame, il n'a pas mis à son programme de coalition le maintien de la loi Delacroix-Vandervelde. Et l'on s'imaginerait, à la rigueur, que M. Soudan, en mal d'argent, ne refuserait pas les paquets de millions qu'il n'aurait pas demandés.

Mais la question n'est pas si simple que cela. Pour que cette opération se réalise, il faudrait non pas voter une nouvelle loi d'impôts, mais mettre en discussion la révision de la loi sur la vente de l'alcool.

Et ceci ressusciterait tout le débat de principe, transformant en problème fiscal ce que d'aucuns ne veulent voir que sous l'aspect d'une fructueuse rentrée de fonds dans les caisses vides du gouvernement.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378

Le train-radio

La S.N.C.F.B. organise des « Trains radio » qui parcourent notre beau pays. Excellente initiative. Pour pas beaucoup d'argent, les amateurs peuvent faire la visite guidée de nos sites les plus fameux et le voyage s'agrémenter d'émissions musicales et autres.

Le dimanche de Pâques, de nombreux voyageurs de Bruxelles et des environs, s'embarquaient en gare du Luxembourg à destination des Grottes de Han. Le train se mit en marche et un speaker souhaita la bienvenue en flamand aux nouveaux arrivés. Après quoi le pick-up diffusa un premier disque flamand, puis un second, un troisième... après le neuvième, le public, qui depuis un moment manifestait sa nervosité, protesta. On se décida à lui servir un disque français, mais il ne peut lui en fournir que trois, car il n'y en a pas plus dans la collection.

Le speaker explique, dans un français très approximatif,

BELLE AURORE 1, place des Martyrs
Menus à 15-20-30 fr.

que ce train venant d'Anvers, était considéré comme unilingue flamand et que c'était bien par hasard que trois disques français figuraient dans la discothèque.

Et jusqu'au retour, le flamand sévit, toutes les explications furent données dans cette langue, même au cours de la visite des Grottes de Han!

Brimades sur brimades !

Malgré tout

C'est au « Bœuf sur le Toit », 3a, rue du Bastion, que l'ambiance la plus amusante et la plus originale est créée par J. Omer et ses virtuoses. Thé dans. le dim. Tél. 11.95.23.

Petite maladie dans l'armée

La motorisation fait toujours les délices des polémiques. Au moment où deux généraux et deux colonels de l'armée de l'air provoquent, par leur démission, une crise grave, il apparaît que le haut commandement lui-même est plus ou moins responsable du grabuge actuel, le général Van den Berghé étant manœuvré par un jeune général, Van Overstraeten, élève des Galet et des Nuyten, et qui prétend imposer sa loi au Palais lui-même. C'est lui qui a ordonné des manœuvres inutiles et dangereuses à des troupes d'aviation et à des troupes motorisées, soi-disant pour secouer leur torpeur, au mois de mars. Les chefs de ces troupes ne pouvant garantir leurs hommes contre les risques du nouveau matériel, se sont fait tirer l'oreille.

Dans la cavalerie, c'était moins dangereux. Il y eut quelques moteurs détraqués, quelques simples soldats blessés, mais les chefs d'une armée démocratique ne s'importunent pas de semblables considérations, bornés tout au plus à préoccuper de vieux officiers de cavalerie, qui avaient trop le goût des hommes et des chevaux. Avec des moteurs et des mécaniciens, on ne doit plus tellement se gêner.

CHATEAU DE DEURLE s/Lys

Hôtel-Restaurant-Pension de famille. Ouvert toute l'année. Dîners à prix fixes. Dernier confort. Tennis. Pêche. Canotage. Golf à proximité. Téléphone : Gand 931.29.

Crise dans le moteur

Quoi qu'il en soit, cette mécanisation de notre cavalerie n'est pas un fiasco. Il s'agit, non pas tellement de supprimer le cheval, que de créer une troupe absolument nouvelle, d'une mobilité extrême, et prête à être jetée au premier signal au point le plus névralgique signalé à la frontière. Dans ce cas, la petite reconnaissance détachée galopant et tête d'une colonne d'infanterie, cesse d'être le métier ordinaire du cavalier. Le corps de cavalerie est devenu une énorme machine blindée et motorisée, suralimentée en canons et en armes automatiques de toutes espèces. C'est une espèce de Reichswehr, entièrement recrutée en volontaires et en rengagés, habiles dans tous les arts mécaniques.

Pourquoi réclamer contre cette audacieuse innovation, qui fait de nos cavaliers une troupe d'élite, et privilégiée, émule des « Panzerdivisionen » allemandes. Cette troupe aura une mission de confiance que beaucoup lui envieront. Seule la reconnaissance en tous terrains lui sera interdite.

Cette dame veillait à sa ligne

Une élégante personne, à qui le médecin avait recommandé de ne manger que du pain grillé, se rend chez son électricien :

— Combien le vendez-vous, votre grille-pain électrique kalorik ?

**Vieux avant l'âge
par la faute de son estomac**

A 30 ans, selon sa propre expression, Mr. H. M... avait l'air d'un vieillard. Il souffrait depuis très longtemps de migraines dues au mauvais fonctionnement de l'estomac. Il avait les jambes lourdes et manquait, souvent d'entrain. Un jour, il eut l'idée d'acheter un flacon de Sels Kruschen à titre d'essai. « Dès ce premier flacon, écrit-il, le résultat a été surprenant. A l'heure actuelle, je travaille galement et ne ressens plus de malaises ».

Si nous paraissions vieux avant l'âge, si nous sommes accablés de malaises, c'est que nous sommes victimes de la « paresse organique ». Des déchets et des poisons restent en nous, qui devraient être éliminés ponctuellement. C'est le premier résultat de Kruschen de supprimer la paresse organique. Il donne au foie, aux reins, à l'intestin, une nouvelle activité. Avec Kruschen, on ignore les mauvaises digestions, les maux d'estomac, la constipation, les troubles du foie, la nervosité, les migraines, les rhumatismes et bien d'autres maux encore. Toutes pharmacies, en flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 francs.

Et la reconnaissance ?

C'est ce que déplore l'infanterie. Elle comptait régulièrement sur les pelotons de cavaliers qui lui rendaient de si précieux services. A présent, elle ne possède plus rien. De plus, la guerre d'Espagne a démontré que le blindage était un fameux fiasco. Les mitrailleuses modernes percent les blindages comme des casseroles. La seule réussite éclatante est celle des canons de 47 mm. qui tapent sur n'importe quoi avec une efficacité prodigieuse et qui sont notre meilleure acquisition depuis bien longtemps.

ECELLES SCABEAUX, tous modèles.
S.A. Usines LIGOT, COULEURS
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49

Moules et frites

Par un soir de kermesse pascalle, le maître ou, si vous le voulez, le suppléant-maître d'un gros faubourg bruxellois est en bordée avec des amis parisiens.

Voulant se mettre dans le ton de liesse de sa cité, il a acheté un cornet de pommes de terre frites à un rôtisseur populaire de foire. Puis voulant montrer à ses hôtes français un vieux et pittoresque cabaret de terroir, il les entraîna dans un « cavitte » à lambic où l'entrée du maître dévorant ses frites fit sensation.

Lors, un loustic s'écria à haute voix : « Bon, voilà notre bourgmestre qui mange des patates frites. Pourvu qu'il n'aille pas ensuite manger des moules — comme l'autre Sinon, c'est un homme fichu. Et nous ne le reverrons plus ».

Les touristes parisiens doivent avoir compris plus tard la facétie, car on entendit soudain le maître parler du ministre De Man.

Devineresse « up do date »

Jamais notre ami Jef n'entreprend la moindre randonnée en voiture sans prendre l'avis d'un marc de café première zone. Par le truchement d'une voyante extra-lucide, celui-ci s'exprima l'autre jour en ces termes :

— Attention, avant votre départ, je vois une femme, votre femme, qui vous met les bâtons...

— Dans les roues? haleta Jef.

— Mais non, dans le coffre arrière. Ce sont de gros bâtons... ou de gros bâtons de « Jacques » à 1 franc, choisis dans la gamme si variée du Superchocolat.

Et notre ami Jef se passa aussitôt la langue sur les lèvres.

OU PEUT-ON ETRE MIEUX...
POUR BIEN BOIRE... ET BIEN MANGER QU'AU
CHALET DES ROSSIGNOLS
 AU BOIS DE LA CAMBRE
MENU COMPLET ET COPIeux — MIDI ET SOIR
 A 17 FR. 50 ET A LA CARTE

Contributions et question des langues

Nous pourrions répéter, au sujet du regroupement des circonscriptions des bureaux des contributions dans l'agglomération bruxelloise, ce que nous avons dit récemment des services cadastraux. L'administration s'est arrangée de telle sorte que des communes à écrasante majorité française ont été rangées dans des groupes flamands.

Et les bêtises, comme les illégalités, de se donner libre cours. Nous avons sous les yeux une correspondance adressée à l'administration communale d'un de nos faubourgs et libellée comme suit : « Gemeentebestuur van S..., Dienst van het Onderwijs... S... ».

Dans l'angle gauche, l'adresse de l'expéditeur, au cachet-tampon : « Control der Belastingen S..., 5e afd. »

Quelques indications encore, illisibles. Mais sous chaque texte non commun aux deux langues, un vide : on a fait sauter les lettres de caoutchouc coupables de fransquillonisme !

La commune dont nous parlons ayant librement choisi le régime français, conformément à la loi administrative, l'Etat doit correspondre avec elle en français. Le service des contributions passe outre... Les flamingants se placent au-dessus des lois.

GROSCOL LE CHEMISIER
 pour vous
 179, r. de Brabant

Conseil

Ce qu'il faut faire ? nous dit un vieux routier « qui la connaît » mieux que nous. Voici.

Certains renvoient purement et simplement la correspondance qui les a mécontentés. D'autres mettent en travers : « En français ! » Faites mieux : adressez une plainte à la Commission de Contrôle linguistique du ministère de l'Intérieur, à Bruxelles, en ayant soin de garder un double du texte incriminé, la date à laquelle il vous est parvenu, et celle à laquelle vous avez protesté.

C'est ainsi que procèdent les flamingants. Imitons-les : c'est le bon système, puisqu'il réussit ! Les membres bruxellois et wallons de la dite commission vous seront reconnaissants de les aider dans leur besogne.

N'importe qui, en Belgique, du moment qu'il constate une infraction aux lois linguistiques, peut se plaindre à la Commission précitée. Un certain avocat louvaniste appelé Van Dessel, à défaut d'autre talent, s'est fait une spécialité dans ce domaine. Il rouspète pour tout et à propos de tout, aussi bien pour ce qui se passe à Denderleuwe qu'à Tournai ou à Enghien. Il a une nuée de collaborateurs flamingants, ou qui le renseignent, ou qui agissent pour leur propre compte en écrivant à la Commission de Contrôle linguistique.

Que les Bruxellois et les Wallons en fassent autant.

Gourmets! Amateurs de vraie cuisine italienne!
 Allez déguster les exquils et abondants hors-d'œuvre, les savoureuses spécialités chaudes et froides, les bonnes pâtes fraîches, les desserts succulents et les vrais vins de Chianti, — dans la jolie salle fraîchement émnagée,

RESTAURANT ITALIEN
 à l'Entresol de l'Hôtel
WEST-END
 10-12, Boul. d'Anvers, Bruxelles
 Plats sur commande. - T. 17.55.89
IMPERIAL

KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Brux.

Auberges, gîtes, étapes

Nous avons signalé qu'au début de 1937, l'Etat exigea, pour l'octroi des subsides, l'union préalable de la « Centrale wallonne des Auberges de Jeunesse » et l'institution flamande correspondante, en une « Fédération Nationale ».

La manne devait être distribuée par le ministère de la Santé publique d'une part et, de l'autre, par le ministère des Transports, sous l'aspect « Office des Vacances ouvrières ».

À côté de la Fédération Nationale aux trente-quatre auberges, subsistaient « Les Amis de la Nature », socialistes, qui en avaient une demi-douzaine, mais dont un accord avec la « Centrale wallonne des Auberges de Jeunesse » étendait le rayon d'action d'une manière sensible.

Ainsi, tout était paisible dans le royaume de Belgique, quand, au début de juillet dernier, s'ouvrirent simultanément quarante « Gîtes d'Etape » catholiques, créés par l'abbé Desmet, de Louvain. D'autre part, un organisme neutre fondait aussi, à la même époque, la première maison des « Etapes de la Route ».

HUY S/M Hôtel du MOUTON BLEU

Dernier confort - Restaur. 1^{er} ordre. - Pension 40 et 45 fr.

Les mains tendues

Il y eut grand émoi dans les ministères ! Les nouveaux venus, naturellement, réclamaient leur part du gâteau... qui avait été promis tout entier à la « Fédération Nationale des Auberges de Jeunesse ». On essaya de décourager l'abbé aux quarante gîtes en l'envoyant de la Santé aux Transports et vice versa. Mais il était infatigable. On lui opposa une règle : Nul ne peut recevoir les subsides de l'Etat s'il n'est agréé par la « Fédération Nationale des A. J. ». L'abbé répliqua que ce n'était pas la peine de s'être donné tant de mal pour en arriver là, puisque ses « Gîtes » ne répondaient pas au statut nécessaire pour cette agrégation. Ce qu'il avait voulu empêcher, c'est précisément que les jeunes catholiques ne fréquentent les « Auberges de Jeunesse » qui sont mixtes. Bref, il fit tant et si bien qu'il obtint 350.000 francs, qui furent pris sur le budget de la Santé publique — budget officiellement épuisé !

M. Wauters ne s'en tint d'ailleurs pas là. Pour ne pas faire de jaloux, — et toujours sur son budget officiellement épuisé, — il octroya généreusement 150.000 francs aux « Amis de la Nature ».

Quant aux « Etapes de la Route », ils ont demandé, comme de juste, qu'un troisième miracle se fit en leur faveur. Mais, cette fois, cela n'a pas pris. Et en réponse à leur demande, le ministère de la Santé répondit que les « Auberges de Jeunesse » étaient soutenues... par le ministère des Transports. Est-ce bien et tout à fait vrai ? Si nous ne nous trompons pas, les « Auberges de Jeunesse » ont obtenu la disposition de plusieurs châteaux, dont ceux de Wégimont, Rijckel et Moerbeke, aménagés spécialement à leur intention par le département de M. Wauters. Alors ?

Voulez-vous un bel aquarium ?

Vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

Le tour de passe-passe

Comment expliquer cette affirmation ? Voici : l'« Office des Vacances ouvrières », dépendant en effet du ministère des Transports, disposait de 350.000 francs environ pour les créations nouvelles.

Mais au moment où M. Wauters renvoyait les « Etapes de la Route » à ce département, la somme tout entière

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 fr. **UCCLE**
621. AVENUE BRUGMANN, 621

avait déjà été accordée à la « Fédération Nationale des Auberges de Jeunesse ».

Et il faut croire que le budget de la Santé était, finalement, définitivement épuisé. Les « Etapes » renouvelèrent leur demande au début de mars; la Santé ne leur a même pas accusé réception de leur lettre.

Moralité : les « Etapes » ne sont ni catholiques, ni socialistes; elles n'ont donc droit à rien. Tous les adhérents sont Belges, alors que, par suite de leurs accords internationaux, certains organismes subsideés hébergent jusqu'à 75 p. c. d'étrangers — et la réciprocité n'existe pas : il y a bien peu de Belges qui fréquentent les auberges étrangères. Les « Etapes » sont, d'autre part, fréquentées par de jeunes hommes dans la proportion de 80 p. c. Tout cela n'a aucune importance.

CAPITAUX POUR PRÊTS HYPOTH. 3 1/2 à 5 %
POUR COMMERCANTS 5 %
DEMIDDELAER, 40, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISoire
BRUXELLES TÉL. 17.21.53

Le nouveau ministre de Hollande

au « **Gaulois** »

Le baron Harinxma thoe Slooten, nouveau ministre de Hollande en Belgique, est Frison et grand seigneur. Il est allié aux plus illustres familles de la noblesse de Cour dont il fait d'ailleurs partie.

Universitaire et explorateur, il a, comme quelques autres, tenté la conquête du Mont Everest, exécuté, dans le haut Himalaya, des randonnées aussi périlleuses qu'intéressantes, puis exploré l'Afrique, ce qui permet de dire que le Jonckere Harinxma thoe Slooten est avant tout un grand touriste. Mais c'est aussi un lettré, car il a rapporté un livre de ses explorations asiatiques. C'est là un ensemble de titres bien fait pour lui ménager l'accueil le plus sympathique au Gaulois. Le cercle lui a fait une réception chaleureuse. Les diplomates nordiques ont toujours eu la cote d'amour rue Crespel.

Au toast spirituel du président Thys, le nouveau ministre a répondu par un petit discours très sérieux. Il a parlé de la renaissance dans les Pays-Bas et il nous a félicités d'avoir été, nous les Pays-Bas du Sud, les créateurs d'un des foyers les plus actifs de la renaissance dans le nord de l'Europe. La renaissance, chez nous, dit-il, n'a pas été seulement esthétique, littéraire et scientifique, elle a développé aussi une énorme activité économique basée sur une profonde connaissance des rapports naturels qui unissent les communautés humaines et sur la juste appréciation des différences qu'engendrent le climat, la race et le sol. Et l'orateur de citer les axiomes émanant de Belges illustres de la renaissance qui montrent bien que nous avons, dans ce domaine, largement dépassé l'époque.

Ce discours se terminant par l'affirmation des liens qui unissent les deux pays, fut applaudi avec enthousiasme par les nombreux « Gaulois » rassemblés, parmi lesquels on remarquait quelques hôtes flamands, dont M. Hoste et M. De Smedt, ministre des Classes moyennes.

LA LONGUE BELLE EPOQUE AU LITTORAL : MAI-JUIN
plus belles journées ensoleillées, air pur ! Week-End 85 fr. du samedi après-midi au lundi matin, serv. compl.
LA PLAGES 51, Digue de Mer, Blankenberge. Tél. 417.44
Pension compl. comme chez soi, 45 fr. Confort

L'ouverture d'Ars Photographica

La photographie est-elle intégralement un art, et faut-il, comme telle, lui accorder l'appui des pouvoirs publics? Beaucoup de bons esprits pensent qu'il y a plus, dans la technique et le choix d'une prise de vue, qu'une vulgaire discipline mécanique. Pour en être persuadé, il suffit d'aller

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

visiter, au Cinquantenaire, l'Exposition d'Art photographique qui vient de s'ouvrir sous le patronage des Musées royaux. Cette exposition contient quelques morceaux qui sont de véritables compositions. Jeux d'ombres et de lumières exquisement disposés sur de beaux corps dévêtus, natures-mortes habilement disposées, reproductions charmantes de bourgeois et de fleurs.

L'Association Arts photographica, dont le but, cela va sans dire, est tout à fait désintéressé, s'offre à documenter et à guider les amateurs de l'objectif. Son président, M. Dewaivre, a intérêt à sa cause l'actif conservateur en chef des Musées royaux, et c'est ainsi que voilà désormais le kodack abrité derrière la palette comme par un égide. M. Daguerre fraternise avec Messire P.-P. Rubens et LL. MM. les Pharaons. Au surplus, les Musées du Cinquantenaire possèdent un service photographique documentaire qui n'a rien à envier à celui du Louvre. C'est pourquoi la direction des Musées a tendu la main à l'Ars photographica. Celui-ci, pour vivre, a obtenu l'appui de l'Office National des Musées. D'accord avec celui-ci, il a mis sur pied une tombola. Cette tombola, hélas! n'a obtenu l'autorisation que pour la province de Brabant seulement. Bien qu'elle offre au public cinq cents lots importants, dont une auto, des meubles, des appareils photographiques de luxe et d'autres objets fort diversement choisis, un tiers des billets seulement a été écoulé à ce jour. La presse s'associe de grand cœur aux efforts d'une société qui poursuit un but éducatif et artistique. Et, pour ce faire, qu'il soit noté qu'Ars photographica met ses billets en vente au prix de 5 francs, et que son compte chèques postaux s'inscrit sous le numéro 333.94.



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.
Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG
Ses vins renommés et ses chambres confortables
Ses mets succulents

Alice

Alice représente à la Chambre le parti communiste liégeois. C'est presque une dame quand elle voyage en première classe. Car, rebelle aux directives démocratiques du parti honoré par le camarade Staline, Alice n'aime guère, sa journée finie, rentrer au logis en troisième.

Mais il y a l'électeur. La crainte de l'électeur est le commencement de la sagesse. Alice donc est sage quand elle prend un train bondé. Elle s'installe en troisième, à défaut de quatrième, et déploie force journaux d'extrême-gauche. Et quand le garde arrive, elle jette d'une voix dégagée : « Député... » en tirant de son sein sa médaille de parlementaire. Cela fait toujours un effet indescriptible. Brave communiste, va, et pas fier avec ça!

Quand il n'y a pas de monde, Alice est moins brave. Avec les gens comme il faut, elle prend place en première, se plonge dans la lecture d'un luxueux magazine féminin. Et lorsque le garde paraît, distante, elle dit : « Député » en tirant de son sac son étui à cigarettes.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85, Livraison domicile.

DE BONS DENTISTES
INSTITUTS DENTAIRES DE BRABANT
 41a, Rue Lesbroussart, XL De 9 à 10 heures

Les journalistes allemands au pas de l'oie

Le public a suivi, sans toujours bien comprendre ce qui se passait, le bref conflit qui a mis aux prises la F. I. J. (Fédération Internationale des Journalistes) et la presse hollandaise. En bref, la F. I. J. risquait de voir diminuer de jour en jour le nombre de ses adhérents, à cause d'un article de ses statuts. Un article essentiel, d'ailleurs : celui qui concernait la liberté de la presse. Mais, du jour où il fut question de le supprimer, ce fut un beau « tollé » : les journalistes hollandais, les tout premiers, levèrent l'étendard de la révolte, et jugèrent n'avoir que faire au sein d'une association de presse qui ne jugeait plus nécessaire d'inscrire la liberté de la presse en tête de son règlement, dans le seul désir de voir s'affilier, ou se réaffilier, les « journalistes » italiens, allemands, soviétiques, etc.

Et ils votèrent un vœu incendiaire, où ils déclarèrent se soucier très peu de prendre place, à des congrès, à côté de fonctionnaires gouvernementaux, plutôt que de journalistes comprenant comme il le fallait l'élévation de leur mission. Les journalistes anglais, sans tarder, exprimèrent une opinion analogue — tous les journalistes anglais, même les plus germanophiles ! On parla, cependant, d'exagération, en présence de ce terme de « fonctionnaires ».

Et on eut tort !

St-HUBERT. HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire :
 V. MATHURIN
 Bien-être. - Repos. - Pêche à la Truite. - Tél. Polx 8.

Suite au précédent

Une information mirifique, en effet, nous parvient de Berlin et de Rome à la fois. Il paraît que les journalistes allemands chargés d'accompagner le chancelier Hitler dans son voyage à Rome seront revêtus d'une uniforme. Rien de moins !

Il faut espérer que des galons ont été prévus pour les secrétaires de rédaction, des étoiles pour les rédacteurs en chef et des barrettes pour les directeurs. On assistera, sans doute, à un grand défilé des journalistes allemands, au pas de l'oie — la voilà bien, la « mise au pas » de la presse — et, si M. Hitler, pour éblouir son collègue italien, veut ne reculer devant aucun sacrifice, il fera faire à ses « journalistes » des exercices d'ensemble : attaques, en formation de combat, contre les « ennemis du Reich Grand Allemand » ; défense contre les attaques des ennemis ; rédaction d'articles à la gloire de M. Hitler, avec deux records : un pour le choix des épithètes, l'autre pour la rapidité, etc. La nouvelle façon des maîtres du Reich de concevoir le journalisme, laisse entrevoir des possibilités insoupçonnées jusqu'à ce jour !

Mais, elle est aussi révélatrice ! L'uniforme de ces porteurs de plume correspond-il à une uniformisation de la pensée ? Certains feront une réponse prudente. Et pourtant, il n'est que d'ouvrir quelques journaux allemands du même jour, pour savoir à quoi s'en tenir. Jamais « dirigisme » n'a été aussi étroitement appliqué, aussi strictement observé. Le même jour, tous les « leaders » traitent de la même question, et sur le même ton ; les relations avec la France, le réarmement de l'Angleterre, ou la gentillesse de M. Mussolini. Il ne s'agit pas seulement d'un mot d'ordre, mais sans doute d'un canevas transmis à tous les journaux pour les services de la propagande du Dr Goebbels. Sans doute, une telle discipline n'a-t-elle plus rien de commun avec le journalisme ; tout au plus, pourrait-elle relever de la rédaction scolaire sur thème imposé. Mais, c'est là méthode prussienne, bien prussienne. Avis à ceux que dérange le prestige de M. Hitler, et le goût de la « schlag »...

POUR VOS FLEURS MARIN
 Sa devise : TOUJOURS MIEUX
 Fave avenue Chevalerie. — Cinquantenaire.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artols (place Annessens),
 Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 1128.06.

Adrien le vainqueur

A Schaerbeek — cinquième commune de Belgique, s'il vous plaît — on s'inquiète déjà, avec une certaine nervosité, des prochaines élections communales. Les socialistes du crû ont organisé leur poll plus tôt que les autres parties. Il a réservé quelques surprises, notamment l'incroyable sprint d'Adrien Milecan, qui passe second au poll, supplantant ce brave échevin Adam, qui en est resté tout baba.

Le plus étonné de tous, c'est Adrien Milecan lui-même. On ne l'appelle plus qu'Adrien le vainqueur et personne n'ose plus — comme jadis — lui donner les agréables surnoms de Filoche ou de Siffiomane qui furent jadis célèbres dans les milieux sportifs. Car Adrien Milecan est à la fois sportif, journaliste, et journaliste sportif. Cela n'a rien de surprenant, d'ailleurs, dans ce Conseil communal de Schaerbeek qui groupe quelques journalistes bruxellois éminents, dont Franz Fischer, Tasnier-la-Guerre, Williot de la Fontaine d'Amour, et Storck l'Incorruptible.

Tout ce qui concerne phono et radio se loue et s'achète à

LA BOITE A MUSIQUE

du Palais des Beaux-Arts, Rue Ravenstein.
 Choix de disques de toutes marques.

Cimetière-Attractions !

Adrien Milecan, avec son prénom d'empereur romain, est une silhouette glorieuse de Schaerbeek. Ce petit bonhomme remuant est un des fondateurs d'une des plus ahurissantes sociétés locales qui, constituée dans le quartier du cimetière de Schaerbeek, porte le nom de « Cimetière Attractions ». Pendant des années, Adrien Milecan a présidé des banquets politiques dans le local de la société, en face du cimetière, dans une salle ornée de couronnes funéraires agrémentées de leit-motifs folichons : « A ma belle-mère regrettée », « A mon époux chéri ». Le conseiller Milecan est également une sorte de Führer des J. G. S. locaux qu'il appelle ses troupes d'assaut. Il est l'enfant politique d'Henry Bayet, une autre gloire locale, qui a mené en faveur de Filoche, à chaque élection communale, une propagande éloquente et bruyante, particulièrement dans l'aimable quartier du Parc Josaphat et du Palais des Sports.

Adrien Milecan, c'est une silhouette schaerbeekoise aussi sympathique que haute en couleurs. Les mânes de Pogge den Boer ont dû frémir d'aise en apprenant le triomphe de Filoche qui est, par ailleurs, un de nos plus aimables confrères. Deviendra-t-il, demain, échevin de quelque chose, des loisirs par exemple ? Les bonzes politiques de Schaerbeek l'espèrent sincèrement. Ils n'ont pas oublié d'ailleurs la phrase historique lancée un jour par Adrien, d'une voix d'empereur, à son collègue Fieullien, Cornelle pour les dames, qui n'en est pas encore revenu : « L'heure n'est plus aux vaines tergiversations. L'heure est aux actes. » C'est pourquoi, après-demain, l'excellent Adrien cèdera victorieusement une écharpe scabinale qu'il a largement méritée.

PARK HOTEL NAMUR

14, Avenue de la Gare. — Téléphone : 3038-39.
 Le dernier construit. — Le plus confortable.
 Restaurant — Bar — Salons pour réunions et fêtes

Le dernier jour des Floralies de 1938

Elles ont fini en beauté, les floralies de 1938. Une foule énorme a défilé sur Gand durant toute la journée de dimanche. De sept heures du matin à dix heures du soir, le parc et le palais des fêtes n'ont pas désempli. Le chiffre des entrées a dû battre tous les records. Et le commerce gantols, naturellement, s'est fort bien trouvé de cette af-

NEW SHOP-Couturier-Fourreur-Le Zoute, Bruges

vous réservent, Madame, leurs DERNIERES NOUVEAUTES

fluence inespérée de visiteurs de la dernière heure aux florales. Ils ont consommé, ces visiteurs, des montagnes de « pistolets » fourrés; ils ont bu des océans de bière blonde ou brune. Tout est bien qui finit bien.

A la gare de Saint-Pierre, dès potron-minet, les voyageurs arrivèrent en masses compactes par les nombreux trains spéciaux qui avaient été mis en route pour la circonstance. Le personnel des chemins de fer était sur les dents. Surtout le personnel intérieur de la gare qui a pris, depuis que la salle des pas perdus et les salles d'attente ont été modernisées, un état d'esprit de nouveaux riches qui viennent de renouveler l'ameublement de leur salon. On ne peut plus se mettre où l'on veut, à la gare de Saint-Pierre, à Gand, depuis qu'elle a fait peau neuve. De la voix et du geste, les employés y invitent la foule à circuler en dégageant le centre de la salle des pas-perdus. De temps en temps, les haut-parleurs s'en mêlent, et les choses deviennent épiques. Tout cela, bien entendu, se fait, le plus souvent, en « moedertaal », un « moedertaal » dont les rocailleuses résonances sont amplifiées jusqu'à l'absurde par les mégaphones électriques. Il fallait voir la tête des milliers de Wallons et de Français du Nord sur qui s'abatissait ce charivari incompréhensible. Cela seul valait le déplacement. Le service gantois de la propagande touristique ferait bien de mettre en valeur cette nouvelle attraction locale. Elle vaut son pesant d'or.

Château d'Ardenne

A 100 km. de Bruxelles, les meilleures routes.

Dans un parc unique.

Son Restaurant à prix fixe et à la carte.

Le Congrès des Volontaires de Guerre

Les Volontaires de Guerre de Belgique, réunis en congrès à Gand, dimanche dernier, ont reçu, des mains du général Six, représentant S. M. le Roi, leur nouveau drapeau fédéral. Ce fut une cérémonie très émouvante dont les journaux quotidiens ont rendu compte d'ailleurs en long et en large comme il se devait. Nous n'y reviendrions pas s'il ne nous semblait utile de souligner ici que les congressistes, très très nombreux, plus nombreux nous dit-on que ne l'espéraient les organisateurs ont voté d'énergiques résolutions en matière d'amnistie, quant au problème linguistique et concernant l'organisation de la défense nationale. Les volontaires de guerre n'ont pas pris leur parti encore d'avoir vu annuler les traités de l'activisme. Ils ne le prendront jamais. Ils s'élevèrent contre tout projet d'extension de cette ignominieuse mesure. Ils veulent, d'autre part, que le problème linguistique soit abordé et résolu dans la volonté de maintenir et de renforcer l'unité de la Belgique. Ils entendent, enfin, que la défense nationale soit organisée aussi solidement qu'il est possible et de façon que l'ensemble du territoire soit mis à l'abri d'un coup de force toujours à craindre dans l'Europe d'aujourd'hui, des événements récents l'ont prouvé.

Qu'on les écoute, les volontaires de guerre. Qu'on les écoute et qu'on les entende. Le moins durement touché d'entre eux, par la guerre, a donné cinq ans de sa jeunesse à la patrie. Cela leur donne le droit de parler dans une Belgique où les engagés volontaires pour la durée de la guerre forment une véritable aristocratie parce qu'ils furent bien peu nombreux, hélas! par rapport au chiffre de la population.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
 La Grande Marque
 sans concurrence comme qualité et prix.
 Société Bernard-Massard-Luxembourg
 Tarif sur demande En vente partout

Le IV^{ème} Congrès de la Route

Il vient d'avoir lieu à Gand. Pourquoi à Gand? C'est bien facile à comprendre. La voirie de Gand est dans un état épouvantable. On a sans doute voulu montrer aux congressistes une manière de vaste carte d'échantillon de ce qu'il ne faut pas faire pour avoir de bonnes routes. Ce n'est pas plus bête que de prétendre leur faire voir tout ce qui se fait de mieux dans le genre.

Il se serait trouvé des gens contrariants pour dire, dans ce cas, qu'ils avaient déjà vu pavés plus réguliers, asphaltés plus résistants, macadam plus uni. C'est, bien entendu, ce que tous les congressistes ont crié quand on leur a montré les rues de Gand; mais cela n'a pu vexer personne puisque c'était prévu. Nul n'a certainement pu avoir l'idée, un seul instant, que tous ces spécialistes de la construction et de l'aménagement de la voirie, qu'on rassemblait à Gand, pourraient cacher qu'ils n'avaient jamais vu mieux en fait de fondrières, nids de poule et ornières. Leurs cris d'horreur étaient donc inscrits d'avance, si l'on peut dire, au programme des festivités.

CLAUSEN, depuis 1563.

La Reine des BIERES LUXEMBOURGEOISES.

On avait bien fait les choses

La municipalité de Gand avait bien fait les choses pour recevoir ses hôtes. Trois ou quatre semaines avant le congrès, des équipes d'ouvriers s'étaient abattues sur le quartier du Sud et s'étaient mises en devoir d'y déchausser les pavés à grands jets d'air comprimé. Cela provoqua sur la place Wilson, la place de France et dans les rues avoisinantes, un tapage infernal bien fait pour réjouir les oreilles des habitants, tout en donnant aux étrangers de passage une haute idée de l'efficacité, à Gand, de la croisade contre le bruit. Pour ce qui est des nuages de poussière dans lesquels furent plongés maisons bêtes et gens, à plusieurs centaines de mètres à la ronde, il vaut mieux n'en pas parler.

Quand les joints séparant les pavés furent vidés jusqu'à dix centimètres de profondeur, de la terre qui s'y était amassée primitivement, on y coula un savant mélange de goudron et de petit gravier. Puis on saupoudra toute l'aire des places et des rues du même petit gravier, sans goudron cette fois. Et comme il faisait assez sec, le vent se chargea de continuer les nuages de poussière longtemps après le départ des ouvriers qui avaient mené à bien ce bel ouvrage. D'autant plus que ces ouvriers, comme c'est la coutume à Gand, n'avaient pas manqué d'abandonner sur place le surplus des matériaux qu'ils n'avaient utilisés qu'en partie. De sorte qu'il reste encore à l'heure qu'il est, même après le passage des congressistes de la route, dont les semelles cependant firent plus ou moins office de rouleau compresseur, des monticules de sable et de gravier que les autans dispersent lentement dans toutes les directions. Il est infiniment probable que cela a dû faire grande impression sur les hôtes de la municipalité. Quant à savoir si cela fait le bonheur des riverains des rues et places publiques ainsi martyrisées, c'est une autre affaire...

Les tailleurs Lombaerts et Vandewal méritent toujours leur bonne renommée pour la belle coupe et le fini de leurs vêtements, 23, Boul. du Jubilé,

Michel « chasseur »

à l'occasion de l'ouverture sensationnelle de sa huitième succursale, 3, rue Neuve, 3, invite sa fidèle clientèle à venir admirer ses dernières créations.

Un discours laborieux

Est-ce l'état de la voirie gantoise qui avait mis à l'envers les idées du directeur général des ponts et chaussées ? Nul ne le sait. Toujours est-il que ce haut fonctionnaire a prononcé, au congrès de la route, un discours dont le souvenir marquera dans le chef des assistants. M. le directeur général avait pourtant pris soin d'écrire le texte de son laïus. C'était très bien, car n'improvise pas qui veut, et tel qui est un as en matière de construction de ponts et de routes, peut être un piètre orateur. Quand la parole fut donnée à celui-ci, et qu'on le vit tirer un papier de sa poche, tout le monde s'attendit à lui entendre débiter son topo sans aucune hésitation. Las ! on avait compté sans cet anicroche imprévu qui fait rater, au dernier moment, les choses les mieux réglées d'avance.

M. le directeur général se mit donc à lire sagement son papier. Tout alla bien jusqu'au moment où, on ne sait quel diable le poussant, l'orateur voulut ajouter une petite anecdote à son texte. Il la dit, du reste fort spirituellement et fit rire son auditoire. Mais quand il voulut ensuite reprendre le fil de son discours, il ne s'y retrouva plus. Il se sentit placé, tout à coup, dans la situation de l'élève inattentif qui, à la leçon de lecture à haute voix, n'arrive pas à enchaîner, quand le maître le lui ordonne, parce qu'il n'a pas suivi dans le texte de son livre. Les auditeurs rirent derechef, mais ce n'était plus du même rire. Et comme l'incident se renouvela une fois ou deux, cela finit par devenir pénible.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
SON RESTAURANT REPUTÉ A LA CARTE ET A PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX) - TERRASSE UNIQUE
AUCUN BLUFF MAIS SERVICE ET QUALITÉ

La « gestapo » à Anvers ?

Il court d'étranges rumeurs à Anvers au sujet d'une véritable lutte engagée entre la Gestapo (allemande) et la C.G.T. (de Paris).

Pour répondre à l'établissement sur les rives de l'Escaut d'un centre d'agitation et de désordre d'inspiration bolchévique dans les milieux de marins et de dockers par une délégation de la C.G.T. de France, la Gestapo aurait délégué dans la Métropole trois agents provocateurs. Ces délégués poseraient aux Juifs expulsés d'Allemagne; et grâce à cette supercherie, ils seraient parvenus à s'introduire, et à placer des agents subalternes, dans les organisations communistes et socialistes. Ce joli monde ferait de la surenchère bolchévisante pour saper l'autorité des chefs actuels et connaître les organisations et les affiliés. Ils pousseraient à l'organisation de troubles, de grèves et d'incidents graves, si possible, à bord des navires étrangers et chercheraient à s'en prendre aux consulats. De même auraient-ils pour mission d'entretenir la querelle linguistique et de l'empirer par des provocations de toute nature. Et pour quoi cela ? Pour fournir l'occasion aux autorités allemandes d'intervenir, de proposer l'assistance et l'aide du Reich contre le communisme et l'influence moscovitaire ?

Qu'y a-t-il de vrai dans ces bruits ? A vrai dire, le seul fait qu'on parle de l'arrivée à Anvers d'agents de la Gestapo devrait suffire, sinon à douter de l'exactitude de la nouvelle, du moins à provoquer l'échec de la manœuvre. Mais tout de même... On a su, on a senti à Anvers, l'influence délétère de l'action C. G. Tiste chez les officiers de marine, les marins et les dockers, bien avant que la

GUEUZE DE COSTER-HEYMANS
Téléphones: 12.63.13 et 12.74.46

Hommes d'affaires, allez à la
pour bien manger à midi !

Taverne du Palace

présence des agents provocateurs n'eût été officiellement constatée. Et d'autre part, il faut bien reconnaître que depuis peu de temps, l'action antibelge des milieux activistes s'est singulièrement développée en audace et surtout en moyens. De même le mouvement antisémite s'est très malheureusement accentué depuis peu et s'est manifesté de façon à justifier tous les soupçons quant à son point de départ et quant à l'origine des puissants moyens financiers mis en œuvre.

BAINS DE MOUSSE SANDOR

Rhumatisme — amaigrissement rapide sans danger.
40, Rue des Moissons, 40.

Vapeurs espagnols à Anvers

On sait que dans le port d'Anvers sont réfugiés un certain nombre de steamers espagnols qui y attendent, sans doute, la fin de la guerre civile. Certains de ces bâtiments ont encore une partie de leur équipage qui vit de ce que le capitaine « emprunte à la grosse », c'est-à-dire obtient en donnant son navire en gage. Aussi est-il probable que si la guerre d'Espagne dure encore quelque peu, certaines unités auront été entièrement « mangées » par le personnel de bord.

La présence à Anvers — et même à Ostende — de vapeurs espagnols a déjà donné lieu à des débats judiciaires entre les propriétaires et le gouvernement républicain espagnol, les uns réclamant la libre disposition de leurs vapeurs, l'autre les réquisitionnant en vertu de ses pouvoirs souverains.

Tout récemment, un arrêt de la Cour d'appel de Bruxelles réformait un jugement du Tribunal d'Anvers qui décidait que l'Espagne n'avait pas le droit de réquisitionner des unités navigantes se trouvant dans les eaux belges. Il s'agissait en l'espèce d'un vapeur du port de Bilbao dont le propriétaire voulait reprendre possession.

L'Espagne de Franco s'est montrée fort irritée de cette décision qui a fait là-bas grand bruit. On est allé à Burgos jusqu'à dire que c'était là la reconnaissance de la Belgique pour les nationalistes qui, partout où ils dominent, ont restitué aux citoyens et aux sociétés belges leurs avoirs — confisqués par les Rouges — par exemple les Tramways de Bilbao, les Usines Solvay, etc.

Juste au delà de l'avenue Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L).

Rien ne vaut spécialiste

Vioburo bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, a cent mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Un ultimatum de Franco ?

Et voici que la situation vient de singulièrement s'aggraver. Cinq vapeurs de la ligne « Mendi » de Bilbao séjournent depuis quelque temps à Anvers, gardés par des équipages espagnols, sinon blancs du moins gouvernementaux. L'armement Mendi ayant voulu les remettre dans le trafic, côté Bilbao, c'est-à-dire côté Franco, le consul d'Espagne à Anvers les a réquisitionnés en vertu d'instructions venues de Valence ou de Barcelone. Et en vertu de ce droit de réquisition, le consul a obtenu du Président du Tribunal de 1re Instance que provisoirement les cinq vapeurs soient mis à la chaîne, c'est-à-dire saisis. On va donc plaider derechef sur la validité de la saisie et sur le droit de réquisition qu'un pays étranger aurait de faire valoir dans ses eaux nationales.

Jusque là, le problème n'apparaît très intéressant que

EMILIO le spécialiste des beaux portraits de
1^{re} Commun. 181, chaussée d'Ixelles

CREDITS escomptes, hypothèques, taux les plus bas
Socotecnic, 89, r. de la Loi, Br., t. 11.28.97

pour les juristes et les spécialistes du droit maritime international. Mais il court de singuliers bruits au port d'Anvers au sujet d'une orientation tout autre que pourrait prendre cette affaire. On assure, on dit, on affirme que le gouvernement de Franco serait sur le point d'envoyer au gouvernement belge une sorte d'ultimatum le priant, lui intimant la... prière de faire respecter les droits de propriété de ses ressortissants à lui puisque les autorités nationalistes ont fait de même pour les intérêts belges chez elles.

Les milieux bien informés ajoutent que si la Belgique ne donnait pas rapidement et complètement satisfaction et se permettait notamment de répondre qu'on ne connaissait pas un gouvernement espagnol nationaliste, Burgos pourrait bien se faire justice à soi-même, notamment en mettant l'embargo sur les biens belges en Espagne nationaliste, sur un vapeur belge se trouvant dans un port espagnol ou même en saisissant par exemple la malle du Congo à son passage dans les eaux territoriales de quelque terre espagnole en Europe ou en Afrique.

Evidemment, nous semble-t-il, le général Franco n'ira pas jusqu'à capturer le « Léopoldville » ou l'« Albertville », mais qui pourrait l'empêcher de saisir des biens belges situés dans les provinces où il commande ? Et alors ? Comment discuter avec quelqu'un que l'on dit inexistant ? « Quid », comme on dit au Palais, si l'Espagne nationaliste répondait à son tour à nos réclamations qu'elle ne nous avait pas reconnus ?

Plus de sens unique à NAMUR, au Prince de Liège, rue de l'Ange, le restaurant des gourmets aux prix doux. Propriétaire DEHASSE-MONNOYER, ex-tenancier de l'Hôtel du Midi. — Nouveau parking pour 100 voitures

Comme chez Nicolet !

De plus en plus fort, comme le proclamait feu Nicolet ! Nous avons rapporté l'autre semaine l'incident soulevé devant le Tribunal de Commerce d'Anvers par un avocat aktivist au sujet du « crime » commis par un huissier qui avait ajouté une traduction française à une assignation en néerlandais.

Les lauriers de ce peu sympathique disciple de Grammens ont dû empêcher un magistrat, de carrière s. v. p., du Tribunal de 1^{re} Instance de la même ville de dormir.

On plaidait devant lui une cause dans laquelle l'une des parties avait produit le texte d'un Arrêté Royal paru, évidemment, au « Moniteur Belge »

Les dossiers ayant été dûment déposés et le Ministère Public ayant donné son avis, les parties attendaient, anxieusement peut-être, la décision de M. le Juge Unique qui serait d'autant plus remarquable que ce serait l'une de ses dernières décisions de première instance, son départ pour la Cour d'appel de Bruxelles n'étant plus qu'une question d'heures.

Quand vint le grand jour du prononcé en audience publique, comme cela doit se faire, les parties apprirent... que le Tribunal ne pouvait se prononcer, puisque l'Arrêté Royal était produit en texte français, qu'ainsi le Tribunal n'avait le pu « en prendre connaissance ». En conséquence, la partie intéressée était invitée à produire une traduction officielle du dit Arrêté Royal en langue néerlandaise, « pour après cette production faite ou refusée, le Tribunal en prononcer comme en justice et appartiendrait. Et... condamnons la partie aux dépens de l'incident »!

Ainsi donc, la notion que tous les Belges doivent connaître la Loi et les Arrêtés Royaux n'existe pas pour les Juges à Anvers. De même les Juges d'Anvers ne « peuvent » pas (c'est-à-dire n'ont pas la possibilité, la capacité) de comprendre un Arrêté Royal rédigé en langue française.

BARBRY Le spécialiste du beau vêtement sur mesure à des prix raisonnables. — 275, RUE ROYALE, 275, (Eglise Sainte-Marie).
Maison fondée en 1910

Hôtel NORMANDY Albert Plage-Knocke

1^{er} ordre. - Conditions spéciales à l'avant-saison

Centralisation au port d'Anvers

La situation du haut commandement au port d'Anvers est du dernier bizarre. Jadis on avait un unique capitaine du port, véritable chef de toute l'organisation fluvio-maritime. Ce haut fonctionnaire était assisté de deux ou trois capitaines-adjoints, attachés chacun à une partie spéciale de l'administration portuaire. Mais depuis, nous eûmes à l'Hôtel de Ville des majorités et des collèges de coalition, socialo-catholiques, socialo-libéraux, dont il est résulté, comme toujours quand on fait de l'union, nationale ou autre, une formidable augmentation du personnel. Et ainsi nous eûmes tout d'un coup trois capitaines de port : un libéral, un socialiste et un catholique — encore fut-il heureux qu'à Anvers on put être en même temps que socialiste ou catholique, flammingant plus ou moins activisant sinon...

Bref, Anvers-Port connut le triumpvirat de trois capitaines, dont le plus ancien fut sacré Premier capitaine sans pour cela avoir plus de pouvoir que ses collègues simples capitaines.

M. Brys, premier capitaine, s'étant retiré, on avait cru que son remplaçant serait tout simplement nommé chef-capitaine — comme jadis. Mais on a préféré maintenir l'ancien système — avec cette différence qu'en ce moment il n'y a plus que deux capitaines — un socialiste et un catholique.

Ceci donne, évidemment, un nouvel aliment à l'opinion générale qui attribue à M. Camille Huysmans l'intention de faire voter par sa majorité, à l'Hôtel de Ville, une réglementation nouvelle de l'administration du port, dans laquelle serait comprise l'institution d'une Direction générale du Port et des Travaux. M. C. Huysmans offrirait les fonctions de directeur-général à M. Paul Baelde, l'actuel echevin du Commerce, qui ne se représentera plus aux prochaines élections communales. Ainsi, les libéraux auraient leur représentant à la tête du port en le directeur-général et les socialistes et les catholiques chacun en un capitaine.

Au point de vue général, la présence de M. Baelde à la tête des services portuaires serait un bien pour la ville à raison de sa compétence spéciale et de ses qualités de travail et d'initiative intelligente et de la confiance qu'ont en lui les armements et agents maritimes étrangers. Cela coûterait évidemment... assez cher, mais certainement pas trop cher, compte tenu du rendement.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Le jubilé de la « Gazette de Charleroi »

C'est un véritable volume, un numéro de quarante-huit pages abondamment illustré des vues les plus typiques de ses installations et des photos de tous ses collaborateurs, du plus élevé jusqu'au plus humble, que la « Gazette de Charleroi » a publié à l'occasion de son soixantième anniversaire. Et ce rapprochement de tous les ouvriers de l'œuvre commune s'est affirmé au cours d'une première manifestation jubilaire qui s'est déroulée dimanche matin.

Au nom du personnel, le secrétaire de Rédaction fit remise au conseil d'administration d'une plaque mémoriale en bronze, sur laquelle M. Camille Bolland, artiste Courcellois, a fort exactement modelé les traits de MM. De Bal, administrateur-délégué, et Dupriez, rédacteur en chef. Très touché, M. De Bal exprima ses vifs remerciements à tous ses collaborateurs, et c'est le verre en main que s'acheva, dans l'atmosphère la plus cordiale, cette première cérémonie.

Puis les invités, nombreux et de qualité, arrivèrent. Il y

WESTCLOX REVELS ELECTRIQUES
129, Avenue de la Reine

ESPINETTE Centrale. Laiterie. - Hôtel CENTRAL. Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr. Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46.

avait là M. Hoste, ministre de l'Instruction publique, MM. Devèze et Lippens, ministres d'Etat, d'autres mandataires libéraux au Sénat, à la Chambre, à la Province ou au Conseil communal; Paul Henen, président de l'Association générale de la Presse belge, des représentants de la plupart des journaux libéraux du pays et de toutes les institutions libérales de l'arrondissement.

Les Belges soucieux de confort descendent à l'Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot, 27 PARIS
Bon gîte. - Bon accueil. - Bonne table. - Prix très modérés.

Le banquet

Et tous se retrouvèrent un peu plus tard au banquet qui eut lieu dans la grande salle des fêtes de la Bourse. Tentures bleues, drapeaux tricolores, au coq wallon et aux couleurs libérales, iris sur les tables, orchestre excellent, bonne chère, vins généreux et discours qui ne le furent pas moins.

M. Victor Vilain, président du conseil d'administration, ayant remercié tous ses hôtes d'avoir répondu à l'invitation de la « Gazette de Charleroi », M. Hoste procéda, dès après le premier plat, à la remise de quelques distinctions honorifiques, l'Ordre de Léopold à M. De Bal, l'Ordre de la Couronne à M. Evrard, secrétaire de rédaction, l'Ordre de Léopold II à nos confrères Lepage et Filée. Puis il invoqua la nécessité de la concorde nationale et déclara qu'il se rendait à Ypres pour y répéter le même appel.

A l'heure du champagne, les toasts recommencèrent. Il y eut celui de Paul Henen, tout vibrant d'une sincère amitié pour ses confrères de la « Gazette de Charleroi », celui d'Edmond Leclercq, député libéral de l'arrondissement, celui d'Emile Coulonvaux, président du Conseil national du parti libéral, et celui d'Albert Devèze.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Le parti libéral et les nouveaux impôts.

Ayant congratulé la « Gazette de Charleroi », ses dirigeants et ses collaborateurs, le président du parti libéral examina de près les nombreux projets financiers du gouvernement. Il en montra le danger politique d'abord, social ensuite, économique enfin et ne se fit pas faute de protester contre cette fiscalité improvisée qui pèsera surtout sur les classes moyennes, victimes traditionnelles des erreurs de nos gouvernants, et qui risque au surplus d'avoir les plus graves répercussions sur l'industrie et, par le fait même, sur la classe ouvrière. Et il ne se fit pas faute de dénoncer l'esprit partisan et la tendance socialiste de ces projets, tendance qui se retrouve encore dans l'indifférence hostile du gouvernement à la révision de la loi sur l'alcool en dépit des ressources que cela rapporterait au Trésor.

Aussi adjura-t-il tous les mandataires libéraux de faire bloc pour repousser ces projets, non pas par électoralisme, mais dans l'intérêt même du pays.

A quel M. Devèze ajouta que c'est en Commission des Finances que les mandataires libéraux devraient porter leur effort, et qu'ils sauraient, comme le recommandait M. Coulonvaux, se montrer fermes et unis si ces projets financiers restaient « né varietur ». Mais il ne croit pas que ce sera le cas.

Et comme en Wallonie, aussi bien qu'en France, tout finit par des chansons, c'est sur quelques couplets, finement dits

SIRIUS Son buffet froid renommé. Restaurant. Consommations 1^{er} choix. — 114, boulevard Adolphe Max. — Salles pour réunions et banquets.

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

pas Jules Cogniou, le chantre du Pays de Charleroi, que prirent fin ces agapes et ce jubilé.

Mais quelque chose nous dit que le discours de M. Coulonvaux provoquera d'autres chansons du côté de la rue de la Loi.

L'origine de l'irritation

Il est établi que les personnes facilement irritables sont très souvent des hépatiques.

Dès que le foie fonctionne mal ayez recours à **FOIBYL**: c'est le remède parfait qui régularise rapidement les fonctions du foie, des reins et des voies biliaires.

FOIBYL en vente toutes pharmacies à 11 et 20 francs.

Horloges

La fable de Liège ce sont les horloges publiques. Il s'agit de vieux clous qui datent au moins du temps de la garde civique. Leur rôle est d'indiquer les heures les plus fantastiques puis de s'y arrêter longuement. Six mois parfois, et plus! Aucune instance, aucun article de journal n'ont réussi à faire marcher convenablement ces horloges-là. L'administration communale y tient très sérieusement.

Revistas et chansonniers se sont emparés de ces « toquantes ». Joseph Duyssinx, l'auteur de l'immortel « Cusin Bébert », a écrit là-dessus des couplets bien amusants sous la forme d'un voyage en tram 4, du Nord au Sud de Liège. Plus il avançait d'horloge en horloge, plus il constatait qu'il rajouissait...

C'est probablement pour cela que l'on veut laisser les fameuses horloges à leur place. Elles sont de Jouvence. Mais un loustic en a eu assez l'autre nuit. Il a collé sur la vitre de la pendule de la Caserne Saint-Laurent une affiche: « Horloge à vendre, fonctionnement garanti, facilités de paiement, s'adresser à l'Hôtel de Ville ». Trois fois la police est intervenue. Trois fois l'affichette a été remplacée.

C'est un bel exemple de ténacité. Mais pour le punir, les Liégeois garderont quelques années de plus les vieux instruments d'imprécision... Na!

LOURDES, 8 J. 1.050 fr.; ITALIE, 20 J. 2.850 fr. t. compr. 14 mai, Voyages Autoc. National Tours, 116, bd. Ad. Max.

Et carillons

Il n'y a d'ailleurs pas que les horloges communales qui soient folles. Celle de la Cathédrale Saint-Paul a périodiquement des lubies, elle aussi. Mais on les oublie pour les gentils concerts de carillon qui nous arrivent souvent de la tour. Durant la semaine de Pâques, sous les auspices de l'Ecole wallonne de Carillon, — dont nous avons signalé ici même la belle activité, — se sont données des auditions délicieuses. A Saint-Paul, le jeune François Dessart — quinze ans! — fit chanter les cloches avec talent et conviction. Il fut imité par Mme — mais oui! — Augusta Suffys qui développa une technique surprenante.

Le gentil, le « mamé » carillon de Saint-Barthélemy fut tenu par M. Gustave Bru.

Demain ce sera le carillon de Saint-Jean. Car Liège peut être fière de posséder trois claviers qui égrenent des airs charmants sur les toits de la Cité de Tchanchés.

L'Ecole wallonne de Carillon est fort bien suivie. Il y a donc des jeunes gens qui se préoccupent encore d'autre chose que de sport ou de politique? Elle est dirigée par le maître carillonneur G. Frankin. C'est lui qui élabore les programmes. Le président du conseil d'administration de l'Ecole est M. Charles Radoux-Rogier.

BEATI POSSIDENTES. Bien heureux ceux qui possèdent les belles gravures artistiques, les encadrements et les livres de DIETRICH, 83, Montagne de la Cour.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

Paris et la réception royale

Ces huit millions de crédits votés sous le ministère Blum pour recevoir dignement à Paris le roi et la reine d'Angleterre (sans oublier leur suite!) semblent devoir être employés surtout à des restaurations et embellissements de l'hôtel du quai d'Orsay.

La visite au château de Versailles nécessitera aussi pas mal de frais. Et il y aura également la réception à l'Elysée et l'inévitable gala de l'Opéra. Avec huit millions de pauvres francs dépréciés, on ne fait pas bien lourd à l'heure actuelle!

Les touristes anglais ne laisseront pas que de profiter du change favorable et seront nombreux à Paris, il n'en faut pas douter. Mais, comme le disait un des plus vieux membres de la colonie britannique de Paris, de belles réunions hippiques, dans le subtil et enveloppant cadre des hippodromes d'Auteuil et de Longchamps restent le spectacle le mieux fait pour enthousiasmer les touristes de par delà la Manche...

F.-L. HERREBOUDT, prop. de l'Hôtel-Rest. du **PHARE** 263, Bd Gén. Jacques, XL T. 48.83.48 vous convie à aller déguster ses copieux diners à 14 et 20 francs.

En Angleterre, on se prépare aussi

Il est, d'autre part, assez touchant de se rendre compte, par la lecture des gazettes d'outre-Manche, des préparatifs du roi et de la reine britanniques à leur voyage parisien. Ils lisent ou relisent quelques-uns des ouvrages français. Ils s'entraînent aussi à l'élocution française.

L'héritière présomptive du trône, la petite, gentille et si populaire princesse Elisabeth, qui accompagnera ses parents, s'absorbe dans la lecture de livres français dont nos confrères, les écotiers de Londres et du Royaume Uni, publient les titres. Comme la plupart des familles anglaises prennent exemple, pour l'éducation de leurs enfants, sur les méthodes adoptées par le couple royal, la littérature française bénéficie en Angleterre d'une propagande bienveillante et puissante.

TOUTE L'ITALIE, 24 j., 3.750 fr., dép. ass. 7 mai. **LOURDES**, 12 j., 1.495 fr., dép. 11 juin. — RAES, rue Etangs-Noirs, 8.

Le mariage de M. Guy La Chambre

Sympathique et paradoxale personnalité que M. Guy La Chambre, le jeune ministre français de l'Air qui vient de convoler en justes noces avec une accorte méridionale qui, sous le pseudonyme de Caro Madou, a conquis une grande réputation de chanteuse à la « Pie qui chante » et à l'« Ours », cabarets de Paname à la mode.

On eût bien étonné les amis d'il y a dix ans de M. Guy La Chambre si on leur avait annoncé que ce Breton, éduqué selon de sévères traditions, deviendrait un jour ministre de la République et (qui pis est pour les âmes bien pensantes) du Front populaire

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Les plus satisfaits

sont les amateurs qui s'adressent au **Spécialiste Spinette** pour tous leurs travaux de photos et ciné.
7, Chauss. d'Alseberg, St-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.51.85.

De Maurras à Daladier

Bien qu'issu, en Basse Bretagne, d'une famille de chateaux fort pieux, M. Guy La Chambre suivit les cours du lycée de Rennes. où il eut comme professeur d'histoire un jeune universitaire dont le nom était alors bien obscur,

LOTTERIE COLONIALE

4^{ème} TRANCHE 1938

TIRAGE DU 23 AVRIL 1938

Destination première des billets gagnants :

- Gros lot d'Un Million Bourse de Bruxelles.
- 8 lots de 100.000 fr. 2 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.
 - 1 Société Générale.
 - 4 Postes (Anvers - Liège - Dampremy-Mont-St-Guibert).
- 10 lots de 50.000 fr. 4 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.
 - 2 Bourse de Bruxelles.
 - 1 Bourse d'Anvers.
 - 1 Bourse de Gand.
 - 2 Postes (Bruxelles-Verviers).

N. B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir comme destination finale toutes localités du pays.

M. Daladier. Ce dernier, parmi ses élèves, remarqua tout de suite Guy La Chambre qui, de son côté, éprouvait une respectueuse affection pour ce maître qui venait à peine de franchir le cap de la vingtième année. Mais ses sentiments pour M. Daladier n'empêchèrent pas M. Guy La Chambre, quand il vint à Paris, d'étudier au Quartier Latin, de se faire inscrire à l'Action Française et de monter à son tour de garde (en bon camelot du roi) autour de la personne de M. Charles Maurras.

La Casbah Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Île, 20. Brux-Bourse.

Mais le second l'emporta

Par la suite, chez M. Guy La Chambre, l'influence de M. Daladier devait l'emporter sur celle de Charles Maurras. Comme feu son compatriote le vicomte de Kerguezac, il tourna brusquement casaque, passant pour ainsi dire sans transition, d'un monarchisme ardent au radicalisme de l'obédience valoisienne. M. Daladier, qui avait suivi avec attendrissement cette évolution, patronna tant et si bien son ancien élève que celui-ci eut tôt fait de conquérir un siège de député. Après quoi, ce ne fut qu'un jeu pour M. Guy La Chambre de décrocher un portefeuille ministériel.

GRAINES La maison Jules SIMON, anc. place Ste-Gudule, 12, est transférée Bd E. Jacquain, 94-96, à Bruxelles; tél. 17.18.13. Catal. franco s/demande.

Le mariage religieux

Son radicalisme politique n'empêcha pas M. Guy La Chambre d'avoir conservé les convictions religieuses de son enfance et de sa jeunesse. Et si le mariage civil — avec M. Daladier pour témoin — eut lieu à Paris, le mariage religieux fut célébré à Saint-Servan en Ile et Vilaine. Mais cette fois, le témoin était un comte breton, bien noté du curé doyen de la paroisse, célèbre pour tout le bien qu'a fait aux pauvres la famille Guy La Chambre.

La charmante Cora Madou, nouvelle châteline du lieu, entend bien poursuivre cette généreuse tradition.

Mme la ministrisse, chanteuse, Mlle Catherine Paul-Boncour, fille de l'apôtre « indéfectible » et sentencieux de la S. D. N., danseuse. Après tout, pourquoi pas ? La « noblesse républicaine » — comme disait feu Mme Charles Floquet — est en train de faire peau neuve.

Pour la QUALITE, le CHOIX et le PRIX, achetez vos TISSUS et SOIERIES chez **G. PIERI** 174-176, chaussée de Waterloo. — Remises habituelles.

« A LA MAISON » **OMER** Menus copieux à 83, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs

Leçon de grammaire

Le maître :

— Un verbe transitif est celui où l'action, exercée par le sujet, se reverse sur le complément direct. Le verbe réfléchi, au contraire, est celui où l'action se reverse sur le sujet lui-même. Ainsi, « je tue un homme », c'est un verbe transitif ; « je me suicide », c'est un verbe réfléchi. »

Un petit orphelin russe, réfugié par ici, lève le doigt :

— Pardon, Monsieur, chez nous, Staline dit que « suicider », c'est un verbe transitif...

Un tirage chaque mois. Plusieurs fortunes à chaque tranche. Achetez les cinquèmes de la Loterie Coloniale.

Tous les avantages

Dans un village, une jeune femme vient d'avoir un enfant. On va lui rendre visite, on la complimente sur la bonne mine du bébé. On la félicite de le nourrir elle-même, rien de tel que le lait de la mère, etc....

— Et puis surtout, répond la bonne petite mère, c'est que ça évite d'allumer le feu, car avec les biberons c'est jamais fini.

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval
Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction Téléphone : 53.61.21

Petite correspondance

Bernaerts. — Nous ne voulons vous faire aucun chagrin, mais voici exactement ce que dit le dictionnaire de l'Académie : « Pamplemousse, n. f. Espèce de citronnier croissant sous les Tropiques, dont le fruit qui a l'apparence d'un énorme citron et qui est comestible et doux, porte le même nom. » De son côté, Littré fait du fruit un substantif féminin.

Prolongez la vie de vos vêtements ! DELUSTRAGE et NETTOYAGE parfaits, 50, rue Grétry, Téléphone 12.64.04.

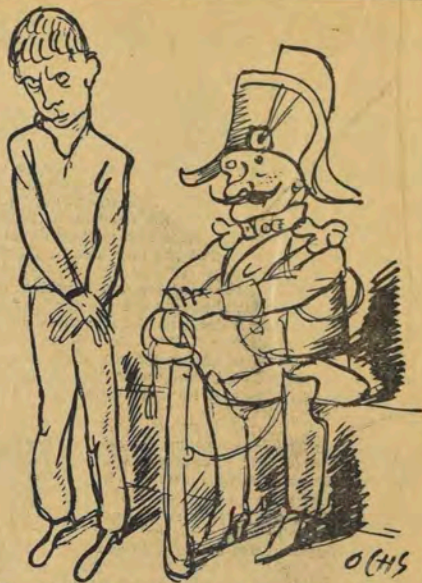
M. EDMOND RUBBENS

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons la mort de M. Edmond Rubbens, ministre des Colonies, qui a succombé à une affection cardiaque. Député catholique de Termonde, c'était un jeune ministre. Flamingant comme il convient à un député catholique de Termonde, quand il reçut le portefeuille des Colonies, il eut d'abord contre lui le préjugé défavorable. Il n'avait aucune compétence spéciale. Pour nos coloniaux, c'était le dernier des pékins ; mais grand travailleur, intelligent et consciencieux, il avait fini par dissiper toutes

les préventions et ce sont les coloniaux eux-mêmes qui disaient que c'était un des meilleurs ministres aux Colonies que nous ayons eus. Ce n'est pas seulement dans son parti, c'est aussi dans son administration qu'il laisse beaucoup de regrets. Les candidats à sa succession ne manquent pas, mais on aura de la peine à le remplacer.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

30, place Sainte-Cécile.



Un bock avec le docteur

René Beckers

Secrétaire général
des Journées médicales

LA MEDECINE SOURIANTE

Qu'elle est agréable et quelle bonne mine elle a, la Médecine, lorsque le docteur René Beckers en parle à des profanes ! Ce n'est pas que le docteur Beckers se dissimule que la médecine est encore impuissante à guérir certains maux, ni qu'il essaye de nous persuader que nous ne mourrons point. Au chapitre de la technique pure, il est prudent, pessimiste presque ; mais lorsqu'il s'agit de recommander une éthique, un genre d'existence qui permette à l'homme de combiner l'orthodoxie hygiénique avec la dégustation des plaisirs et des fruits, le docteur Beckers, pratique une philosophie amène, pleine de sagesse et rayonnante du plus distingué des épicurismes. En face du docteur Pilule, lugubre, dyspeptique et prônant des électuaires à base de bile et de larmes, une antipsepsie qui fait de l'homme un étranger pour l'homme, une antipsepsie qui mène à l'anéantissement cénobitique, le bon docteur Beckers a entrepris d'ordonner au patient la joie, la bonne chère et la cordialité.

Bien manger, dit-il, c'est se bien porter. Et qu'est-ce que bien manger, je vous prie, sinon manger avec modération des aliments parfaits ? La vrale grande cuisine n'abîme pas l'estomac, parce qu'elle est faite de substances parfaitement naturelles, d'une digestibilité exquise, et dont l'assaisonnement se garde des grossières hyperboles qui sembleraient les paprikas excessifs, les emporte-gueule triviaux.

C'est la fausse grande cuisine qui est dangereuse... On ne saurait trop la combattre ! Et sur le chapitre du boire, complément inéluctable et pour ainsi dire providentiel du manger, le docteur Beckers professe également une doctrine admirable.

« Il est bien impossible, dit-il, de supprimer de l'alimentation humaine les stimulants traditionnels, dont nos pères

IBBS

VOTRE SOURIRE
SERA
MIS EN VALEUR
PAR
L'ÉCLAT
DE VOS DENTS



GIBBS

dentifrice complet à base de savon :

DISSOUT

les matières grasses des aliments

NEUTRALISE

les acides de la bouche

POLIT

les dents sans les user

RAFFERMIT

les gencives

PURIFIE

l'haleine

Les dentifrices GIBBS sont présentés en tubes grand et petit modèles et en boîtes élégantes, propres et inusables. Les boîtes GIBBS se font en 6 coloris et se rechargent indéfiniment avec le savon de rechange.



LIÉGE
 Tél. 17.417

Chappon

**CAVE
 et CUISINE**
 de tout 1^{er} ordre
 EXCELLENTE RÉPUTATION

ont fait un constant usage depuis l'excellent père Noé. Puisqu'il y a là une nécessité, il convient que nous y satisfassions. Choisissons donc le meilleur des stimulants, honorons le bon vin. Et tout d'abord, nous serons fidèles au culte de la vigne en buvant du vin. Il n'est de vraie religion qu'active. Mais le vin, comme les jolies femmes, doit être conquis; il faut le mériter. Menons donc une existence active, voire sportive. Ne laissons pas s'encrasser dans une honteuse léthargie une machine que le Destin destine au travail, à la communication sociale. Nous boirons de bon cœur et sans nuire à nos rouages, si nous prenons la précaution de nous fatiguer chaque jour, de remplir d'œuvres utiles ou agréables les conques accueillantes des Heures dont le chapelet ne s'égare pas deux fois! »

Peut-être que je mets, à traduire les propos du bon docteur, un peu plus de lyrisme que lui-même n'a cru devoir y introduire. C'est que j'étais enthousiasmé de rencontrer enfin un médecin qui professait des idées si voisines des miennes; et comme je quittais au déclin du jour le logis de cet homme d'expérience, j'ai fait à pied le trajet assez long qui sépare ma demeure de la sienne, renonçant aux commodités du tramway, décidé à mériter mon vin du soir, lequel je méritai si bien, en effet, qu'au flacon de petit bourgogne qui m'attendait au logis, je crus devoir.

LES TAILLEURS

grégoire

(R. et E. GOESELS FRERES)

POUR LES MESSIEURS!

Vêtements de ville, soirée et sport sur mesure. Gabardines, Lodens, Rodex coats.

POUR LES DAMES!

Manteaux et Complots tailleurs sur mesure. Manteaux couture, modèles de Paris tout faits ou sur mesure, à partir de 500 francs.

Paiements comptant ou échelonnés sans majoration

44, rue de Stassart, 44 (Porte de Namur)

Téléphone : 1.70.02.

ce soir-là, adjoindre en extra un coup de blanc qui passa tout seul...

— En Europe, la suppression du vin, me déclare le docteur Beckers, engendre l'alcoolisme. Car sevré de ce breuvage que lui désignent la Nature et le climat, l'homme cherche un dérivatif. Il recourt à la petite goutte, dont vous savez comme moi la nuisance. Le désastre moral et presque politique qu'a engendré la prohibition américaine est là pour nous éclairer... Et sur un ton communicatif qui me remplit d'aise: « Savez-vous que beaucoup de médecins n'hésitent pas aujourd'hui à administrer aux hépatiques un petit verre de bordeaux, lequel s'avère inoffensif et réconfortant! »

LES JOURNÉES MÉDICALES

Ce propos peut paraître une introduction bien discursive à des considérations sur les Journées médicales, qui viennent de se clore, et dont le docteur Beckers est le secrétaire. Il n'en est rien, et mon interlocuteur me le prouve aussitôt.

— Parmi les buts que se proposent les Journées médicales, poursuit-il, il en est un dont l'importance est capitale. Il faut distraire les congressistes. Il faut les distraire, parce que, pour beaucoup d'entre eux, ce sont les seuls congés annuels, et qu'un médecin étant tout aussi surmenable qu'un autre homme, a besoin lui aussi d'être quelquefois détendu. C'est pourquoi nos congressistes ont été conduits aux Floralies gantoises, dont les étrangers surtout ont été émerveillés. Puis il y eut un banquet au Palais des Beaux-Arts, où il y eut bonne chère et belle chair, car les internés plastiques étaient excellents; puis des soirées au théâtre; puis enfin, et c'est là l'originalité des Journées médicales belges, les congressistes sont invités, en privé, par quelques-uns d'entre nous qui aiment à pratiquer l'hospitalité...

— Je sais que pendant cette période, docteur, vous faites pour votre compte s'asseoir à une table insigne un nombre si considérable de congressistes, que je craindrais de préciser le chiffre, de peur qu'on ne vous accuse d'être sardanapalesque... Je sais aussi que ces réceptions privées sont un grand attrait pour vos adhérents, non pas certes que le saucisson de foie gras et la truffe jouent un si grand rôle dans l'existence de ces savants; mais ces réceptions ont un caractère intime, une cordialité qu'on ne rencontre pas dans les agapes officielles...

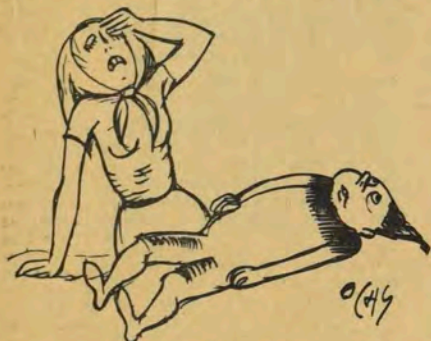
— Oh! vous savez, proteste le docteur Beckers, je n'ai pas l'exclusivité de ces réunions. Nous sommes plusieurs à nous partager le très réel plaisir de traiter nos confrères. Et nous sommes nombreux à penser que cela est indispensable, et que la solidarité corporative est la première des conditions du bon fonctionnement d'une corporation... Le matin, poursuit le docteur Beckers, les congressistes assistent à des séances cliniques. Ils font de la pratique, s'initient aux mille nouveautés de détail d'un art sans cesse en voie d'évolution. L'après-midi est consacrée aux conférences, aux communications savantes. Le soir monopolise les divertissements

— Le Congrès fut-il brillant?
 — Très brillant, et l'on a entendu des sommités européennes. Le discours inaugural d'Albert Devèze, qui fit une conférence sur l'humanisation de la guerre, était remarquable. L'orateur y traita notamment de cette question très intéressante: ne serait-il pas possible de convenir, internationalement, de la création, dans chaque pays, d'un certain nombre de centres immunisés, de cités-refuges que les belligérants éventuels s'engageraient à soustraire de part et d'autre, à l'activité militaire? On entendit d'autre part, le docteur Hernani Montelro, professeur d'anatomie topographique à l'Université de Porto. Ce savant a mis au point un procédé d'injection du système lymphatique qui permet d'étudier celui-ci comme une véritable carte. Dans une voie parallèle s'est engagé le professeur Ejas Moniz, ancien ministre et spécialiste de l'artériographie, qui a réussi à rendre le sang opaque, opération pleine de risques mais féconde en résultats, qui permet de préciser le diagnostic circulatoire avec une sûreté extraordinaire. Puis ce fut le célèbre léprologue brésilien de Souza-Aranjo; celui-ci compte à son actif la destruction de la lèpre dans les vastes contrées de

l'Amérique tropicale du Sud; cette destruction a dû s'accompagner de mesures draconiennes, au cours desquelles il fallut anéantir certaines localités contaminées. Puis ce fut von Henler, de Stockholm, qui est un des premiers cancérologues du monde.

— A-t-il apporté, dans ce domaine, un message?

— Non. Le travail du cancérologue est d'autant plus beau qu'il n'a jusqu'à présent donné des résultats que partiels. Que le cancer soit le résultat d'un traumatisme ou d'un ultra virus, il est certain qu'à l'heure actuelle on ne sait pas encore ce que c'est que le cancer. Et le jour où l'on saura ce que c'est, on le guérira... A côté de ces sommités, le Congrès comptait parmi les présents deux Italiens, dont Pizani, de Florence, qui s'est spécialisé dans l'étude du rhumatisme: il contrôle la station thermale de Montecatini, et comme de nombreux Belges s'y font soigner, Pizani a



bien des amis en Belgique. Mais le clou — si j'ose ainsi dire — de ces doctes assises, ce fut la collaboration du professeur Aldo Castellani, comte di Chismago, de Rome, qui est l'as des as de la pathologie tropicale. Aldo Castellani a gouverné tout le régime médical de la campagne d'Abysinie. Il a obtenu de si merveilleux résultats que la mortalité par maladie a été presque nulle au cours de cette dure conquête. Aldo Castellani avait eu, comme champ d'expérience, les accès de malaria qui se manifestèrent lors de l'assèchement des marais Pontins. D'avoir vaincu ce fléau, il emmagasina une série d'observations qui ont fondé d'une façon décisive la thérapeutique des fièvres coloniales.

— Les Puissances centrales étaient-elles représentées?

— Hélas! Vienne nous fit faux bond. M. Hitler n'a point permis que le célèbre professeur Falta, de Vienne, s'exportât de la Nouvelle-Nazie. Mais l'Allemagne de l'Alt-Reich nous expédia huit savants. Non sans qu'il y eût de petites difficultés au départ car jusqu'à la dernière minute ces Messieurs ne furent pas sûrs d'être nantis des devises nécessaires. Enfin, on les vit arriver Charmants, mais ignorant tout du français. Ils parlèrent en allemand, et nous n'y fîmes pas d'objection, par courtoisie; cependant les statuts sont formels, et le français est langue obligatoire en nos réunions...

— Sympathiques, ces Allemands?

— Difficile de juger. Nous constatâmes qu'ils avaient excellent appétit. Un point, c'est tout. Nous espérons que l'an prochain Berlin nous enverra des polyglottes... Pour quoi pas? Le professeur Aldo Castellani nous a bien fait, dans le français le plus pur, une conférence sans notes dont la perfection de forme et de fond était telle que le doyen de la faculté de Paris, qui présidait, M. Tiffeneau, n'a pu s'empêcher de le féliciter de cette performance...

Le docteur Beckers, je le sais, n'est pas seulement secrétaire des Journées médicales et président de la Ligue des amis du bon vin; il préside encore un troisième corps, celui des Amis de la langue française... Par ses soins, les premiers conférenciers de Paris se font entendre à Bruxelles. Comment ne pas louer un homme qui possède, avec de si solides préceptes d'hygiène, le plus juste sens de la politique culturelle?



Oui, elle est comme neuve,
CAR MON MOTEUR
EST **PROPRE!**

POUR qu'un moteur « rende », il faut, avant tout, qu'il soit propre, car un moteur encrassé est un moteur FREINÉ : calamine sur les pistons, gomme sur les soupapes, boue dans les carters : autant de facteurs qui « mangent » la puissance du moteur et augmentent sa consommation.

Êtes-vous sûr d'employer une huile qui n'encrasse pas votre moteur? Avec Mobiloil, vous êtes tranquille : c'est la seule huile qui soit débarrassée totalement de tout élément indésirable par le procédé Clearosol qui donne aussi à l'huile son incomparable pouvoir lubrifiant.

Par économie, faites le plein dès aujourd'hui.

Vous voulez conduire vite, dépenser peu, rouler tranquille?
Adoptez Mobiloil.



PROCÉDÉ CLEAROSOL

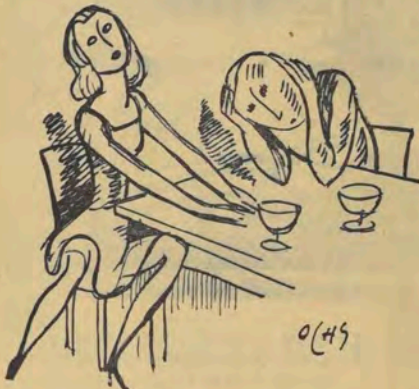
Mobiloil

« Tient le moteur PROPRE, garde le moteur JEUNE »

SENS PRATIQUE

LA-dessus, nous parlons du destin de la médecine, et je constate que sur ce terrain-là aussi, le docteur Beckers a des vues précises et pertinentes. Ceci revient à dire qu'il est anti-tatelliste, et il s'en explique clairement. Le médecin, me dit-il, doit vivre. Il a des intérêts matériels à sauvegarder. Ces intérêts matériels sont d'autant plus respectables que les études médicales sont les plus longues et les plus difficiles qui soient, et que la vie du médecin comporte des servitudes, des labeurs et des dangers exceptionnels. Le médecin a donc droit à des compensations représentées par des gains dignes de lui.

Or, à l'époque actuelle, cinquante pour cent des médecins ne gagnent pas leur vie. Pourquoi? Tout simplement parce que des hôpitaux, comme Saint-Pierre, comme Brugmann, sont devenus si attrayants et offrent un tel luxe de soins que les gens les plus aisés viennent s'y faire soigner à prix réduit.



Ce ne sont plus des pauvres dont on voit la longue théorie à la porte de ces établissements, ce sont des bourgeois et même des gens en auto, à qui leurs moyens permettent fort bien de payer une ou plusieurs consultations à cinquante ou même à cent francs, mais qui trouvent bien commode de se faire soigner pour une thune...

— Excellent pour le client!

— Et bien triste pour le médecin; et dans un avenir éloigné, tout compte fait, triste aussi pour le client lui-même. Car si la profession cesse d'être convenablement rémunérée, les élites s'en détourneront, et votre ami le client sera soigné par des ânes, qui le feront crever sans recours!...

Qu'il y ait, ça et là, conclut le docteur Beckers, des médecins qui écorchent leur monde où qui fassent de leur art une entreprise industrielle, je ne le nie pas; mais avant de vous récrier sur les frais d'hébergement et de soins que comporte par exemple un séjour en clinique, informez-vous des frais!

Que dire? Il est de fait que le médecin doit être payé de sa peine. Il est de fait aussi que peu de médecins, même illustres, laissent une fortune...

Le lecteur concluera lui-même.

LA CAUDALE.

BRASSEUR

82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour Varices - Bandages Herniaires

Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

Liège... Ça flotte...

Vers anonymes, macaroniques et calembourques trouvés hier dans notre courrier :

L'an prochain, la... Citerne ardente
nous montrera plus d'un bateau.
Espérons, à... l'envers de Dante
et mettons tous nos « pieds » dans l'eau.

On voit déjà plus d'une affiche
à quoi tique (bien sûrement!)
l'œil du touriste qui dénêche
vraiment du neuf! (Ah! Muse, ne mens!)

L'exposition de l'eau, ...source
de trouvaille qui vaille trou,
d'audace et d'assez d'eaux en course;
mais qu'il vente en poupe, surtout!

L'eau nait souvent dans la futaille,
(la futaille en reçoit parfois!!!)
son sort au bois la rend plus gale;
leçon du sort au fond des bois!

Ceci dit entre parenthèses,
la Meuse et le canal Albert
permettent bien des... hydro-thèses;
...pont d'or..., soit!, mais... Bon pont de fer!

Des bassins, les lacs, des cascades
... « aqua »... répandront des jeux d'eau
réglés pour donner en abades
le... « Lel' m plorer »... (comme un veau!)

C'est... affable, de la fontaine,
de nous montrer tous ses ébats,
et la... « grande pompe »... est certaine
pour... « ouvrir »... les eaux, hé! là-bas!

Ne chicanons pas les vieux rites
et chantons, avec les « pompiers »...
ceux de l'eau, et tous les mérites;
laudatifs, offrons des lauriers.

Mais, le Prince, aussi, en Belgique,
toujours guetté des conseillers,
doit se garder de... l'Hydre...aulique...
qui dépeint en pire, ou meilleur!!!

Là, tout pareil qu'aux floralies,
le Monsieur que l'extase... noie...
s'exclamera près de sa mie :
« Ah! regarde... Hortensia d'la joie! »

Ceci dit d'une vole... mouillée
car tant d'eau fera son effet;
ou bien d'une... voix d'eau, rouillée!
(Laissons l'effet se faire après!)

Les cars pour conduire à la fête,
pourraient très bien porter des noms!
« Car Spa », « car Vichy »; mais c'est bête,
de... « baptiser » le « car à fond »!!!!...

Vers d'eau, dira-t-on, vers de vase!
Si l'on veut, je fais ce cas d'eau!
En attendant que... l'onde... jase,
Dors ami, va, sois assis! Do!!!

Eaux chantantes!... Petits poèmes...
de ce gaillard vieux sol wallon...
chantez-nous les vieux airs eux-mêmes :
... « Qué nouvelle?... « Hai-Kai »-t-on » ! ?...

24 avril 1938.

JIM.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Vous seriez gêné si votre dentiste vous disait



...VOUS ENTRETENEZ

TRES MAL

VOTRE DENTIER.

Le dentier, comme les dents naturelles, nécessite un entretien journalier et **REELLEMENT COMPLET**. Seul Steradent rend le dentier frais, propre et hygiénique.

Les dents artificielles coûtent cher et représentent beaucoup de travail patient de la part de votre dentiste.

Veillez à la propreté scrupuleuse de votre dentier : vous épargnez de l'argent et vous sauvegardez votre santé. Vous vous assurez aussi la satisfaction durable que votre dentiste s'était appliqué à vous procurer.

Le besoin d'un produit convenable pour l'entretien des dentiers a, pendant longtemps, préoccupé les dentistes et les personnes qui possèdent des plaques ou des bridges amovibles.

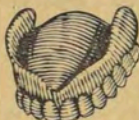
Pour nettoyer complètement le dentier, il ne suffit pas de le plonger le soir dans un verre d'eau même salée et de le brosser le matin avec un savon ou une poudre.

Des milliers de dentiers sont aussi ébréchés ou brisés quand ils s'échappent des doigts humides lors du brossage.

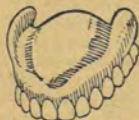
Steradent, produit nouveau en Belgique mais déjà célèbre dans le monde entier, nettoie les dents artificielles comme aucun autre produit ne le fait. Le tartre et toutes les colorations, même les taches de nicotine, disparaissent comme par enchantement. Plus de brossage, plus de danger de laisser choir le dentier.

*Les dentistes connaissent Steradent.
Consultez-les.*

CE SOIR, EXAMINEZ ATTENTIVEMENT VOTRE DENTIER. AUQUEL DES DEUX RESSEMBLE-T-IL ?



Laid et désagréable à porter. Taché, couvert de dépôts et de tartre.



Beau et frais. Son bain quotidien de Steradent le débarrasse de toutes les impuretés.

Steradent est en vente dans toutes les pharmacies : Frs. 10.- le bidon - Frs. 17,50 le grand bidon (contenance double).

Steradent

MARQUE DÉPOSÉE

NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

Les
belles
Plumes font
les
beaux Oiseaux



PROPOS D'ÈVE

Deux maisons...

Dans ce coin de terre bretonne où je suis venue, pendant les Pâques, achever une convalescence un peu lente, le printemps est d'une incomparable splendeur. Chateaubriand l'a dit, mais l'on ne peut que le répéter à sa suite, avec l'éloquence en moins. Ce sol qui semble si pauvre — quelques centimètres de terre sur le granit — ruisselle de fleurs, avec une générosité, une abondance, une profusion vraiment royales; l'or le plus pur — ajoncs et genêts — couronne les rocs; le bouquet de camélias que vous apporte un pêcheur en remerciement d'un don ou d'un pourboire, vaudrait deux cents francs chez le fleuriste à la mode. Dans le plus pauvre jardin, le géranium en fleurs avoisine le pommier dans sa parure de mariée; et l'humble pâquerette ou le bouton d'or des prairies atteignent à une telle perfection qu'ils semblent avoir été cultivés par un spécialiste pour la vente de ces bouquets rustiques si fort en vogue.

Sur cette terre bénie, c'est le moment des installations. On bâtit peu, on achète plutôt de vieux murs : où pourrait-on trouver mieux que ce granit rose, sorti du sol même où s'élève la demeure et qui donne à tout le pays cette unité? Ici, la brique est une offense et le ciment un outrage. On achète donc de vieux murs, une chaumière, d'anciennes étables, et on aménage, suivant son goût et ses préférences.

C'est ainsi que j'ai été amenée à visiter deux maisons : les nouveaux propriétaires aiment généralement qu'on vienne voir leurs travaux, qu'on discute et qu'on admire leurs aménagements, qu'on admire surtout. Et puis, c'est toujours émouvant de voir bâtir un nid, car il est bien rare que l'homme ne se devine pas à sa demeure.

Le premier de ces logis, bien que minuscule, tire l'œil de loin : qui peut l'ignorer, pimpant et vernissé, dressé sur son terre comme un objet d'exportation? Le couple qui l'occupe, avec patience, avec obstination, a voulu en faire... une œuvre d'art. Et c'est bien, en un sens, une œuvre d'art, avec ce que ce mot comporte d'achevé, de définitif, d'intransformable. J'y ai trouvé là tout ce que je m'attendais à y trouver : le chintz glacé à fleurs, les portes d'armoiries sculptées et polies, les « coins » ménagés à l'aide d'une bergère et d'une table anciennes, d'un bouquet de fleurs dans une poterie paysanne, chaque objet frotté, luisant à miracle... Mais tout m'y disait si bien : « Ici, c'est le « coin » pour lire, n'essaye pas de lire autre part! Ici, le coin pour tricoter, et ton tricot y restera à demeure. Ici, le coin pour prendre le thé : essaye un peu, pour voir, de transporter ta tasse à un autre endroit de la pièce! Là, c'est un bouquet de tulipes qu'il faut, et plus tard, des dahlias, mais rien d'autre; et là des tris, que remplaceront des lis, puis des glâteux; mais ne t'avise pas d'amener ici une botte de fleurs des champs : ce serait une injure! » Je m'en sentais un peu décontenancée. Que fut-ce quand on me montra les agencements pratiques! L'ingéniosité, l'imagination qui avaient été déployées pour loger le plus de commodités possibles dans l'espace le plus restreint, étaient proprement inconcevables. Une fée de la mécanique avait prodigué là ces facilités qui sont faites de mille petites gênes qui exigent, pour user du lavabo ou du ré-

chaud de cuisine dissimulés à tout œil, un geste si sûr, un œil si calculateur, un soin si minutieux, que vivre, vivre en mortel ordinaire, paraît toute une affaire, une entreprise difficile.

Quand j'eus tout admiré — un peu plus même qu'il n'eût fallu, tant je craignais de paraître tiède — tout le jardinnet aux fleurs choisies par espèces et par couleur (toujours cette obsession d'exposition universelle), je posai cette simple question : « Et les enfants? » — « Oh! me répondit vivement le mari, nous n'en avons pas! Je ne vois pas bien des enfants là-dedans! » Le fait est qu'il n'y avait là de place ni pour le berceau, ni pour la toilette, ni pour les jeux, ni pour les rires, ni même pour les grands désespoirs et les rêves infinis d'un tout petit...

Et de là, je suis passée au second logis. Rien ne l'annonçait de l'extérieur, mais j'y fus attirée de loin, et sûrement, par un bourdonnement de rires et de chansons. Et, la porte poussée, je trouvais, dans un vrai campement de Bonhommes, trois générations occupées à peindre, à oâler, à planter des clous, tendre des étoffes. L'aimable, la bonne, la rassurante maison! Refuge, oasis, avec ses murs épais, ses vastes pièces à solives, sa noble modestie... Il n'était plus question de style : dans le fouillis de l'aménagement, le fauteuil Voltaire voisinait avec le vieux piano, la causeuse Second Empire avec la commode de la grand-mère. On m'installe près de la vaste cheminée où flambaient gaiement les restes d'un vieux trois-mâts qui, après avoir bouillonné pas mal de lustres par toutes les mers de l'univers, était venu s'échouer à bout de souffle dans le petit port. Une bouillotte ronronnait sur un trépied. J'étais chez moi... Croyez-moi : je n'eus aucune peine à approuver les travaux, à donner mon avis sur telles alliances de couleur sur lesquelles les générations disje rentes s'affrontaient. Je savais trop bien que cet intérieur familial, où tant d'objets disparates se côtoieraient, serait harmonieux, le goût éprouvé des vieux tempérant l'audace des jeunes, l'œil plus neuf, plus hardi, des enfants jouettant un peu les habitudes, les conventions des parents! Meubles amis, sans vraie beauté, mais façonnés par les habitudes, voire les manies, d'une famille, meubles qui ne craignent ni les petites mains poisseuses, ni les poursuites maladrottes! Vastes pièces où chacun pourra à sa guise transporter le livre, l'ouvrage ou le jeu, suivant l'heure, l'éclairage ou le caprice du moment! Demeure qui sera un foyer où l'enfant continuera le vieillard, sans discontinuité, qui, étant hors de la mode, ne subira pas les caprices de la mode, et qui s'étend, paisible, le long d'un vieux jardin où un fouillis de fleurs encadre de vieux pommiers, où les artichauts voisinent avec le lis, qu'elle me paraît aimable, et chaude, et vivante, destinée à être transmise, et chérie à travers les ans...

L'autre logis, le logis de l'égoïsme à deux, que deviendrait-il, lui qui n'est pas destiné à passer dans des mains pieuses? Quand il devra changer de maîtres, il sera démodé et sans âme; nul frémissement n'indiquera plus que des cœurs y ont battu : ce ne sera plus que l'immeuble vendu aux enchères, le bâtiment à usage d'habitation, sis à... avec mobilier comportant... », comme disent les affiches collées sur les murs de la Grand'Place; et des antiquaires, venus de la capitale, se partageront, aux feux des enchères, (ici, on vend encore « aux feux ») les objets épars de cet intérieur modeste...

Entre l'œuvre d'art et l'œuvre d'amour, dites-moi, votre choix n'est-il pas fait?

A l'instar du grand Moutardier

La couleur est à l'ordre du jour. On cherche des teintes rares, des coloris inédits. Quand on ne trouve pas, on se contente de donner un nom nouveau à des teintes classiques.

C'est ainsi que nous avons vu reparaitre le « moutarde ». Cette couleur pratique et peu salissante, chère jadis aux penonnats, est devenue sous le nom de « kaki » l'uniforme des scouts et celui de nombreuses armées. Si les femmes s'en mêlent, le monde entier sera vêtu de kaki! Heureusement, le moutarde de la mode, n'est pas tout à fait celui du magasin d'habillement. Il s'est éclairci, il s'est égayé, enfin, il a changé de nom: on l'appelle « Savora ». C'est tout dire. S'il faut se vêtir de moutarde, que ce soit au moins de la moutarde de luxe!

Du reste, on ne le porte jamais seul. La mode est aux ensembles bicolores, tricolores, ou même multicolores.

L'an dernier, nous avons été saturés jusqu'à la nausée de l'ensemble bleu et rouge. Cette année, nous porterons du bleu et moutarde jusqu'à ce que la moutarde nous en monte au nez. Mais d'autres fantaisies nous sont permises: on allie le moutarde avec le vert, avec le noir, avec le brun, avec le violet et même avec le grenat foncé.

Mais quand nous en aurons assez du moutarde, nous pourrions nous rabattre sur toute autre couleur alimentaire: le vert épinard ou le jaune mayonnaise, par exemple...

Les compresses de boue radioactive

C'est à Franzensbad, en Tchécoslovaquie, que se trouve, à l'état naturel, la plus riche couche de boue radioactive du monde. Envoyée en Belgique, sous forme de compresses Original-Franzenbad, cette merveilleuse boue radioactive fait disparaître les rhumatismes, amène une bonne circulation du sang, et, chose non moins étonnante, resserre les rides, ravive le teint du visage en donnant à la mine, l'éclat de la jeunesse.

Les compresses ORIGINAL-FRANZENBAD sont préparées pour 15 applications, à raison d'une application par semaine.

PRIX SPECIAL } La compresses
rhumatisme **Fr. 35**

de PROPAGANDE } La compresses
faciale **Fr. 50**

Au dépôt officiel: « ORIGINAL-FRANZENBAD »
66, Galerie du Commerce (passage Hirsch) Bruxelles.

Sous notre tailleur

Le jaune « Savora » est particulièrement joli en peau de daim. Aussi on en fait de charmantes vestes de sport et des gilets qu'on peut parfaitement porter même à la ville.

Du reste, le gilet règne en ce printemps un peu frisquet. Il réchauffe agréablement notre tailleur et donne un petit air net qui n'est pas à dédaigner par ces temps de fanfreluches et de « féminité ».

Ils sont heureusement un peu moins tyroliens que l'an passé. On se lasse vite des petites fleuriettes et des broderies de laine.

Sur les gilets d'aujourd'hui fleurissent les ganses, les soutaches et les piqués. Les incrustations de ton opposé ont beaucoup de succès, mais il ne faut pas en abuser. Les plus jolies sont en piqué blanc.

Enfin, on voit beaucoup de gilets tout en piqué; c'est fort joli. Cela évoque un peu les élégances d'avant-guerre et la tenue d'été du vieux marcheur, faune disparue dont il ne reste plus que quelques rares exemplaires.

Mais nous aimons, cette année, les choses démodées...

Vous ferez, un jour, un essai

au Dôme des Halles

Maison fondée en 1863

et réputée pour la qualité et la distinction de ses vêtements sur mesures. Ses prix sont honnêtes et son choix en hautes nouveautés pure laine est le plus important du pays.
89, r. Marché-aux-Herbes (P. aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18.

Nouvel emploi des paillettes

On porte toujours des paillettes, quoique leur faveur semble quelque peu balser. Mais il y a toujours des femmes qui aiment les robes pailletées. Dans toutes les familles, on a quelques robes pailletées qui vieillissent au fond d'une malle. On ne s'en sépare pas, parce qu'il y a dessus « une fortune en paillettes ». Mais on n'en fera jamais rien, sauf des déguisements.

Mais si l'on voit moins de robes toutes en paillettes, elles sont très employées en ornements.

C'est ainsi qu'on voit beaucoup de légères broderies de paillettes, d'un chic très sobre et très discret.

Mais la dernière trouvaille de la grande couture, ce sont les bijoux de paillettes. Ce n'est qu'une fantaisie, mais c'est bien joli, quand les formes ne sont pas trop lourdes.

Nous avons vu ainsi de bien jolies étoiles, en guise de boucles d'oreilles.

Car les boucles d'oreilles se portent de plus en plus. Les coiffures relevées découvrent une telle étendue de peau qu'il faut bien rompre par quelque chose la monotonie de ce désert. Quand l'oreille est très jolie, la boucle doit être petite et discrète. Laissons les énormes boucles d'oreilles à celles qui ont besoin de se cacher.

L'utilité d'une bonne mémoire

Gardez bien, Madame, en votre mémoire le nom précieux de ce bas, qui ne se tache pas à l'eau. C'est le bas « Mireille Crêpe » en soie naturelle spécialement tortée. Le bas « Mireille Crêpe » est extrêmement transparent et résistant à l'usure. Vous l'achèterez à la Chemiserie André, rue Gal-lait, 107, Schaarbeek.

Glands, pompons et pampilles

Quant aux pendants d'oreilles, ils ne se portent plus qu'en pendentifs à la boutonnière du tailleur ou sur le chapeau.

Car la mode a multiplié sur nous les glands et les pompons. On voit des femmes plus chargées de pampilles qu'une mule espagnole.

Avez-vous une petite robe noire? Vous l'égayez avec des pompons. Un béret un peu démodé? Vous accrochez un gland au fond. On fait des bracelets de pompons, des colliers de glands. Une frange de pompons tombe d'un chapeau comme d'un fauteuil « Sac arabe ».

On en met jusque sur les gants, jusque sur les sacs et sur les souliers. Dans deux mois d'ici, nous ne pourrions plus les voir!

ÈVE Par la coupe étudiée de ses ceintures et soutiens, EVE s'impose de plus en plus. EVE vous donnera la ligne exigée par la Haute Cout. EVE, 142, r. de Flandre.

Rosserie

Un imbécile a l'habitude de dire à tout propos: « C'est stupide! »

— Il laisse tomber partout sa signature, fit remarquer un jour une langue pointue.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES, SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Une chose qu'on n'oublie pas

LE CLIENT. — Marié et père de famille, je désire m'assurer le mixte.

L'ASSUREUR. — Je comprends : vous voudriez toucher un capital fixé par vous.

LE CLIENT. — Oui, Monsieur; est-ce possible ?

L'ASSUREUR. — Mais évidemment ! De plus, n'avez-vous pas besoin d'argent Car, immédiatement, sur cette police, je puis vous faire une avance au taux de 3 p. c. remboursable en 10, 20 ou 30 mensualités.

LE CLIENT, ébahi. — Comment cela ? Et où ?

L'ASSUREUR. — Cela vous étonne... Je vous comprends ! Rendez-vous chez le seul organisme spécialiste de ces questions, de la part de « Pourquoi Pas ? ».

16, avenue Rogier, à Bruxelles. Bureaux de 14 à 19 heures samedi, de 9 à 14 heures.

SOBELGECODE

Agence à Liège : rue de la Casquette, 31.

Agence à Gand : rue Courte du Marais, 3.

Agence à Anvers : rue des Tanneurs, 22.

Quelques documents

Robert Francheville a recueilli, voici quelques années, parmi les sollicitations qui furent adressées aux préfectures et aux ministères, une riche série de documents humains qu'il appela « Le chœur des voix de l'Arrière ». C'est à la fois comique et touchant. Nous cueillons à notre tour :

— ...Nous avons assez souffert pour qu'on ne laisse pas encore nos bagages en souffrance.

— ...Je viens d'avoir la grippe et un troisième enfant.

Suite au précédent

— ...J'ai dû changer de local pour faire plaisir à M. le sous-préfet. Après m'avoir fait appeler par une feuille à laquelle je me suis présentée, il m'a mise à la porte par toutes sortes de noms qui ne m'appartiennent pas.

— ...Je suis réfugiée à Bourgneuf avec mes quatre enfants en bas âge; j'ai été logée par la commune et actuellement on veut me faire partir pour servir de bal et danses.

— ...Jugez de ma douleur d'être incertain du sort de mon fils. Je vous demanderais de bien vouloir me renseigner par un avis mortuaire ou pièce analogue, à seule fin de me tranquilliser.

AUCUNE DESILUSION

SI VOUS VISITEZ

LES NOUVEAUX MAGASINS

ROBIE-DEVILLE

PLACE ANNEESSENS

Exposition permanente de mobiliers modernes et rustiques

Facilités de paiement, sans majoration ni formalités

Simplicité

C'est une femme charmante, jolie, sortant beaucoup, portant un grand nom.

La crise a passé sur elle et ne lui a enlevé que son argent, sa gaieté lui reste, et elle fait preuve en toutes circonstances d'esprit.

En ce moment, elle est toute éclopée, le bras en écharpe, la jambe traînante, sans pour cela s'en affecter.

— Je suis tombée par la fenêtre, explique-t-elle; heureusement j'habite au premier.

— Hélas! soupire un admirateur sentimental, sans doute un instant de désespoir, la vie est souvent si pénible.

— Mais non, je nettoie tout simplement mes carreaux, répondit la comtesse de C... L...

Souvenirs de Russie

On lit dans « Mémoires d'un Agent Britannique en Russie », par R. H. Bruce Lockhart, consul à Moscou, les anecdotes que voici :

Gorki aimait raconter que dans leur jeunesse, deux hommes parcouraient le district de la Volga en quête de travail. Ils rencontrèrent à Kasan, un impresario ambulancier qui cherchait des artistes du cru pour compléter son chœur. Il lui fallait un ténor et une basse. Deux candidats pauvrement vêtus entrèrent dans son misérable bureau et y furent reçus. L'impresario engagea le ténor et refusa la basse; le ténor était Gorki et la basse Chaliapine.

DIMANCHE 8 MAI

FÊTE DES MÈRES

Petits et grands, fêtez MAMAN

en achetant pour peu d'argent un objet charmant

... et pour ce faire, adressez-vous au

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, Rue des Moissons, 43, Saint-Josse

Trams 59 - 60 - 61.

Georgian Djougachvili

J'échangeai également une poignée de main avec un marin fortement charpenté, au teint blême, aux cheveux noirs coiffés en brosse, à qui je fis peu attention. Lui-même ne dit rien. Il ne me parut pas avoir assez d'importance pour figurer dans une galerie de portraits bolchevistes. S'il avait été présenté alors à l'assemblée comme successeur de Lénine, tous les délégués auraient éclaté de rire. Cet homme était Georgian Djougachvili, connu aujourd'hui dans le monde entier, sous le nom de Staline, l'homme d'acier.

Histoire moscovite (1915)

Le tsarévitch pleure dans un coin du Palais d'Hiver. Un général sortant d'une audience, s'arrête et caresse l'enfant.

— Qu'est-ce donc qui ne va pas, mon petit ?

Et l'enfant de répondre, moitié souriant, moitié pleurant :

— Quand les Russes sont battus, papa pleure; quand les Allemands sont battus, c'est maman qui pleure. Quand dois-je pleurer, moi ?

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

101.
11.25.43
11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59

Orchestre tous les soirs.

Le problème du rouge

Léne adore son mari et ne ferait rien sans être certaine de lui plaire. Ainsi, elle ne met pas de rouge sur ses joues, parce qu'il a dit un jour qu'il n'aimait pas les visages peints.

Cependant, Léne se trouve un peu pâlotte aujourd'hui et elle est dévorée du désir de se mettre un rien, un tout petit rien de rose.

— Tu veux bien? dit-elle, en regardant du coin de l'œil un visage ensavonné qui l'observe du fond d'un miroir. La boîte de rouge est entre ses doigts...

— Faisons des concessions à la faiblesse! dit une voix railleuse. Je permets, pour aujourd'hui, le rouge sur une joue.

Componction

Jacqueline a passé quelques semaines dans le Midi. Elle en est revenue en possession d'un vocabulaire assez curieux.

Ce jour-là, elle a renversé un verre plein d'eau sur la nappe. Elle est très vexée de sa maladresse, regarde autour d'elle et, avant que personne ait pu placer un mot :

— C'est pas la peine de me dire « couillon », je me le dis moi-même, fait-elle, pleine de contrition.

Flatterie

Jacqueline refuse le riz au lait que maman lui a préparé pour son goûter. Et comme la maman insiste, la petite finaude lui dit :

— Oh! non, va, Maman! J'aime tellement ton riz au lait, que si j'en goûtais, j'en mangerais trop et je sens bien que ça me ferait du mal.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Tout de même

— J'ai vu une école, Bonne-Maman, et je sais maintenant ce que c'est, dit Annette, qui serait très désireuse d'y aller.

— Ah! Et comment est-ce ? dit Bonne-Maman.

— Eh bien, voilà! C'est une grande maison blanche avec une grande cour devant où les élèves jouent toute la journée.

— Tiens, tiens, et c'est tout?

— Non, non... de temps en temps... les élèves rentrent... pour apprendre b a, ba.

La Teinturerie LEROI-JONAU & C^{IE}
 exécute elle-même tous ses travaux de
TEINTURES et NETTOYAGES
 ELLE VOUS DONNERA SATISFACTION

Déception

Quand Annette avait trois ans, elle questionnait tout le monde sur l'endroit où elle est née et la façon dont cet événement s'est passé. Aussi Bonne-Maman lui avait-elle dit un jour :

— Une fois pour toutes : tu es née à... Steenockerzele, dans un chou, et n'en parlons plus

Ainsi fut fait.

Un jour de l'été dernier, la Coupe Gordon Bennet se disputait au Heysel et on décida d'y aller pour voir monter les ballons. Quand ils sont tous en l'air, on décide de les suivre en auto et nous voici longeant une propriété entourée d'une haie et d'une rangée de beaux arbres; Papa dit à Bonne-Maman assise à côté de lui : Voyez ici à droite, Maman, si vous pouvez apercevoir le château : nous sommes à Steenockerzele...

— A Steenockerzele? dit Annette qui ne fait qu'un bond, mais c'est ici que je suis née... arrête... arrête Papa, je veux voir mon chou.

Gymnases de Jardin A. VAN NECK
 37, GRAND SABLON

Les temps sont durs

— J'ai bien de la peine à vivre avec mes revenus.

— Tu aurais encore bien plus de peine à vivre sans eux.

**GRANDE
 MAISON
 DE BLANC**
 MARCHÉ AUX POULETS
 BRUXELLES

**RECLAME
 D'ANNIVERSAIRE**

A PARTIR DU 30 AVRIL

REMISE DE 20 P. C.
 SUR TOUS LES ARTICLES EN STOCK.
 SAUF SUR LES MARCHANDISES
 DE MARQUE A PRIX IMPOSES

La belle divorcée

La scène se passe à New-York.

— Vous savez que Bill s'est remarié.

— Oui, mais je ne sais pas avec qui

— Margaret Ashby.

— Margaret Ashby? Connait pas!

— Comment? Elle a divorcé de Tony Ashby le mois dernier.

— Ça ne me dit rien du tout.

— Voyons, voyons. Avant d'épouser Ashby, elle était la femme d'un industriel... Gargle... c'est ça! Gargle!

— Je ne connais pas Gargle. Je ne vois pas...

— Je suis sûr pourtant que vous la connaissez. Avant Gargle, elle était à Boston, mariée à un journaliste, Fulenwood, du « Daily Monthly ».

— Fulenwood???

— Pour épouser Fulenwood, elle avait divorcé d'avec lord Ruscot, le propriétaire d'écurie anglais.

— Attendez... attendez... Ruscot!... j'ai un souvenir.

— Avant Ruscot, elle a été mariée pendant près d'un an à Bob Jewell de Chicago.

— Trois mois avant, son mari était Mac Glum?

— C'est ça même.

— Mais nom d'un chien pourquoi ne pas m'avoir dit tout de suite qu'il s'agissait de ma première femme?



Moteur Johnson
Le roi des ondes
 DEMANDEZ NOTICE
 à **ALMACOA**
 8A, RUE DE FRANCE
 BRUXELLES
 TÉL. : 21.41.84
 FACILITÉS DE PAIEMENTS

Le mari idéal selon les Anglais

Le « Belgian-British Bulletin » qui paraît à Bruxelles, publie des renseignements fort intéressants pour les Anglais résidant en Belgique et aussi pour les Belges.

La sollicitude des rédacteurs de ce bulletin pour les lecteurs est vraiment digne d'admiration. Entre deux réclames, l'une pour la confiture et l'autre pour les pickles, on trouve un poème sur le mari idéal.

Nous savons ainsi ce que les Anglais considèrent comme le modèle des maris. Le mari doit être plein d'attentions et il doit ne pas oublier d'apporter des fleurs au foyer conjugal s'il veut que sa femme l'embrasse lorsqu'il rentre. Il ne doit jamais être absorbé dans la lecture de livres et de journaux, mais il doit caresser sa femme gentiment et l'admirer. Le mari doit être généreux et ouvrir largement les cordons de sa bourse, il doit sans rechigner payer promptement toutes les dépenses du ménage. Il doit avoir confiance en sa femme et lui être dévoué. Il ne peut pas flirter avec les amis de sa femme. Il ne doit jamais être jaloux.

Si la femme tend au mari une pomme, il ne doit jamais refuser d'y mordre. Il doit boire et fumer avec modération, et en ce faisant il lui plaira. Le poète ajoute pour « extra privilèges » le mari prendra sa femme sur ses genoux. Et ainsi le ménage connaîtra le paradis sur la terre.

Il faut espérer que le prochain bulletin nous apportera des précisions sur l'épouse idéale.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
E. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél.: 37.28.35

Qui est-ce ?

En ville, Coco désigne à papa, deux passants en képi et frac noirs galonnés d'argent.

— Que sont ces hommes, papa ?

— Deux croque-morts,

— Qu'est-ce que ça, des croque-morts ?

— Des employés qui accompagnent les morts aux enterrements.

— ...

— Alors, aux baptêmes, est-ce qu'il y a des croque-vivants ?

AU CHANTILLY TAVERNE - HOTEL
 1, r. de Londres. T.: 12.48.85
 Etablissement à recommander. — Les chambres y sont propres et du dernier confort. — Prix : 20 francs.

L'explication

Nannie a écouté, ce matin, à l'école, une leçon d'hygiène concernant l'eau. L'institutrice a dit qu'il n'était pas bon de boire n'importe quelle eau, parce qu'elle pouvait contenir des millions d'animaux microscopiques très nuisibles. Pour convaincre les enfants, Mademoiselle a montré la photographie d'une goutte d'eau fortement agrandie.

En rentrant, Nannie a dit :

— Je comprends maintenant pourquoi l'eau gémait quand elle va bouillir : ce sont toutes les petites bêtes qu'elle contient qui se plaignent.

Un cas de divorce

Vieux comme le monde et chaque jour renouvelé, le drame conjugal est fertile en coups de surprise. Il n'est que de feuilleter les archives des tribunaux pour y découvrir les conflits les plus extravagants et les plus curieuses manifestations de la bêtise et de la malice.

C'est ainsi que les archives du tribunal de Charleroi, 2e chambre, Salle des Divorces, (causes du divorce), renferme les lignes suivantes :

« Fait 6. — Qu'en août 1933, le chat étant tombé dans la marmite à soupe, la défenderesse eut soin de servir ce potage au demandeur, en s'abstenant d'en consommer elle-même, ainsi que ses parents. »

Psychologues et psychanalystes, quel beau sujet de méditation !

BOULANGERIE ROSSELS LETTENS
PÂTISSERIE
 Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37
 29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph.:

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel, garanti.

Petits fours, desserts. - Biscottes pour malades.

Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

Dekobra au cinéma

Maurice Dekobra se trouvait récemment dans un cinéma où l'on montrait un film qui suscitait des commentaires hostiles.

A côté de lui, une jeune femme surexcitée criait :

— C'est idiot!... C'est une honte!... Remboursez!!!

Et se tournant vers son voisin, elle ajouta choquée :

— Enfin, Monsieur, vous devriez siffler!

Et Maurice Dekobra, de répliquer :

— C'est que, Madame, il est difficile de siffler et de bâiller en même temps!

Le secret d'une vocation

— Qu'est-ce qui vous a poussé à voyager? demande-t-on à Paul Morand.

— On parle toujours des goûts d'un enfant, répond l'auteur de *Mien que la Terre*. Il faudrait plutôt parler de ses dégoûts. Moi, c'est par dégoût des diners de famille du dimanche soir que j'ai très tôt souhaité m'en aller loin!

AU MOULIN D'OR RESTAURANT
 38 r. des Pierres. T. 11.50.45
 DINERS COPIEUX 6 FR. DINERS BOURSIERS 8 FR.

Réputé pour ses diners de noces et banquets (dem. menu).

Autour d'une dinde

C'est une histoire authentique: nous la recueillons dans un petit livre de Louis Huysmans, *Bruxelles au temps jadis*, et l'un des héros en est ce docteur Lebeau qui fit tant pour la création du Congo Belge. Or donc, ce docteur Lebeau était l'ami intime du duc d'Arenberg, son voisin place du Petit-Sablon, à Bruxelles, qui venait souvent lui rendre visite. Un vendredi saint, le docteur dinait en tête à tête avec le nonce du Pape, Mgr Cappacini, un homme de beaucoup d'esprit, très sceptique et médiocrement orthodoxe. Le nonce et le docteur étaient attablés tranquillement l'un vis-à-vis de l'autre et séparés seulement par une magnifique dinde truffée, quand entra le duc d'Arenberg, — qui, devant le tableau sacrilège, recula d'horreur :

— Comment, Monseigneur, vous!... le vendredi saint!!! une dinde truffée!!!

Le nonce ne broncha point; et de sa voix la plus calme, il expliqua :

— Ne vous scandalisez pas, mon cher duc; nous sommes l'un et l'autre en règle; le docteur m'ordonne les viandes blanches, et moi, je les lui permets.

L'esprit d'un grand artiste

Paul Valéry a relaté ses souvenirs sur Degas, qui fut son maître. Il y a de bien jolis mots dans ces pages. En voici quelques-uns :

« Il disait de Meissonnier, qui était aussi petit que sa peinture, et jouissait alors d'une grande vogue : « C'est le géant des nains! »

« Etant un jour au café avec des « pompiers » qu'il connaissait plus ou moins, car il avait des relations dans tous les camps, un d'eux lui dit :

« — Voyons! Trouvez-vous vraiment que Corot dessine » bien un arbre?

« — Je vais vous étonner, dit Degas; il dessine encore » bien mieux une figure!

« — Laissez-le, dit le troisième; il va encore vous sortir » une de ses folles.

« Pour revenir à ses idées générales sur la peinture, il disait toujours que l'Art est une convention, que le mot Art implique la notion d'artifice.

« Par contre, pour exprimer que l'Art, si abstrait fut-il, avait besoin de revenir de temps à autre aux impressions directes reçues de la nature, il arrangeait à sa façon la fable d'Antée :

« Hercule ayant vaincu le géant, au lieu de l'étouffer, » desserrait son étreinte en lui disant « Revis, Antée! » et » lui laissait reprendre contact avec le sol. »

« Il disait aussi : « La peinture n'est pas bien difficile » quand on ne sait pas... Mais quand on sait... oh! alors!.. » c'est autre chose! »

TOHAO Pédiacre Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux. Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p^r Verrues)

Suite au précédent

« Quand Degas se rendit à la Nouvelle-Orléans, après la guerre de 70, il se trouvait un peu dépaycé dans cette Amérique... cependant, il devait retrouver une partie de sa famille.

« Il racontait qu'après la première nuit passée dans cette ville, en arrivant du Nord (New York) il fut réveillé le matin par des maçons travaillant à une maison voisine : Ohé! Auguste! « C'était la France! » disait Degas, et ce cri inopiné, entendu loin de son pays, l'avait ému profondément.

« Il avait pris le train pour se rendre à un hippodrome de banlieue où il comptait dessiner des jambes de chevaux. Dans son compartiment, se trouvaient plusieurs individus d'allures un peu louches qui se mirent à jouer au bonneteau et, naturellement, l'invitèrent bientôt à prendre part au jeu. Degas se récusait, disant qu'il ne jouait pas.

« Qu'est-ce que vous venez faire aux courses, si vous ne » jouez pas? » lui répliquèrent-ils d'un air menaçant. Degas, qui n'était pas très fier de la tournure que prenait

le jeu, leur dit, payant d'audace, et avec un sourire » de sous-entendus inquiétants : « Vous seriez bien » contents si je vous disais ce que je viens faire ici! » Les autres, le croyant de la police, ne dirent plus un mot et déguerpirent prestement au premier arrêt. »

Nouvelle méthode simple et scientifique de tirer **VOTRE HOROSCOPE VOUS-MEME**, grâce à la merveilleuse **BOUSSOLE DU DESTIN** qui indique votre chance pour chaque jour et chaque heure.

Prix avec frais : fr. 5.70 contre remboursement ou à verser au C. C. P. 39.75.57

SADOINE, 68, Galerie du Commerce, Bruxelles.

Logique

— Papa, tu connais des petits garçons qui s'appellent « Autorail »?

— Bien sûr que non... Ce n'est pas un prénom.

— Pourquoi ça?... Ma petite sœur s'appelle bien Micheline...

La MODISTE AXELLE
 Votre Modiste, MADAME!
 Aujourd'hui ou demain!

Ses chapeaux modérés
 Ses créations uniques.
 Ses prix : 100 - 125 - 150 Fr.
 Ses transformations, façon haute mode, depuis 45 francs.

AXELLE 163, rue de la Lot

L'humour à l'amphithéâtre

LA LANGUE

Pour assouvir une vengeance,
 Le coup de langue d'un manant
 Peut blesser plus profondément
 Que le plus noble coup de lance;

On dit que tu peux avec fruit
 Tourner ta langue dans « ta » bouche,
 Mais non, piqué par quelque mouche,
 La tourner dans celle d'autrui;

Il n'est de langue bien pendue,
 Ma foi, que celle du pendu
 Quand il s'agit, bien entendu,
 D'une commère qui se tue;

Des langues le problème est tel
 Qu'à le vouloir résoudre on s'use,
 A preuve, si je ne m'abuse,
 La confusion de Babel;

Si l'Humour à l'Amphi commence,
 Cher lecteur, à t'exaspérer,
 Me permets-tu de te tirer...
 La langue? Non; ma révérence!

SAINT-LUS.

FIANÇAILLES POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que vous présente le joaillier **A. BOLLU, 38, rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse).**

Le plus beau jour...

Denise (12 ans), à son cadet Pierre. — Alors, Pierrot, tu vas faire ta première communion privée avec tous tes petits camarades? Mademoiselle vous a-t-elle déjà appris, à l'école, comment il fallait faire?

Pierre (7 ans), d'un air supérieur. — Non, mais je le sais. On dit des prières avant, on dit des prières après et... on montre sa langue au curé.

Cinéastes il y a UNE Vierge Nocturne Van Dooren 27, RUE LEBEAU - T. 11.21.99

Enragée

Dans une petite ville, on avait signalé un passage de chiens enragés. Chacun se gardait, méfiant. Soudain on entendit à un carrefour un tumulte. Les badauds se précipitèrent. Une vieille femme avait été mordue par un chien errant. Le chien, aussitôt abattu, fut reconnu enragé. Alors:

— Il est vraiment enragé? fit la vieille femme.

— Vraiment.

— Je vais donc l'être, moi aussi?

— Sans aucun doute.

— Laissez-moi passer...

— Un crayon alors, un crayon, vite, et un bout de papier!

— Vous voulez écrire vos dernières volontés?

— Non, fit la vieille sarcastique, non, je veux dresser la liste des gens que j'irai mordre avant de mourir.

Avec un seul plat vous serez bien restauré, le midi, à la **Taverne du Palace**
Buffet froid de 6 à 12 fr. Plat du jour à 12 et 15 francs.

Petite histoire chinoise

Un voyageur à qui un paysan chinois avait marqué quelque xénophobie, montra à son interlocuteur une locomotive grondante qui s'arrêtait devant eux.

— Eh! si les étrangers s'en allaient comme vous paraissez le souhaiter, qui ferait marcher tous ces trains?

— Mais, répondit le paysan toujours souriant, si les étrangers s'en allaient, qui aurait besoin que ces trains marchent? Personne.

Une histoire écossaise

Pat a été arrêté pour ivresse. Le juge l'interroge.

— Où avez-vous acheté l'alcool?

— Je ne l'ai pas acheté, votre Honneur. C'est Mac O'Nil qui me l'a donné.

— Quinze jours de prison pour fausses allégations devant le tribunal.

Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 francs, dans toutes les pharmacies, Pharmacie Mondiale, 53, bd. Maur, Lemonnier, Brux. (Rayon X.)

Humour royal

La reine Mary, frappée de la taille gigantesque d'un capitaine, demanda un jour des détails sur cet officier. On lui dit qu'il avait d'abord été destiné à l'Eglise.

— Pour l'entretien du clocher, sans doute, répondit la royale humoriste.

En Palestine

On amène au poste un jeune Arabe qui se tortille comme diable dans un bénitier.

— Je n'ai ni père, ni mère, dit-il à l'inspecteur de police qui l'interroge.

— Mais qui es-tu, alors?

— Un sale tour qu'un chien de chrétien a joué à ma tante.

Grossir, c'est mourir un peu et vieillir beaucoup. Le **THE MEXICAIN** du Dr. Jawas est un produit entièrement végétal pour maigrir sans nuire à la santé. En vente toutes pharmacies.

Scène de famille

— Le maître m'a donné cent lignes parce que je ne savais pas où se trouvait le Ballon d'Alsace, avoue Julot à sa mère.

— Pourquoi, aussi, joues-tu avec le ballon des autres?..

Soyons bref

Le rédacteur en chef avait fait donner ses instructions au nouveau rédacteur.

— Surtout, avait-il dit, soyez bref. N'employez pas deux mots où un seul suffit.

L'après-midi, le jeune homme apporta le compte-rendu suivant :

« Pierre C. a gratté une allumette pour voir s'il y avait encore de la gasoline dans le réservoir de son auto. Il y en avait. Pierre C. était âgé de 26 ans. »

Est-il vrai ?

« Dis-moi quelle est ton auto... et je te dirai qui tu es! » assure Paul Morand.

Dans l'un des contes qu'il a écrit : « L'Innocente à Paris ou la Jolie Fille de Perth », nous relevons ceci :

« Les automobiles arrêtées devant une maison figurent excellemment la société qu'on rencontrera à l'intérieur. Rolls-Royce, Hispano laquées : colonies étrangères ou aristocratie avec mésalliance; Voisin, Panhard ; grosse industrie ou aristocratie bien mariée; cabriolets Citroën, bébés Peugeot, 6 CV Renault ; jeunes filles, petites poules, célibataires, collages. »

A. BOLLU

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
GROS BRILLANTS
VIEIL OR

Villégiature

— J'aime aussi beaucoup Venise, disait Gontrand à Rosine; mais je ne comprends tout de même pas que vous y passiez toutes vos vacances.

— C'est papa qui veut ça!

— Mais pourquoi? Donne-t-il une raison? Est-ce pour les musées? Pourtant...

— Oh! Papa se moque bien des musées, il n'y met jamais les pieds. Non! Mais vous savez comme il est casanier. Eh bien! à Venise, il trouve à s'amuser sans sortir... Il pêche à la ligne de la fenêtre de sa chambre.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 francs la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs, en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Féminisme et féminité

Un homme très agité venait de sonner à la porte du docteur X...

— Vite! cria-t-il, quand on vint ouvrir. Ma femme est en train d'accoucher! Dites au docteur de se hâter.

— Le docteur est dans le même cas, répondit le domestique.

L'homme avait sonné chez une femme médecin.

Du travail

Le propos a été entendu dans une rue londonienne.

— Eh bien? Mrs Green, demandait un gros boucher à une petite vieille ratatinée, est-ce que votre mari a finalement trouvé du travail?

— Oui, oui, répondit la petite vieille; il est inscrit pour le tunnel sous la Manche.

Coucou de Malines, Poulardes et Poulets de notre élevage.
Les meilleurs

3, Pl. Anneessens, tél 12.20.92 **Au Coucou de Malines**

Une pierre de touche

Du haut de sa chaire, un pasteur annonce à ses fidèles un sermon sur le mensonge pour le dimanche suivant :

— Vous lirez, ajoute-t-il, le chapitre XVII de l'évangile de Marc, pour vous y préparer.

Le dimanche suivant, le pasteur demande :

— Qui a lu le chapitre XVII de Marc?

Tout le monde, sans exception, lève la main.

— Je ne pouvais mieux choisir le sujet de mon sermon, dit le prédicateur, l'évangile de Marc n'a que seize chapitres.

Fragment de dialogue

L'Ami. — Mais non, je ne suis pas triste.
 La Dame. — Si tu n'es pas triste, tu penses à autre chose.
 L'Ami. — Quel homme serais-je si je pensais à autre chose en ce moment!
 La Dame. — Un homme qui sort de table et qui ne veut plus qu'on lui parle de nourriture.
 L'Ami. — Tu as des comparaisons!
 La Dame. — J'ai les comparaisons que tu m'inspires quand tu n'es plus poétique.
 L'Ami. — Veux-tu que je te récite des vers?
 La Dame. — Ils sont de toi?
 L'Ami. — Non, heureusement.
 La Dame. — Quelle impression veux-tu que me fassent des vers qui ne sont pas de toi?
 L'Ami, ému. — Ma chérie!
 La Dame. — C'est-à-dire des vers qui n'ont pas été écrits spécialement pour moi.
 L'Ami. — Ah! oui. La poésie est pour toi comparable aux nécessaires de voyage auxquels on ne s'intéresse que quand ils sont marqués à votre chiffre. Tu es un bon petit zozo, bien gentil et bien câlin.

Entre le gratte-ciel

et la cathédrale d'Anvers

Il y a le Grand-Bazar d'Anvers... Son restaurant est à juste titre le rendez-vous des gourmets... Allez-y à la première occasion, vous nous en direz des nouvelles... Une diversité de plus de 100 plats.
 Un service rapide.
 Un personnel stylé

Virtuosité

Un monsieur élégant sort d'une étincelante Cadillac et pénètre chez un joaillier. Il demande à voir des bagues, choisit celles-ci, rejette celles-là. Cela fait, au total, 10.000 francs.
 Le monsieur demande.
 — Avez-vous de quoi écrire? J'ai le bras en écharpe. Veuillez me rendre le service d'écrire pour moi. Et il dicte:
 « Ma Chérie,
 » Veux-tu remettre à Francis la somme de 10.000 francs? »
 Francis, c'est le chauffeur. La voiture file, revient au bout d'une demi-heure; le monsieur paye, salue et s'en va. Mais le soir, la femme du joaillier lui dit :
 — Pourquoi donc m'as-tu fait demander 10.000 francs tantôt?

SI VOUS PARTEZ...

n'oubliez pas de prendre avec vous
UNE BROUSSE A HABITS
 extrêmement pratique et peu encombrante.
 Agence KLEEN-E-ZE, 63, rue d'Albanie.

Explication

Un Italien comparait devant le juge de paix parce qu'il avait refusé de payer le loyer de sa chambre, ce qui avait causé quelques horions.
 — Pourquoi ne payez-vous pas vos dettes? lui demanda le juge.
 — J'i vas vous dire, Monsieur le Juge : les affaires, elles vont très mal. Trop chaud pour les marrons rôtis, trop froid pour la crème glacée... et le singe il est mort!

Les temps nouveaux

UN PLUS DE 40 ANS — Quand j'avais votre âge, mon ami, je travaillais douze heures par jour.
UN JEUNE. — Oui, mais aujourd'hui, celui qui mettrait douze heures à faire le travail d'un jour se ferait flanquer à la porte.

Acheter !... Oui, mais !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Le locataire sensible

Voici quelques années déjà, le compositeur Darius Milhaud occupait, boulevard de Clichy, un appartement à l'entresol, sur la cour, et aspirait à le quitter pour un de ceux qui, dans le même immeuble, ont leurs fenêtres sur le boulevard.

Il apprend, un jour, que son voisin de palier, l'antiquaire A..., songe à déménager.

Les préliminaires sont brefs et cordiaux. Soudain, M. A... déclare :

« Je vous laisserai mon appartement, mais à une condition... »

Le musicien s'attendait à quelque forte exigence pécuniaire, sous forme de reprise... Il n'en était rien.

« Je vous demanderai, continua M. A..., de vous engager à donner chaque jour un peu de grain aux petits oiseaux qui viennent se poser sur la fenêtre. C'est une habitude que je leur ai donnée et je serais désolé que, moi parti, ils fussent privés de leur provende! »

Le compositeur prit volontiers cet engagement et le locataire sensible lui céda la place.
 N'est-ce pas charmant?

Les recettes de l'Oncle Henri

CONFIT DE SAINT-ANTOINE

Coupez en morceaux des pieds et des brèilles de cochons. Faites blanchir au beurre avec un gros oignon émoulu, Salez et poivrez. Faites cuire à l'étouffée avec des asperges en pointes, de l'estragon et de l'oseille (de préférence frais, ou à défaut, en conserves). Avant de servir, fortifiez le jus de jaunes d'œufs et féculez légèrement.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 TÉL. : 12.45.79

HUITRES - CAVIAR - FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Entendu à la Bourse de Bruxelles

Quelqu'un donnait dernièrement la définition suivante du mot « National-socialisme » :
 — C'est la victoire des Boches sur les Allemands !

Le petit philosophe

Le petit Jean, 6 ans et son papa entendent la maman qui chante une berceuse pour endormir bébé.
 — A la place de bébé, dit Jean à l'oreille de son père, je ferais semblant de dormir !

La jolie visiteuse

UNE JOLIE VISITEUSE. — Pensez-vous, Monsieur, que le directeur pourrait me recevoir en ce moment ?

LE SECRETAIRE (*galant*). — Certainement, Madame ! Notre directeur a toujours du temps pour recevoir de gracieuses personnes telles que vous !

LA JOLIE VISITEUSE. — Ah ! Très bien ! Voulez-vous lui dire que sa femme est ici ?

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Une jolie réponse

Un citadin blasé qui passait quelques jours de vacances à la campagne, s'éprit tout à coup d'un violent amour pour une jeune paysanne. Il pressait la fillette de l'écouter, mais celle-ci l'évitait autant qu'elle pouvait.

Un matin, il la surprit dans un chemin solitaire et voulut lui prendre la taille.

— C'est votre délicieuse innocence que j'adore ! dit-il.

La réponse le surprit fort, dans la bouche de la rustique beauté :

— Si c'est mon innocence que vous aimez, Monsieur, pourquoi essayez-vous tout le temps de me la faire perdre ?

BERNARD 93 Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Téléphones : 12.88.21-22

Hûtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Une bonne riposte

Louis Veulliot, le fameux polémiste, avait eu, dans sa jeunesse, à subir les ravages de la petite vérole. Son visage était tout grêlé, comme celui de Pellisson, comme celui de Mirabeau.

Un de ses adversaires crut excellent de lui lancer, un jour, ce qu'il croyait une injure mortelle : « Votre figure ressemble à une écumoire », lui cria-t-il.

Et Louis Veulliot, bien loin de se fâcher, répondit en souriant :

« Et, ce qui vous taquine, c'est que l'esprit passe à travers, n'est-ce pas ? »

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

La mort de Siegfried

Madame aime la musique, et avant tout, les œuvres de Richard Wagner. Elle passe des heures entières à maltraiter le piano (à queue s.v.p.) en jouant les airs les plus fameux de la trilogie. Le pauvre mari, pas du tout musicien, est très souvent obligé de subir les manifestations musicales de sa chère épouse.

Dernièrement, ayant joué sans interruption pendant deux heures, Madame ferme enfin le piano.

— Chéri, dit-elle, c'était « la mort de Siegfried ».

Et le malheureux mari en soupirant tout bas, murmure : « Je le crois ».

Les concerts Pro Arte

C'est le jeudi 5 mai que s'ouvrira la série des manifestations pour la commémoration du XXVe anniversaire du Quatuor Pro Arte et du XVe anniversaire des Concerts Pro Arte-Coolidge.

A cette occasion, un grand concert symphonique aura lieu au Palais des Beaux-Arts, sous la direction de Frans André, avec le concours du Quatuor Pro Arte.

Au programme : Œuvres de J.-S. Bach, Martinu, Poot, Darius Milhaud. Prix des places : de 10 à 30 francs.

Messieurs les étudiants sont avisés que la série des concerts Pro Arte-Coolidge commencera le samedi 7 mai, à 17 heures, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, et se poursuivra aux dates suivantes : mardi 10, jeudi 12, samedi 14, mardi 17 et jeudi 19 mai.

Comme les années précédentes, MM. les étudiants sont invités à cette intéressante série de concerts. Les demandes doivent être faites par la direction des établissements auxquels ils appartiennent. Il ne reste que quelques places disponibles.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Un plat de déjeuner qui possède quelque distinction, est-ce possible avec des matériaux ordinaires ? Echaloie prétend que oui. Voici par exemple, dit-elle, les

Œufs farcis

Faites durcir 12 œufs, laissez-les refroidir et coupez-les en deux dans le sens de la longueur. Pilez les jaunes avec parties égales de beurre frais et de mie de pain humectée de lait. Ramollissez un peu la farce en ajoutant du jaune d'œuf cru. Sel, poivre, muscade, pointe de Bovril, fines herbes hachées menu. Mettez de cette farce dans les creux des blancs, garnissez le fond d'un plat avec le reste et rangez dessus les moitiés d'œufs. Placez le plat dans le four à feu doux et faites dorer. Quand les œufs ont pris couleur, versez dessus une sauce blanche aux câpres ou encore un roux mouillé de vin blanc et de quelques cuillerées de jus de rôti. Servir très chaud.

Biscuit de chocolat

Ceci est une recette alsacienne. Pilez cinquante grammes d'amandes non mondées avec 50 grammes de sucre. Ajoutez cent grammes de sucre en poudre, 50 grammes de farine à laquelle vous aurez ajouté au préalable une pincée de Borwick's Baking Powder, 50 grammes de pain noir râpé, trois tablettes de chocolat râpé, six jaunes d'œufs et cinq blancs battus en neige très ferme. Versez dans un moule beurré et faites cuire 3/4 d'heure à four doux. En dépit des apparences, ce gâteau est fort bon.

Confiture de poires en boîte

Achetez une boîte d'un kilo. Placez le jus dans une casserole avec un jus de citron et chauffez. Ajoutez ensuite un paquet de Zett (Comptoir Bovril) et faites bouillir vivement pendant une minute. Ajoutez les fruits coupés en petits morceaux et quand les bouillons se forment de nouveau, ajoutez deux livres de sucre râpé. Remuez, faites bouillir pendant cinq minutes dès que le sucre est fondu. Laissez reposer pendant quelques minutes après que vous aurez éteint le gaz et mettez en pots.

Echaloie.

T. S. F.

La radio et la critique

On ne peut nier que la Radio soit généralement critiquée. Il en est ainsi dans tous les pays — sauf les Etats totalitaires. Tout est bon à dénigrer : programmes, artistes, locaux, budget. C'est à croire, finalement, qu'il s'agit d'une plaie mondiale.

A ce propos, un spécialiste de questions radiophoniques nous disait récemment :

— La Radio a toujours été et sera toujours critiquée. Son défaut principal est d'être la chose de tout le monde. On ne peut espérer pour elle un sort meilleur quand on examine les différents aspects de la question. Tout d'abord les programmes : ils doivent s'adresser à tous et non à un public particulier qui les a librement choisis comme, par exemple, le public du théâtre ou du cinéma. Les artistes font aussi l'objet de fréquentes attaques. Cela tient à leur nombre. Les émissions sont excessivement nombreuses et trop d'artistes doivent servir à les assurer. Il y a inévitablement du déchet. Les budgets? Chacun, en payant sa petite cotisation s'adjuge le droit de regard sur l'ensemble.

Et notre interlocuteur de conclure :

— Le grand mal dont souffre la Radio, c'est le dénigrement systématique. Cela ne sert qu'à fausser l'opinion, à rendre injuste et à dérouter totalement les responsables. La Radio a besoin de critique. Elle est la première à le reconnaître. Mais ce qu'il lui faut, c'est de la « critique constructive ». Or, il n'y en a pas.

Incompatibilité d'humeur

Le système qui préside à l'organisation générale de la Radio en France, ne paraît pas donner entièrement satisfaction. Il y a des tiraillements entre le pouvoir central détenu au Ministère des P. T. T., à Paris, et certains Conseils de gerance chargés de la direction des postes de province. C'est ainsi qu'il y a quelques semaines, Paris décidait de faire diffuser par Lille P. T. T. la pièce de M. Maurice Rostand, « Catherine empereur ». Or, le Conseil de gerance de Lille ne prise guère cette œuvre, ce qui est question de goût, et n'apprécie pas le talent de M. Maurice Rostand, ce qui est son droit. Il y eut donc protestation de sa part et l'émission fut supprimée. Les Lillois triomphaient.

Mais Paris n'encaissa pas la défaite. La semaine dernière, le Ministère des P. T. T. repassait en douce « Catherine empereur » dans le programme de Lille. Protestation véhémente du Conseil de gerance. Maintien de la décision. Lille est forcé de s'incliner mais ses dirigeants décident de faire précéder l'émission d'une annonce dégageant leur responsabilité. Paris se rebiffe et oblige Lille à faire l'émission sans annonce.

Ainsi, autour du micro, la capitale et la province sont en bataille. On compte les coups avec curiosité car c'est le principe même de l'autonomie des stations qui est en jeu.

L'agenda de l'auditeur

A noter dans les prochains programmes de l'I. N. R. : Le jeudi 5 mai, inauguration de la lecture d'un nouveau feuilleton: « Pêcheurs d'Islande », de Pierre Loti. — Le 5, à 20 h. 30, concert de gala, du Conservatoire de Bruxelles, organisé à l'occasion de la Journée de l'Infanterie, avec les concours des chanteurs de l'I. N. R., de la musique des Grenadiers et de Mme Renée Claude et M. Georges Villier. — Le 7, à 17 h. et à 18 h. 05, radiodiffusion d'un concert donné par le « Pro Arte » à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. — Le 7, à 21 h. 30, l'« Anglais tel qu'on le parle », comédie de Tristan Bernard.

PATINOIRE S^T-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite
TOUS LES JEUDIS. MATINEE ENFANTINE.

Les miettes du micro

La Radio égyptienne vient d'instituer une émission hebdomadaire en langue latine. — Selon certains bruits qui circulent, la Maison de l'I. N. R. serait mise en service à partir du mois de juin et inaugurée solennellement en octobre. — Craignant la propagande hitlérienne, la radio américaine a refusé la retransmission aux Etats-Unis d'une séance d'Allemagne annoncée dans les programmes. — Le Gouvernement canadien va supprimer la publicité radiophonique.

Radio-Luxembourg

Lundi 2 mai, à 14 h. 05, concert alterné de chant par Ninon Guérand et de soli de piano par Richey Müller. — Mardi, à 21 h., sélection de l'opérette « Dédé » avec M. Chevalier. — Mercredi, à 22 h. 05, concert alterné de chant par le baryton Victor Jaans et de soli de harpe par Margarethe Stahl. — Jeudi, à 21 h. 30, concert symphonique avec la pianiste grecque Marika Papaloanou. — Vendredi, à 14 h. 05, la pianiste Madeleine Buck-Lambé interprétera des œuvres de Granados et Albeniz. — Samedi, à 21 h. 15, concert symphonique avec le pianiste russe Alexandre Zakin.

Le Gala de la Croix Rouge

Le troisième grand Gala du Printemps, organisé au profit de la Croix Rouge de Belgique aura lieu le samedi 7 mai, au Heysel.

On connaît l'énorme succès que remporte chaque année cette fête unique par son élégance et son atmosphère de féerie. Placée sous l'égide des Pierreries qui seront représentées par différents tableaux et danses, avec le concours de Dames et Jeunes filles de la société bruxelloise, cette fête au cours de laquelle auront lieu quatre grandes valsestombola, sera donnée dans un décor nouveau et fastueux, qui permet d'augurer un spectacle dont la vue seule sera un enchantement.

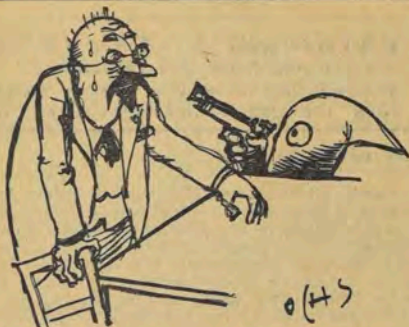
Pour tous renseignements, prière de s'adresser au secrétariat : 9, avenue de l'Astronomie, de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures. Tél. 17.50.88.

Hautes Fagnes

Les Amis de la Fagne, A.S.B.L., créée en vue de défendre et d'illustrer le Haut Plateau, viennent de publier le magistral mémoire de M. le Professeur Bouillenne, successeur spirituel de feu Léon Frédéricq, sur « La Réserve Nationale de la Haute-Ardenne ». La compétence de l'auteur en matière fagnarde est l'assurance que cette œuvre peut être considérée comme la plus digne de retenir l'attention des nombreux fervents de notre admirable garrigue.

Illustrée d'une quarantaine de clichés au trait et de hors-texte en photographie, l'étude du professeur Bouillenne, forte de 175 pages, a sa place tout indiquée dans la bibliothèque des fagnards et des curieux des choses de la nature.





Pour ou Contre

La Gazette des Palais 1937

Un soir de juillet 1914, trois jeunes docteurs en Droit mangeaient des crabes et faisaient des projets d'avenir: nous serons gens de lettres en même temps que gens de robe. La guerre les fit tout d'abord gens d'armes. Mais ils se sont souvenus plus tard de leurs crabes. Albert Guislain fut avocat et essayiste; René Goldstein fut avocat et romancier; Henry Soumagne fut avocat et dramaturge. Ils le sont encore. Et, sous leur triple signature, ils viennent de publier une Gazette des Palais 1937: cela s'appelle « Pour ou Contre » (1) et c'est une manière de revue, suffisamment désinvoite, des événements judiciaires de l'année, à Bruxelles, Liège, Anvers, etc. Il y a de l'esprit, du nerf, du paradoxe, de l'indiscrétion, du plaisant, du sévère, de l'émotion aussi, le tout baignant dans une atmosphère aussi palais qu'il convient. Il y a l'affaire de Mazières, le match Degrelle-M.-H. Jaspas, le Goncourt-avocat, le Droit selon le fuge de paix-grand mutilé, la conférence de Cocteau, etc., etc., trois cents pages bien tassées.

Des très amusants souvenirs du barreau, détachons, en manière d'échantillon, ceux-ci, de M^e Thelen:

...Mes premiers honoraires. Dix francs! Pensez donc, dix francs! C'était le prix d'une consultation que j'avais rédigée pour un boucher de la ville, client du patron. Je ne saurais décrire la joie et la fierté qui me transportaient. C'était un jour de neige; les boulevards n'étaient qu'un tapis blanc et je me rappelle avoir parcouru toute la route jusque chez moi en faisant des « ryzeboutjes » et en chantant à tue-tête. Dix francs. J'avais gagné dix francs, et ces dix francs étaient bien à moi. Je les avais gagnés moi-même. Je ne m'arrêtais entre mes glissades folles que pour palper les dix pièces qui tintinnabulaient dans mon gousset.

Que faire de ce trésor si imprévu? C'est ça oui, un cadeau pour mes parents: une belle canne pour mon père et une paire de gants pour ma mère. Je me précipitai rue du Treurenberg, faisant longuement mon choix à l'étalage. J'entre, j'allonge mes pièces d'argent... O honte! O déception atroce qui firent jaillir des larmes de mes paupières. Des dix pièces, quatre étaient fausses. J'en fus réduit à acheter une canne dont mon père n'osa se servir que le soir, quand il ne fallait entrer nulle part, et une paire de gants en filose que ma mère, dans son amour maternel, porta jusqu'à usure complète.

Je ne suis jamais passé devant l'étal de ce boucher sans serrement de cœur. Ce n'est que bien plus tard que je trouvai une excuse à son geste: peut-être ma consultation était-elle également fautive pour les 4/10.

Je tiens à dire pour la consolation des stagiaires d'aujourd'hui, que ces dix francs dévalués furent le seul bénéfice de ma première année de Barreau.

(1) Pour ou Contre. Edit.: A l'Enseigne du Coq à l'Âne, 257, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Mais la seconde année fut brillante, beaucoup plus brillante: cinquante francs, bénéfices brut, amortissements et frais généraux non déduits. Que ceux qui ne me croient pas, viennent me voir. Je leur montrerai mes livres auxquel, à cette époque bénie, le fisc ne s'intéressait pas encore.

Pendant mon stage, le hasard voulut que le Bureau des consultations gratuites me chargeât de deux procès célèbres, ou du moins qui firent quelque bruit à l'époque.

Dans le premier, il s'agissait de la revision d'un procès de Cour d'Assises: un douanier avait été condamné aux Travaux forcés à perpétuité pour avoir, pendant son service, tué un de ses collègues à coups de revolver dans la bruyère campinoise.

C'était la toute première application de la loi du 18 juin 1894 et les débats devant la Cour de Cassation occupèrent de nombreuses colonnes dans la presse, suscitant de vives polémiques.

Malgré les efforts conjugués de M^e Paul Jamar, désigné concurrentement avec moi par la Défense gratuite, nous échouâmes. Nous nous sommes demandé ce qui serait advenu de notre malheureux client si sa requête n'avait été accueillie et si une nouvelle Cour d'Assises ne l'avait acquitté. A l'époque de son procès en revision, sa longue détention l'avait moralement broyé au point que toute conversation suivie avec lui était impossible.

Le deuxième procès, plutôt joyeux, intéressait le fameux barde d'Ecloo, Jef Casteleyn. Qui ne se rappelle de ce poète national, fou ou fumiste, on n'a jamais su au juste?

A chaque événement national ou dynastique, il y allait de son pamphlet ou de sa poésie, vendue dans les estaminets du bas de la ville au prix de 10 centimes. Je cite quelques extraits de ses « Ouvrages des Arts et Poétiques », 3^e édition spécifiant au bas de la brochure « l'orthographe est fait par l'auteur ». Parlant de Léopold II, il s'écrie d'un coup d'aile vers les cimes de l'inspiration et il s'écrie: « Oui, Belges, Sa Majesté Léopold II suivait les vertiges de son père quand il alla chercher une femme en Allemagne et est marié le 22 août 1853 avec Marie-Henriette, archiduchesse de l'Autriche, nièce de Sa Majesté Marie-Thérèse... N'est-ce pas sa volonté et celle de sa chère fille Stéphanie qui a donné la main d'amour et de fidélité à Rodolphe, le futur empereur de l'Autriche avec laquelle nous sommes encore venus en alliance et que nous pouvons dire avec fierté, L'armée des Belges est si riche. Nous sommes alliés avec l'Autriche. »

La nouvelle Brabançonne dont voici la 1^{re} strophe:

« Garantir par les alliées puissances
Nommé Léopold premier, comme roi des Belges
Nous sommes sauvés des guerres qui nous menacés.
Le mot d'ordre, Belges, cet Union fait la force,
Gloire à la reine d'Angleterre
Qui soutenait notre prospérité;
Ces grandes puissances qui règnent sur la mère (bis),
Jettent un coup d'œil sur notre liberté. »

Son hommage au Prince Baudouin:

« Un prince née Bruxellois homme politique
Il se nomme prince Baudouin
Léopold Philippe à qui appartient la couronne unique
Quand succéder son père sa place à sa main...
Agé de vingt années au régiment Carabinière
Comme capitain à la tête de son compagnie
Dans les manœuvres rest rien anarrière. »

Lors de la mort du jeune Prince:

« La Divinité donne un coup d'œil du haut le soustrain
de la ciel tombé avec la faux dans la main sur la terre et
fauché la fil des vies des hommes. »

Et, dédié à S. A. R. le prince Albert « Sur le jour de son
diers comme sous-lieutenant au Régiment des Grenadiers »:

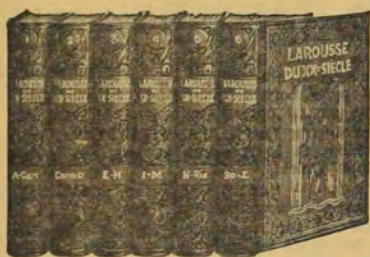
« Les Belges battu par la mort de son Altesse le Prince hé-
Belgique est éprouvé par ce grand malheur (ritière
Notre pays ne sera reste enarrière
Ces pour les peuples un grand bonheur
Une jeune fils Royale d'un comte flamande. »

Le franc français et les LAROUSSE

Consulter le tableau ci-dessous :
Comparez les prix de vente en Belgique
de tous les LAROUSSE
durant ces trois dernières années

et SOUSCRIVEZ, DÈS AUJOURD'HUI, les ouvrages qui vous intéressent, directement
à l'Agence Belge des Grandes Editions
Bruxelles 110, AVENUE LOUISE, 110 Tél.: 11.47.81

Le LAROUSSE DU XX^e SIECLE en 6 vol.
PRES DE 7.000 PAGES



L'UNIVERSEL et le GRAND MEMENTO
PRES DE 5.000 PAGES



JAMAIS ILS N'ONT ETE OFFERTS
A DES PRIX AUSSI AVANTAGEUX
Profitez des conditions actuelles.
Demain il sera peut-être trop tard.

DESIGNATION des OUVRAGES	Barème comparatif des prix de 1936 à 1938			Soit une baisse totale de
	en AVRIL 1936	en AVRIL 1937	en AVRIL 1938	
LAROUSSE				
XX ^{me} SIECLE (6 vol.)	2.600	2.325	1.650	950
payables 75 fr. par mois	2.780	2.460	1.750	1.030
Pleine reliure toile, rel. ed.	2.350	1.115	1.525	825
50 francs par mois	2.550	2.250	1.625	925
MEMENTO (2 vol.)	570	525	445	125
30 francs par mois	610	562	485	125
UNIVERSEL (2 vol.)	560	495	360	200
25 francs par mois	600	527	390	210
MEDICAL (1 vol.)	360	308	265	95
20 francs par mois	390	330	290	100
MENACER (1 vol.)	390	322	265	125
20 francs par mois	420	345	290	130
INDUSTRIE (1 vol.)	420	330	260	160
20 francs par mois	450	352	290	160
ART (2 vol.)	680	570	460	220
30 francs par mois	730	615	500	230
SCIENCES (2 vol.)	650	540	440	210
30 francs par mois	700	585	480	220
COMMERCIAL (1 vol.)	440	330	260	180
20 francs par mois	470	352	285	185
LITTERATURE FRANCAISE (2 vol.)	530	442	380	150
30 francs par mois	570	480	410	160
HISTOIRE DES PEUPLES (3 v.)	890	690	525	365
40 francs par mois	940	742	570	370
LA MER, LA TERRE, LE CIEL, L'AIR (chaque volume) ...	280	225	195	85
20 francs par mois	310	247	215	95
NOUVEL ATLAS (1 vol.)	350	270	230	120
20 francs par mois	380	290	250	130
L'HOMME (1 vol.)	320	270	215	105
20 francs par mois	350	292	235	115
LES ANIMAUX (1 vol.)	320	247	205	115
20 francs par mois	350	270	225	125
LES PLANTES (1 vol.)	280	240	205	75
20 francs par mois	310	262	225	85
MYTHOLOGIE (1 vol.)	310	262	215	95
20 francs par mois	330	285	235	95
LAROUSSE AGRICOLE (2 vol.)	670	495	390	280
30 francs par mois	705	525	425	280
SUR LES AUTRES MONDES (1 vol.)	—	—	150	—
30 francs tous les 2 mois	—	—	170	—

Remplissez dès aujourd'hui votre
BULLETIN DE SOUSCRIPTION
à adresser directement à
L'AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS
110, AVENUE LOUISE, à BRUXELLES

Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage
suivant

au prix de fr.

NOM

PRENOMS

ADRESSE

Signature :

P. P.

Demandez-nous - sans engagement - prospectus ou catalogue illustré 1938

BOIS DES REVES

Ardennes Brabançonnaises -- OTTIGNIES
SITE UNIQUE. — NATATION. — CANOTAGE
◆◆ DANCING. — JEUX D'ENFANTS ◆◆

Plusieurs journaux — si je me rappelle bien, c'étaient la « Gazette » et « L'Etoile Belge » — avaient reproduit, en les entourant de commentaires, quelques-unes de ces élucubrations.

Jef Casteleyn, sans hésiter, s'adressa au Bureau des Consultations gratuites et me voilà chargé de soutenir ses revendications devant le Tribunal de 1^{re} instance. J'avais comme adversaires — excusez du peu — M^{re} Paul Janson et M^{re} Eugène Robert. Ah! mes frères, quelle bouillie. Transpercé par mille pointes humoristiques du spirituel M^{re} Robert, puis assommé, aplati par les coups de butoir du grand tribun, je perdis mon procès dont le principe était cependant défendable. Victor Hugo, Jef Casteleyn, de valeur différente peut-être mais poètes tous deux...

Mais l'aventure n'en resta pas là. Jef Casteleyn commit sur son avocat une poésie qu'il vendait également dans les boîtes à fard au prix de 10 centimes. Il fallut, à ma demande, l'intervention du Conseil de discipline, et probablement de la police, pour faire cesser illico cette publicité à rebours.

Jef Casteleyn n'était pas un Ingrat. Il me récompensa en m'offrant un volume de ses chants patriotiques reliés par lui-même et naïvement décoré de bandes dorées d'une caisse à cigares.

Je garde précieusement ce volume unique, d'une valeur inestimable pour les bibliophiles. »

OFFRE SPÉCIALE

UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.



20
BELGAS
PAR MOIS

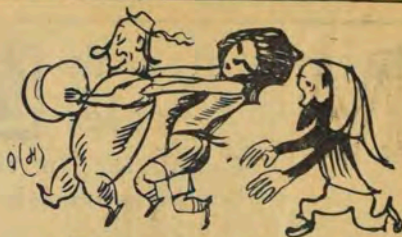
UNE RAVISSANTE MACHINE À ÉCRIRE
PORTATIVE "ROYAL" EN VALISE

Renseignez-vous sur
QUE NOUS

conditions particulières
VOUS OFFRONS

134, Rue Royale

Téléph. 17.23.53



Porte-Bonheur

Sketch inédit

Devant le Tribunal Correctionnel.

L'accusé. — Monsieur le Président, toute cette histoire est arrivée à cause du premier mai. Le gouvernement...

L'avocat (désigné d'office, ne connaît rien du tout à l'affaire). — Le 1^{er} mai, parfaitement. Il s'agit donc d'une affaire purement politique, et le Tribunal...

L'accusé. — Mais qui vous dit qu'il s'agit de politique? Quand je parle du gouvernement, je veux dire mon gouvernement; et mon gouvernement c'est ma femme. Ma femme, le 1^{er} mai, exige absolument que je lui offre un brin de muguet. Elle prétend que ce muguet, offert par moi, lui porte bonheur pour toute l'année. Est-ce que c'est vrai, oui ou non, Albertine?

La femme (du fond du prétoire). — C'est vrai, mon petit homme. Si le Président ne veut pas te croire, il aura affaire à moi.

Le Président. — Silence, Madame, ou je vous fais expulser... Vous, continuez l'exposé des faits.

L'accusé. — Ma femme me fait des scènes terribles lorsque j'oublie de lui apporter son muguet traditionnel...

Le Président (bas, au premier assesseur). — C'est exactement comme... hum !!

L'accusé. — Cette année-ci, malheureusement, je n'étais pas passé par la ville et je n'avais pas rencontré de marchande. Je suis rentré chez moi vers 11 heures du soir. Albertine m'a dit que si elle n'avait pas son muguet le jour même, c'est-à-dire avant minuit, elle me battrait, m'étriperait, m'égorgerait et qu'ensuite elle retournerait chez sa mère.

Le Président. — Vaines menaces; je connais ça... Enfin... Continuez !

L'accusé. — Je suis allé en ville, mais je n'y ai trouvé aucune marchande de fleurs. Alors, n'osant pas rentrer chez moi les mains vides, je suis allé sonner chez un horticulteur de mon voisinage.

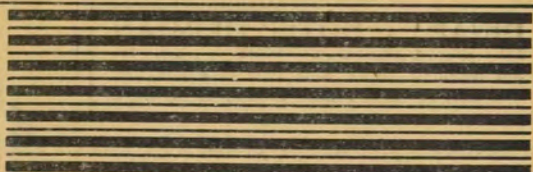
Le Président (consultant le dossier). — Cet homme, ainsi que toute sa famille, était au lit.

L'accusé. — Je sonne; il vient à la fenêtre; je lui dis que c'est pour une commande importante et urgente... Si je lui avais avoué la vérité, il m'aurait bien reçu.

Le Président. — Vous lui avez déclaré, pour le décider à vous ouvrir, que Mickey-Mouse venait de décéder à Hollywood et qu'il vous fallait une grande couronne mortuaire pour le lendemain matin, afin qu'elle pût être expédiée immédiatement par avion. Cet homme crédule s'est mis alors à discuter du prix.

L'accusé. — Pas si crédule que ça ! Il voulait être payé en dollars. Finalement, nous sommes tombés d'accord sur 500 dollars. Je ne sais pas combien ça fait en argent belge, et l'horticulteur pas plus que moi; mais 500 dollars, c'est un chiffre. Pour ce prix-là, je devais avoir un tas de fleurs rares : des myosotis violets, des roses avec épines à l'intérieur, des rhododendrons à clochettes, des tournesols géants exhalant un parfum de chypre et des aloès qui ne fleurissent que tous les cent ans... C'est seulement lorsque nous avons été bien d'accord sur tous ces points

MAI



Le plus beau mois de l'année vous assure un repos idéal à la

**RESIDENCE
ALBERT**

ALBERT-PLAGE -- KNOCKE

où il reste disponible **seulement pour mai** quelques luxueux appartements à des **CONDITIONS TRES AVANTAGEUSES**

**EN
WEEK-END :**

Séjournes à la

**RESIDENCE
ALBERT**

DINEZ A SON RESTAURANT SELECT

« LA ROYAL »

Visitez le **CASINO** d'Albert-Plage ouvert de Pâques à fin septembre



DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél. : 186 — GRAND CONFORT — Tél. : 186
 Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe,
 avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

que l'horticulteur, ayant enfilé un pantalon et une veste, m'a introduit dans son bureau. Je lui ai dit alors que, toute réflexion faite, je préférerais un brin de muguet.

Le Président. — Il a naturellement pris très mal la chose.

L'accusé. — Il devait manquer singulièrement de sens commercial, car vous avouerez, Monsieur le Président, que vendre du muguet à midi ou à minuit c'est kif-kif. Si je lui avais commandé du muguet dans la journée, il m'aurait servi avec le sourire. Parce qu'il était un peu tard, il s'est mis à me traiter de farceur, de paltoquet et de zievereer.

Le Président. — Ce n'était pas une raison pour lui donner un coup de poing qui l'a fait tomber, la tête la première, sur un arrosoir. Il en est résulté une incapacité de travail : définitive pour l'arrosoir et temporaire pour l'homme. Outre cela, vous avez volé un brin de muguet.

L'accusé. — J'étais un peu énervé, je l'avoue. Et puis, cet entêté ne voulait pas me donner du muguet... J'aurais bien voulu le voir à ma place. Ah ! je vous le jure, Monsieur le Président, mon coup de poing lui aurait paru une caresse auprès de ce qu'il aurait reçu d'Albertine !

Audition de témoins. Réquisitoire. Plaidoiries. Verdict... Un mois de prison, ferme, 100 francs d'amende, 5.000 francs de dommages-intérêts.

L'accusé (se tournant vers le fond du prétoire). — Tu es tout de même eu ton brin de muguet, Albertine.

La femme. — J'ai du bonheur pour toute l'année !

Robert Bebronne.



D'un coup d'œil
 elles vous
 classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini
 de votre toilette : Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
 POLISH

**Livres nouveaux**

L'OMBRE A LA BARRAQUER, par C.-J. Odic (Corréa, Paris).

Pas neuf, le truc littéraire qui consiste à imaginer qu'un être, placé dans des conditions particulières, puisse capter et retracer la vie secrète d'un très grand nombre d'autres êtres soumis à ses observations occultes. C'est le thème du « Diable Boiteux », de Lesage, qui lui-même n'avait pas créé la fiction; et plus près de nous, de l'« Enfer », de Barbusse, et encore, de ce délicieux « Jaco et Lori » ou Jacques Bainville a mis toute sa verve voltaïrienne, non sans peut-être avoir emprunté son perroquet au « Vert-Vert », de Grasset. Ici, l'être occulte qui épie les êtres visibles, c'est une ombre, l'ombre d'un employé de la firme Barraquer et Cie; cette ombre est aimantée irrésistiblement vers une créature de chair et même bien en chair, Marie-Danièle Barraquer, la fille de son ex-patron. Elle s'attache aux pas et aux faux-pas de cette belle personne, devenue Madame Contrebas, et la suit jusqu'au jour où elle est surprise en flagrant délit par le docteur Contrebas, son époux, lequel se suicide en découvrant son infortune.

Ainsi se clôt le livre et le cycle. Car j'ai oublié de dire que l'Ombre d'un employé qui épie la fille de ses patrons en ses débordements n'est elle-même devenue une ombre que parce qu'au temps où vivait l'employé générateur de fantôme, celui-ci s'est découvert cocu et s'est suicidé de désespoir, si bien que ses mânes errent en peine de spectacles gaillards.

Il y a des prémices de talent dans ce récit, mais aussi bien des choses arbitraires, bien des passages embrouillés, bien des violences inutiles. L'auteur, encore jeune, se livrera avec les années; il lui restera de la verve, et un indiscutable tempérament.

E. Ev.

LE CENTAURE DE DIEU, par Jean de La Varende. Grasset, éditeur, Paris.

Est-ce un roman historique ? Pas précisément. Le genre d'ailleurs se démode et s'avilit depuis les effroyables vies romancées et récits historiques que n'importe qui publie maintenant dans les quotidiens à grand tirage. Aucun personnage historique n'y figure si ce n'est, et fort épisodiquement, le cardinal de Bonnechose. C'est plutôt un nom de psychologie historique, la peinture et l'explication d'un monde de hobereaux légitimistes, très nobles et très rustiques à la fois, qui a à peu près disparu.

L'action se passe en Normandie, dans la seconde moitié du dernier siècle, à une époque où la noblesse rurale de France n'avait déjà plus aucune influence politique, mais conservait une influence sociale considérable. Cette classe et cette époque sont mal connues, parce que les écrivains et surtout les romanciers qui se sont occupés d'elles, les ont décrites en pamphlétaires ou en apologistes bien pensants. Ce n'est pas du tout la manière de M. de la Varende. Son remarquable roman a un accent de vérité qui fait penser que l'auteur évoque des souvenirs de famille. Ses personnages, le marquis de la Barre, sa femme et ses fils, dont cet extraordinaire Gaston de la Barre, écuyer mysti-

VOICI ENFIN UN OUVRAGE SÉRIEUX SUR DES QUESTIONS SÉRIEUSES...

EXPLIQUER LE **PASSÉ**
COMPRENDRE LE **PRÉSENT**
PRÉPARER L'**AVENIR...**

L'INCONNU D'HIÉR EST LA VÉRITÉ DE DEMAIN.

(GAMILLE FLAMMARION.)

LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE DES SCIENCES OCCULTES

OUVRAGE SÉRIEUX, PRATIQUE, COMPLET,
VOUS INSTRUIRA, VOUS PASSIONNERA, VOUS AIDERA...

Publié sous la direction de D. NÉROMAN, Ing. Civ. des Mines, avec la collaboration de onze écrivains spécia- listes célèbres, dont DEUX médecins, préfacé par Maurice MAGRE, le maître de l'Occultisme moderne, cet ouvrage forme deux magnifiques volumes, format 18x25 — 1070 pages — 40.000 lignes de texte. — Plus de 550 illustrations dont 21 hors-texte en noir et en couleurs. Riche reliure originale. Les deux volumes sont livrables immédiatement. Payable 20 francs par mois. Rien à payer d'avance.

APERÇU DE QUELQUES CHAPITRES DE L'OUVRAGE :

Astrologie. Historique. Avant et après J.-C. Moyen âge. Temps nouveaux. Influence du Soleil, de la Lune et des Astres. Comment dresser son propre horoscope.

Cartomanie. Historique des Cartes. L'art de tirer les Cartes. Réussites. Art divinatoire des Cartes.

Chiromancie. Les lignes de la main. Lignes de la main. Les doigts. L'avenir lu dans la main.

Graphologie. Comment connaître un caractère par la graphologie. Comment on devient graphologue.

Magnétisme. Télépathie. Séducteurs et séduction. Magnétiseurs et guérisseurs. Magnétisme expérimental. Doublement. Extase.

Contact. avec l'au-delà. Les amés. Les possédés. Les médiums. Fantômes et désincarnés. Protections miraculeuses. Pressentiments. Les vivants et les morts.

Le rêves. divinatoires. Les rêves dans l'antiquité. Observations modernes. Sentiments et desirs dans les

rêves. L'avenir dans les rêves. Méthode freudienne. Dictionnaire des rêves.

Les tarots. Historique des tarots. La divination par les tarots. Comment consulter l'oracle et connaître l'avenir.

Haute et basse magie. Origine de la magie. La lutte contre la maladie et la mort. Prière, sacrifices. Symbolisme. Les succubes et les incubes. La Kabbale. Sorcellerie. Fascination et divination. Possession et exorcismes. Talismans. Envêtements. Alchimie. Science et Magie.

Géomancie. L'avenir par la géomancie. La divination par les figures choisies du hasard. Intuitions. Présages. Procédés de divination. Les lois cosmiques.

Râdiesthésie. Le bâton magique. Comment utiliser baguettes et pendules. Réalisations merveilleuses des sorciers, etc., etc.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Veillez m'adresser un exemplaire de LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE DES SCIENCES OCCULTES, en deux volumes reliés, au prix de 200 francs belges, payable: a) par versements mensuels de 20 francs ou de 25 francs, le premier de 20 francs à réception de l'ouvrage, plus 8 francs pour frais de port et d'emballage et les suivants conformes à la mensualité choisie, jusqu'à complète libération de la somme totale; b) avec 3 p.c. d'escompte, en trois versements, le premier de fr. 101.75, port et emballage compris à réception des volumes, le deuxième de fr. 93.75, un mois après, le solde deux mois après la réception de l'ouvrage; c) avec 6 p.c. d'escompte, au comptant, à réception de l'ouvrage complet, soit net: fr. 280.60, port et emballage compris.

Il est entendu que, suivant l'usage, chaque traite mensuelle sera majorée de 1 franc pour frais d'encaissement et que les frais de port et d'emballage s'élevant à 8 francs seront réglés par moi.

Le.....193.....

NOM et PRENOMS
PROFESSION
RUE N°
VILLE PROVINCE
(Signature)

BON POUR UNE NOTICE

Veillez m'adresser gratuitement une notice GRANDE ENCYCLOPÉDIE DES SCIENCES OCCULTES.

Nom
Ville
Rue
Province

REPRÉSENTANTS DEMANDÉS

Biffer le mode de paiement non choisi.
Remplir et signer ce bulletin et l'envoyer à LA LIBRAIRIE ARISTIDE
QUILLET, 21, rue Fosse-aux-Loups, Bruxelles.



Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus
le meilleur cru
d'Alsace

d'une finesse, d'un fruité remarquables
classé hors concours à toutes les exposi-
tions, choisi pour le dîner d'inauguration
du paquebot "NORMANDIE"

DOMAINES DOPFF
le vin d'Alsace de grande race

mis en bouteilles au
« CLOS DU MOULIN » RIQUEWIHR
Agent général: VAN CAULAERT-MASSON
5, r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43.81

que, leurs voisins, leurs tenanciers, leurs serviteurs, sem-
blent appartenir au monde de Barbey d'Aurevilly. Mais
M. de la Varenne n'a point le style romantique étincelant
et affecté du fameux connétable des lettres. Il est infini-
ment plus sobre et plus précis, et c'est ce qui donne à
son récit cet accent de vérité historique qui plaît dès
l'abord. Aussi bien cette France provinciale d'autrefois
explique-t-elle fort bien certains aspects de la France
d'aujourd'hui.

L. D.-W.

LE DRAME DE 1839, par Pierre Nothomb. Edit.: Les
Petites Etudes de Belgique, rue de Fragnée, Liège.

Ta douleur, Pierre Nothomb, sera donc éternelle... Irré-
dentiste au grand cœur, M. Pierre Nothomb ne se console
pas des traités de 1839. Cent ans ont passé. L'occasion qu'on
avait cru tenir en 1919, ne se représentera sans doute pas
de si tôt. Qu'importe. Un geste peut être beau, même s'il
paraît inutile. Et le petit livre de M. Pierre Nothomb est
un beau cri rétrospectif d'indignation et de douleur. Les
ancêtres défilent à la tribune du Parlement, clamant leur
fureur patriotique devant la mutilation exigée par les puis-
sances. L'auteur a choisi, parmi les discours, les plus émou-
vants et, parmi les incidents, les plus pathétiques. On sait
que toute cette éloquence fut vaine. On sait... Au fait, on
ne sait peut-être pas assez et l'histoire de notre première
grande désillusion n'est guère connue. Le centenaire lui
rend quelque actualité.

ARTHRITIQUES

pour préparer votre

EAU ALCALINE DIGESTIVE

n'employez que le

SEL VICHY-ETAT

Sel naturel extrait des sources

Un paquet pour 1 litre

ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ

sur chaque paquet

le disque bleu:



Pour empêcher le déchirement de la Belgique

Il faut protéger tout d'abord l'armée
et supprimer le recrutement régional

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Depuis des mois, la presse flamingante déchaînée ne
cesse d'écrire qu'elle ne veut plus du « Bloedakkoord »
avec la France. « Volk en Staat », qui mène le mouvement,
répète infatigablement que les Flamands ne combattront
plus pour la Belgique et qu'il faut mettre à profit toutes
les occasions favorables pour établir le Dietschland sur
ses ruines. La célébration de l'anniversaire de Borms est
une nouvelle occasion pour proclamer publiquement que
les déserteurs flamands, particulièrement à Houthulst, fu-
rent des héros et qu'ils doivent servir d'exemple aux sol-
dats flamands actuels. Jamais encore autant de cris de
haine ne furent proférés contre la Belgique. Le gouverne-
ment, qui n'ose même plus prononcer le nom de « Belge »
devant les Chambres, laisse faire et ne proteste même pas.
La Wallonie, douloureusement inquiète, commence à s'agiter
à son tour.

On a beau faire la conspiration du silence autour de
l'action extrémiste de l'abbé Mahieu, il est indéniable que
son journal, « La Wallonie nouvelle », connaît un succès
grandissant. Ce n'est pas la prose exaltée de cet abbé fana-
tique qui est la plus inquiétante, mais bien l'esprit de mil-
liers de Wallons qui nous est révélé par une liste de sou-
scriptions ouverte par ce journal et qui atteint déjà près
de 200.000 francs provenant de dons, souvent minimes, mais
issus de toutes les classes de la société. On n'y trouve pas,
comme dans « Volk en Staat », à l'occasion d'une souscrip-
tion récente pour la « Grensbrigade », des cris de haine
répétés à l'adresse de notre pays tels que : « Delenda Bel-
gica » (Il faut détruire la Belgique !). Les souscripteurs,
dans leur immense majorité, ne témoignent aucune hos-
tilité à la Belgique, mais ils joignent à leurs oboles un cri
du cœur qui découvre une véritable angoisse. Les Wallons
se rendent compte à présent que derrière le racisme flam-
ingant il y a l'hitlérisme allemand tout puissant qui con-
duit la manœuvre. Ils assistent impuissants à l'extermina-
tion des minorités francophones en Belgique flamande et
à la destruction barbare de toutes les inscriptions fran-
çaises. Ils s'aperçoivent qu'eux aussi sont devenus une mi-
norité dans le pays et que bientôt, peut-être, la Wallonie,

Je ne me trompais pas !

Le rasoir glisse tout seul... aucune saccadé, aucune résistance, aucun tiraillement ! Et il ne faut pas repasser dix fois : du premier coup, les poils sont fauchés jusqu'à la base. Et la peau n'est pas irritée du tout ! Je vais enfin pouvoir me mon-
trer « bien rasé ». Hourra pour le « bâton vert » !
L'avez-vous déjà essayé ?

L'huile d'olive et la glycérine, bases de la fabrication du stick Palmolive, ramollissent le poil, font glisser le rasoir, adoucissent la peau.

PALMOLIVE
Le bâton vert

Partout
5fr.
avec socle
en bakélite
6fr.

déjà attaquée à Enghien, pourrait subir le même sort. Alors, d'un même élan, la Wallonie tout entière se redresse et déclare : « Ça, jamais ! »

C'est devant cet état d'esprit de la population wallonne que se déroula dernièrement la manœuvre militaire face à notre frontière du Sud. Elle a fait dire au journal de l'abbé Mahieu que jamais les Wallons ne marcheront contre la France et que, s'ils sont mis en présence de l'armée française, les régiments se dirigeront vers elle, musiques en tête, pour s'y incorporer.

Il n'a fait ainsi qu'exprimer d'une manière plus suggestive ce que les journaux flamings impriment depuis des mois au sujet des soldats flamands. Cette déclaration a produit dans le pays une véritable émotion et elle révèle un état d'esprit dont il serait vain de dissimuler l'extrême gravité.

Eh bien ! oui, il faut avoir le courage de le dire : l'armée belge est en voie de disparition complète. Les dernières lois linguistiques font à présent leur œuvre. Les politiciens séparatistes ont bien travaillé et Van Cauwelaert peut être fier du résultat.

Nous avons eu d'abord le recrutement strictement régional et ensuite la création des grandes unités divisionnaires unilingues. Provisoirement, nous avons encore un Etat-major général, mais les flamings ne tarderont pas à obtenir des Chambres, qui n'osent rien leur refuser, la création de deux écoles de guerre et de deux Etats-majors distincts. A ce moment, le crime sera consommé. Nous posséderons alors une armée intégralement flamande et une autre wallonne.

Quel sera le choc psychologique de cette armée wallonne si la fatalité la dresse un jour face à l'armée française, avec la conviction que si la France est écrasée, elle subira la domination germano-flaminge ? Il suffira peut-être de quelques hommes entonnant le chant de « Sambre et Meuse » ou la « Marseillaise » pour que la prédiction de l'« Action Wallonne » se réalise spontanément.

Il n'y qu'un moyen d'épargner au pays cette éventualité redoutable, c'est de mettre fin immédiatement au recrutement régional.

Notre pays n'est pas si grand que ce soit trop demander à une partie notable des miliciens Wallons de faire leur service en Flandre et réciproquement. Toutes les unités importantes doivent redevenir mixtes et le groupement unilingue ne doit en aucune manière dépasser l'importance d'un peloton, étant bien entendu que l'instruction du soldat lui sera donnée dans sa langue maternelle. Tous les officiers devront connaître raisonnablement la seconde langue et la langue générale du commandement entre officiers restera la langue française. Une telle armée sera redevenue belge et, les Flamands et les Wallons se sentant

**OPTIQUE DE PRECISION
LUNETTERIE FRANCO-BELGE**

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

BOIS DES REVES

Ardennes Brabançonnnes -- OTTIGNIES

SITE UNIQUE. — NATATION. — CANOTAGE.

◆◆ DANCING. — JEUX D'ENFANTS ◆◆

les coudes dans les mêmes régiments, l'esprit de solidarité et d'équipe reviendra immédiatement. La fusion des Belges s'opérera comme jadis et le bilinguisme volontaire se manifestera aussitôt.

En 1870, l'armée belge fit loyalement son devoir en montant une garde vigilante devant nos deux frontières menacées. En 1914, il n'y eut pas une seule défaillance quand l'armée reçut l'ordre de faire face à l'ennemi. Flamands et Wallons, étroitement unis, combattirent l'invasisseur avec un égal courage. Il fallut deux ans de propagande défaitiste et de lassitude physique pour ébranler le sentiment du devoir parmi un nombre minime de soldats flamands. Durant les quatre années de guerre, l'armée belge fut l'objet de l'admiration du monde entier.

Les politiciens flaminguants, en supprimant la liberté linguistique qui était formellement garantie par notre Pacte fondamental, ont mis en cause l'existence même du pays qui est liée à notre Constitution. Toute leur propagande raciale a pour but de pousser la jeunesse flamande à abhorrer la langue française et à lui faire haïr la Belgique. Elle en est arrivée à présent à interdire la présence d'un drapeau national belge dans l'Université de l'Etat à Gand.

Puisse toute cette jeunesse flamande, ainsi dévoyée et indignement trahie, ne pas finir un jour, quelque part dans les steppes russes ou les Carpathes, comme « Kanonenfutter », sous la schlague de « Feldwebeln » impitoyables qui les commanderaient en allemand !

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes plus sincères salutations.

Guy Dartois.

CONGO-COCKTAIL

AU FOU !

Je me demande si je deviens fou.
Je lis dans l'« Indépendance belge » : « Le Père X... » préoccupé de remplir agréablement les loisirs de la jeunesse, a initié celle-ci aux œuvres de Molière... » Vraiment, pour défendre notre prestige sur les Indigènes, gardons-nous de nos amis.

Sganarelle, Harpagon, « Le Médecin malgré lui », « Le Bourgeois gentilhomme »... Molière chez les nègres!! c'est-à-dire leur montrer sur la scène nos travers, nos immoralités, nos pires vices, il y a de quoi rêver.

Gageons toutefois que le bon Père n'a pas fait jouer à ses catéchistes et chrétiens le rôle pour lequel ils étaient les plus qualifiés : celui de Tartufe !!

???

LE MAILLOT JAUNE MINIER.

En dehors du Transvaal, le maillot jaune minier en Afrique n'est pas tenu par notre Congo, mais par les Rhodésiens, bien que leurs districts miniers ne valent pas les nôtres.

Les Rhodésiens détiennent en effet la quatrième place pour le cuivre et nous la cinquième. Quant à l'or, les Rhodésiens sont classés septièmes et nous treizièmes.

Après ces chiffres éloquentes, la main sur le cœur, notre administration prétendra-t-elle encore que la politique des grandes concessions et des sociétés anonymes est meilleure que celle de la prospection libre?

???

LE VIEUX TRUC.

Au sujet de la prospection libre que désire M. Rubbens, et dont ne veulent à aucun prix les grands groupes et, bien entendu, les gros fonctionnaires suivant leurs directives dorées, on va, paraît-il, recourir au vieux truc : demander l'avis du Gouverneur général Ryckmans; en même temps, officieusement, on lui fera savoir la tendance utile.

Gageons que le Gouverneur général va parler, à ce propos, de nouveau de la crise de la main-d'œuvre, cette crise que le Gouvernement crée lui-même de toutes pièces où bon lui semble, par ses réglementations.

Tel une histoire vraie à titre d'exemple :

Au Katanga, où régnait la prospection libre, on s'aperçut, après les découvertes cuprifères rhodésiennes, que de grosses mines de cuivre pouvaient se trouver en dehors de la concession de l'Union Minière katangaise et qu'un quidam pouvait en découvrir une pour son compte.

Vivement, au nom de la célèbre crise de la main-d'œuvre, on décréta l'arrêt de la prospection publique au Katanga.

Puis, après deux ans, on y ouvrit la zone scabreuse à la prospection; plus libre, bien entendu, mais réservée à une société où l'on retrouve, comme par hasard, tous les petits et grands copains.

Et voilà...

???

ENCORE L'ECONOMIE A SENS UNIQUE.

On nous dit que :

Pour une exportation qui plafonne un peu au-dessus de deux milliards dans les meilleures années et qui se traîne autour de 1.200 millions de francs par an, le Congo a 600 ou 700 millions de charges budgétaires, auxquelles viennent s'ajouter celles des états-majors d'Europe des sociétés commerciales, industrielles, agricoles, minières, etc...

Conclusion : comme il n'y a pas un sou de capital au Congo, il y est impossible, avec le système actuel, d'y gagner de l'argent en dehors des périodes de « boom », car on ne peut faire suer un pavé, n'est-ce pas?

Un seul remède existe : augmenter la production en faisant travailler, humainement, bien entendu, les Noirs qui n'en sont encore qu'à la semaine de cinq heures!

Or, que fait le Gouvernement?

Il empêche par des règlements le Noir de travailler comme il le veut et où il veut, aux produits les plus rémunérateurs, et il l'oblige à rester chez lui où, avec prison à

16% 1/2 m

95% 1/2 m

8% 1/2 m

Fishman & Lie

GINAMA

Tél. 12.4013

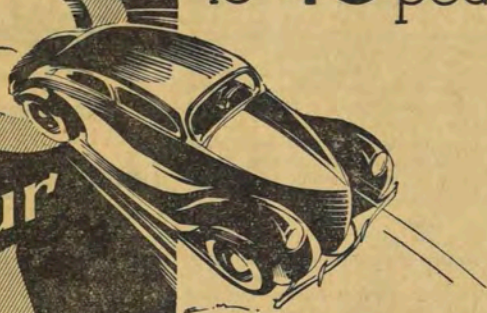
Avenue Louise, 46° Brux.

la grande firme réputée pour les films étroits, muets et sonores

Cette année n'attendez plus, filmez vos souvenirs, gardez-les vivants grâce au film étroit économique. Installation complète et impeccable à partir de 3.000 francs.

SERVICE

40
pour
1



Passez par
le 40 pour 1

PRINTEMPS

40 services indispensables
pour le prix d'un seul
graissage spécial avec

MARFAK

40 services, c'est-à-dire chaque organe essentiel de votre voiture soigneusement vérifié, graissé.

Donc, pour vous, plus de sécurité, un confort de route absolu, la certitude d'un graissage plus rationnel avec TEXACO MARFAK, la graisse adhésive qui "tient" deux fois plus longtemps, supprime bruits et grincements, réduit l'usure et maintient au maximum la valeur de revente de votre voiture.

Touchés

Informez-vous dans les stations et garages spécialisés portant le panneau MARFAK et consultez le tableau des 40 services offerts pour le prix d'un seul graissage.



SERVICE OFFICIEL
MARFAK

TEXACO

THE TEXAS COMPANY, S. A. B. Seule concessionnaire des produits TEXACO fabriqués par THE TEXAS COMPANY, U. S. A.

QUARTIER MOLIÈRE
RUE J. B. COLONS
APPARTEMENTS MODERNES: 6 PIÈCES
90.000 FRANCS
Pour rens.: C.C.C., 17, boulevard M. Lemoignon.

la clef, il le force à tourner au ralenti pour des produits pauvres.

Mais, inutile de dire que ces produits, vingt fois plus pauvres que la plupart des autres, font la fortune de quelques sociétés transformatrices qui ont la cote d'amour de l'administration.

C'est l'économie à sens unique, ou plutôt à guichet unique.

Quand donc comprendra-t-on qu'au Congo, l'Etat doit renoncer à se mêler de tout, que c'est la concurrence et la sélection qui doivent être à la base de la production congolaise et que c'est la liberté pour tous de produire, à armes égales, qui seule peut donner à notre si riche Colonie l'essor maximum?

Et, pour l'amour des nègres, qu'on ne nous barbe plus, à ce propos, avec le régime du paysannat indigène qui, de plus en plus, commence à ressembler comme un frère au régime, si décrié jadis, du caoutchouc.

???

S.O.S.

L'Union des colons du Kivu m'envoie la copie d'un S.O.S. d'alarme.

Je crois qu'il a été entendu, et que M. Rubbens qui, sans ses bureaux serait un excellent ministre, va donner le coup d'épaule nécessaire.

Grâces lui en soient rendues.

Mais quand donc rejettera-t-il la tunique de Nessus qui l'enserme, en attendant de le consumer!

KATARA NA TUMBO.

AMBASSADOR

(BOURSE)

LE CÉLÈBRE TRIO
ADOLPHE MENJOU
LORETTA YOUNG
TYRONE POWER

DANS

CAFÉ
METROPOLE

Une jeune fille s'enflamme

ADAPTATION

DE

JACQUES DEVAL

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS



A la mémoire de Léon Souguenet

Léon Souguenet et son jardin

Un admirateur et un ami de notre regretté codirecteur Léon Souguenet nous envoie ce croquis touchant que nous insérons avec plaisir :

Son jardin — une colline ! Habillée de fleurs, toute vivace sous sa longue chevelure d'oliviers. On y monte comme vers un lieu saint, par une multitude de marches.

Et voici d'abord, près de la petite porte, les capricieux ricins; devant une haie de bambous, un banc, où Léon Souguenet, tous les jours, venait s'asseoir, nourrissant sa rêverie de la vie brillante du sol. Les larges palettes des figuiers de Barbarie bleuissaient, les flammes des geraniums jamais altérées s'allumaient... « ma petite Afrique »... pleine de choses lointaines, la voix du rêveur se fait douce, caressante.

Et elle garde cette caresse tout le long des sentiers tracés par lui, chaque fleur, la plus petite, la plus humble, entendra cette voix d'amour. Elle planera sur les tonnelles, sur la neige et le feu répandus partout, elle saluera le mauve des lavandes, et le mauve rosé de la montagne, un mauve presque saharien qui éblouit les yeux!

Léon Souguenet dans son jardin est souvent dans le Sahara. N'y a-t-il pas là, sous les citronniers, sa tente de jadis, où il se réfugie pour travailler? Pour lui, toute la colline respire l'Afrique. Et c'est pourquoi il l'a tant aimée. Il ne se lassait point de l'embellir, de renouveler, d'étendre sa robe de fleurs, de tracer des sentiers, de planter des berceaux. Il respirait avec son jardin, il était un avec lui. Ne le verrons-nous pas, tout à l'heure, sur la terrasse, levant les yeux vers le frissonnement argenté des oliviers? Le ciel est d'un bleu profond, notre ami déborde: « Où pourrait-on trouver quelque chose de plus beau que cela? » Cela: arbres, ma colline, mon jardin, ma création! Sa création, en vérité, sa création d'amoureux!

Lorsqu'on lui disait: « Votre jardin, vraiment, devient de plus en plus beau », il rayonnait. « Ah! répondait-il, si vous me dites cela, c'est pour moi comme du lait. Mes livres ne m'intéressent pas, je les oublie. Mais mon jardin! Mon jardin, c'est moi! »

Oui, ce jardin, c'est lui. Le plus beau symbole de son riche jardin intérieur dont il parlait si modestement. La projection palpitante d'un esprit inlassablement créateur, pénétré profondément du mystère du vivant, le découvrant dans la plus infime, la plus cachée de ses manifestations, et l'aidant, presque avec tendresse, à s'épanouir à la lumière. Comme tous les grands créateurs, Léon Souguenet avait besoin de faire éclore partout la vie!

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les délicieux chocolats
Victoria
 vous invitent à
Rechercher le Tambour

après quoi, retracez-le au moyen d'un crayon de couleur sur le dessin ci-dessous; découpez l'annonce, joignez-y



10 emballages
 des délicieux
 bâtons de choco-
 lats « Victoria »
 à 1 fr. de la série
 de l'Europe en
 Images, et
 envoyez le tout
 à l'Union Inter-
 continentale de
 Publicité, 9, rue
 Duquesnoy à
 Bruxelles.
 Mentionnez sur
 l'enveloppe
 « Victoria-
 Concours »

Aux 1.000 premières solutions il sera offert
 gratuitement

Une Jolie Boite de Toffées Victoria

NOMS _____

ADRESSE _____

VILLE _____

21

Coïn des Math

La couronne de Hiéron

Voici comment M. C. Leclercq établit la fraude :

La couronne perd dans l'eau $30 - 28 \frac{1}{8} = 1 \frac{7}{8} = \frac{8}{8}$ marcs de son poids. Ce nombre en exprime le volume, si l'on prend comme unité le volume d'un poids de 1 marc. La densité de l'alliage est, par conséquent :

$$\frac{30}{7} = \frac{30}{15} = \frac{240}{15} = 16$$

$$\frac{1}{8} = \frac{1}{8}$$

On voit immédiatement qu'il y a fraude, cette densité

Etude du Notaire Herman VAN HALTEREN
30, rue de l'Association, à Bruxelles.

Le Notaire Herman VAN HALTEREN vendra publiquement

EN UNE SEULE SEANCE

par devant M. le Juge de Paix du Canton de Saint-Josse-ten-Noode, en son prétoire, rue de Saxe-Cobourg, n° 14, l'immeuble ci-après décrit :

COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-PIERRE MAGNIFIQUE PROPRIETE

sise avenue de Tervueren, n°234, comportant :
LOT 1. - Hôtel de Maître à deux étages, luxueusement décoré, tout confort moderne, corps de logis à étage avec garage, 5 serres, jardin bien arboré, arbres fruitiers en plein rapport, ayant façade de 14 m., contenant en superficie 36 ares 36 cent. 92 dix mill.

LOT 2. - Un terrain à bâtir à front de la rue François Gay, n° 326, ayant façade de 6 m. 77, contenant en superficie 4 a. 37 cent. 87 dma., comportant vers le fond un bâtiment à étage avec garage et logement.

LOTS 3 à 6. - Quatre terrains à bâtir à front de la rue François Gay, ayant chacun façade de 6 m. 70 et contenant en superficie 2 a 03 ca 88 dma., 1 a. 99 ca. 20 dma., 1 a. 94 ca. 51 dma. et 1 a. 08 ca. 13 dma.

Contenance cadastrale totale de la propriété : 46 ares 60 centiares.

Pour plus amples détails, voir aux affiches.
Visite : Lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 5 heures moyennant permis délivré par le Notaire H. VAN HALTEREN.

SEANCE UNIQUE : LUNDI 9 MAI 1938

à 10 h. 1/2 du matin, au dit prétoire, rue de Saxe Cobourg, 14.

Renseignements et affiches chez le Notaire H. VAN HALTEREN, 30, rue de l'Association, à Bruxelles.

étant inférieure à celle de l'or, mais supérieure à celle de l'argent.

A chaque unité de volume de l'alliage, il manque 19.25 ou

$$19 - 16 = 3 \frac{1}{4} = \frac{13}{4} \text{ d'or. Mais il y a en trop}$$

$$16 - 10.5 = 16 - 10 \frac{1}{2} = 5 \frac{1}{2} = \frac{11}{2} \text{ ou d'argent. Pour}$$

faire la compensation, il faut prendre 22 volumes d'or pour

13 volumes d'argent. Si on partage le volume — de la cou-

ronne dans ce rapport, on trouve — d'or et — d'argent.

Connaissant les volumes, il suffira de multiplier par les densités respectives, pour obtenir les poids en marcs, et on trouve :

$$33 \times 19 = 22 = 22.6875 \text{ marcs d'or;}$$

$$28 \times 4 = 16$$

$$39 \times 1 = 5$$

$$56 \times 10 = 7 = 7.3125 \text{ marcs d'argent.}$$

Telle que la question se pose aujourd'hui, elle est ramenée à un simple problème d'alliage, mais, pour le grand Archimède, elle était autrement difficile, puisque la notion de densité était inconnue. On sait que c'est en cherchant à la résoudre, sans devoir détériorer la couronne, que l'illustre géomètre découvrit son immortel principe, qui lui permit de déterminer les densités de l'or et de l'argent. Son joyeux et triomphant « Eureka » fut donc pleinement justifié.

D'accord :

J. Villers, Ixelles; A. Badot, Huy; Meunier, Diekirch; J. N. Amay; Roger De Puydt, Tournai; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Jos. Rouffin, Verviers; J. Minnekens, Jette; Math-Amore, Liège; A. Duren, Woluwe; Edouard De By, Saint-Gilles; Oct. Hannot, Bruxelles; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; B. Majzel, Ixelles; André Antoine, Celles-lez-Waremme; E. et M. Lacroix, Amay; F. Lenger, Arlon; Emile Cuvelier, Rebecq; Jules Paquet, Jambes; Felis Arbot, Toulieu; Electricité, Bruxelles; A. Freyens, Pollux.

???

— Pour V. E., Malines. — A l'unanimité, nos chercheurs déclarent que les chiffres donnés ne permettent pas de construire le polygone régulier demandé — ce polygone aurait quatorze côtés... et une fraction. Quant à la formule générale, elle a fait l'objet de discussions de la part de nos lecteurs : Math-Amore, Charles Leclercq, F. Arbot, Electricité, Jos. Rouffin, G. Bertrand, J. Minnekens, J. Gérard, J. Paquet, F. Lenger et G. G. C. Anvers — discussions fort intéressantes et savantes, mais, hélas ! diverses, et nous ne pourrions en donner une seule sans être incomplet... et injuste. Nous transmettons le dossier des réponses à V. E., Malines.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions - Soustractions - Divisions - Multiplications, etc.

Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

A renversement

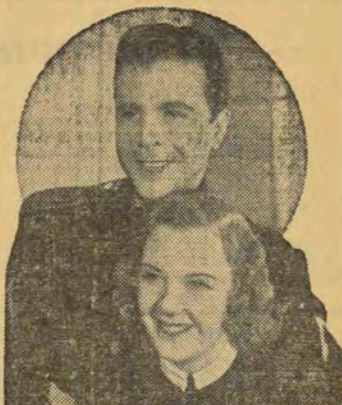
Ce petit problème est proposé par M. Raymond Longval, de Cuesmes :

Trouver un nombre de deux chiffres tel qu'en le divisant

DES DENTS SUPERBES... EFFET INOÛI DE L'IRIUM

PEPSODENT est la seule Pâte Dentifrice qui contient de l'IRIUM. Des millions de personnes à qui le charme des dents blanches et brillantes était refusé l'ont acquis ou retrouvé avec l'IRIUM.

En adoptant cette Pâte Dentifrice toute moderne, vous dites adieu aux dents ternes et sans vie, car l'IRIUM, ingrédient mousseux, absolument nouveau, a pour effet de fondre la pellicule qui ternit les dents; elle disparaît comme par enchantement - l'émail le plus terne retrouve ainsi la blancheur et l'éclat des belles dents saines.



Dick POWELL and Doris WESTON in THE SINGING MARINE a WARNER BROTHERS PICTURE

TUBE D'ESSAI GRATIS M. A. VANDEVYVERE, (Serv. Q.),

54, Boulevard Henri-Speey, Malines.

Veillez m'envoyer un tube de PEPSODENT contenant de l'IRIUM, suffisant pour 10 jours. Ci-inclus 50 centimes pour frais d'affranchissement.

NOM _____

ADRESSE _____

EMPLOYEZ LA PATE DENTIFRICE PEPSODENT

La seule qui contienne de l'IRIUM

par la somme des chiffres, puis renversant le même nombre et divisant encore par la somme des chiffres, la différence des deux quotients égale la différence des deux chiffres, et le produit de ces deux quotients égale le nombre lui-même.

Les fantaisies d'une racine

De M. Jules Paquet, de Jambes, cet intéressant problème:

En extrayant la racine cubique d'un nombre de quatre chiffres, à moins d'une unité près par défaut, on remarque les propriétés suivantes: le reste de la racine est exactement le nombre formé par les trois chiffres de gauche du premier nombre et la racine est égale à la somme des chiffres de ce reste. Quel est ce nombre?

A propos de 0°

Mon cher Pourquoi Pas?,

Electricité, Bruxelles, peut-il encore répondre à Mlle Doudouce, de Gand, qui regrette de ne pouvoir attribuer un sens à l'expression a^0 ?

Qu'elle nous permette de lui faire remarquer qu'il est, en mathématiques, une foule de conclusions auxquelles l'intelligence humaine n'a pas directement accès et devant lesquelles elle doit s'incliner, ces conclusions étant déduites de raisonnements mathématiques. Il est bien certain que ce n'est pas sans de grands efforts ni de longues méditations que des esprits rompus aux abstractions, tels que Leibniz et Newton, ont conçu le calcul infinitésimal dont cependant les mathématiciens se servent couramment. Et cependant, dans ces calculs spéciaux, on arrive à des solutions admises mais qui ne disent rien à notre intelligence.

Dans cet ordre d'idées, on ne peut écrire que b tendant vers a , on a $\frac{a-b}{a-b} = 1$, car pour chercher la vraie valeur d'une expression, il faut d'abord la réduire à sa plus

simple expression et qu'elle devienne une expression irréductible.

$$\text{On doit dire } \frac{a-b}{a-b} = 1 = (a-b)^{-1} \cdot 1 = (a-b)^0$$

et c'est seulement alors que, à la limite, b tendant vers zéro, on a $(a-b)^0 = a^0 = 1$ — et si b tend vers a , on a à la limite $0^0 = 1$.

Ouvrez un traité d'algèbre, et vous y trouverez des expressions indéterminées en apparence, dont on demande la vraie valeur.

Exemple: Cherchez la vraie valeur de $\frac{x^2 - 3x + 2}{x^2 + x - 3}$

pour $x = 2$.

Si l'on fait directement $x = 2$, on trouve $\frac{0}{0}$.

Mais il faut d'abord simplifier la fraction, et l'on remarque que numérateur et dénominateur s'annulent pour

$$x = 2, \text{ on peut écrire } \frac{x^2 - 3x + 2}{x^2 + x - 3} = \frac{(x-1)(x-2)}{(x-1)(x+3)}$$

$$\frac{x-2}{x+3} = \frac{1}{5}$$

Faisons $x = 2$ et l'on a $\frac{1}{5}$.
D'autre part, Mlle Doudouce écrit qu'elle ne comprend pas pourquoi $0 \times \log 0 = 0$; mais toute quantité multipliée par zéro donne un produit égal à zéro. Est-ce vrai, oui ou non? Il n'y a pas de milieu. Alors, nous croyons que notre interlocutrice fait erreur sur toute la ligne et nous espérons qu'après lecture de ceci, elle se rangera à notre façon de voir.

Agréez, etc. Electricité, Bruxelles.

— J'ai un examen à préparer; des fidèles du « Coin des Math » voudrait-il me prêter, pendant un mois, résolutions de problèmes de géométrie sur les quatre premiers livres? — *Eifel 13.*

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE SCHPOUNTZ

Marcel Pagnol aime le cinéma, au point qu'il a peine à le quitter; c'est, dit-on, la raison pour laquelle ses films sont longs. C'est peut-être aussi parce qu'il a quelque chose à dire, ce qui n'arrive pas à tout le monde. Au surplus, l'interprétation et le dialogue sont d'une qualité si haute, qu'on ne songe pas au temps qui passe.

Mais disons tout d'abord ce que c'est qu'un « Schpountz ». C'est, dans ce que nous pourrions appeler l'argot du cinéma un pauvre garçon qui se croit exceptionnellement doué pour le septième art, qui se figure ressembler à telle ou telle vedette, et comme le dit de façon si amusante Marcel Pagnol, a fait de fortes études dans *Pour vous* et *Cinéma-monde*.

Un brave garçon, naïf et prétentieux, se figure avoir toutes les qualités requises pour devenir une étoile de l'écran. Il part, en dépit des conseils de son oncle, et finit par s'introduire dans un studio. On lui fait alors la blague classique de l'essai, mais il s'aperçoit qu'on se moque de lui. Il reste cependant au studio comme accessoiriste.

Un jour la script-girl s'aperçoit qu'il a des qualités comiques et en parle au directeur. Il a trouvé sa voie et bientôt c'est pour lui la gloire et les gros cachets.

Faut-il le dire, Irénée Fabre, le Schpountz, est incarné par Fernandel; la script-girl est Oranne Demazis, l'inoubliable Fanny.

Ce scénario n'a d'autre utilité que de permettre à Marcel Pagnol de faire une féroce analyse des hommes et des mœurs de son temps. Il a surtout flagellé sans pitié le personnel de studio.

« Le dialogue de Marcel Pagnol est un enchantement! Les scènes sont filées de main de maître, on rit, on est ému parce que sous cette farce la vérité éclate. Quand Charpin lit la lettre — et avec quel talent — la dernière lettre que son frère lui écrivait avant de mourir, il est impossible de ne pas sentir en soi quelque chose qui chavire. Et c'est très beau. »

Nous sommes assez de cet avis. Fernandel trouve, dans ce nouveau film comme dans son rôle d'*Hercule*, une occasion de donner la preuve de son intelligence, de son tact et de son adresse. Il sort des circonstances les plus difficiles avec une souplesse étonnante.

Charpin, dans un rôle parfaitement à sa taille est tout à fait remarquable, et Bellières fait un excellent producteur.

Le rôle d'Oranne Demazis est moins généreux, mais on sait quel parti cette excellente artiste sait tirer de toutes les circonstances dans lesquelles on le place.

LA FORCE DES TENEBRES

Ce film a été composé d'après une pièce d'Emlyn Williams qui eut un énorme succès en Angleterre. Cela se conçoit: il n'arrive pas souvent qu'un auteur dramatique descende aussi profondément dans les abîmes de l'âme humaine. Nous n'avons pas vu la pièce à la scène, mais il ne nous est pas interdit de croire qu'elle a dû gagner à l'écran, aussi bien par les possibilités de la camera qui transporte le spectateur là où le théâtre ne peut le mener, que par le mystère que le jeu des ombres ajoute aux êtres et aux choses. Quoi qu'il en soit, le drame imaginé par Emlyn Williams possède un relief extraordinaire au cinéma et le dialogue semble n'avoir rien perdu de sa couleur par l'enregistrement.

Le mystère et l'angoisse sont introduits dès le début par une étrange réflexion. Une jeune fille, qui vit en parente pauvre aux côtés de sa tante, Mrs. Bramson, vient d'apprendre qu'une voisine a disparu. On est à la campagne, à l'orée d'un bois et la maison est isolée au milieu d'un jardin.

— C'est étrange, dit-elle. Peut-être cette femme a-t-elle été assassinée! Pendant que nous étions ici bien tranquille, pendant que chacun allait et venait comme à l'ordinaire, cette horrible chose avait lieu. Et maintenant, l'homme qui a commis le crime va et vient, lui aussi, comme s'il n'avait rien fait.

En disant cela, elle s'adresse à un détective qui essaie de faire la lumière sur l'étrange disparition.

L'atmosphère va devenir lourde de menace par l'arrivée d'un jeune homme. Il est le galant d'une des deux servantes de Mrs. Bramson. Olivia qui a prononcé tout à l'heure les réflexions que nous avons rapportées, est saisie d'un soudain malaise à son approche. Qu'a-t-il donc de si inquiétant?

DANNY

... Rien, en apparence. C'est un garçon jovial, au visage rond, à la lèvre gouailleuse. Il a des yeux si clairs et des joues si fraîches qu'on le surnomme « Baby Face » à l'hôtel où il est chasseur. Il plait tout de suite à Mrs. Bramson, vieille femme égoïste et autoritaire. Il sait si bien la prendre par ses manies qu'elle l'engage comme domestique.

Pourtant, la petite bonne séduite ne sait si elle doit se

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104 - BRUXELLES

RAY-FILM
présente

Charles VANEL
Jean GALLAND

dans

BAR DU SUD

avec

Tania FEDOR
et
Lucas GRIDOUX

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85. - BRUXELLES

éjour de voir son galant auprès d'elle ou si elle doit avoir peur. La cuisinière n'est pas plus confiante. Quant à Olivia, son instinct l'avertit sans discussion possible : voilà l'assassin !

La vie semble continuer, paisible et monotone, dans le confortable cottage. Danny est un serviteur parfait, un peu ésnivoite, un peu familial, mais cela pourrait s'expliquer par l'engouement de la vieille femme. Sous cette banalité, rouillent des monstres affreux : un nouveau crime se prépare, et ce sera Danny qui le commettra.

Robert Montgomery a fait, ainsi que le dit Jean Fayard dans « Candide », une composition magistrale de ce rôle. On voit se refléter, dans son jeu, la double personnalité de l'être anormal qui doit sombrer dans la folie. On ne pourrait mieux définir une mentalité de criminel ni montrer avec plus de nuances, et comme disséquées, ses réactions psychologiques.

Miss Rosalind Russel lui donne la réplique avec un égal talent, nous pourrions dire génie, des subtilités scéniques. Ce sont là, vraiment, de très grands acteurs.

LES AUTRES PERSONNAGES

La distribution tout entière est d'ailleurs de première force. Dame May Witty personnifie Mrs. Bramson avec un réalisme saisissant. Sa meilleure scène est celle où, laissée seule, elle se sent tout à coup glacée d'effroi. Elle appelle perdûment, et c'est Danny qui répond, Danny qui calme son angoisse, lui apporte doucement à boire, puis... Ici la photographie sert admirablement le dramaturge : Danny dit un coussin et on voit l'ombre couvrir le visage épouventé où les regards vont s'éteindre dans la mort.

Merle Tottenham joue, avec une singulière expression, un rôle effacé de la petite bonne et en fait un personnage tragédie. De grands éloges doivent être également adressés à Kathleen Hainson et Alan Marshal qui ont rempli avec soin des rôles épisodiques.

La mise en scène, due à Richard Thorpe, est de tout premier ordre, de même que le montage de la bande, qui contribue, à cette œuvre théâtrale, le rythme et la vie propres au cinéma. C'est là, vraiment, la meilleure formule de la littérature à l'écran.

Un très bon film, une œuvre très forte, à la manière scandellienne, une exécution de grande classe; voilà ce qu'il ne se trouve pas souvent réuni dans une seule création.

STELLA DALLAS

Voilà certes une édifiante histoire : on y voit, illustrés de façon bien vivante, les déboires qui peuvent résulter d'une mésalliance.

Vous dites que la chose est périmée autant que le terme ? Non, évidemment ! Notre société n'est plus divisée comme elle l'était en tranches superposées. Les plans sur lesquels valent nos pères ont glissé, nous déversant tous pêle-mêle sur le fond de la piste, et cela fait même une bien étonnante nouveauté. Pourtant, au sein même de ce désordre, s'élevaient encore d'invisibles barrières, enfermant des groupes fort différents. On croit pouvoir les franchir sans encombre...

Mais ! C'est seulement lorsqu'on est de l'autre côté de la barrière que l'on s'aperçoit de son erreur. Le film dont nous nous occupons en ce moment nous montre un cas typique de cette mésalliance. Dans un moment de tristesse et de découragement, un jeune homme rencontre une jolie fille qui sourit et qui l'aime. Il appartient au groupe des cultivés, des raffinés, la jolie fille sort du peuple, ou plutôt elle n'en est point sortie et n'en sortira jamais. Ils se marient pour expérimenter tout de suite que la vie commune est possible. Certains idéalistes prétendent que les temps sont changés, que l'esprit moderne a détruit ces antinomes. Il aurait donc fallu montrer que l'éducation de l'homme élevait l'esprit de la femme et que la « rude simplicité » de la femme, réduisait à néant l'hypocrisie bourgeoise de l'homme. Heureusement, les auteurs du film sont restés dans la vérité, laquelle étant elle-même, ne peut être changée.

Barbara Stanwyck a détaillé avec beaucoup de talent les raisons psychologiques dont le divorce devait être la

STUDIO ARENBERG

CAROLE LOMBARD

ET

JOHN BARRYMORE

DANS

VINGTIEME SIECLE

conclusion logique, mais la palme revient, dans ce drame sentimental, à la toute jeune Anne Shirley, dans le rôle de l'enfant, déchirée entre des parents qui ne peuvent plus s'entendre.

Cette jeune fille, presque une enfant, possède une sensibilité extraordinaire; elle est entrée dans son personnage avec une âme, une compréhension qui ne peuvent provenir que d'une intuition très déliée. Elle a des élans d'une vérité poignante avec, cependant, la discrétion et la pudeur que nous admirons dans une Catharina Hepburn, par exemple. La scène où elle revient à son père, suffoquant de douleur parce qu'elle vient de découvrir la vulgarité foncière d'une mère qu'elle aimait, appartient au meilleur de l'art dramatique.

Nous rencontrons également dans ce film des acteurs aimés du public : John Boles, Alan Hale, Barbara O'Neil.

M. BRELOQUE A DISPARU

Lucien Baroux fait tous les frais de ce film aussi amusant, après tout, que bien de ces vaudevilles américains dont on nous inonde aujourd'hui.

Nous nous demandons même, parfois, si la faveur que ces derniers obtiennent, tant auprès des directeurs de salle que des spectateurs, ne provient pas du fait que les textes

METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA

LE RECORD DU RIRE

AVEC

Les 3 artilleurs
en vadrouille

AVEC

LARQUEY

ROLAND TOUTAIN

PAUL AZAIS

ELDORADO

Le Palais des exclusivités mondiales

Dita Parlo - Albert Préjean
Line Noro - Inkijinoff
Marguerite Deval - Alcover
dans

LA RUE SANS JOIE

Un film humain, dramatique et réaliste
Un reflet de la vie qui se déroule autour
de nous

Séances à 2, 4, 6, 8 et 10 heures
Samedis et Dimanches, première séance à midi
ENFANTS NON ADMIS

anglais ne sont qu'imparfaitement compris. Car, enfin, ils en disent des âneries, ces chers comiques américains, exactement comme les nôtres, et les auteurs ne se privent pas d'user de toutes les invraisemblances et de toutes les ficelles du métier. Seulement, voilà leur marchandise porte une marque étrangère, et cela suffit pour que chez nous, Français de Belgique, de France et de Navarre, on les déclare supérieurs.

Nous tenons Baroux pour un excellent acteur comique. Ses effets ne sont jamais forcés, il est cocasse avec un goût sans défaut et une mesure qui lui permet de se tenir continamment en équilibre sur la corde raide de la parodie et de l'humour.

Evidemment, « M. Breloque a disparu » ne casse rien et Jean Guilton n'a pas attrapé une méningite en fabriquant son petit scénario, mais Lucien Baroux connaît l'art de tirer des étincelles des cailloux gris qu'on lui met entre les mains et, mon Dieu, cela pétillait gaieusement.

Ajoutons qu'il est bien plaisant aussi de voir un vaudeville vierge, si nous osions dire, de tout cocuage et dont l'élément comique n'a rien à voir avec le « sex-appeal ».

Les photos sont bonnes, le rythme rapide et la musique légère et pleine de traits d'esprit.

Le ciel peut nous tomber sur la tête après cette confession, mais nous avons trouvé drôle « M. Breloque a disparu ». On n'a pas envie tous les jours de méditer sur les quatre fins dernières de l'homme, après tout !

CINEMAX RUE DE MALINES
GARE DU NORD

PARLANT
FRANÇAIS

Barbara Stanwyck
DANS
Stella Dallas

ENFANTS
ADMIS

En version originale au
CINE LOUISE
PORTE LOUISE

COLISEUM
Paramount

CONSTANT
REMY
TANIA
FÉDOR
SUZET
MAÏS

DANS **LES
HOMMES
SANS
NOM**

*le vrai visage
de la
raison étrangère!*

ENFANTS
ADMIS

LA RUE SANS JOIE

Le film allemand, connu sous ce nom, fut, si l'on s'en souvient, le triomphant début de G.-W. Pabst. Il fut aussi celui d'une toute jeune Suédoise, à peine arrachée au pays des neiges: Greta Garbo! Par contre, il était le chant du cygne d'une beauté à son déclin: Asta Nielsen, dans toute la gloire de son magnifique talent.

Sans doute, la philosophie — si l'on peut dire — qui se dégageait du contraste entre le plaisir des riches et le malheur des pauvres, était-elle assez simpliste, mais pour la première fois l'écran se prêtait à des violences d'expression d'un effet tragique. De plus, Pabst avait composé, avec son merveilleux instinct d'imagier, des visions qui devaient demeurer dans toutes les mémoires. C'est un fait; nul ne pourra jamais écrire l'histoire du cinéma sans évoquer le beau visage d'Asta Nielsen, l'énigmatique Greta Garbo, l'affreux boucher, la rue noyée de brume, les maisons sordides et les pauvres bougres errant à la lueur de réverbères.

Le cinéma français vient de reprendre à son compte le roman d'Hugo Bettauer et nous ne surprendrons personne en disant que la manière du metteur en scène Hugon n'a rien et ne pouvait rien avoir de commun avec celle de Pabst. L'imagination latine se refuse à pénétrer dans le domaine fantasmagorique où se complaisaient les artistes d'inspiration germanique; elle ne fait que rarement bon ménage avec les fantômes affreux tapis dans les recoins sombres de l'instinct. Le film français a donc un dessin beaucoup plus franchement accusé, il n'adopte que des faits précis et des réactions psychologiques déterminées, nettement l'action des sourdes terreurs et des angoisses larvées du drame allemand.

Nous y trouvons de remarquables artistes, qui ont composé leur personnage avec un indiscutable talent. Nous mettrons en avant Line Noro, magnifique dans le rôle de la prostituée Marie Lechner, surtout dans la scène du tribunal où elle vient s'accuser d'avoir assassiné la femme du monde égarée chez La Gaffier.

Dita Parlo, que nous avons admirée maintes fois et particulièrement dans l'admirable film de Renoir, « La Grande Illusion », réussit une touchante personnification de Jeanne. Albert Préjean ne nous semble pas avoir donné le meilleur de lui-même au rôle de Jean Dumas; nous le vîmes sous un jour plus favorable dans « L'Opéra de quat' sous ». Toutefois, il a de beaux élan lorsqu'il vient témoigner pour Jeanne. Marguerite Deval est fort adroite, et le masque oriental de Inkijinoff jette une note sinistre dans cette noire tragédie.

Pour le rôle du boucher, on ne pouvait mieux faire que de le confier à Alcover qui joint à un réel talent, le physique le mieux adapté du monde à l'emploi.

Pauley fait un banquier véreux, amateur de jolies dactylos, avec l'adresse que nous lui connaissons.

N'oublions ni Abel Tarride, ni Henri Boss, Mila Paroly, Fréhel, etc.

ACTUALITES

Chaque semaine nous apporte une preuve de plus du goût que le public manifeste pour l'écran des actualités : il n'y a qu'à le voir, et toujours plus nombreux, pour en être convaincu.

Certes, la modicité des prix entre pour une bonne part dans ce succès, mais l'attrait d'un spectacle varié, touchant à tous les problèmes de l'heure, n'est pas moins puissant. C'est ainsi que l'on a suivi cette semaine, avec attention et plaisir, le beau film sur les rayons X, réalisé par la Ufa. Nous avons déjà parlé précédemment de ce film de pure science, émouvant pourtant comme un drame. Quoi de plus tragique, en effet, que de voir apparaître, sous les chairs devenues transparentes, les secrets du corps humain et ce qui est le symbole de la mort : son squelette.

Les artistes ont des intuitions singulières ! Wiertz, il y a plus d'un demi-siècle, avait déjà jeté sur les apparences extérieures de la beauté, le regard perçant que le cinéma scientifique nous permet d'y jeter aujourd'hui. Comme lui, nous voyons soudain apparaître, sous la glorieuse jeunesse d'une femme, la silhouette hideuse de ce qui restera d'elle quand elle aura cessé de vivre.

Très frappant aussi fut le parallèle de la paix et de la guerre : des maisons heureuses au lieu de ruines, des enfants rieurs au lieu de petits cadavres allongés, un stade immense où des centaines de jeunes gens exécutent des mouvements d'ensemble, au lieu des champs de mort où s'alignent les innombrables croix de bois.

Un frémissement agitait chaque fois la salle quand les visions se fondaient l'une dans l'autre.

Nous avons regretté ensuite la déplorable banalité de certains sketches et nous nous sommes demandé s'il ne serait pas intéressant de créer une salle d'actualités qui ferait payer par exemple le double du prix habituel, ce qui serait encore bon marché, mais qui assurerait des spectacles débarrassés des médiocrités que les directeurs actuels sont bien forcés d'introduire pour arriver à faire leurs frais.

N.

Au hasard d'une lecture

En relisant une biographie de lord Beaconsfield (pas celle que signa M. Maurois) nous avons découvert cette réflexion, attribuée au grand homme d'Etat :

« Les amusements publics sont fastidieux, sauf dans une loge privée, avec une jolie femme. »

Qu'aurait pensé lord Beaconsfield du cinéma ?

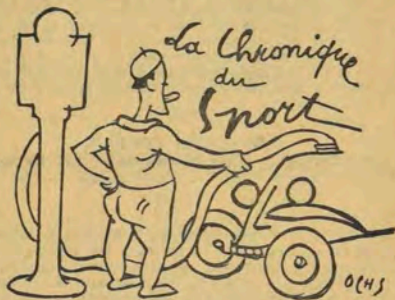
**Digue de Mer, 146, à Knocke-Zoute
Salles de Dégustation**

VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS
MACEDOINES DE FRUITS FRAIS
ET GLACES AUX FRUITS,

le tout préparé devant les clients.

Deux terrasses — Jardin

Bières, apéritifs, vins Spécialité de café-crème.
Anciennement rue des Vagues, au Zoute)



Lorsqu'en 1893 le brave et modeste maçon verriétois André gagna, à la moyenne de 20 kilomètres à l'heure (!) le premier « Paris-Bruxelles » cycliste, l'événement retint l'attention de Léopold II-le-Bâtisseur. Il tenait en particulière estime, on le sait, tous les artisans du bâtiment ! Et il paraîtrait que le spirituel monarque, recevant au palais de Bruxelles le vainqueur, lui aurait dit : « Si vous maniez la truelle aussi bien que les pédales de votre vélocipède, les maisons que vous construisez doivent être solides ».

Or, il y a quelques jours l'on fêtait le 45e anniversaire de la création de cette importante épreuve sportive franco-belge, qui se disputa trente fois pendant ce laps de temps. Depuis dix-sept ans le journal « Le Soir » en a repris, pour son compte, l'organisation et en a fait l'une des plus classiques courses figurant au calendrier cycliste international. Fernand Germain, directeur des Services Sportifs de la maison, par une mise au point parfaite de tous les détails de cette organisation, a donné à « Paris-Bruxelles » une ampleur, une importance et une signification qu'il n'avait jamais atteinte dans le passé. Des 20 kilomètres à l'heure de moyenne du début, aux 34 km. 498 de Marcel Kint, que d'événements, que d'aventures et que de perfectionnements d'ordre technique apportés à la bécane, plus que jamais « petite reine » de la route. Et que de noms illustres du cyclisme n'évoque pas le palmarès de l'épreuve : G. Garigou, Lucien Petit-Breton, François Faber, Brocco, Lapize, Mottiat, Henri Peléssier et, plus près de nous, Georges Ronse, Mottiat, Jean Aerts, Barthelemy, Bonduel...

Détail curieux : créée à l'intention des coureurs ama-

ROXY
présente un spectacle extraordinaire comme jamais on a pu en présenter

5800 METRES
DE PELLICULE

3 h 10
DE SPECTACLE POUR UN SEUL FILM

ANGÈLE

DANS SA VERSION INTÉGRALE
COMME JAMAIS ELLE N'A ÉTÉ
PRÉSENTÉE EN BELGIQUE

avec
FERNANDEL
ORANE DEMAZIS
JEAN SERVais
enf. n. adm.

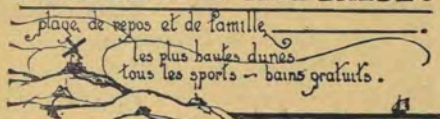
STUDIO - ETOILE 36, RUE DE L'ÉCUYER
15, RUE LÉOPOLD
EX-CINE MONNAIE — NOUVELLE DIRECTION

2 FILMS D'HUMOUR « YANKEE »
VERSIONS ORIGINALES — 5 TITRES FRANÇAIS

S.O.S. VERTU...
AVEC LA DYNAMIQUE MYRIAM HOPKINS
DE "SÉRÉNADÉ À TROIS"

CHARIVARI
UN COCKTAIL DE DANSES, DE CHANSONS, DE JAZZ
AVEC GENE RAYMOND ET HARRIET HILLARD

COXYDE ET S'IDESBALDE ⁵/_{PH}



teurs, elle fut, à partir de l'année 1907, réservée aux professionnels.

Autre caractéristique : cette course n'est jamais partie exactement de Paris, et n'est jamais arrivée exactement — avant 1930 tout au moins — à Bruxelles. Ce n'est que depuis que la course se termine au Bois de la Cambre que vraiment l'arrivée se fait sur le territoire de la capitale. Tour à tour elle aboutit à : Etterbeek, Woluwé, Tervueren, Berchem Ste-Agathe, Molenbeek-St-Jean et même à Vilvorde. Mais le départ continue à être donné à Pavillon-sous-Bois, à une quinzaine de kilomètres de Paris.

???

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

???

Le jubilé de « Paris-Bruxelles » fut fêté la veille de la course au cours d'un déjeuner offert par les organisateurs. Il réunissait quelques-uns des dirigeants du cyclisme français et belge, des directeurs de journaux et les confrères spécialisés qui suivent traditionnellement la course.

Le Chargé d'Affaires de Belgique à Paris, le Chevalier de Radiques de Chennevière, présidait ces agapes qui furent cordiales et joyeuses, comme il est également de tradition dans le monde du sport.

Au nombre des convives se trouvait l'ami Dominique, l'un des plus dévoués collaborateurs de Fernand Germain pour l'organisation de « Paris-Bruxelles ». Dominique est

Si vous ne rentrez pas chez vous à midi, MANGEZ à la **Taverne du Palace**

investi, parait-il, du titre officiel « d'inspecteur-des-à-côtés-de-la-course ». Son autorité, dans ce domaine est illimitée!

Dominique est la bonne humeur faite homme. Il n'y a qu'à voir apparaître sa grosse balle, réjouie et rougeaud, son petit œil malicieux — et avec ça un air de se f... du monde, ô marquis!!! — pour comprendre aussitôt que l'on a en face de soi l'un des plus redoutables zwanzeurs que la faune bruxelloise ait connus.

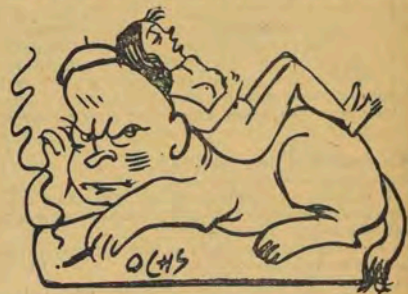
Eh! bien, Dominique a failli ne pas assister au déjeuner parisien de « Paris-Bruxelles ». La nuit qui le précéda, il avait été faire un tour, avec quelques amis, à Clichy-les-Voultés. Vous savez bien ce boulevard aux mille tentations pour un être vertueux et qui aboutit place Pigalle... La place Pigalle est souvent le théâtre d'aventures extraordinaires.

Cette nuit-là donc, vingt jeunes pompiers fétaient joyeusement leur entrée dans les cadres de ce corps d'élite. Ils étaient beaux, vigoureux et pimpants sous leur nouvelle tunique. La soirée avait été chaude. Pour être pompier on peut néanmoins avoir la gorge en feu; aux coups de blanc avalé succédèrent les coups de rouge. Et ne voilà-t-il pas qu'un des compagnons de Dominique le signale discrètement à leur bienveillante attention :

— Dites donc, pompiers, vous reconnaissez ce Monsieur là ?

— Non.

— Tiens! Pourtant sa figure est bien connue des Parisiens... c'est M. Max, le bourgmestre de la Ville de Bruxelles. Mais oui, il est venu spécialement à Paname pour donner le départ de la course « Paris-Bruxelles »... Ce se-



rait bien gentil à vous de violer gentiment son incognito en lui « accordant » une ovation qui fera époque dans sa vie. L'attention serait d'autant plus délicate de votre part, qu'il est accompagné de son aide de camp, le capitaine des pompiers de Schaerbeek.

Vous parlez d'une ovation, Duchesse, d'une ovation! Nos vingt pompiers déchainés se précipitèrent illico sur Dominique. Aux cris répétés de « Vive la Belgique! », « Vive M'sieu le Maire, ils le juchèrent sur leurs robustes épaules et le portèrent en triomphe tout autour de la place Pigalle.

Le pseudo-bourgmestre y alla, ensuite comme il convenait, d'une régalade générale, suivie de toute une série d'autres régalades... La scène se termina au petit jour. A ce moment on s'aperçut que Dominique avait disparu, tel un quelconque général russe blanc.

Il fut heureusement retrouvé un peu plus tard par notre confrère Hautekeet qui, au cours de ces heures historiques, avait également joué un rôle de premier plan : c'était lui le capitaine des pompiers de Schaerbeek! Pourvu que cette révélation n'ait pas d'ennuis au brave Léon. Dame! usurpation de titres et de fonctions, voilà qui tombe sous le coup de la loi.

Avec Fernand Rooman, il est dit que l'on marchera de surprise en surprise. Les manifestations de son activité sont aussi nombreuses que variées. Mais nous en étions encore à ignorer qu'il fut expert et arbitre réputé au jeu du cochonnet... C'est comme nous vous le disons! Evidemment, ce sport éminemment méridional, bruyant quoique pacifique, n'a rien à voir avec la musique, l'opérette et le grand opéra. C'est pourquoi on pourrait s'étonner de compter au nombre de ses « aficionados » un Fernand Rooman, sportif et pratiquant — il est vrai qu'autrefois il fréquentait les salles d'armes et que son portrait orne l'un des panneaux de la salle Mercix.

Sportsmen!

SUPORTS



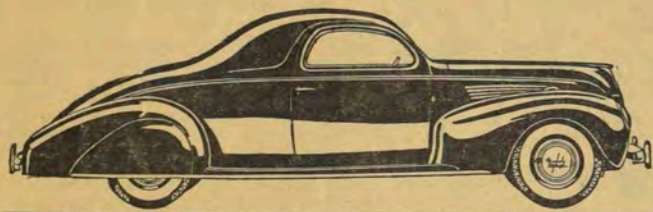
est le
sous-vêtement
idéal
qu'il vous faut

Souple,
hygiénique.
Caleçon-suspensoir
à fermeture automatique.

Le caleçon 20.50
Le gilet... 18 fr.

En vente
dans toutes les bonnes maisons

Si vous ne les trouvez pas chez votre fournisseur habituel
ADRESSEZ-VOUS A
W. J. COSTER et Cie — 22, rue d'Assaut, 22
BRUXELLES — Tél : 17.74.33



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^s P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

Eh bien, en tant que « bouliste » Fernand Rooman opère dans la banlieue niçoise. Un numéro du « Petit Niçois » nous étant tombé par hasard sous les yeux, nous y avons lu : « le lundi de Pâques l'hôte et l'ami des Boulistes de la Corniche fleurie. M. Fernand Rooman, a remis au Club, dont il est membre d'honneur, une splendide coupe en argent destinée à être disputée entre les meilleurs joueurs de la Société ».

Cette petite cérémonie s'est terminée par une tournée générale de mousseux! Fernand Rooman, très en verve et très en muscles, après avoir bien parlé, lança des boules... Comme nous aurions voulu voir ça!

TRANSFORMATION MODERNISATION
Etats Locatifs et Immeubles
PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS
Sous tous aspects et sous tous climats
M. DE KEYSER, 66 RUE AMÉRICAINNE BRUXELLES

La Fédération Belge des Sociétés de Natation compte, depuis quelques semaines, un nouveau président, M. Philippe Lippens, neveu du président du Front Sportif Belge. Philippe Lippens, nous croyons vous l'avoir dit à l'époque, a succédé au comte Adrien van der Burch, qui fut par excellence le président-mécène de la Fédération des tritons et dauphins.

Philippe Lippens, lui, n'était pas un inconnu dans le monde du sport puisqu'il est ancien international pour le hockey sur glace et pour le bob. On le vit souvent évoluer sur les patinoires de la capitale, où il connut quelques jolis succès d'athlète et de joueur.

Le président frais émoulu n'avait pas encore pris officiellement contact, croyons-nous, tout au moins à l'occasion d'une manifestation publique, avec la presse spécialisée et les éléments sportifs qu'il contrôlera désormais. C'est chose faite depuis lundi dernier. Soulignons que c'est sous le signe de l'éducation physique que Philippe Lippens a fait ses débuts de Manitou. Le but de la réunion devait, en effet, lui permettre de faire connaître à la presse et aux dirigeants des clubs une nouvelle initiative de la Fédération. Désormais les joueurs et « espoirs » de l'équipe nationale de water-polo et de natation devront participer à

une série de séances de culture physique, qui marcheront de pair avec leur entraînement de nageur proprement dit. Le programme de ces séances a été établi par le vice-président de la Fédération, François Van der Heyden, l'Inspecteur De Genst et le Professeur Renard; programme très bien inspiré, qui sera mis tout à fait au point par l'expérience.

En un maiden-speech excellent, Philippe Lippens dit ce qu'il attendait des internationaux du point de vue morale, discipline, bonne volonté et assiduité aux séances. Il fit allusion au contrôle médical « qui doit suivre le champion pas à pas », aux néfastes conséquences d'un entraînement empirique, aux garanties qu'offrent les méthodes analytiques nouvelles basées sur la science ».

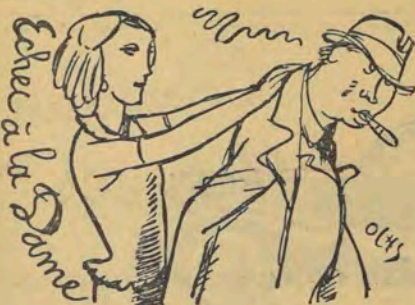
Et il termina en énumérant les devoirs des athlètes qui ont l'honneur de défendre nos couleurs : soumission à une discipline dictée par l'entraîneur et indispensable aux progrès, respect de l'arbitre et de l'adversaire, respect de sa propre personnalité pendant les compétitions : « vous êtes des champions, c'est-à-dire une élite. Les foules vous regardent, vous observent, épient vos moindres gestes. Soyez sans pose et sans forfanterie, philosophes dans la défaite, modestes dans la victoire. Et lorsque vous êtes désignés pour représenter la Fédération à l'étranger n'oubliez jamais qu'à travers vous on jugera votre pays et vos compatriotes ».

Philippe Lippens a pris un bon départ. Il nous est agréable de le signaler. Les bons dirigeants ne sont pas nombreux à la Fédération de Natation. Le nouveau président est-il un espoir qui tiendra tout ce qu'il promet? C'est le vœu que nous formons.

Victor Boïn.



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY
Schveppes
SEUL L'AMÉLIORE



Si Londres continue à donner le ton dans le repertoire de la toilette masculine nous assisterons bientôt à une offensive sérieuse de la soie imprimée qu'on utilise principalement dans la confection des cravates, foulards et robes de chambre.

L'Angleterre détint longtemps un quasi-monopole de l'impression sur soie. Le travail d'impression sur soie différait peu de celui sur papier au temps où les rotatives n'existaient pas encore. C'est un métier méticuleux qui demande un long apprentissage, avec une certaine dose d'hérédité ou, tout au moins, des vertus artisanes traditionnelles. Comme les verriers belges, les imprimeurs de soie anglais étaient justement réputés. Puis vint la crise. La production cent pour cent anglaise devint prohibitive aux bourses dégarnies des acheteurs anglais et à plus forte raison, des acheteurs étrangers. C'est que les imprimeurs anglais refusaient de traiter d'autres soies que celles de leurs tissages.

???

En hiver, le froid; en été, l'hygiène; en toute saison, l'élégance vestimentaire exige que vos mains soient gantées. Au département ganterie du Bon Marché, voyez actuellement les nouveautés de printemps pour messieurs. Vous y trouverez un gant cousu-main en chamols naturel convenant particulièrement pour la ville et avec une toilette habillée ou cérémonieuse (f. 59). Moins salissant, voyez un gant en belle peau de chèvre, cousu-main aussi, 69 fr. Enfin, le pécarl véritable à 109 fr. est un gant de luxe, très économique parce que pratiquement inusable.

???

Entre-temps, les tisseurs japonais offraient leurs tissus bruts à des prix sans concurrence, aux imprimeurs hollandais, français et américains. Ceux-ci firent de leur mieux dans cette industrie nouvelle pour eux. S'ils n'égalisent pas

LA NOUVELLE COUPE « FIL A PLOMB »

ajoute cent pour cent à l'esthétique de votre vêtement. Grâce à elle, les lignes du tissu tombent droit, dans une verticale parfaite, depuis la pointe d'épaule jusqu'aux rabats du pantalon.

LES TAILLEURS
JEAN MATTHYSSENS

24, rue du Gouvernement Provisoire

et

EMILE SCHUMMER

36, rue de l'Association

sont les promoteurs de la nouvelle coupe et ils en revendiquent l'exclusivité de réalisation

les Anglais, du moins leur enlevèrent-ils une grosse part du marché mondial que la crise avait déjà restreint fortement.

???

Malgré l'amélioration des communications ferroviaires entre Charleroi et Bruxelles, les Carolroégiens continuent à favoriser la succursale Rodina de Charleroi. Pl. du Sud.

???

La crainte de tout perdre réveilla les énergies des imprimeurs anglais. Ils finirent par s'adapter aux nouvelles conditions et acceptèrent d'imprimer des soies japonaises. Aujourd'hui, on imprime bien encore des soies anglaises plus belles et plus lourdes que celles du Japon, mais ces dernières représentent maintenant quatre-vingts pour cent de la production des imprimés anglais. Le produit fini est vendu comme produit anglais, cette appellation étant basée sur le fait que l'impression coûte le double du tissu brut et, par conséquent, il est anglais à la majorité des deux tiers.

???

— Hello James! What exactly do you mean by outfitter?
— L'outfitter est le commerçant qui « fit you out »; c'est en quelque sorte l'ensemblier de la toilette masculine.

— Do you call yourself an outfitter James?

— Certainement, répond James, car je ne me contente pas de vendre des chemises, des cols, des cravates, comme un boulanger vend des petits pains. J'aide mes clients de mes conseils. Je les aide à composer des ensembles harmonieux; je leur dis aussi comment nouer parfaitement une cravate et quand porter une cravate de laine, de soie ou de foulard.

Ainsi parla « James », le chemisier-chapelier et « out fitter » donc de l'aristocratie, dans sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Cette nouvelle politique industrielle ne devait pas tarder à produire des effets. Depuis bientôt un an nous avons revu en Belgique les soies imprimées anglaises. A Londres, elles sont dans tous les étalages. Demain, il en sera de même chez nous. Le résultat esthétique sur nos toilettes sera grandement appréciable. Aucun tissage ne peut concurrencer l'impression au triple point de vue de la variété des dessins, de leur netteté et de la richesse des coloris. Pour trouver des résultats textiles comparables, il faudrait reprendre le travail à l'aiguille des ouvriers de Cachemira ou celui de nos plus habiles spécialistes de la tapisserie artistique au petit point. Alors, une seule pièce demande des années de travail patient et coûte une fortune. Ceci n'est plus de notre siècle.

???

Demi-saison et complet-sport en tweed sont maintenant vendus couramment par le chemisier. Chez Rodina, deux succursales se sont spécialisées dans ces articles: celle du boulevard Ad. Max, à Bruxelles, et celle d'Anvers, 105, Meir.

???

L'impression sur soie se fait généralement sur la variété dite: foulard. C'est une soie douce et souple qui, à ce point de vue, vient immédiatement après la soie satin. Même dans les qualités inférieures, la soie foulard donne un usage excellent et prolongé.

Cette rentrée en scène du foulard imprimé va donc permettre à l'homme de s'offrir à bon compte du luxe soyeux et un régal pour les yeux. Ainsi pourra s'accroître encore la tendance générale vers plus de fantaisie et moins d'austérité. Si on jette un coup d'œil en arrière, on s'aperçoit que la distance parcourue dans cette voie au cours des dix dernières années est considérable. Il y a dix ans, quatre-vingts pour cent des hommes s'habillaient de noir, de bleu-marin et de gris. Aujourd'hui, les femmes ne sont plus les seules à subir les exigences de la teinte-mode. Bientôt, on entendra l'homme aussi s'écrier: « Je n'ai plus rien à me mettre », ce, devant une garde-robe remplie de complets démodés.

???

VOLLMACHER - LE BON FAISEUR - 211, Bd M. LEMONNIER vous fera du beau vêtement - travail main - tissus anglais de 1^{re} choix garantis. Comptes ouverts à personnes honorables.

La teinte-mode n'est pas nécessairement criarde ou voyante. En flanelle, par exemple, la demande de gris très sombre, gris Oxford est en recrudescence, bien qu'on en ait déjà beaucoup l'an dernier.

Cette flanelle gris-sombre fait un complet d'été omnibus. J'entends par là un costume mi-habillé, mi-sportif... On le portera à la ville et aussi à la campagne et à la mer, sans toutefois le faire participer directement aux sports. C'est encore un costume idéal pour le voyage.

Cette flanelle grise s'orne le plus souvent d'une ligne blanche mate tissée en corde. Les lignes sont placées à larges intervalles; on va jusqu'à des parallèles de 4 centimètres et demi.

???

Documentez-vous avant d'acheter; c'est votre droit et c'est le devoir du vendeur de vous informer correctement.

Chaque semaine RODINA réunit tous ses chefs de succursales pour une conférence documentaire. La qualité des articles, les particularités des produits, les tendances de la mode, les desiderata des clients, leurs réclamations éventuelles font l'objet de ces causeries. Tous les vendeurs de RODINA sont à même de vous documenter; ils ont pour mission de vous servir au mieux de vos intérêts, de vous conseiller et de vous conduire sans erreur au plus haut sommet de l'élégance.

Pour vos chemises, cravates, pyjamas, robes de chambre et tous les détails de votre toilette, adressez-vous à l'une des nombreuses succursales de RODINA et achetez en confiance après vous être documenté.

???

Comment compléter ce costume de flanelle grise? Cela dépendra évidemment de la circonstance. En ville, pour les affaires, on ira jusqu'au chapeau melon s'inspirant en l'occurrence d'un précédent princier. En ce cas, les souliers seront noirs; le linge blanc ou gris, ou bleu; la cravate grise ou bleue, les chaussettes grises. Ainsi, le costume de flanelle devient presque cérémonieux et, pour le premier rendez-vous d'une idylle qui s'ébauche, le jeune premier l'estimerait trop morne.

???

Cet été, on verra plus encore s'affirmer la mode des chemises foncées qui font ressortir si avantageusement les cravates en foulard imprimé.

Le département Bon Marché présente une chemise dont les coloris ont été soigneusement assortis aux teintes courantes des foulards à petits pois, soit marine, grenat et vert. Ces chemises ne coûtent que 37 francs. Vous trouverez au même rayon la cravate en foulard exactement assortie.

Voyez au même rayon un pyjama d'été en belle popeline unie avec parements et revers en couleurs opposition. Très bel article, solide, un régal pour les yeux, 49 francs.

Et voici une nouveauté encore que pourront s'offrir les bourses les plus modestes. Il s'agit d'une chemise de ville en tissu très soyeux, manchettes doubles, 2 cols assortis, fr. 29.50 seulement.

Au Bon Marché, département chemiserie, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Mettons-y de la gaieté. Remplaçons le chapeau melon par un feutre souple gris-perle avec ruban noir. Choisissons une chemise de popeline de fantaisie lignée bordeaux et bleu; complétons par une cravate en foulard à petits pois ou autres dessins sur fond bordeaux, chaussettes grises, souliers bruns.

Et voici une troisième composition seyante; chapeau feutre souple gris; chemise en popeline unie beige, col assorti; cravate verte, chaussettes vertes, souliers bruns.

???

Mouscron, Flandre Occidentale, arrondissement de Courtrai, possède des fabriques de tissus, des chocolateries, teintureries, tanneries et aussi une succursale RODINA.

???

La mode est aux combinaisons de tons opposés ou dégradés, ce, dès qu'on s'éloigne de la tenue professionnelle ou cérémonieuse.

Autrefois, les plus audacieux n'allaient pas au-delà de

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmax », pure laine double fil retors ne coûte que **110 Fr.** le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES
 POUR **175 Fr.** et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, par-dessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE. Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

- 256, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
- 49, place de la Reine (Église Sainte-Marie) Tél. 17.15.54.
- 304, chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles).
- 169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65
- 156, chaussée d'Efferbeek. Tél. 34.33.30

OUVERT LE DIMANCHE JUSQU'À MIDI

deux teintes. Aujourd'hui, on n'hésite pas à composer des ensembles quadrichromes tandis que le trichrome est le plus courant.

Les statistiques des marchands-drapiers s'établissent comme suit pour les vêtements d'été: bleu, 2; gris, 3; brun, 2; beige, 2; vert et divers non définis, y compris les mélanges, 1.

Dans les détails, les souliers noirs se délaient mal dans la proportion de trois contre sept aux souliers bruns en box naturel ou daim.

Les couleurs les plus populaires dans la cravate sont: bleu, 3; bordeaux, 2; brun, 1; gris, 1; crème, 1; vert, 1/2; divers, 1/2.

Les chaussettes sont claires et chinées ou unies dans la proportion de quatre à six aux teintes sombres et dessins. A Londres, six hommes sur dix portent un col souple ou demi-souple coupé dans le même tissu que la chemise. Quatre seulement sont restés fidèles au col blanc, un seul de ces quatre porte un col blanc empesé.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Dans la province anglaise, cette proportion serait exactement inverse. Le provincial et l'homme d'un âge certain persistent dans le col raide et blanc, emblème de la respectabilité. Pareillement, la campagne persiste à porter des bottines qui sont chaussures adéquates pour la marche à travers champs. Personne ne s'étonnerait que ce genre de chaussures parvienne encore à s'introduire dans les villes de province. Mais Londres est si étendue la campagne si éloignée du West-End, qu'il, le soulier bat la bottine à mille contre un. Cet un est presque toujours un pay an d'Ecosse ou du Kent fraîchement débarqué dans la capitale.

???

On trouve tous les articles RODINA au Congo. En cas de difficulté, s'adresser à RODINA, Bruxelles, qui renseignera.

Dans les campagnes anglaises, et, plus spécialement, dans les régions montagneuses de l'Ecosse, la mode se casse le nez sur le conservatisme outrancier des populations, sur leur avare et aussi sur les raisons pratiques qui militent en faveur de tel ou tel vêtement spécial.

???

Presque tous les Gantois sont experts en textiles; l'élite s'habillait autrefois à Londres; aujourd'hui, elle trouve mieux chez JAMES, de Gand, le chemisier ultra-smart, 62, rue des Flandres.

???

Parmi ceux-ci, l'« Inverness », qui vit le jour dans la ville de ce nom, et que nous revîmes à l'écran sur le dos de Mac Corber, dans le film « David Copperfield » de Dickens. L'« Inverness » est un vêtement sans manches, à pélerine. En place des manches, il y a deux larges échancrures qui descendent jusqu'à la ceinture. A cette particularité près le manteau est un classique droit, boutons apparents, col chevalier. La pélerine est sans ampleur et descend jusqu'à longueur des manches du veston. L'« Inverness » n'a pas de poches; il se confectionne en tissu écossais (naturellement) soit, le plus souvent, dans un « tweed » tissé-main. Il est rarement doublé; on borde les coutures intérieures.

???

A partir de samedi 30 courant, Grande Vente de Mai au Bon Marché.

A cette occasion, le département confection-homme offre toute une série de vêtements d'été à prix soigneusement étudiés.

Voyez notamment:

Costume de plage en flanelle	depuis fr. 245.—
Pantalon de flanelle.....	» 55.—
Costume sport en cheviote fantaisie	245.—
Costume de ville en peigné clair	» 295.—

AU BON MARCHE, département Confection-homme, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

L'« Inverness » est un vêtement excessivement pratique pour la promenade et aussi pour l'automobile et le voyage. Il laisse bras et mains absolument libres de toute entrave. Remarquons qu', dans un pardessus ordinaire, tous les mouvements des bras sont gênés par les manches. Dans la marche, il y a là une cause de fatigue dont bien peu se rendent compte. En auto, les mouvements des bras au volant sont freinés à l'emmanchure; il arrive même qu'ils provoquent une traction sur le tissu du pardessus à l'endroit où il est prisonnier entre le seant et le siège.

Si je signale l'existence de l'« Inverness », c'est qu'on l'a revu aux étalages des maisons d'habillement-sport du West-End. Cette rentrée en scène est attribuée à M. Lloyd George, qu'on vit en cet habillement sur la Côte d'Azur.

???

Les visiteurs des Floralies gantoises se souviendront longtemps de la splendeur des coloris des cravates exposées à la succursale RODINA de Gand, 21, rue des Champs.

???

Que Londres soit et reste le centre de l'élégance masculine, personne n'en doute qui s'est promené quelques heures aux environs de « Piccadilly Circus ». Dans aucune autre capitale du monde, il n'existe, à ma connaissance, pareille multiplicité de magasins exclusivement engagés dans le négoce de l'habillement masculin. Chaque jour, de nouvelles installations, de plus en plus luxueuses, s'adjoignent aux vieilles maisons centenaires, obligeant ces dernières à se moderniser. Emulation constructive. Les étalages sont captivants et séduisants. Ils s'efforcent aussi de documenter l'acheteur afin qu'il sache pourquoi deux objets semblables peuvent différer du simple au double quant au prix.

Servis
 CHAPELIER
 CHEMISIER
 TAILLEUR
 19, RUE DE L'ECUYER - BRUXELLES

Le raglan en coton d'Egypte n'est pas seulement un imperméable d'été; c'est aussi un pardessus pour les matins et les soirées fraîches. L'article de qualité est entièrement doublé du même tissu que celui qui forme l'extérieur du vêtement. Ainsi sont les raglans en coton d'Egypte, souples, soyeux, bien aérés, imperméables, offerts par le Bon Marché au prix de 245 francs.

AU BON MARCHE, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Voici, par exemple, un magasin qui présente des pantalons de flanelle de 100 à 300 francs. A première vue, les deux objets paraissent identiques. Les étiquettes vous expliquent que le pantalon le meilleur marché est en flanelle pure laine. Vient ensuite un article de prix moyen; celui-là, dit-on, est en flanelle peignée. Enfin, une flanelle « West of England » est non seulement pure laine, mais encore cent pour cent laine nouvelle. Dans le premier pantalon, il devait donc y avoir un certain pourcentage de laine de réemploi, revenue au tissage par l'intermédiaire du chiffonnier.

???

Avant de boucler la malle de votre auto, assurez-vous qu'elle contient une robe de chambre RODINA. En cas d'oubli, vous l'achèterez en route, à la succursale RODINA-Namur, 22, rue des Carnes.

???

L'article de première qualité porte de plus en plus la marque « London Shrunk », soit le cachet de la Corporation des Apprêteurs de Londres. Si l'on demande ce que signifie cette marque, le vendeur vous apprendra que le travail d'apprêt et rétrécissage de cette honorable corporation est reconnu le meilleur du monde entier. Un tissu traité par ces industriels coûte 10 à 15 p.c. de plus que le même tissu apprêté à Manchester ou à Leeds. Le procédé londonien est d'ailleurs le plus coûteux; il ne se justifie pas pour les tissus de qualités inférieures, qu'en aucune façon la Corporation de Londres n'accepterait de traiter.

???

Papa, qui vous habillez au Bon Marché, emmenez-y votre jeune fils. Le département Confection de ce grand magasin possède une section jeunes gens-garçonnetts des mieux achalandées.

Costume jeunes gens, tissu sport	fr. 225.— à 255.—
Costume Baby en lainage	180.—
Costume Baby en lin et rayonne	99.—

AU BON MARCHE, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

L'acheteur pourrait aussi se demander pourquoi un costume de tweed-sport peut coûter le double d'un autre complet sport en tissu exactement semblable en apparence. La pancarte de l'étalage lui apprendra qu'il existe trois catégories de tweeds avec gamme très variée de qualités et prix.

Au haut de l'échelle viennent les tweeds filés main, teintés à la bassine avec des teintures végétales ou animales, à l'exclusion de tous produits chimiques, enfin tissés également à la main.

Après, viennent les tissés-main, dont la laine a été filée mécaniquement et teintée chimiquement.

Enfin, les tissus mécaniques, qui s'efforcent de reproduire les irrégularités du tissé-main, afin de copier leur aspect primitif.

A supposer que, dans le dernier procédé, on n'emploie rien que de la laine nouvelle, ce dernier tissu coûtera néanmoins la moitié du prix du premier. Quant à l'acheteur, il s'apercevra, à l'usage, que le filé-tissé-main résiste aux plus durs services. Pour prouver sa valeur, il attend, lui, le nombre des années

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



Fascisme et antifascisme

Un « patriote » rexiste aborde les plus hauts problèmes de la grande politique.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai lu avec étonnement cette épître d'un correspondant qui me paraît atteint d'une maladie assez commune et plutôt dangereuse : j'ai nommé l'antifascisme.

Ce naïf défenseur des démocraties s'imagine-t-il que les peuples allemand et Italien gémissent sous la tyrannie de leur chef ? M'est avis qu'un peuple de 60 ou 80,000,000 d'habitants, en plein cœur de l'Europe, ne supporterait pas longtemps pareil jour, si j'ouais il y avait...

Se figure-t-il que les Allemands meurent de faim ? C'est vraiment donner un peu trop dans les bobards de tous les « Peuple » et « sous-Peuple ».

Il n'est pas besoin d'aller dans ces pays pour trouver une presse standardisée et « dégoûtante ». Nos journaux de gauche, certains dits bien-pensants, notre Hyennaire même, sont spécialistes de l'information dirigée.

Quant aux « nobles fils d'Espagne », de combien de crimes ne se sont-ils pas rendus coupables avant l'arrivée de Franco ? Cet antifasciste aveugle oublie-t-il les couvents incendiés, les prêtres assassinés, les religieuses violées, les carmélites déterrées ? Oublie-t-il l'ignoble assassinat du député carliste Sotelo ?

Devant pareils excès, la répression franquiste n'était-elle pas inévitable ?

Il est possible qu'Hitler veuille la guerre. Mais ce qui fait sa force, c'est précisément la déchéance des démocraties. A une dictature il faut opposer sinon une autre dictature, du moins un régime fort, stable, ayant l'autorité nécessaire et possédant la confiance du peuple.

— Si Hitler a été si loin dans la réalisation de « Mein Kampf », c'est à l'Angleterre et à la France qu'il le doit...

L'Angleterre, par sa politique néfaste envers Mussolini, a jeté celui-ci dans les bras d'Hitler alors que les intérêts allemands et italiens s'opposent diamétralement. La plus grave conséquence des fautes anglaises a été la main-mise sur l'Autriche. Pourtant, en 1934, lors de l'assassinat de Dollfus, l'Italie avait envoyé des divisions sur le Brenner qui tinrent Hitler en respect.

Ce qui a donné de l'audace à Hitler, c'est la demi-anarchie dans laquelle la France s'est complue depuis deux ans.

Vraiment, le Front populaire a fait intérieurement et extérieurement de la belle besogne... Depuis son avènement au pouvoir, le prestige de la France a baissé lamentablement.

Les Blum, les Thorez, les Cachin et autres disciples de Staline ont rendu un fier service à Hitler...

Heureusement la France donne des symptômes de réveil. Il faut espérer que Daladier aura la poigne nécessaire pour mater les agitateurs socialo-communistes qui, en affaiblissant économiquement et politiquement la France, trahissent cette paix dont ils se prétendent les champions.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av Louise)
 IXELLES-BRUXELLES
 — Téléphone : 48.91.58 —
 BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
 et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

GAND : 83, rue des Remouleurs. — Tél.: 125.81
 ANVERS : 41, Bd. Britannique. — Tél. 773.52

MAISON BOURGEOISE

Prix : 69 400 Francs

(CLE SUR PORTE)

DIMENSION de la Façade : 6 mètres d'axe en axe.
MATERIAUX : de 1^{er} choix. Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, plomberie, eau, gaz, évier et W. C. anglais, etc. Boiseries vernies ou peintes à l'huile en trois couches. Tapissages. Briques de façade de 1^{er} choix. Portes en pin d'Oregon 1^{er} choix, sans défauts ni nœuds.
PLANS : dressés par des architectes brevetés.
TRAVAUX : Nous exécutons nos maisons nous-mêmes, avec nos ouvriers et notre matériel, sans intermédiaires.
PAYEMENT : les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance vie.

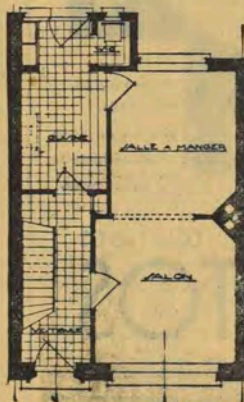
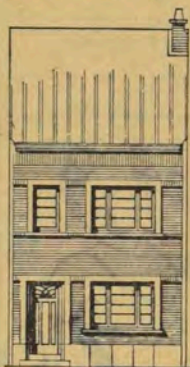
Cette maison comprend :
SOUS-SOL : Trois caves.
REZ-DE-CHAUSSEE : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W. C.
1^{er} ETAGE : Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant. Une salle de bains.

NOTRE MANIERE DE TRAITER

Nous disposons d'une liste de 3000 terrains remise continuellement à jour, parmi lesquels vous trouverez immédiatement le terrain que vous cherchez.

Nos avant-projets et remises de prix sont absolument gratuits et sans aucun engagement pour vous. Vous ne payez pas d'acompte. Votre premier versement se fait lorsque le niveau du rez-de-chaussée est atteint.

REFERENCES : Nous avons plus de 200 maisons à vous montrer. Chaque client est une référence. Le prix proposé n'est jamais dépassé. Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous (48.91.58) un délégué ira vous donner chez vous tous renseignements complémentaires. Si vous le préférez, venez nous voir, les bureaux sont ouverts de 8 à 12 et de 2 à 6 h. Le samedi après-midi et le dimanche sur rendez-vous.
 C.B.C.



KAPPEL PORTABLE NEUVE
 975 Fr
 167 par mois
 GAR. 2 ANS

Maisons de vente
 Bruxelles: 167 Po
 Anspach:
 Charleroi: 12, rue
 Grand Central;
 Gand: 25, Quai
 Porte aux Vaches
 Ypres: 18, rue
 de Poperinghe;
 Liège: 36, rue
 M. Laersbergh;
 Anvers: 36 rue
 Jésus

**MACHINE CALCULER
 CORONA**
 IMPRIMANTE NEUVE
 1975 fr
 100 fr par mois
 167 BOUL' ANSPACH

167 BOUL' ANSPACH
 BRUXELLES

Votre correspondant ne parle pas de la Russie. Pourquoi Moscou étend-il son système de propagande à tous les pays du continent sinon pour y implanter le communisme ? Le moyen le plus sûr pour arriver à ce résultat serait une bonne petite guerre qui amènerait des révolutions un peu partout et rendrait le terrain propice à l'instauration de ce régime abject.

C'est pourquoi les Soviets votent d'un si mauvais œil le rapprochement anglo-italien qui pourrait bien sous peu se compléter d'un rapprochement franco-italien. Il n'y a qu'à écouter la station émettrice de Moscou pour s'en convaincre. Journallement, cette station critique la politique de Chamberlain. Et dans quels termes...

Dans cette course à la guerre, Hitler joue le rôle du feu, Staline celui du pétrole. Les deux se valent et sont aussi dangereux l'un que l'autre.

Au surplus, les dangers de guerre diminuent. Le coup de barre de la politique anglaise, le redressement prochain de la France sont les plus sûrs garants de cette paix, que beaucoup d'antifascistes, par leur étroitesse de jugement, trahissent au lieu de servir.

Croyez, Mon cher Pourquoi Pas ?, à mes sentiments les meilleurs,

A. F.

Un rexiste patriote.

(Le « Peuple » dirait: un rexo-boche.)

Et voilà. M. Spaak ferait peut-être bien de consulter A. F., rexiste patriote...

L'Élégante doit...



au subtil soutien-gorge KESTOS: charme de ligne, allure séduisante, air de jeunesse.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES

KESTOS

En vente partout à prix imposés
 Exigez la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.
 Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo):
 Et Louis BAROEN & C^o, 50 b, rue Gustave Schilcknecht, BRUXELLES

Honorons les anciens

Comment? En leur faisant connaître tout d'abord le rapport de la Commission Six.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un peu désordonnées — vous ne trouvez pas? — toutes ces correspondances sur la façon d'honorer les anciens à l'occasion du XX^{ème} anniversaire de l'armistice. Impression générale de décousu, voire de désaccord et, en somme, de manque d'union entre les anciens frères d'armes. Tout cela est d'ailleurs très humain. Et pourtant, le désaccord n'est qu'apparent et l'union des anciens, quoi qu'on en pense, est plus solide que jamais. L'âge, les déboires, les rancœurs mêmes, mûrissent et assagissent. Cette fraternité n'est pas un vain mot; je la vis intensément, depuis de nombreuses années, au sein de nos associations. Mais il faut qu'elle se manifeste extérieurement; il faut de l'ordre, de la méthode, de la persévérance et une ferme volonté unanime.

Or, il existe un programme complet d'action. Les Etats Généraux des anciens combattants de Belgique ont établi ce programme, qui constitue une étude approfondie des revendications des anciens combattants.

C'est de la présentation de ce programme qu'a découlé la création, par le Gouvernement, de la Commission Six — cette Commission Six dont on parle et dont on ne connaît rien ou très peu.

Je m'empresse d'ajouter que, sous la présidence éclairée du général Six, à qui nous rendons hommage, de même qu'à ses dévoués collaborateurs, la Commission a fourni un travail très complet, a étudié avec conscience tous les problèmes présentés. Ses travaux ont été clôturés par un rapport, suivi de conclusions qui donneront certainement satisfaction aux anciens combattants si... elles sont réalisées.

Mais voilà, le Gouvernement garde pour lui, avec jalousie, ce travail de la Commission Six. Est-ce donc un secret d'Etat?!

Pourquoi ne pas publier ce rapport et les conclusions qui en découlent? Le pays doit être éclairé sur la situation des anciens, situation tragique souvent. Pourquoi ne pas saisir le Parlement? Que celui-ci étudie, à son tour, dans leur ensemble, les revendications présentées, et que le Gouvernement les réalise par palliers, au fur et à mesure des possibilités financières — mais qu'il n'attende pas pour cela de fêter les derniers survivants de la grande guerre!

On objectera que la situation budgétaire du pays n'est guère brillante? D'accord, mais des ressources nouvelles sont créées et des économies vont être réalisées, dit-on?

Alors, que notre grand argentier agisse comme le ferait un commerçant ou un industriel soucieux de la bonne marche de ses affaires. Qu'il adapte, qu'il réserve les ressources nouvelles, suivant leur nature, à des besoins bien déterminés. Dans cet ordre d'idées, que l'impôt projeté et justifié, sur les exemptés du service militaire, reçoive comme destination expresse, d'abord: couvrir les dépenses nécessitées par la réalisation des propositions de la Commission Six; ensuite, apporter une aide aux miliciens sous les armes dont la famille est peu aisée et, enfin, contribuer à la défense nationale.

C'est alors que je me tiendrai pour « honoré », et mes camarades également; mieux que par des distinctions nouvelles qui malheureusement, trop souvent, tendent à « catégoriser » et diviser les anciens combattants.

O. L.

De la responsabilité des ministres

Elle devrait être effective pour être efficace

Mon cher Pourquoi Pas ?

Ainsi donc, si nous en référons aux dires de M. Alias, du « Soir », les budgets de 1935, 1936 et 1937 se sont clôturés par un boni de 300 millions. « L'erreur fut de présenter un budget de 1938 extrêmement audacieux, à un moment où... que... dont... etc. »

En bien! cet audacieux qui se permet de nous courir sur le ventre pour mieux nous écraser, « à un moment où...

NOUVELLE ENSEIGNE SUR LES MEILLEURS GARAGES



Cette nouvelle enseigne annonce aux automobilistes l'inauguration d'un service de graissage perfectionné. Un personnel mieux entraîné, un équipement ultra-moderne, et rien que les meilleurs produits : Essolube, pour votre moteur et les produits Essoleum Greases, pour le graissage général... voilà ce que vous trouverez dans les garages marqués "Esso Lubrication Service".

Essolube

L'ESSO DES HUILES

1 B



Réparation T.S.F.

La réparation de votre appareil doit être faite par un homme de confiance et de métier. Pour cela, adressez-vous à **DUBOIS**, place de Linde, 29, Anderlecht. T. 21.07.07. Vérification GRATUITE à domicile.

que... dont » mérite qu'on lui dise, à l'heure actuelle : « Zut ! » ou qu'on l'emmène au cabanon ou, s'il se prétend sain d'esprit, qu'on le rende responsable de ses actes.

Comment ! Voilà donc trois ans (et le reste) qu'on se fait la ceinture, qu'on regarde à la dépense comme un vulgaire tondu de la Bourse et puis, tout à coup, on veut se révéler aux populations comme un « audacieux » ; on jette l'argent par les fenêtres pour vérifier le principe de la loi de la pesanteur ; on contente les « petits copains » — mais comment donc, Cher Ami, pourquoi pas ? — on joue son petit rajah devant les sections, comités, sous-commissions et toute cette fichue boutique aux départements si multiples... et puis, s'apercevant un beau matin qu'on est au bord du trou, on s'agrippe aux autres (à nous les cochons de payants), on leur fait une risette figurative, un peu gênée ; on avoue qu'on a la colique... puis on part.

En ! bien, non ! Les ministres, quels qu'ils soient, devraient être responsables de leurs actes. Je le suis bien moi. Et vous qui me lisez également. Sans leur appliquer la loi stalinienne, il faudrait au moins leur dire : « Mon Cher Monsieur, comme vous avez dépensé plus que vous ne pouvez, vous allez d'abord nous aider à boucher le trou. 1. Nous faisons arrêt sur votre traitement ou émoulement ou... appelez cela comme vous voudrez ; 2. Nous vendrons votre auto-locomotive et autres accessoires qui devaient bien vous faire défaut il y a une couple d'années ; 3. Si les gaffes que vous avez faites sont vraiment trop fortes, vous nous avez trompés sur vos capacités. Vous n'aviez pas besoin d'accepter ce poste. Vous en étiez in-



DES MILLIERS
DE VERRES

UNE SEULE
QUALITE

Les nouvelles données d'après lesquelles sont conçus les verres « PUNKTAL » exigent, en dehors des calculs scientifiques pour la courbure de chaque verre, une fabrication toujours uniforme et très précise. Des milliers de ver-

res correcteurs, exécutés en des milliers de valeurs optiques, quittent journellement les Usines ZEISS, pour permettre à des milliers d'amétropes de recouvrer une vue normale dans toutes les directions du regard. Chaque verre, un article de précision, soigneusement surfacé et poli, et vérifié à plusieurs reprises — mais une seule qualité : ZEISS.

Vos yeux peuvent également s'approprier les avantages de ces verres — demandez donc toujours

PUNKTAL ZEISS

« RIEN DE MIEUX POUR VOS YEUX »

Adaptation adéquate par les opticiens-spécialistes.

Imprimé « Punktal » gratuitement sur demande à **CARL ZEISS, S. A. Beige**, 45, Boulevard Bischoffsheim. — Bruxelles.



capable. Un peu de « tôle » ne vous ferait pas de mal. La réflexion a besoin de solitude. »

Je crois que si tous ces galliards étaient responsables de leurs actes, tout, et du jour au lendemain, changerait. C'est ce que je souhaite et vous qui me lisez également, j'en suis certain. F. D., de Tournai.

Propreté contre chômage

Voici quelques idées originales.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un ami hollandais, visitant la Belgique, vient de me dire : « La Belgique est un pays heureux. Malgré le fait que les maisons et les rues des villes et villages sont beaucoup moins entretenues que chez nous, il y a beaucoup moins de chômage qu'en Hollande. Si en Hollande on n'entretenait pas si scrupuleusement toutes les constructions et toute la voirie, on aurait certainement trois fois plus de chômeurs qu'en Belgique ! »

J'en conclus qu'on pourrait diminuer sensiblement le chômage en Belgique et pour cela je propose des taxes spéciales :

a) Taxe spéciale sur toutes les constructions (y compris celles appartenant aux communes) insuffisamment entretenues. Le produit doit servir pour dégrever toutes les constructions dont le propriétaire peut présenter des factures d'entretien. (S'il peint lui-même après ses heures de bureau, il ne pourra profiter d'aucun dégrèvement.)

b) Taxe sur toutes les communes qui n'entretiennent pas suffisamment leur voirie. (Il y en a en Belgique.) Taxe double si ces communes se trouvent sur des routes de grandes communications (Alost, Sint-Niklaas, Berchem). Taxe triple si, dans ces communes, il y a eu des chômeurs qui auraient pu travailler à la voirie. Taxe quadruple si ces communes ont des prétentions touristiques.

La taxe sera calculée d'après le nombre d'habitants et d'après le nombre de mètres de voirie en mauvais état.

Le produit doit servir à subsidier les communes qui font leur devoir à ce sujet.

c) Pour diminuer le chômage, on pourrait également taxer toutes les malfaçons, imitations et produits sans valeur, incorporant peu de main-d'œuvre et ne présentant aucune nécessité réelle ni un usage satisfaisant (articles de bazar et de prixunis). Le produit devrait servir à supprimer la taxe de luxe sur tous les articles incorporant beaucoup de main-d'œuvre.

d) Toutes les autres taxes devraient toujours favoriser plus ou moins ceux qui font travailler, au détriment de ceux qui ne le font pas.

Il suffira encore de diminuer un peu la taxe sur l'essence pour voir arriver de nouveau chez nous des dizaines de milliers de touristes, tout surpris de voir une Belgique prospère et active et tellement plus cossue et pimpante qu'avant. X.

Hôtel ROYAL-SUD. - Restaurant-Rôtisserie «Chez Bernard» à GAND-SUD. Menus fr. 12.50, 25 fr., 35 fr. et grande-carte.

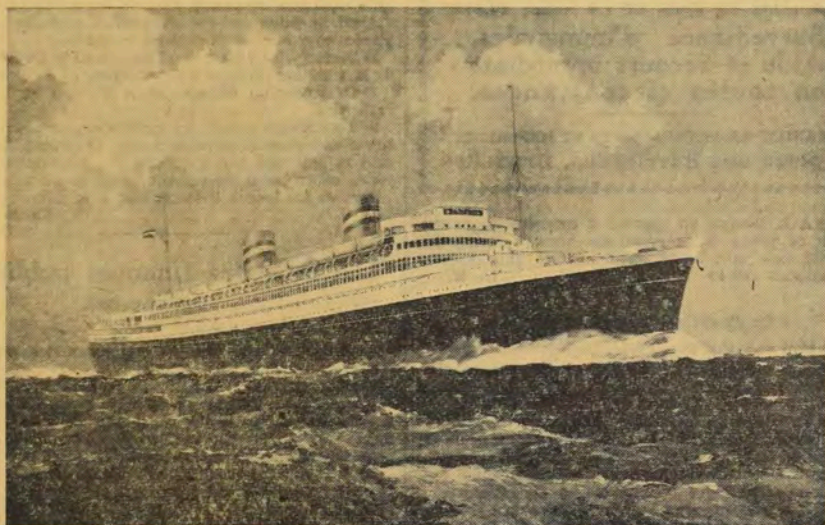
Sur la pénurie des cadres, encore

Et sur la culture générale.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Un autre ronchonneur » (p. 1251 du 15 avril) entretient le très méritoire « culte national » de quelques auteurs de doctrine et de quelques pionniers du Congo de la première heure. Je lui conseille cependant, à propos de culture générale, de relire Xénophon (Le retraite des Dix-Mille). Car, c'est toujours avec fruit que nous repassons les deux conceptions opposées que l'on peut se faire d'un chef : Cléarque, qui commandait les Grecs de Cyrus à Cernaxa, et Proxène de Bœtie. Quant à l'influence de la caserne sur un intellectuel, dès 1867 Nietzsche s'est fait un plaisir de nous renseigner dans une lettre à un de ses

LE PAQUEBOT IDEAL POUR TRAVERSER L'ATLANTIQUE



LE " NIEUW AMSTERDAM " , 36.000 TONNES

SALLES DE BAINS OU DOUCHES DANS CHAQUE CABINE EN CLASSE " CABINE "
NOMBREUSES CABINES AVEC DOUCHES EN CLASSE " TOURISTE "

Voyage inaugural ROTTERDAM -- NEW-YORK le 10 mai 1938

TRAVERSÉES SUIVANTES :

les 2 juin, 23 juin, 14 juillet, 6 août, 27 août, 17 septembre, 8 octobre, 10 nov.

Durée du voyage : 6 jours

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION

CHEZ LES AGENTS GÉNÉRAUX DE LA

HOLLAND - AMERICA LINE

BRUXELLES :

RUYS & C^e, 58, rue des Colonies -- Téléph. : 12.89.90

ANVERS :

Agence de Voyages BRUYNSEELS (S. A.), 6, rue des Peignes -- Tél. : 350.56

OU DANS TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES



GARDE ET SECOURS

SOCIETE DE PERSONNES
A RESPONSABILITE LIMITEE

TELEPHONE DE JOUR ET DE NUIT : 17.33.33

Surveillance d'immeubles.
Aide et Secours immédiats
en toutes circonstances.

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS ET REFERENCES
8, place des Barricades, Bruxelles

amis : « A la caserne, on apprend à connaître sa nature, à savoir ce qu'elle donne parmi des hommes étrangers... En vérité, cela vaut mieux qu'un diplôme philologique... Dépédantisons-nous ! » H. M.

???

« Un du cadre » demande la parole.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

« On nous écrit » renferme actuellement une correspondance assez nombreuse sur la formation des officiers. Aussi, permettez à un jeune de faire une petite mise au point :

1° La rivalité entre officiers de l'Ecole Royale Militaire et officiers du cadre a eu son temps, grâce sans doute au bon sens de ceux manquant de « culture générale ».

2° Quant à la culture générale, il doit sans doute être exact, n'est-ce pas ? que les officiers en manquent.

En effet, quand on a fini les humanités, étudié l'histoire militaire, cours de fortification, d'économie sociale, de mécanique, de technique, etc., etc., et que tous ces cours ont été suivis avec « ceillères » (il était sans doute défendu de consulter les différents auteurs, etc.), il est compréhensible que la « culture générale » laisse à désirer.

Les officiers seraient très heureux de s'instruire, de développer leur « culture générale » mais pour cela il faudrait :

1° Une bibliothèque régimentaire (la solde actuelle ne permettant pas de s'abonner aux nombreuses revues, illus-

trations, etc., citées dans la correspondance des rouchonneurs) ;

2° Que l'on donne aux officiers des loisirs. Je pense que les rouchonneurs oublient que les officiers sont surmenés (périodes de camp plus longues, séjours dans garnisons frontière, instruction intensive, cours de plus en plus nombreux, responsabilités s'accroissant chaque jour (matériel, hommes), etc. J'estime qu'à l'heure actuelle « Servitude et grandeur militaires » est plus d'application que jamais, ce qui ne nous empêche pas de communiquer à nos hommes les sentiments de l'Honneur, de la Patrie, de la Gloire et ceci dans les deux langues nationales, malgré notre manque de « culture générale ». Il ne faut pas être souple « n'est-ce pas ? » pour commander des hommes qui servent le Pays sans redevance matérielle ?

Aussi, je pense que ces affirmations gratuites sont mal placées et que les rouchonneurs devraient :

1° Former un « club » ayant pour idéal le développement de la « culture générale » des officiers ;

2° Demander au Ministre de la D. N. « les loisirs de l'officier » ;

3° Tour à tour donner des conférences sur les nombreux sujets cités dans la correspondance, ce serait plus intéressant et plus chic que d'attaquer une corporation qui est restée saine parmi les vicissitudes de la vie actuelle.

Excusez ma longue lettre et bien à vous.

Un du cadre.

L'A.B.C. des finances publiques

Instruisons-nous.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous déclarez que vous ne comprenez rien aux finances. C'est pourtant bien simple.

L'impôt est, en Belgique, basé sur la circulation des biens. A chaque passage de main en main, l'Etat prélève quelque chose sous forme de timbre, douane, enregistrement, etc. Quand tout va bien, il rentre beaucoup d'argent. Quand tout va mal la caisse est à sec en cinq secs.

Or, il se fait que quand tout va mal les dépenses augmentent (chômage). Si donc on règle le budget d'après les recettes de prospérité, on va droit au déficit en temps de crise. Pour y parer, deux remèdes : emprunt ou super impôt. L'emprunt à jet continu mène à la dévaluation. Le superimpôt à la paralysie économique. On pourrait, il est vrai, établir un budget sur la base d'une partie des recettes de prospérité, mais avec les socialistes au pouvoir, c'est impossible. Connaissez-vous dans l'histoire un régime socialiste qui ait bien fini ? Moi pas.

H.

Epargne et chômage

La grande erreur du vieux major.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je tombe en arrêt devant la lettre du « vieux major » (p. 1348), proposant de résoudre la question du chômage par un prélèvement de 2 p.c. sur toutes les exportations (quelque chose comme un demi milliard de francs).

Or, d'où vient le chômage ? Du manque de travail. Il n'y a pas de travail parce que l'on ne vend pas et l'on ne vend pas, parce que, entre autres, la marchandise est trop chère. Or, d'après votre correspondant, en vendant plus cher encore, tout s'arrangera !

En Allemagne, au Japon, en Hollande, en Suède, en Pologne, et, pour ainsi dire dans presque tous les pays du monde — *excepté en Belgique* — on combat le chômage, non pas en augmentant les prix de vente, mais bien en les diminuant dans de sensibles proportions par des primes — ouvertes ou déguisées — accordées aux exportateurs.

Le « vieux major » sait-il qu'en Chine, pour prendre un exemple, où 50 p.c. des exportations belges vers ce pays sont constituées par des produits métallurgiques, la concurrence toujours croissante et la rarefaction des ordres a réduit à l'extrême la marge de bénéfice et qu'un profit de 2 1/2 p.c. est considéré comme normal ?



**MONTE
ET
DESCEND**

*Améliorez
votre home*

PAR
**l'Escalier-
Surprise**

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

**Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES**

Compétence,
un meuble,
un ensemble,
ou toute une
maison -

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, SA

Le major oublie-t-il que la vie même de la Nation — et notamment la sécurité de ses rentes — dépend entièrement de l'industrie; est-il possible qu'il ne connaisse rien du drame qui se joue en ce moment et qui fait mourir l'espérance dans les cœurs les mieux trempés ?
Veuillez agréer, etc

H. S.

? ? ?

L'épargnant ravagé insiste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La question du paiement des chômeurs (p. 1154), défendue par le « Vieux major », semble, d'après sa réponse, enterrée définitivement et il est à espérer qu'elle ne sera plus jamais déterrée. Ce qui est immoral pour les chômeurs, est évidemment aussi quand on rembourse les épargnants de leur propre argent avec des bons de caisse.

Je ne suivrai pas non plus le « Vieux major » quand il veut renter les vieux travailleurs, pour la bonne raison que ceux qui ont voulu se renter eux-mêmes ont eu la désagréable surprise d'être expropriés, en quelques jours, de la libre disposition de leurs capitaux.

On dit encore et on écrit que les coopératives ne bénéficient d'aucun, mais d'aucun, privilège, et pourtant il n'y a que là que les déposants, à vue, en caisses d'épargne, ont vu leurs intérêts ramenés d'office de 5 et 4 p. c. à 3 p. c. et, tenez-vous bien, interdire tout retrait. Cette façon de procéder serait normale et légale si les coopératives en question étaient en liquidation, mais il n'en est rien, et c'est bien là la preuve irréfutable que ces sociétés jouissent d'un régime privilégié.

Par conséquent, il est établi que nous sommes des Belges de la deuxième zone, expropriés gouvernementaux et porteurs de titres nominatifs non négociables de sociétés d'un régime privilégié. Ne pourrions-nous pas passer dans la zone des Belges, qualifiés bons pères de famille, en échangeant nos titres à la Banque Nationale contre de la rente négociable à 4 p. c. ?

Enfin, l'expropriation forcée de nos économies ne donne-t-elle pas droit à indemnité, tout comme une expropriation forcée de biens quelconques ?

Notre appel au bon sens sera-t-il entendu par notre Premier Ministre ?
E. B., épargnant ravagé.

Le conducteur est tout seul

Et ce voyageur s'inquiète.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le conducteur d'un train électrique Bruxelles-Anvers est soigneusement enfermé dans sa cabine à l'avant du train,

à l'abri des regards indiscrets des voyageurs. Ce conducteur est toujours *tout seul*. Figurez-vous qu'il soit victime d'un malaise subit et son train pourrait très bien s'arrêter... au rayon porcelaine de chez Vaxelaire, par exemple, si le train vient d'Anvers. Pour un train Bruxelles-Anvers, les dégâts seraient moins « importants », vu les formidables buttoirs de la gare Anvers-Central; j'ai néanmoins l'impression qu'une des cabines téléphoniques publiques serait dans la trajectoire... et comme il s'agit d'un téléphone automatique sur lequel toutes les explications relatives à son fonctionnement sont rédigées uniquement en flamand, vous vous rendez compte que non seulement la vie du public est en danger, mais aussi la culture flamande.

Aussi j'espère que M. le Directeur Culturel de la S. N. C. F. B. joindra sa voix flamande et autorisée à ma voix bruxelloise et française et qu'il obtiendra d'un collègue compétent une mesure de prudence qui s'impose.

Il suffirait par exemple que le chef train, sachant éventuellement couper le courant et faire fonctionner un frein, se rende au moment de l'arrivée à la cabine-avant pour voir si le conducteur est... en bon état.

G. M.

MORRIS

96, RUE DU SCEPTRE
BRUXELLES
Anct. r. de la Couronne

Tél.: 48.86.12

BOIS DES REVES

Ardennes Brabançonnaises -- OTTIGNIES

SITE UNIQUE. — NATATION. — CANOTAGE.

◆◆ DANCING. — JEUX D'ENFANTS ◆◆

Dissimuler Coronmeuse... et pourquoi ?

Entendons-nous.

Nous avons reçu de M. A. Collard, de Herstal, une réponse à un écho relatif à des plantations d'arbres destinées à dissimuler le quartier de Coronmeuse aux yeux des visiteurs de l'Exposition de 1939. M. Collard proteste en termes précis. Voici des extraits de sa longue lettre :

Votre correspondant, dit-il, semble ignorer l'histoire de ce vieux quartier de Herstal, antérieur, selon Gobert, à l'existence de la ville de Liège et de ces vieilles maisons parmi lesquelles plusieurs ont un passé historique. Citons, parmi d'autres, la « Maison de l'Espérance » datant du XVI^e siècle et portant encore l'enseigne de l'ancre symbolique; la « Maison du Colon blanc » à l'angle de la petite ruelle Beaudouin, maison de belle et bonne architecture mosane, déjà citée en 1706; la « Maison Lem », à l'autre coin, enseignée jadis de la « Croix d'or », véritable bijou dont la façade, reconstruite en 1765 en pur style Louis XV, fait l'admiration de tous les archéologues; l'imposant immeuble dit « du Procureur » (parce qu'il fut longtemps habité par le Procureur général Ernst), véritable monument au fronton majestueux, occupé à l'heure actuelle par l'Ecole provinciale d'infirmières après une intelligente restauration; une série de façades en style liégeois du XVII^e siècle, dit style mosan, dont celle du « Lion rouge » contiguë à la précédente, construite en 1611; la solennelle « Maison historique des hauts grés », dont une aile vit naître Henri

Forêt; la « Brassine du Soleil d'or » datant de 1736; la « Maison des cinq stoz (boules) » avec sa façade si caractéristique et sa vieille enseigne de pierre citée en 1701; la maison d'angle dite « delle Saulz » (du saule), 1710; la « Maison brassine de la grande ramée » (1607) occupée par l'administration des Tramways Liégeois, etc., etc.

Ce sont toutes ces beautés que votre correspondant voudrait « dissimuler » par de vastes rideaux de... peupliers. Ne conviendrait-il pas plutôt de les mettre en évidence et de réserver le vaste rideau à masquer les futures constructions de béton — car cela ne manquera certainement pas — qui vont faire le plus bel ornement de la « World Fair » à l'instar de celle de 1930 dont il ne reste heureusement rien, si ce n'est un affreux pont, pour en commémorer le pauvre souvenir.

C'est à Coronmeuse même, parmi ces vieilles maisons, dont la plupart sont encore remarquables par leur jolie façade mosane, que les vieux Liégeois « venaient manger la friture de poisson », et nous ajoutons : déguster la bière, Herstal, sous l'ancien régime, avait conservé la franchise de brasser « cervoise et brandevin », octroyée le 25 mars 1264 par Henri de Louvain, et Coronmeuse ne comptait pas moins d'une dizaine de « brassines », dont quatre de grande importance.

Enfin, faut-il rappeler l'existence de cet établissement du « Petit Chaudfontaine » qui ne disparut qu'à la fin du XIX^e siècle, où l'on dégustait non seulement la friture de poisson mais aussi l'« oie à l'instar de Visé » ?

A. C.

Nous avons communiqué cette lettre à notre correspondant. Il tient, en chemise, pieds nus et la corde au cou faire amende honorable au sujet des maisons du quai. Mais ce n'est point de celles-là qu'il a voulu parler. Il demande à M. Collard de vouloir bien considérer que l'ensemble vers Herstal n'est pas d'une beauté caractéristique. Quant aux immeubles en question, certes, il faudrait les mettre en valeur.

M. Collard, dans une autre partie de sa longue lettre, parle des îles de la Meuse et « ramasse » encore notre correspondant à propos des endroits où l'on dégustait du poisson. Ici également, le terme « Coronmeuse » a été pris dans un sens général... Que ce soit sur un rivage ou sur l'autre, il est un fait, c'est que les Liégeois aimaient cet endroit et y trouvaient d'aimables établissements gastronomiques. C'est ce que notre correspondant a voulu rappeler tout simplement et M. Collard ne peut lui tenir rigueur. L'incident est donc clos.

Notre industrie de l'optique

Avant et depuis l'« invasion ».

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai lu dans votre numéro du 23 courant votre « Miette » signalant que « la Belgique est actuellement en passe, avec des spécialistes israéliites chassés du Reich, de concurrencer avantageusement ce dernier dans le domaine des instruments d'optique, où il était jusqu'ici imbattable ». Les renseignements que l'on vous a donnés doivent être erronés, car je ne crois pas qu'à ce jour des spécialistes israéliites aient monté, ou contribué à l'organisation en Belgique d'une industrie d'optique.

Puis-je vous rappeler que les Belges n'ont pas attendu l'invasion juive pour s'organiser dans ce domaine et que depuis 1919 une société a été créée à Gand dans le but de doter le pays d'une industrie de ce genre. Depuis plusieurs années déjà, les procédés de fabrication sont complètement au point et par ce fait nos compatriotes ont été libérés de la tutelle étrangère dans plusieurs domaines.

La susdite société occupe actuellement environ 300 personnes, comprenant plus de 95 % de Belges, et je puis vous affirmer que les quelques étrangers, encore en service actuellement, sont des spécialistes engagés au début, qui ayant pour la plupart épousé des Belges, se sont fixés définitivement en Belgique. Parmi ceux-ci, il n'y a d'ailleurs aucune personne de nationalité allemande.

A. M.

C'est mon mari !..



Je le reconnais
entre mille.....
Je sens qu'il est
rasé au "RAZEX."
Sans eau,
ni savon,
ni blaireau.

En vente partout, 2, 9 et 12 frs

Lames "Razex", 4,50 frs. les 6



SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



POUR VOS VACANCES

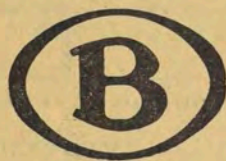
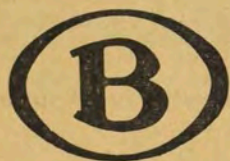
LE CHEMIN DE FER VOUS OFFRE
UNE DOCUMENTATION TOURISTIQUE COMPLÈTE

LE CONFORT

LA SÉCURITÉ

ET

LA VITESSE



Demandez les renseignements et dépliants illustrés
gratuits au service de publicité de la
SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES
17, rue de Louvain à Bruxelles. Téléphone 12.13.95

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

Horlogerie SONOR 11, av. Léon Mahillon BRUXELLES

10 fr. par mois SANS ACOMPTE
EXPEDITION FRANCO DANS TOUTE LA BELGIQUE



Je déclare acheter une montre n° au prix de fr. que je m'engage à payer fr. par mois.

Nom et prénoms

Adresse

Ville (P.P.)

N. 109. Montre chronomètre Sonor, garantie 10 ans, mouvement ancre 15 rubis, 250 francs. La même montre, garantie 5 ans, mouvement cylindre, 150 francs. — N. 151. Belle montre homme, bracelet cuir, boîte plaqué or, garantie 5 ans, 250 francs. La même montre, ancre 15 rubis, garantie 10 ans, 375 francs. — N. 162. Montre dame, bracelet soie, boîtier nickel, garantie 5 ans, 225 francs. La même montre, avec boîte lam. or, garantie 10 ans, 250 francs. — Tout achat jusque 160 francs, payable 10 francs par mois. De 160 à 250 francs: 15 francs par mois. De 250 à 375 francs: 20 francs par mois.

Des livres pour nos soldats

Semaine de « rentrées » sérieuses, encore une fois, c'est-à-dire que la prochaine expédition générale ne tardera pas beaucoup. Accusons réception et très vifs remerciements à :

M. et Mme Julien Kamp, avenue P. Deschanel, un gros paquet de belles revues et de romans;

M. De Wael, avenue Van Volxem, trois lourds paquets de livres;

M. Thoselet, rue Paul Lauters, de nombreux livres;

M. Housiaux, rue Marie-Henriette, un gros tas de revues;

M. Harvengt, rue Marianne, de même;

R. et M. Janssens, rue Saint-Norbert, également;

M. Henrard, chalet d'Asdonck, Heppen, deux grandes

baisses bourrées de romans.

Enfin, don d'un petit garçon, André D., une douzaine de romans et belles histoires.

Merci à tous, pour tous...

NORVEGE 1938

DOUBLE TRAVERSÉE PAR BATEAU DE LUXE

VISITE
D'OSLO
ET SON
FJORD

UNE SEMAINE DANS UN CADRE UNIQUE

TOTAL : 17 JOURS

FRS : 2.450

TOUT COMPRIS

A. M. DE KEYSER THORNTON, S. A.

ANVERS · 2, QUAI ORTÉLIUS

BRUXELLES · 53, CANTERSTEEN (SHELL BUILDING)

Floralies

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A propos des Floralies, vous écrivez, page 1297, que le mot n'est pas français et qu'on le chercherait en vain dans le dictionnaire.

Je pense que vous faites erreur car, dans un « Larousse pour Tous » qui date, je crois, de 1907 ou 1908. Je lis: « FLORALIES — Fêtes en l'honneur de Flore, qui se célébraient au printemps, à Rome et dans les environs ».

En outre, je trouve à peu près la même explication dans un « Larousse élémentaire » de 1923.

Bien à vous.

Ch. Lavisse.

Nous n'y contredirons pas. On apprend tous les jours.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— A propos de la question juive :

1. Que nous sommes un journal juif, organe perdue ou la franc-maçonnerie intervient;

2. Que malgré nos sympathies juives, nous verrons le jour où tous les Juifs seront boutés hors de la Belgique par les bons aryens belges;

3. Que nous avons beau déclarer que nous ne sommes pas antisémite, nous ne laissons passer aucune occasion d'être désagréable aux Juifs, et que s'il y a jamais des pogroms en Belgique, c'est nous qui en serons responsables;

4. Que les Juifs sont aussi propres que les Wallons, et même que les Flamands;

5. Que l'humanité compte un grand nombre de grands hommes juifs, depuis Moïse jusqu'au général Bernheim;

6. Que M. Hoore Belisha « l'homme le plus populaire d'Angleterre », est un Juif;

7. Que les chiffres cités par M. Goldschalk sont faux;

8. Que M. Léon Blum n'a certainement pas désiré que l'on racontât sa jeunesse et que M. Tardieu s'est fait biographe par un ami.

Et toutes ces lettres proviennent que :

1. On ne peut contenter tout le monde et son père;

2. Que nous nous tenons dans notre ligne invariable de spectateurs impartiaux dans la tragi-comédie contemporaine;

3. Qu'il est temps de mettre un terme à cette polémique entre philosémites et antisémites. Elle est vieille comme le monde et ne résoud rien. Est-il au monde un antisémite qui ait osé proposer de ramener le peuple d'Israël dans la vallée de Josaphat et de procéder à son extermination ? !

— Partout dans la Wallonie agricole, il y a des magasins du Boerenbond. Il en résulte que les cultivateurs wallons et clients de ces magasins sont, sans s'en douter, des supporters effectifs, d'un organisme flamingant. Il serait extrêmement intéressant de connaître par suite de quelles circonstances, de quels procédés, de quelles complicités, le Boerenbond est parvenu à s'imposer en Wallonie. Il est temps que les patriotes Wallons puissent distinguer leurs amis de leurs ennemis. — *Fidèle lecteur.*

— Rentrant l'autre soir de voyage, j'ai pris un petit autobus à la tête de Flandre. Au moment où il s'engageait dans le tunnel, j'ai contemplé, en lettres d'un pied, l'inscription « Niet toeten, lichten uit », sans plus. Je me demande ce que cela peut dire à des automobilistes anglais, français et même à de nombreux Belges. Et alors se pose la question : que fera l'agent de service, si un usager « toeten » quand même, parce qu'il n'a pas deviné ce que ça veut dire ? Ce que l'on ne comprend pas, c'est que l'autorité qui a fait exécuter des merveilles de technique et d'intelligence comme ces tunnels, puisse tout à coup, se livrer à de pareilles mesquineries. — *Un lecteur.*

— Le fisc me demande, sur ma feuille de contributions, combien je « tiens » de domestiques, de voitures, de chevaux, etc. Est-ce du volspuck ? — X.

LA PLUS BELLE EXPOSITION DE TENTES
MONTEES DANS LES NOUVELLES INSTALLATIONS



DE NOTRE
RAYON
SPORT

CAMPING

64.66 RUE NEUVE BRUXELLES TEL. 17.00.40

L'imbrologie.

Que *Magu 2* se rassure, nous ne l'oublions pas. Son nom figure sur la liste de nos philatélistes et elle sera comprise dans le prochain envoi. Il ne faut pas perdre de vue que notre cercle est devenu très large et qu'il faut beaucoup de temps pour en faire le tour. Nous ne pouvons, d'ailleurs répondre personnellement à toutes les lettres qu'on nous écrit pour le motif qu'elles sont trop. Il arrive aussi que la réserve des « beaux timbres » soit fort amalgriée. Force nous est bien d'attendre alors, sous peine d'entendre le chœur des désillusionnés nous dire : « Nous avons déjà tout ça ! »

Heureusement, les beaux timbres ne manquent jamais d'arriver, tôt ou tard. Cette semaine, par exemple, a été particulièrement fructueuse.

Notre ami canadien A.-H. Vincent nous a fait parvenir, de Montréal, un magnifique envoi de timbres de toutes provenances; des timbres égyptiens nous ont été envoyés par D 252, tandis qu'un abonné brésilien nous expédiait de très belles vignettes sud-américaines.

Deux autres riches enveloppes de timbres sud-américains nous ont été offertes par G. B. et un aimable correspondant, que nous appellerons L. M., nous a gentiment fait tenir toute une enveloppe de timbres variés.

Nous allons donc procéder à une répartition cette semaine, répartition à laquelle nous ferons participer tous les nouveaux clients.

???

— Une vaillante mère de famille, abandonnée par son mari, élève seule ses trois enfants grâce à son travail opiniâtre et à des prodiges d'économie. Son aîné, un garçon de 15 ans suit les cours mécaniques d'une école industrielle, tandis qu'un professeur veut bien l'aider gratuitement à développer ses connaissances en mathématiques. Les livres manquent tout comme les moyens d'achat. Il faudrait un traité d'algèbre de Deffrise et un traité arithmétique de Wilkin. Qui les lui procurera?

— Nous demandons à cette place dans notre précédent

numéro une voiture d'infirmière pour une pauvre paralysée devant vivre de sa petite pension de vieillesse. Dès mardi, notre vœu s'était accompli et le dieu Hasard, sous la forme d'un exemplaire de « P. P. ? » rencontrait la déesse Charité en la personne d'un bon lecteur qui nous écrit simplement : « Je me fais un plaisir d'offrir à ces vieilles gens une voiture de cette espèce à l'état à peu près neuf. » Après cela, on ne nous ôtera pas de la tête que nous pouvons tout demander, dès qu'il s'agit d'assister de vrais malheureux. Nous pourrions raconter bien d'autres rencontres admirables, où notre rôle s'est borné, comme toujours, à établir le contact entre la misère cachée et le bienfaiteur en puissance; mais nous aurions peur de froisser, car nos lecteurs semblent s'être donné le mot d'ordre: bienfaisance et discrétion.

— Pour vos cartes d'adresse, de visite, de réclame, pour vos circulaires et tous genres de petits travaux d'imprimerie, n'oubliez pas notre jeune ankylosé de la colonne vertébrale. Adresser toutes commandes à A. Berrhoun, 504, ch. de Wavre, E. V. Prix doux, travail soigné.

— E.B. dont la situation était déjà compromise par la crise s'apitoya sur le sort d'un enfant abandonné — dont la mère mourut bientôt après — l'adopta et l'éleva de son mieux. Agé aujourd'hui de 53 ans et se trouvant sans place, il s'émeut de ne plus pouvoir remplir son rôle de tuteur et se refuse à remettre l'enfant à l'Assistance Publique. On s'est attaché à ce gosse, le petit n'a que six ans. Le brave

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

homme nous demande en grâce de lui trouver une occupation comme employé, magasinier ou représentant. Il possède une magnifique écriture, connaît la sténo-dactylographie, fut secrétaire particulier pendant 6 ans, chef caissier dans une grosse maison pendant dix ans; bref, un ensemble de références tout à fait rassurantes.

— G.F. est ancien combattant engagé volontaire âgé de 44 ans, chevronné et invalide à 20 p.c., mais sans aucune pension. Il est marié, père de famille, possède parfaitement le français, le flamand, l'anglais, l'allemand et jouit de la réduction de 75 p.c. sur le chemin de fer. Cet homme intelligent, de bonne présentation est depuis un long moment sans place et connaît en ce moment une misère noire. Il faut lui trouver une place. Il fut fondé de pouvoirs dans une firme anversoise. Il demande une place de confiance, ou représentation, tenue de comptes-courants, etc., travail de nuit ou de jour.

— Nous avons reçu: R.G. pour la malheureuse famille de Mons, 100 francs; Mlle C.N., Tervueren, 50 francs; E.D.V., Somergem, 5 fr.; M. (suite d'un vœu), 20 fr.; L.G., Pâturages, 5 fr.; Vve A.D., 3 fr.; O.H., Marcinelle, 10 fr.; J.D., Châtelaineau, 5 fr.; Mlle C., un paquet d'étain; A.M., 5 fr.; G.A.H., 20 fr.; A.R., 5 fr.; U.D., Beaumont, 5 fr.; une Gan-toise pur sang, 20 fr.; L. Schaebeek, un complet veston gris; T.D., 20 fr.; E.L., Liège, 10 fr.; P.S., Molenbeek, en reconnaissance de vœux réalisés, 100 fr.; J.Ch.I., 5 fr. Mercl.



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY

Quand on dit : ERY, on dit : précis !



Du Soir, 20 avril :

Un homme décapité par le tram à Lovenjoul. M. A... tomba à travers les rails et fut littéralement décapité, tandis que son compagnon est blessé à la tête. Il reçut les soins d'un médecin. Toutefois, ses blessures ne mettent pas ses jours en danger.

Longue vie au décapité !

???

Du Soir (annonces) :

Suisse allm. 25 ans, maturité suisse, sachant, etc., cherche emploi...

La maturité suisse n'est sur aucun coin, c'est la meilleure, l'essayer c'est l'adopter.

???

Pékinois de toutes couleurs et de tous âges à vendre avec pedigree. — The Ciosmidé Pekingese, 105, chaussée de Louvain, Woluwe-Saint-Etienne. — Tél. 15.03.90.

???

De l'Indépendance, 18 avril :

Football.

...Après la reprise, les Allemands sont les premiers en action. Oles réussit à dépasser les back, mais le portier hongrois, par un beau plongeon, brise cette attaque. Sans tomber dans l'excès, le jeu est cependant assez saccadé. A la 65e minute, Petri, d'un shot puissant à 125 mètres, loge le cuir dans le goal...

Shot « puissant », tout à fait d'accord.

???

De l'Avant-Garde, 25 avril :

M. Van Cauwelaert... demanda la parole pour s'expliquer et posa fort bien le problème.

...Le bloc ne doit se prononcer que sur des questions pour lesquelles il n'est pas compétent.

Le problème nous paraît supérieurement et clairement posé.

???

Du mieux renseigné de tous les journaux de Belgique — et d'ailleurs, 25 avril :

Une belle fête hippique à Ostende.

...L'épreuve comportait un parcours de 15 kilomètres environ, à parcourir à la vitesse de 14 kilomètres à l'heure et se terminait par un galop de 15000 mètres, à courir en trois minutes.

5 000 mètres à la minute, 300 kilomètres à l'heure... pas mal pour des cavaliers de Pâques.

???

De la Gazette, 23 avril :

...Soudain, la balustrade du balcon céda et lança les trois hommes dans le vide. L'un d'eux, X..., est tombé sur le capot. Il a été sérieusement blessé. Le second Adol- Tokio, a télégraphié qu'il a reçu par chèque à la tête...

Qu'est-ce qu'il a reçu par chèque ? Un choc ?

???

De la Gazette, 19 avril (feuilleton) :

Pied mignon et cambré, jambe divinement modelée, hanches arrondies, taille de guêpe, corsage attrayant, cou déli-

Qui emploie Tarr
après s'être rasé a
toujours la peau
saine, nette, souple et
le sourire aux lèvres.
Echantillon 2 frs. —
Totte & Co., 31, Rue
MontagneauxHerbes,
Bruxelles.

Après la barbe

TARR

Flacons à 12, 18, 30

Plus d'infections • Plus de dartres • Plus de feu aux joues • Plus de peau tendue

SCHERK

et fin visage, tout en elle était fait pour plaire.
Des ongles nacrés, des petites mains blanches aux cheveux
d'or ou roux, tout était séduisant, presque agaçant.
O, ces petites mains aux cheveux d'or ! Affolant.

???

De *Midi-Journal*, 20 avril :

Fedor Chalapine...
Parmi ses plus beaux rôles on compte : Don Quichotte de
Cassanet; Ivan le Terrible de Gunsbourg; La Roussalka de
Smetak; le Prince Igor de Boris Godounow...

Le chevalier des Grioux de Faust, Escamillo de Wer-
ter, etc.

???

Du même :

Titre :
Le comte Bethlen, organisateur d'un putsch militaire en
Hongrie, s'est réfugié à Vienne.

Texte :
Budapest, 20. — Le « Nyolo Aral Ujsany », organe du
comte Bethlen, apprend de Vienne que le comte Zoltan Boszor-
nyai, organisateur d'une tentative de putsch militaire de
l'indépendance nationale-socialiste, s'est réfugié à Vienne...

Un comte contraire...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
1, rue de la Montagne, Bruxelles — 350.000 volumes en
édition. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
servés pour les cinémas avec une sensible réduction de
prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.
Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de
paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du *Journal de Liège*, 17-18 avril :

Un train léger qui fait le service Verviers-Spa venait de
quitter la halte (de Franchimont) peu avant huit heures.
Lorsqu'à la suite de la rupture d'une bielle, la motrice sauta
sur les rails, roula quelques heures sur le ballast avant que le
mécanicien ait pu actionner les freins...

Il était près de midi lorsque le train s'arrêta et des voya-
geurs on ne retrouva plus qu'un horrible mélange d'os et
de nerfs meurtris réduits en p'tits losanges.

???

Du *Bulletin du Palais des Beaux-Arts*, 15 avril :

Il y a aussi une série d'épisodes burlesques de la meil-
leure veine, lorsque Leslie Toward s'introduit dans un res-
pectable milieu bourgeois et en bouleverse le maître d'hôtel
et le Blone en train de pousser une série de cris leurs « gags »
à répétition, c'est celle où Bette Davis surprend toutes les
habitudes. Une scène qui peut se classer parmi les meil-
leures.

Devinez l'âge du capitaine.

Correspondance du Pion

Nos correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils se
réfèrent à un texte, d'indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Toponymie en *inge, ange, ogne, etc.* — 1. Les suffixes
dingen ou *tingen* désignent les endroits, prés ou clai-
rières, où se tenaient les plaids. Les suffixes *inge, enge,*
ange, signifiaient prairie ou pâturage communal.

Il y en a des douzaines d'exemples dans le Grand-Duché,
de Luxembourg, le Luxembourg belge, la province de Liège
et même les autres provinces belges.

Exemples : Rodange, Martelange, Petange, Walferdange,
Bofferdange, Duddelange, etc., qui tous, en patois local,
s'écrivent avec « ingen ».

Voir aussi en Hainaut : Enghien (Edingen), Petit-Enghien
(Littelingen); en Brabant : Budingen, Buysingen, Elingen,
Herffelingen, Oetingen, etc.; en Limbourg : Beerlingen, etc.

2. Quant aux suffixes *ogne, oigne, wagne,* ils signifient
« eau ».

Le latin « aqua » a donné : ae, aez, aage, aige, aau, age,



Ce qu'elle est
belle la Suisse!

WEGGIS -- HERTENSTEIN

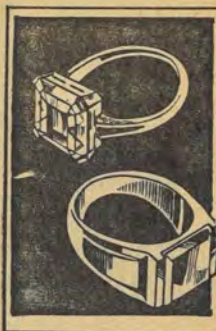
Lac des Quatre Cantons, Suisse

à 30 minutes de Lucerne

27 hôtels

avec prix de pension : fr. 6.50 à 14.00

CONCERTS, DANCING, TENNIS, PLAGE, EXCURSIONS



DISTRIBUTION

A titre de publicité aux 200 premiers lecteurs de ce journal, de superbes bagues VALORA d'une valeur de 50 francs au prix exceptionnel et sans précédent de

⊙ Pour Madame, une bague VALORA, très fine, montage très solide avec pierre de premier choix.
⊙ Pour Monsieur, une chevalière VALORA, montage très solide, dernier modèle 1938.

Toutes ces bagues sont garanties par VALORA. Pour bénéficier de cette offre unique, adresser tout de suite cette annonce et une bague en papier pour mesure. Chaque client pourra commander au plus 2 bagues. Paiement après réception et complète satisfaction.

Établiss. VALORA (Trayon M),
12, rue Sergent Maginot, 12
PARIS (XVI^e).

aie, aise, aiffe, aige, aigne, aique, aive, aiwe, awe, eage, eagnes, aignes, eaige, eauw, eaue, eeue, effe, effve, iaue, lauwe, lave, yave, yawe.

Exemples : Jodoigne, Loupoigne, Terwagne, Recogne, Floreffé, etc.

En celtique et en néo-celtique, les évolutions de l'idée « eau » ont donné : a, ade, ae, ak, ake, aek, is, ise, ik, icke, ick, ay, ee, ede, ede, ei, eo.

Exemples : la rivière Aa, van Aa. Waha, Ways, Overysche etc.

— Pour P. D. V., à Gand (page 1358, 1^{re} colonne). — La partie de l'onomastique, l'anthroponymie, celle relative aux noms propres de personnes, est encore beaucoup moins avancée que celle qui concerne les noms de lieux vulgairement dénommée toponymie.

Nous ne possédons guère que les travaux d'Albert Dauzat nous donnant une étude générale, claire, à portée du vulgaire, les autres publications étant exclusivement régionales ou trop scientifiques et souvent obscures.

« Tous, écrit Dauzat, sont à l'origine des surnoms, de véritables sobriquets. Ils n'ont pas été choisis par les intéressés, mais donnés par autrui, par la voix populaire, qui a souvent été l'expression de la malignité publique. »

Il s'ensuit que tous procèdent de la langue de la région où ils ont été créés.

Paul remonte évidemment à une période hébraïque à laquelle il faudrait se reporter pour en déterminer le sens exact. Dauzat y voit sa déformation en *Bol* breton.

Quant aux noms en *bert*, il faut accorder à ce suffixe le sens du *berht* germanique provenant de l'ancien haut allemand *beraht* = brillant, honorable; c'est le *bright* anglais, le *brecht* thiois. Lambert, anciennement *Landeberht* (ancien nom d'un évêque de Liège) ou *Landeberht*, a pour signification : qui honore son pays, brillant par son pays; 2) *Goberht* = Godberht, qui honore Dieu, brillant par Dieu; 3) *Aubert*, *Audibert*, *Albert* viennent de *Adalbert*, *Edelbert*, *Edelberht* = brillant par noblesse; 4) *Robert*, altération de *Hrodeberht* = brillant de gloire; 5) *Humbert*, altération de *Hunberhto* = brillant géant; 6) *Sebert*, altération de *Sigberhto* = brillant par victoire; 7) *Grimbert* = brillant par le casque. — A. C. 32.

G. B. O. a également répondu à la question.

— Pour Ig. F. — Impossible de vous dire où se trouve la phrase latine : ... *Quantum mutatus ab illo tempore*.

Mais il y en a une autre, assez semblable, que vous trouverez dans l'Énéide. Au deuxième chant, Énée raconte à Didon qu'il a vu, en songe, Hector, mais quel Hector, combien changé, combien différent de cet Hector qui, chargé des dépouilles d'Achille, etc. : *Hei mihi qualis erat ! quantum mutatus ab illo Hectore*, qui redit, etc. » Ainsi parlait Virgile.

— Pour Jo. O. — Dans une conférence publiée par le « *Thyrse* » du 1^{er} mars, sous la signature de J.-M. Culot, il est fait mention (page 76, 1^{re} colonne) « d'un ouvrage paru en 1875, en cent fascicules à 15 centimes, formant deux tomes in-octavo abondamment illustrés et intitulés : *Histoire populaire et tintamarresque de la Belgique depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways* ». L'auteur est le journaliste Fernand Delisle et l'illustrateur, qui a signé Léon Libonis, n'est autre que le dessinateur Henri Bodart de Namur. — L. R.

Même réponse : P. V., Uccle.

— Pour *Rorie of Vixen*. — Le verbe dérivant de « peur » est « épouvanter »; mais il est impossible de le trouver sans le secours de l'étymologie : la « Petite école » est donc bien excusable.

Notons tout d'abord que c'est le participe présent latin *pavens* (*paveo*, je crains) qui a donné naissance au vieux français *paour*; d'où *peur* qui, par suite du phénomène si fréquent de la contraction, a pris la forme actuelle de « peur ». Or, de *paveo* dérive *expavere* (s'effrayer), devenu par corruption (en italien) *spaventare*; d'où le vieux français *espoenter*, qui a finalement produit « épouvanter ». — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

Ont également répondu : Frantz et Valba.

— Pour *Rorie of Vixen*. — Une question, faute de réponse... Larousse donne *apeuré* ou *épeuré* comme « adjectif ». Ne peuvent-ils être considérés comme « participe passé » de *apeurer* ou *épeurer*? — L. B., Liège.

— Pour Eug. Pletinckx, Anderlecht. — Voici la citation. En l'occurrence, il s'agit des lamentations d'un sonneur qui avait confié ses cloches à un aide :

« ... Si vous l'entendiez sonner, moi ça me donne des frissons, ça me crisse. Vous ne savez pas : voilà des cloches qui ont l'habitude d'être bien traitées, c'est comme les bêtes ces instruments-là, ça n'obéit qu'à son maître. Maintenant, elles déraisonnent, elles brimbailent, elles sonnent la goulle, c'est tout juste si je reconnais leurs voix... »

J'ajoute que le dictionnaire Larousse donne cette explication : envoyer à la goulle = envoyer au diable, jeter au rebut.

Je puis en conclure que sonner la goulle signifierait sonner très mal, d'une manière rebutante. — Le Curieux liégeois.

— Pour Anonyme. — Une « tentative d'attentat » vous fait sourire ? Pourtant, un attentat, qui est une entreprise criminelle, peut être tenté, c'est-à-dire essayé. La connotation, sans doute...

Quant à ensevelir, il a le sens de inhumer, enterrer, ce que le latin donnait déjà à « *sepelio* ». La phrase : « Deux jeunes gens ensevelis dans le sable... » est donc tout à fait correcte. Le sens de envelopper dans un linceul est un sens spécial.

— Pour G. L. 15. — Il existe un bon cours par correspondance de l'École spéciale des Travaux publics, rue du Sommerard, rue Thénard et boulevard Saint-Germain, à

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



MENAGERES FAITES UN ESSAI DE NOS CAFES TORREFIES!

- MENAGE SUPERIEUR, le kilo, fr. 17
- CARACOLI EXTRA . . . le kilo, fr. 18
- MELANGE FIN le kilo, fr. 19
- DESSERT le kilo, fr. 21

A PRIX EGAL, TELLEMENT MEILLEUR !

ENVOI, PAR CARTONS DE 2. 5 ou 10 KG., FRANCO, CONTRE REMBOURSEMENT

ATTENTION ! POUR CHAQUE KILO VOUS RECEVREZ, GRATUITEMENT, UNE JOLIE PHOTO FORMAT 12x18, D'UNE DES VEDETTES DE L'ÉCRAN.

PRIX SPECIAUX POUR COMMERCANTS

128, CHAUSSÉE D'IXELLES BRUXELLES TÉL. : 11.49.81

MAISON DE CONFIANCE — NOUS ACHETONS AU PLANTEUR ET TORREFIERS POUR VOUS

Paris, par le professeur M.-L.-E. Gruner, ingénieur civil des Mines. Il comporte six volumes. Il y a aussi un ouvrage dit chez « Duno », Paris; auteur, Castelain (moins détaillé). Je vous serais reconnaissant si vous vouliez bien l'indiquer les possibilités que me donnerait le diplôme de conducteur des Mines à la Colonie. — F. W. 13.

— Pour T. D. — La marraine offre les dragées; par contre, le parrain fait cadeau à la mère ou à la marraine d'une belle boîte de bonbons. Au surplus, parrain et marraine font un cadeau au poupon: hochet, timbale, couvert, manteau et bonnet de baptême. « ad libitum ».

— Le jury central, constitué par le Gouvernement en vertu des dispositions de l'article 26 de la loi du 21 mai 1929, ne confère que les grades académiques prévus à l'article 1er de la dite loi. Les grades de candidat, licencié et docteur en sciences administratives ne sont pas prévus au dit article et ne peuvent, en conséquence, être délivrés par cet organisme. Ce sont des grades dits « scientifiques », c'est-à-dire non prévus par une loi. Ils peuvent être obtenus dans les Universités de l'Etat et dans certaines institutions reconnues par le Gouvernement, notamment l'Ecole supérieure des Sciences commerciales, financières, consulaires et administratives, 28, place Rouppe, à Bruxelles. — Ligue de l'Enseignement.

— Pour A. P. C. 95. — Adressez-vous au Ministère de la Justice, où vous obtiendrez toutes indications utiles.

— Pour L. J. 5. — Bien reçu le numéro de P. P. ? (Opomer). Nous l'avons expédié à Fez. Merci.

— Pour René D. — C'est charmant d'avoir envoyé le texte du « Mariage Démocratique », mais le correspondant n'est servi. — Merci quand même.

— Pour W. A. 173. — Nous avons bien reçu la table des logarithmes et avons averti Fr. G. 134 que nous la tenions à sa disposition. Grand merci.

— Pour Cyclo-touriste. — Il n'est pas donné suite aux demandes sans adresse et portant une signature illisible.

— Pour Ph. R. 5. — Nous avons transmis votre lettre à l'Un jeune ».

— Pour N.D., Beaumont. — Nous ne pouvons répondre à votre demande, celle-ci relevant de la publicité commerciale. Veuillez nous donner votre adresse afin que nous puissions vous restituer le contenu de votre lettre.

— Pour G. B. 128. — Nous avons transmis votre lettre au correspondant Jo. O.

— Pour A. L. 30. — Un cordial merci pour les fleurs de yoghourt. Nous avons transmis l'offre à E. D. V. 17.

— Pour P. C. 10-1. — Une réponse reçue pour vous ayant été réexpédiée à l'adresse que vous nous aviez donnée, est revenue avec la mention: Inconnu! Sans commentaires.

— Pour Lucien M. et Em. D. — Vifs remerciements pour

les excellentes suggestions, que nous avons transmises à Jackie.

— Pour La Passante. — Grand merci pour le précieux document concernant l'auteur Marnix Gijzen et transmis par « Pourquoi Pas ? ».

— Pour Stéphanie C. — Cordial merci. — G. Ch. I. Merci pour les cinq francs des pauvres.

ON DEMANDE

— Quelqu'un pourrait-il me procurer la « Grammaire Néerlandaise » et « Corrigé de la Grammaire Néerlandaise », par T. G. G. Valette. Méthode Gaspey-Otto-Sauer, introuvable, ou m'indiquer une autre grammaire ayant également un corrigé des exercices.

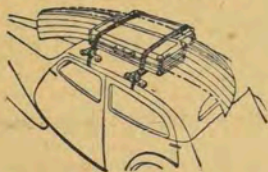
D'autre part, quelqu'un pourrait-il m'indiquer un traité des opérations financières à long terme, autre que celui de Buisseret ou Klompers et qui serait illustré de nombreux exemples — F. P. 19.

— Y aurait-il moyen de trouver des monomimodrames ? Il s'agit de sortes de pantomimes monologuées. Le sujet peut-être burlesque, comique, sentimental ou dramatique (mais pas grivois). — Mme St. B.

— Pourrait-on me faire connaître les paroles anglaises des chansons suivantes : 1° Shall we dance; 2° The first time I saw you; 3° Whispers in the dark; 4° Smoke dreams; 5° Moon at sea; 6° Moonlight and shadow; 7° Madona; 8° Remember me; 9° Your Broadway and my Broadway; 10° I've got my love to keep you warm. — R. R. 32.

FIX-O-TOIT

A MONTAGE ET DEMONTAGE INSTANTANES
AUCUN TROU A PERCER



Idéal pour le transport de tous objets de sport
et colis divers.

POUR LE GROS :

D'HASELEER Frères & C^{IE}
7, rue Léon Mignon, Bruxelles III
Téléphone : 15.10.09 — Téléphone : 15.72.66

— Qui pourrait me procurer des fleurs de yoghourt, s. v. p. — *Une malade.*

— Pourrait-on me faire connaître les noms et adresses de sociétés groupant des bibliophiles et publiant une revue hebdomadaire ou mensuelle ? — *V. R. R. 21.*

— Je suis occupé à la rédaction d'un ouvrage sur la verrerie des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles et les documents qui pourraient se trouver chez certains de vos lecteurs me seraient d'un grand secours. Qu'il s'agisse de livres, parchemins ou pièces de verrerie, ce serait avec reconnaissance que je recevrais les renseignements éventuels que je pourrais récolter. — *Verrier Liégeois.*

Merci pour les 20 francs, ils ont été versés à la Caisse de nos pauvres.

— Un lecteur pourrait-il me faire connaître si une biographie du Colonel W. J. Cody, dit Buffalo Bill a été éditée ? Dans l'affirmative, où me la procurer ? — *F. H. 21, Beaurain.*

— Qui pourrait me citer les distinctions accordées aux volontaires de guerre 1918. Quelles démarches faut-il faire pour les obtenir ? — *L. M. 154.*

— Toutes les foires ont leur « autoskoter ». Que signifie ce mot que personne, dans notre groupe polyglotte, n'arrive à expliquer ? — *A. V. 13.*

— Un lecteur pourrait-il me céder « L'Art chrétien primitif » de Laurent, hors commerce actuellement. — *G. B. O.*

— Je recherche des ouvrages traitant du folklore hongrois et finnois. Un aimable lecteur pourrait-il me renseigner ? Des cartes postales ou d'anciennes circulaires touristiques de Hongrie, Finlande ou Estonie feraient aussi bien mon affaire. — *Kalev.*

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

— Un milicien, élève d'une école normale, et par conséquent appelé à faire partie des cadres de réserve, doit entrer au service militaire le 29 juillet 1938. Il ne connaîtra les résultats de ses examens qu'environ quinze jours avant cette date. Il peut donc être amené, en cas d'échec à demander un sursis ou un congé d'un an. Peut-il faire cette demande aussi tardivement et à qui doit-il l'adresser ? — *R. M. 134.*

— Quel est celui de vos aimables lecteurs qui pourrait me procurer une documentation sur « Le problème Juif en Belgique » (éventuellement une liste des ouvrages à consulter) ? — *Antiphilosémitte.*

— Qui pourrait citer exactement les vers qui forment la légende du portrait que Whistler a peint de sa mère ? — *L. D. 87.*

— Un lecteur pourrait-il me céder pour une somme modique les deux ouvrages de Desgranges : « La littérature française » et « Les littératures étrangères » ? — *Un futur journaliste.*

— Je possède un exemplaire de « L'Entremetteuse » de Daudet livré au pilon. Ce livre a-t-il une valeur marchande ou d'échange ? Eventuellement se trouverait-il parmi vos lecteurs un amateur ? — *L. D. R.*

Merci pour la ballade.

— Une étudiante a urgemment besoin d'un livre de géographie : « La France et ses colonies », par Buisson, Févre et Hauser, classe première. L'édition est épuisée et elle ne la trouve dans aucune bouquinerie. — *B. D., Martinelle.*

— Peintre amateur désireux d'offrir à œuvre philanthropique d'anciens combattants un portrait du Roi Albert, sollicite, en vue inspiration, bonnes reproductions chromatographiques de tableaux représentant le Souverain. — *E. W. A.*

— Je voudrais savoir s'il n'existe pas une affiliation des invalides militaires d'avant-guerre ? (Réformés pour infirmité contractée du fait du service). — *Albt H.*

Compagnie Générale d'Entreprises Electriques et Industrielles

« ELECTROBEL »

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires
du 26 avril 1938

Les entreprises dans lesquelles nous avons des intérêts importants ont continué, en général, à donner des résultats favorables. Les progrès réalisés ont été particulièrement importants dans les entreprises belges d'électricité, avec toutefois une tendance au ralentissement pendant le dernier trimestre de 1937.

Le rendement stable et souvent accru de ces entreprises devrait classer leurs actions parmi les plus appréciées du public. Elles ont subi cependant, au cours de l'année, un fléchissement qui serait inexplicable n'étaient les intentions prises au Gouvernement d'une orientation nouvelle à donner au régime de l'électricité. Pourtant, les déclarations ministérielles des 24 juin 1936 et 30 novembre 1937 ne visent, semble-t-il, qu'à l'abaissement des tarifs en fonction des progrès réalisés par les entreprises. Autant l'application raisonnable d'une telle règle peut se concevoir, autant l'erreur serait grave de vouloir toucher au statut actuel de l'électricité qui a permis à notre industrie de doter le pays d'une organisation mettant à la disposition de presque tous, l'énergie électrique dans des conditions de régularité et d'économie qui sont enviées de l'étranger.

Nos services techniques ont étudié, pour compte de nos filiales, d'importants projets d'agrandissement et de modernisation de centrales et de réseaux électriques dont plusieurs sont actuellement en cours d'exécution. En Belgique notamment, des lignes de transport sont renforcées ou étendues tant pour répondre aux besoins de la clientèle que pour réaliser la coordination visée par les accords pris entre les divers groupements s'occupant de la production et de la distribution d'électricité.

La construction, à Verviers, pour compte de la Société Intercommunale Belge d'Electricité, d'une usine et d'un réseau de distribution de vapeur à l'industrie de la région, est en voie d'achèvement; une première partie de ces installations a été mise en service au début de l'année en cours.

Dans le domaine de la traction, nos services ont poursuivi les études d'électrification dont nous avons été chargés simultanément avec des groupes amis, et surveillé l'exécution de travaux de modernisation de plusieurs réseaux en Belgique et en Egypte.

Enfin, notre département technique a terminé les études d'adduction d'eau pour l'alimentation de la ville de Gand, demandées par la Tusschengemeentelijke Maatschappij der Vlaanderen voor Waterbedeeling.

Les revenus du portefeuille, intérêts, travaux et divers se sont élevés à fr. 80.318.584,88, en augmentation de 2 millions 919.813 fr. 24 c. sur ceux de l'exercice 1936. Compte tenu des charges exceptionnelles, et après déduction des intérêts aux obligations, des frais généraux et pensions ainsi que de l'amortissement des dépenses de l'exercice pour immeubles et mobilier, le bénéfice réparti s'établit à fr. 38.498.965,54, y compris le report antérieur. Il permet, après prélèvement de 2 millions de francs pour la constitution d'une provision fiscale, d'attribuer un dividende net de 80 francs à chacune des actions de capital de 500 francs.

Nous vous proposons de répartir comme suit le solde disponible de fr. 38.498.965,54 :

Premier dividende de 5 p. c., soit 25 francs à chacune des 420.000 actions de capital de 500 fr.	10.500.000.—
Provision fiscale	2.000.000.—
Report à nouveau	332.298,87
Deuxième dividende de 55 francs à chacune des 420.000 actions de capital de 500 francs	23.100.000.—
Au conseil d'administration et au collège des commissaires	2.566.666,67

Fr. 38.498.965,54

Si vous approuvez cette proposition, le dividende aux actions de capital de 500 francs sera payable par 80 francs nets par action à partir du 2 mai prochain à Bruxelles, nets remise du coupon n. 10, chez les établissements ci-après chargés du service financier de notre société :

Banque de Bruxelles; Banque de Paris et des Pays-Bas; Banque de la Société Générale de Belgique; Banque Industrielle Belge; F.-M. Philippon et Cie.

*d'une
pièce!*

en soie naturelle, lourde, chatoyante,
ne tournant pas, telle est la cravate
que **RODINA** a créée à votre intention.
Sans doublure, sans couture, la cravate
RODEX Grand Luxe est coupée dans des
soies Organsin des meilleures provenan-
ces, spécialement tissées pour **RODINA**

Ses dessins, classiques ou de fantaisie, petits
motifs, rayures, fonds unis, ou façonnés ont
été étudiés dans le but de vous plaire.

Entrez dans un magasin **RODINA**, voyez la
multitude et la diversité des dessins aux coloris
chauds, aux tonalités imprévues et de goût par-
fait. Vous ne pouvez manquer d'y trouver la
cravate que vous rêvez.

Vous ne pourriez obtenir, à n'importe quel prix,
une meilleure cravate!

La cravate **RODEX** ne coûte que Fr. 45. - ; par trois
pièces **Fr. 39.50.**

Envoi franco à vue par 3 cravates (indiquer genre
de dessins et coloris désirés).

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo - BRUXELLES
22, Rue des Carmes - NAMUR • 105, Meir - ANVERS • 21, Rue des Champs - GAND • Place du Sud
CHARLEROI • 182, Rue de la Station - MOUSCRON

